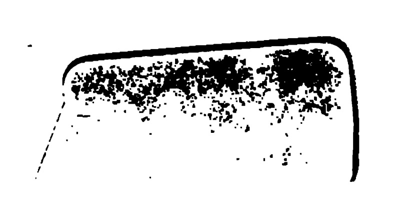




LE PEINTRE-GRAVEUR FRANÇAIS

CONTINUÉ.

PARIS. — IMP. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.

LE PEINTRE-GRAVEUR

FRANÇAIS CONTINUÉ,

OU

CATALOGUE RAISONNÉ DES ESTAMPES

GRAVÉES

PAR LES PEINTRES ET LES DESSINATEURS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

NÉS DANS LE XVIIIe SIÈCLE,

OUVRAGE FAISANT SUITE AU PEINTRE-GRAVEUR FRANÇAIS
DE M. ROBERT-DUMESNIL;

PAR PROSPER DE BAUDICOUR.

TOME PREMIER.

PARIS,

Chez { Mme BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE, RUE DE L'ÉPERON, 5;
RAPILLY, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES, QUAI MALAQUAIS, 5;
VIGNERES, MARCHAND D'ESTAMPES, RUE BAILLET, 1:

ET A LEIPZIG, CHEZ RODOLPHE WEIGEL, LIBRAIRE.

1859

TABLE

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ARTISTES DONT LES OEUVRES SONT CATALOGUÉS DANS CE VOLUME.

AVANT-PROPOS.

M. Robert-Dumesnil ayant été obligé, pour raison de santé, de suspendre momentanément la publication de son intéressant ouvrage, a bien voulu nous permettre de nous associer à ses travaux; et, comme la tâche qu'il a entreprise pour décrire les œuvres des maîtres des xve, xvie et xviie siècles est loin d'être accomplie, et qu'il n'espère pas pouvoir s'occuper des maîtres nés dans le xviiie siècle, nous voulons essayer de le remplacer pour décrire les œuvres de ces maîtres.

Ayant formé une collection spéciale et aussi complète qu'il nous a été permis de le faire dans l'espace de trente ans, des diverses productions gravées des maîtres français depuis l'origine de l'art, et les recherches qu'il nous a fallu faire pour arriver à cette tâche difficile nous ayant mis à même de beaucoup voir et de beaucoup comparer, plusieurs amateurs nous avaient engagé à publier le résultat de quelques observations que nous avions pu recueillir par suite de nos investigations; nous croyons ne pouvoir mieux répondre à leur désir qu'en entreprenant d'abord la suite d'un ouvrage qui a été accueilli des amateurs avec un grand em-

pressement, et qui a valu à son savant auteur et leur reconnaissance et une réputation européenne. Nous n'avons pas, certes, la prétention de croire que nous ferons aussi bien ; mais enfin, si notre travail peut être vu de bon œil et être de quelque utilité, nous aurons atteint l'unique but que nous nous sommes proposé.

Malgré toutes nos recherches, nous n'espérons pas être arrivé à faire quelque chose de parfait et surtout de complet ; c'est, pour notre genre de travail, une tâche impossible, par suite de la difficulté où l'on est, le plus souvent, de pouvoir compléter l'œuvre d'un maître, soit qu'on ne connaisse pas toutes ses productions, soit qu'on ne puisse se les procurer ou les voir, et ensuite comparer entre eux les divers états. Nous nous bornerons donc à décrire, de chaque maître, tout ce que nous avons connu et vu, et, après nos publications, nous recevrons avec reconnaissance toutes les révélations des pièces omises et toutes les observations que voudront bien nous faire les amateurs, pourvu qu'ils nous les fassent avec les pièces à l'appui, qu'ils voudront bien nous communiquer; nous prendrons note alors de toutes nos omissions ou erreurs, et, plus tard, un nouveau travail fournirait la matière d'un volume de supplément.

Nous devons prévenir que, dans toutes les citations, nous avons suivi exactement l'orthographe du texte avec toutes ses fautes.

JACQUES DUMONT DIT LE ROMAIN.

JACQUES DUMONT, peintre du roi, né à Paris en 1701, s'est acquis, dans son temps, une grande réputation; il fut reçu à l'Académie en 1728, et en devint successivement, recteur en 1752, directeur et chancelier en 1768. Son tableau de réception représentait *Hercule* et *Omphale*. Il travailla pour plusieurs églises de Paris, et se distingua aussi par quelques tableaux de scènes familières qui furent fort vantés et qui figurèrent successivement aux salons de 1737 à 1761, On vit, à celui de 1748, ses deux petits tableaux d'*une Savoyarde* et d'*un Montagnard jouant de la musette*, dont nous décrivons les eaux-fortes sous les n°s 5 et 6. Plusieurs graveurs habiles ont travaillé d'après ses compositions, et lui-même en a reproduit plusieurs à l'eau-forte avec un talent très-remarquable; nous citerons, entre autres, le *Joueur de musette* et la *Savoyarde*, d'une pointe à la fois savante, ferme et spirituelle, et qui furent admirablement terminés au burin par *Daullé;* puis son frontispice pour la *Semaine sainte de la maison d'Orléans*, entièrement de sa main et du plus charmant effet. Ses eaux-fortes sont au nombre de neuf, et, à l'exception des n°s 2, 3 et 8, elles sont de la plus

grande rareté, les planches ayant été ensuite terminées au burin.

Jacques Dumont mourut en 1781, âgé de quatre-vingts ans.

ŒUVRE

DE

DUMONT LE ROMAIN.

SUJETS DE LA BIBLE ET DE DÉVOTION.

1. *Agar dans le désert.*

Assise sur un paquet au milieu de l'estampe, Agar, éplorée, regarde l'ange planant sur un nuage vers la droite au-dessus d'elle, et lui indiquant une source où elle pourra trouver de l'eau pour désaltérer son fils, qu'on aperçoit mourant au second plan à gauche; à ses pieds, du même côté, on voit à terre un bâton en forme de crosse, et, dans l'angle à droite, un chapeau en paille, un cabas et une cruche renversée. A gauche, au-dessous du trait carré, on lit : *Peint & Graué par J. Dumont.* 1726. et dans la marge les quatre vers suivants, en deux colonnes :

Abraham En rendant Son Esclave féconde
Lui donne de l'orgueil : mais Sara L'en punit ;
On la Chasse, au désert La disette La Suit.
Le Solide bonheur n'est pas dans Ce bas monde.
Montbrun.

Hauteur : 288 *millim.*, *dont* 34 *de marge. Largeur :* 202 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, c'est celui décrit, *très-rare.*

II. Terminé au burin par *Louis Surugue :* le premier titre

a été entièrement effacé. On lit en place, au-dessous du trait carré, à gauche : *J. dumont pinx. et sculp. aqua forti.* et à droite : *L. Surugue term.*

Au milieu de la marge ce mot AGAR et au-dessous le texte de la Genèse, ch. 21, commençant par ces mots : *Après avoir erré*, et finissant par ceux-ci : *serait le chef d'un grand* peuple.

Enfin au-dessous, à droite : *A Paris chez Surugue rue des Noyers vis à vis S. Yves.* — *Rare.*

III. Tous les terrains du premier plan ont été recouverts de travaux ; les tailles simples horizontales, au-dessus des mots *sculp. aqua forti* sont recouvertes de grosses tailles verticales croisées, et une partie claire entièrement blanche, partant du chapeau à 1 centimètre du bas, et remontant à gauche, a été recouverte de tailles diagonales.

2—3. VIGNETTES POUR *la semaine sainte de la maison d'Orléans.*

2. *Titre.*

(1) Sur une coquille en forme d'écusson, se détachant sur un fond gris en grignotis, sur lequel elle porte une ombre très-prononcée à droite, on lit en quatre lignes : SEMAINE — SAINTE POUR — LA MAISON — D'ORLEANS. et au-dessous les armes d'Orléans. Sur le fond, à la gauche du bas, on lit : *J. Du Mont le Romain* et à droite, et de l'autre côté de la coquille : *in. sculp.* 1738. Le tout est entouré d'un double trait carré formant épaisseur.

Hauteur du trait carré extérieur, du haut, à celui du bas, 130 *millim. Largeur* : 77 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. L'inscription, les armoiries et les travaux légers sont très-pâles, les ombres ont été retouchées par une main étrangère, et il est facile de le reconnaître à l'ombre portée; dans le premier état, elle est indiquée par de grosses tailles horizontales, et, dans le second, ces tailles sont recouvertes par d'autres diagonales descendant de droite à gauche.

3. *Frontispice.*

(2) Sur le derrière d'une grande pierre qui occupe plus que la largeur de l'estampe, on voit, à gauche, la Religion prosternée vers la droite et vénérant les instruments de la passion qui se trouvent à droite, en avant d'elle; ils se composent : de la couronne d'épine placée sur le fût de colonne, après lequel fut attaché N. S. pour la flagellation; des cordes, qui sont attaehées autour; et d'une grande croix éclairée par derrière, penchée vers la gauche et appuyée sur le même fût de colonne. En avant de la grande pierre, sur le premier plan, à droite, on voit un petit ange montrant de la main gauche l'écusson armorié de la maison d'Orléans. Sur l'épaisseur de la pierre, à gauche, on lit le millésime 1738, et au-dessous, près du trait carré : *J. du Mont le Rom. in sculp.* puis dans la marge : *Semaine sainte pour la maison d'Orleans.*

Pièce charmante de pointe et d'effet.

Hauteur : 161 *millim., dont* 6 *de marge. Largeur :* 94 *millim.*

SUJETS MYTHOLOGIQUES.

4. *Glaucus et Scilla.*

Le dieu marin à droite, appuyé sur un rocher, paraît déclarer son amour à *Scilla*, assise sur le haut d'un autre rocher surmonté d'un arbre, qui se voit à gauche. Volant dans l'espace, l'amour décoche une flèche à *Glaucus*. Sur la mer, entre les rochers, on voit, au second plan, *Vénus* sur une conque entourée de deux tritons et de deux naïades. Dans la marge, on lit à gauche, au-dessous du trait carré : *Peint & Graué par J. Dumont.* 1726 et au-dessous les quatre vers suivants en deux colonnes :

Scilla n'a pour Glaucus que de la Cruauté :
Mais Elle En Vâ porter une peine Eternelle,
Toy qui possede, Jris, sa grace & sa beauté,
Crains Son Sort si tu reste Jnsensible cōme Elle.
Montbrun.

Hauteur : 294 *millim., dont* 28 *de marge. Largeur :* 202 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, c'est celui décrit. *Très-rare.*

II. Terminé au burin par *Louis Surugue.* Le premier titre a été entièrement effacé ; on lit en place, sous le trait carré à gauche : *J. Dumont pinx. et sculp. aqua forti*, et à droite : *Surugue term^t.* Au milieu de la marge : L'EAU et au-dessous les quatre vers autrement tournés et également en deux colonnes :

A l'amour de Glaucus, Scilla toujour rebelle
Porta la peine enfin de tant de cruauté,
Toy qui possede Jris sa grace et sa beauté
Crains son sort, si tu reste insensible comme elle
Montbrun.

et au bas : *A Paris chez L. Surugue rue des Noyers vis à vis S. Yves.*

Les belles épreuves de cet état sont avant un petit trait horizontal sur l'avant-bras gauche, au-dessus de la barbe.

5—6. SUJETS DE GENRE FAISANT PENDANTS.

5. *Le Joueur de musette.*

Debout au milieu de l'estampe, un berger savoyard couvert d'un manteau et ayant un chapeau garni de deux plumes de coq joue de la musette, tandis que de la jambe droite il fait danser deux marionnettes enfilées dans une corde attachée à un fuseau sur une planche. A droite, un petit garçon et une petite fille, assis à terre, contemplent avec bonheur ce spectacle; et à gauche, au premier plan, en avant de trois moutons, le chien du berger paraît écouter le son de la musette.

Belle pièce, sans nom ni marque et sans aucune lettre (1).

Hauteur : 381 *millim., y compris* 41 *de marge. Largeur :* 265 *millim.*

---

(1) Sur l'épreuve de ce 1er état, que possède le cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, on lit au bas de la gauche, en écriture de la main du maître : *J. Dumont le Rom. p. et s. aqua forta* et à droite : 1739.

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant toute lettre, *extrêmement rare.*

II. Terminé au burin par *Daullé.*

On lit dans la marge, au-dessous du trait carré, à gauche : *Peint et Gravé à l'eau-forte par J. Dumont le Rom.*, et à droite : *et terminé au burin par J. Daullé en* 1739, et plus bas, au milieu, ces quatre vers :

Ce spectacle ambulant, Concert simple et naïf,
Va dans les Carrefours chercher la Populace;
Mais un autre Public plus fin plus décisif
Court où l'Art extravague, et la raison grimace.

enfin, au bas : *Se vend chez J. Daullé, rue St Jacques à St François vis à vis la rue de la Parcheminerie à Paris.*

III. Sans différences dans la planche, on lit seulement à la suite des quatre vers en caractères plus fins : *M^r. Roy*

6. *La Savoyarde.*

Au milieu des montagnes de la Savoie, une jeune femme, coiffée d'une marmotte et regardant avec complaisance son jeune enfant, couché dans un berceau suspendu à son cou et mangeant un fruit, vient de quitter sa chaumière ; elle se dirige vers la gauche, donnant la main à son fils aîné qui est à sa droite et la regarde, il s'appuie de la main droite sur un bâton noueux et est chaussé de sabots.

Charmante pièce sans nom ni marque (1).

Hauteur : 387 *millim.*, *y compris* 43 *millim. de marge. Largeur :* 263 *millim.*

---

(1) Sur la seule épreuve que nous ayons vue de cet état, et qui fait partie de notre collection, on lit dans la marge, écrit à la plume et de la main du maître : *J. Dumont le Rom. p. Et s. aqua forta* 1739.

On connaît trois états de cette pièce, semblables à ceux de la précédente :

I. D'eau-forte pure, avant toute lettre, *de la plus grande rareté.*

II. Terminée au burin par *Daullé*, et d'un grand effet. On lit dans la marge, au-dessous du trait carré à gauche : *Peint et Gravé à l'eau forte par J. Dumont le Rom.* et à droite : *et terminé au burin par J. Daullé en* 1739. Au-dessous, au milieu, ces quatre vers :

Croissez tendres Enfans, fardeau de vôtre Mere,
Vos bras soulageront un jour sa pauvreté;
Tandis qu'une riche Douairière,
De ses Enfans, craint la Majorité.

et au bas : *chez J. Daullé rue St Jacques à St François, vis à vis la rue de la Parcheminerie, à Paris.*

III. Avec ces mots : *M^r. Roy* à la suite des quatre vers.

7. *Vue du Feu d'artifice tiré à Paris à la naissance du Dauphin, fils de Louis XV.*

Entre deux rochers s'élevant au milieu de la rivière et réunis au sommet par un arc-en-ciel, sur lequel est assise la déesse *Iris*, on voit un grand soleil levant. A gauche de l'estampe, au milieu d'un parterre, on distingue un fleuve couché sur une urne; et nageant sur les eaux, de grands cygnes et dauphins, sur lesquels sont assis des personnages; sur un tertre, à droite de l'estampe, s'élève une grosse tour, et dans le lointain une ville de fantaisie avec deux tours.

Pièce en largeur sans nom ni marque (1).

(1) Sur la seule épreuve de cet état que nous ayons vue et qui est en

Largeur : 291 millim. Hauteur d'un trait carré à l'autre : 196 millim.

8. *Vue du même Feu d'artifice, plus en grand.*

Dans cette planche, le rocher et le soleil d'artifice sont toujours les mêmes, mais il y a quelques différences dans l'entourage. La statue du fleuve, sur le parterre à gauche, est accompagnée d'un Lion, emblème de l'Espagne, ce qui ferait supposer que ce fleuve représente *le Tage;* on voit, à droite, un parterre semblable à l'autre, avec la statue de *la Seine* accompagnée du coq gaulois; et au milieu, sur le devant, une barque chinoise portant un orchestre de musiciens. Dans le fond, la vue du *quai Malaquais* ayant, à gauche, l'ancien *collége des Quatre-Nations.* Dans la marge, à gauche, sous le trait carré, on lit : *Servandoni inv. et del.* et à droite : *Dumont sculpsit* et plus bas, au milieu : PLAN ET VUE DU FEU D'ARTIFICE *Tiré à Paris sur la Rivière le 21 janvier 1730; Entre le Louvre et l'hôtel de Bouillon, au sujet de la naissance de* MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *par ordre de* LEURS MAJESTEZ-CATHOLIQUES, *Et par les soins de leurs Excellences M. le Marquis de Santa-Cruz et de M. de Barrenechea Ambassadeurs Extraordinaires et Plénipotentiaires d'Espagne.*

Largeur : 475 millim. Hauteur : 305 millim., y compris 21 millim. de large.

---

notre possession, on lit, écrit à la plume et de la main du maître : *J. DuMont Le Rom. pinx et sculp. aqua forti, pour la naissance du Dauphin fils du Roi Louis XV à Paris.*

9. *Billet de Bal.*

Deux Amours jouent avec un dauphin et un lion sur le globe du monde. Au-dessus, voltige le dieu d'Hyménée. Au bas est un cartouche formé d'une peau de lion cachant la partie inférieure du globe sur lequel, à droite, on lit en caractères retournés : *J. Dumont in et scul.* Sur le champ du cartouche : BAL *De Mess*[rs]. *Les Ambassadeurs d'Espagne a l'hotel de Bouillon, le Samedy 2 de Janvier* 1730. *à deux-heures après minuit. Pöur une Personne, Servandoni.*

Hauteur : 274 *millim. Largeur :* 168 *millim.*

J. CHANTEREAU,

PEINTRE ET GRAVEUR A L'EAU-FORTE.

Aucun biographe ne parle de ce maître, qui, à en juger par l'eau-forte que nous allons décrire, avait cependant un véritable talent; elle est tout à fait dans la manière de *Watteau* et de *Pater*, ce qui nous fait présumer qu'il pourrait bien avoir été élève de ces maîtres. Philippe le Bas a gravé, d'après deux de ses tableaux, deux estampes qu'il a dédiées au duc de Villeroy et qui représentent : *une distribution de fourage à des troupes de la maison du Roi.* et *la rue d'un camp pour une brigade de gardes du corps;* elles portent les dates de 1741 et 1742, et, d'après la forme des habits des personnages, nous jugeons que les tableaux doivent être à peu près de la même époque : on peut donc présumer que notre maître a pu naître au commencement du XVIIIe siècle, vers 1710.

Du reste, nous n'avons jamais vu de sa pointe que la seule pièce que nous allons décrire et qui est très-rare; et cependant M. Paignon-Dijonval en possédait deux autres que M. Bénard désigne ainsi sous le nº 9634 de son catalogue, 1° *Halte de soldats est. en l. à l'eau forte.* 2° *Marche de troupes contrepreuve. Ces deux pièces sont gravées par lui.* Les deux pièces gravées par *Le Bas*, dont nous venons de parler,

sont désignées aussi sous le n° 9635, comme faisant partie de ce riche cabinet. Enfin sous les n°s 3844 à 3849 du catalogue de dessins du même cabinet, Bénard décrit de ce maître plusieurs dessins et esquisses à l'huile sur papier.

L'île de Cythère.

Vers la gauche, en avant d'un bouquet d'arbre, sur une espèce de terrasse, s'élève un piédestal sur lequel est placée la statue de *Vénus*; plusieurs couples de jeunes amants se voient autour, et en avant, un jeune homme, habillé en berger et venant de la droite, s'avance, en dansant et jouant de la vielle, avec une jeune fille en costume du temps de *Watteau*, et relevant légèrement sa robe de la main droite; derrière, sur un canal, à droite de l'estampe, on voit une belle gondole conduite par un batelier à moitié nu et sur laquelle se trouvent deux autres couples qui vont aborder dans l'île. La barque est surmontée d'une riche draperie, et au-dessus on voit plusieurs Amours folâtrant dans les airs.

Au bas sur le terrain, près du bord, et un peu vers la gauche, on lit en écriture venue à rebours : *J. Chantereau fe.*

Pièce ovale dont le trait n'est pas tracé en haut ni en bas.

Largeur du cuivre : 246 *millim. Hauteur :* 172 *millim.*

NOEL HALLÉ.

NOEL HALLÉ naquit à Paris le 2 septembre 1711; il était fils de *Claude Gui Hallé* et petit-fils de *Daniel Hallé*, qui tous deux se distinguèrent dans la peinture. Il suivit la même carrière, obtint le grand prix au concours de 1738, et fut envoyé à Rome comme pensionnaire. Après y avoir fait des études consciencieuses et plusieurs grands tableaux, il revint en France, et peu après se présenta à l'Académie; il fut admis comme agréé en 1747 et comme membre l'année suivante. Plus tard, en 1755, il fut nommé professeur; et lorsque Pierre, en 1771, devint premier peintre du roi, il lui succéda comme surinspecteur des tapisseries de la couronne. Enfin il fut envoyé à Rome en 1775 comme directeur de l'Académie de France, y fit des réformes, et, lorsqu'il en revint, le roi, en récompense de ses services, le décora, en 1777, du cordon de l'ordre de Saint-Michel. Il fit, tant pour les églises que pour les maisons royales et la manufacture des Gobelins, un grand nombre de tableaux, dont plusieurs ont été gravés; un des plus remarquables, pour la grandeur de la composition, fut celui qu'il peignit pour l'église de Saint-Chamon, en Lyonnais : il représentait saint Pierre délivré de prison.

Comme graveur à l'eau-forte, on lui doit plusieurs

pièces; nous en décrirons neuf, les seules que nous ayons pu découvrir; et cependant Bénard, dans le catalogue de la collection de Paignon-Dijonval, décrit sous le n° 8779, comme eaux-fortes du maître, outre l'*Adoration des bergers*, notre n° 3, 1° *une Femme assise dans un jardin et tenant un parasol, estampe de forme ronde; 2° un Savoyard et sa femme tenant chacun un enfant, deux petites estampes en hauteur ovales*. Nous n'avons pu trouver ni voir ces trois pièces.

Nos n°s 6 et 7, qui sont de même grandeur et représentent l'*Été* et l'*Hiver*, paraîtraient avoir été faits pour une suite des quatre saisons; mais, n'ayant jamais vu les deux autres saisons, nous ignorons si elles existent ou si Hallé n'a fait que les deux décrites, qui sont d'ailleurs très rares. Quelques personnes lui attribuent une suite gravée d'après des statues antiques, dont quelques exemplaires portent le nom d'*Hallé* écrit à la plume; mais n'ayant pas de certitude à cet égard, et ces figures présentant d'ailleurs peu d'intérêt, nous n'avons pas cru devoir les décrire, et nous nous contentons de les indiquer.

Noël Hallé mourut à Paris le 5 juin 1781, laissant un fils, le célèbre docteur Hallé, qui fut premier médecin de l'empereur Napoléon Ier et membre de l'Académie des sciences, et qui se distingua par l'étendue de ses connaissances en tous genres et par ses nombreux ouvrages; il était aussi très-habile dessinateur, et il appliqua ce talent avec un grand succès à ses démonstrations, dans ses cours d'ana-

tomie ; il mourut le 11 février 1822, âgé de soixante-huit ans. Son fils a suivi la carrière de la magistrature, et est aujourd'hui conseiller à la cour impériale de Paris.

ŒUVRE

DE

NOEL HALLÉ.

SUJETS DE LA BIBLE ET SAINTS.

1. *Antiochus renversé de son char* (1).

Antiochus Epiphanes, se rendant en toute hâte à Jérusalem pour exterminer la nation juive et détruire le temple, est emporté par ses chevaux et renversé de son char : on le voit ici le corps étendu sur un rocher, à gauche de l'estampe; du même côté, un soldat se précipite pour le relever, tandis qu'un second, de l'autre côté du char, tend les bras pour le secourir. Le cocher, monté sur le cheval de droite, se retourne avec effroi vers le roi et fait des efforts pour retenir les deux chevaux qui se cabrent et occupent toute la droite de l'estampe; au second plan, au-dessus du char, on remarque un cavalier porteur d'un drapeau et regardant la scène, et, à gauche, un jeune homme arrêtant un cheval qui se cabre. Dans la marge à gauche, près du trait carré, on lit : *N. hallé in et f.* 1739.

---

(1) Cette pièce a été faite évidemment pour servir de pendant à la suivante, gravée un an avant.

Largeur : 240 millim. Hauteur : 190 millim., y compris 15 millim. de marge.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant le nom de l'artiste ; dans cet état, on remarque une petite ombre portée, placée mal à propos en avant de la partie éclairée de l'épaisseur de la pierre au-dessous du bras du roi ; cette ombre, dans les états suivants, est remplacée par quatre tailles diagonales simples, allant de la pierre au trait carré. (*Très-rare.*)

II. Avec le nom de l'artiste et le changement qui vient d'être signalé, c'est celui décrit.

III. Le nom de N. Hallé, écrit à la pointe par lui-même, a été effacé ; en place, mais un peu plus bas, et gravé par un graveur en lettres, on lit : *N. Hallé del. et sculp.* et à droite : *N°* 100 ; puis au milieu, encore plus bas : *à Paris chez Briceau rue St Honoré près l'Oratoire.*

2. *Antiochus dictant ses dernières volontés.*

Rongé de plaies infectes, le roi, dans sa tente, est étendu sur un lit; de la main droite il montre le ciel dont il reçoit le châtiment, et dicte ses dernières volontés en faveur des Juifs; à droite, en avant d'une table ronde, un scribe, tenant sa plume de la main gauche, écoute, avant d'écrire, les paroles que le roi semble adresser à un vieillard debout près de lui. De l'autre côté, à gauche, un médecin, assisté de deux jeunes aides, panse la jambe du malade ; et du même côté, sur le devant, on voit un réchaud où l'on brûle des parfums pour chasser l'infection. Composition de treize figures.

A gauche, sous le trait carré, on lit : *N. Hallé in et f.* 1738 (1).

Largeur : 240 millim. Hauteur, mesurée au milieu : 186 millim., dont 13 millim. de marge.

On connaît quatre états de cette planche :

I. Avant toute lettre (2).

II. C'est celui décrit.

III. Le nom de l'artiste, gravé par lui à la pointe, a été effacé, et on a gravé un peu plus bas, à gauche : *N. Hallé del. et sculp* et à droite : *N°* 99 et plus bas encore, au milieu : *à Paris chez Briceau rue St Honoré près l'Oratoire.*

III. Le nom de *Briceau* est en partie effacé, et l'estampe a été retouchée par des travaux au berceau pour la mettre plus à l'effet; tout le dessous de la tente est teinté en noir, et toutes les ombres de draperies ont été renforcées.

3. *L'Adoration des bergers.*

Assise sur la crèche au milieu de l'estampe et appuyée sur une pierre, la Vierge mère, les jambes étendues à droite et regardant vers la gauche, montre aux bergers le divin enfant, rayonnant de gloire et posé sur ses genoux. Saint Joseph se voit derrière lui ; sur le devant, à gauche, un vieux berger à genoux, les mains jointes, adore le nouveau-né ; il est suivi d'un autre plus jeune, appuyé de ses deux mains

(1) Noël Hallé a peint cette composition avec quelques légers changements, et son tableau a été très-bien gravé en grand par *Charles Levasseur*, graveur du roi et de l'Académie impériale et royale de *Vienne.*

(2) Au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, on trouve une épreuve de cet état sur laquelle, à gauche, sous le trait carré, on lit en écriture de la main du maître : *Hallé in. et f. Romæ* 1738.

sur un bâton, tandis qu'au-dessus d'eux une femme, debout, vient de déboucher un pot au lait. Dans le haut, un petit ange, planant en avant d'un nuage et accompagné de six têtes de chérubins, supporte une banderole sur laquelle on lit : GLORIA IN EXCELSIS DEO. Grande estampe en hauteur, légèrement cintrée du haut, avec une échancrure de chaque côté. Sous le trait carré on lit, à gauche : *Hallé Invenit Pinxit* et à droite : *et sculpsit*, et au milieu de la marge : ADORATION DES BERGERS. Puis au-dessous : *Ce Tableau est dans l'Eglise du Chapitre Royal de Roye en Picardie, il a de hauteur* 9 *Pds* 6 *Pces sur* 6 *Pds de large*. Et enfin, plus bas encore : *Se Vend A Paris chez l'Auteur Cloître St. Benoist*.

Hauteur prise du haut du cintre : 571 *millim., y compris* 36 *millim. de marge. Largeur :* 355 *millim.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. Avant toute lettre, *très-rare*.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

III. Les mots *et sculpsit* ont été effacés et remplacés par ceux-ci en plus gros caractères : *et Sculpcit* 1771. avec cette faute : un *c* au lieu de *s*.

IV. Au bas, à la suite de l'adresse de l'auteur, on lit : et *chez Joullin Quai de la Féraille*.

4. *La Vierge.*

Vue en buste dans un ovale sur lequel elle se détache en clair, la Vierge, les cheveux séparés sur le front et recouverts d'un voile qui retombe à droite, penche légèrement la tête de ce même côté, ayant les

yeux baissés dans l'attitude de la méditation. Les quatre angles du cuivre sont restés en blanc ; on lit sur celui du bas à gauche : *N. Hallé in scu~.* *Jolie pièce, très-rare.*

Hauteur de l'ovale : 82 *millim. Largeur de l'ovale :* 64 *millim.*

5. *Le Martyre de saint Hippolyte, d'après le tableau de Subleyras qui se voit au musée du Louvre.*

Du côté gauche, le saint, les bras attachés au-dessus de la tête, est traîné, vers la droite, par un cheval fougueux, à la queue duquel il est attaché par les pieds ; derrière, on voit un homme monté sur un autre cheval et fouettant à grands coups celui qui traîne le martyr, au-dessus duquel, dans le coin du haut à droite, on voit un petit ange apportant au saint la palme et la couronne.

Au second plan, à gauche, on voit le proconsul assis sur son tribunal et entouré de ses conseillers et de ses licteurs, et, à terre, les corps de plusieurs martyrs, dont un gisant sur le devant de la droite.

La seule épreuve que nous ayons pu voir étant privée de sa marge, nous ignorons ce qu'elle contient.

Largeur : 235 *millim. Hauteur :* 166 *millim. sans la marge.*

SUJETS DE GENRE.

6. *L'Été.*

Assise à droite sur un tas de gerbes et tournée de

profil vers la gauche, une jeune femme, coiffée d'une marmotte, donne à manger à un petit enfant à genoux devant elle; un autre, placé derrière et vu de trois quarts, semble s'avancer pour avoir aussi sa part, tandis qu'un troisième, étendu vers la droite sur la gerbe, dort d'un profond sommeil à côté de la marmite.

A gauche, dans la marge restée blanche, on lit au-dessous du trait carré : *Hallé, dell. et sculp.*

Hauteur : 235 *millim.*, *y compris* 32 *millim. de large. Largeur :* 163 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les points sur le bas de la joue de la femme, avant les contre-tailles sur son bras droit et sur la cuisse et la ceinture de l'enfant qui mange, et enfin avant l'enfant placé derrière celui-ci, tel qu'il se voit maintenant dans le 2e état (1).

II. C'est celui décrit.

---

(1) Nous ignorons ce qu'il y avait eu en cet endroit avant l'enfant tel qu'il est placé aujourd'hui. Sur la seule épreuve que nous ayons vue de ce 1er état et qui est en notre possession, Hallé avait fait ménager par un *cache* une place blanche dans l'endroit en question, et y a dessiné au crayon l'enfant qu'il a reproduit dans le 2e état. De la première composition il ne reste que les travaux au-dessous du bras de la mère. On y aperçoit, à gauche, une jambe pendante se détachant sur quelques feuillages, travaux qui ont été remplacés par le piédestal sur lequel s'appuie l'enfant du 2e état. Il est donc impossible, avant de retrouver une autre épreuve de ce 1er état, de savoir ce qu'il y avait. M. le baron de Veze, qui possédait notre épreuve avant nous, avait longtemps fait de vaines recherches pour y réussir. Nous n'avons pas été plus heureux que lui, et nous nous bornons à appeler l'attention des amateurs sur son existence; peut-être s'en trouvera-t-il qui auront meilleure chance.

7. *L'Hiver.*

Sous une espèce de cabane en mauvaises planches à jour, une jeune femme, assise à gauche et tournée de profil vers la droite, étend la main, pour se chauffer, vers un feu de petit bois allumé à droite, derrière une marmite. Un petit enfant étendu sur ses genoux, et un autre assis à terre devant elle, avancent leurs petites mains vers le foyer, tandis qu'un troisième, dans la demi-teinte et perché sur la paroi de la cabane, étend aussi les bras au-dessus du feu, tout en regardant son frère.

A gauche, dans la marge restée blanche, on lit au-dessous du trait carré : *Hallé deli. et sculp.*

Hauteur : 234 *millim., y compris* 32 *de marge. Largeur :* 163 *millim.*

Ces deux charmantes pièces font pendants et sont très-rares.

8. *Le bon Ménage.*

Une jeune femme vue de profil, assise à droite en avant d'une table, donne le sein à son enfant posé sur ses genoux et dont elle soutient la tête de la main gauche ; derrière elle, son mari, coiffé d'un chapeau rond, paraît endormi, tandis que son vieux père, tête nue et portant barbe, assis à gauche, le coude sur la table et les deux mains appuyées sur son bâton, regarde avec intérêt le petit enfant. Toute cette scène, dont les personnages ne sont vus qu'à mi-jambes,

est éclairée par une lampe suspendue au plancher.

Pièce en largeur qui ne paraît pas terminée ; elle est sans trait carré et sans nom ni lettre.

Largeur de la planche : environ 215 *millim. Hauteur :* 160 *millim.*

9. *La Leçon de lecture.*

A gauche, un vieillard à grande barbe, vu de profil, vêtu d'une large redingote à grand collet rabattu, et assis sur une chaise, montre à lire à deux enfants qu'on voit à droite, en leur indiquant les mots sur le livre, avec un petit stylet qu'il tient de la main gauche. L'aîné des enfants est une petite fille coiffée en cheveux avec une natte et vue de profil ; elle joint les mains en regardant le vieillard, et a l'air de lui demander grâce pour son petit frère qu'on voit derrière elle, pleurant, sans doute, pour avoir été grondé. Ces trois figures sont vues à mi-corps.

Jolie pièce à l'effet, en largeur, entourée d'un trait carré, mais sans nom ni titre.

Largeur : 165 *millim. Hauteur :* 143 *millim., y compris* 14 *millim. de marge restée blanche.*

Ces deux pièces sont de la plus grande rareté ; nous ne les avons vues que chez M. le conseiller Hallé, qui les conserve avec un grand nombre de dessins de son aïeul, et qui a bien voulu nous permettre d'en prendre la description. Quant aux autres qui nous manquent, il ne les connaît pas.

M. B. OLLIVIER.

MICHEL BARTHÉLEMY OLLIVIER naquit à Marseille en 1712, et mourut à Paris le 15 juin 1784. Après être resté longtemps en Espagne et y avoir laissé un grand nombre de tableaux, il revint en France et fut agréé à l'Académie de peinture en 1776 et nommé peintre du roi. Au salon de 1777, on vit de lui sept tableaux, *Télémaque* et *Mentor*, un *Sacrifice à l'amour*, une *Marine*, un *Portrait* et trois autres qui étaient peints pour le prince de Conti et destinés à son château de l'Isle-Adam; ces trois tableaux, et un autre de notre maître, font maintenant partie du musée de Versailles, et sont décrits dans la *notice, édition de* 1855, sous les nos 3729, 3730, 3731 et 3732. Le premier représente un *Thé à l'anglaise*, dans le salon dit *des Quatre Glaces, au Temple*; on y voit toute la cour du prince de Conti. C'est un petit tableau charmant d'harmonie, dont toutes les figures sont autant de portraits en miniature, d'une extrême ressemblance, de la touche la plus spirituelle et de l'effet le plus séduisant.

Le deuxième est une fête donnée par le prince de Conti au prince héréditaire, sous la tente dans le *bois de Cassan, à l'Isle-Adam*.

Le troisième représente le *Cerf pris dans l'eau devant le château de l'Isle-Adam*; ce tableau est admirable de couleur et d'effet. Toutes les figures sont ravissantes de finesse, d'exécution et de ressemblance, et l'ensemble est d'une harmonie parfaite.

Le quatrième est un *Souper du prince de Conti au Temple*; on y voit, sur le devant, une jeune dame en rouge, qui est un petit chef-d'œuvre de couleur. Quand on a vu ces tableaux, on est étonné que le nom *d'Ollivier* ne soit pas plus connu; nous attribuons cet oubli à sa longue résidence en Espagne et au petit nombre de tableaux que nous avons de lui en France, et qui cependant pourraient marcher de pair avec *les Watteau, les Lancret* et *les Chardin*.

Il grava aussi à l'eau-forte, et nous lui devons les seize pièces que nous allons décrire; ce sont des figures de fantaisies, debout et assises, la plupart sur fond blanc, dans la manière de *Watteau* et fort jolies : *M. Paignon-Dijonval* en possédait neuf, dont la suite de sept en hauteur y compris le titre, et deux en largeur; on les rencontre quelquefois isolément. Quant aux sept autres, nous n'avons jamais vu que celles qui font partie de notre collection; elles sont avant la lettre et probablement n'ont pas été publiées : elles sont donc très-rares. *Bonnet* a gravé aux deux crayons notre nº 12, d'après le dessin original; c'est une charmante pièce.

Dans toutes les eaux-fortes sur lesquelles *Ollivier* a gravé son nom, il est écrit par deux *l* : nous croyons donc être dans le vrai en l'écrivant ainsi, et

nous pensons que le graveur en lettres s'est trompé en l'écrivant avec une seule *l*, dans toutes les pièces avec la lettre; d'ailleurs, dans le livret de l'exposition de peinture de 1777, il est écrit comme nous l'écrivons.

ŒUVRE

DE

M. BARTHÉLEMY OLLIVIER.

1—7. *Études de figures drapées en hauteur.*

1. *Titre.*

(1) Tournée vers la gauche et regardant à droite, une jeune femme debout, vêtue à l'antique et tenant un porte-crayon, s'appuie du bras droit sur un mur, sur lequel on lit à gauche : DESSINÉ ET-GRAVÉ- par M. B^{my}-OLIVIER, *Peintre de l'Academie-Royale- Se vend A Paris chez Laurent-Graveur, Rue et Porte St Jacques-Maison de M^r. Augier Apothicaire.*

Hauteur : 186 *millim., y compris* 7 *millim. de marge. Largeur :* 137 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant l'ombre au lavis snr le mur et avant la lettre. (*Très-rare.*)

II. Avec cette ombre et la lettre, c'est celui décrit.

2.

(2) Homme tourné vers la droite et regardant à gauche ; il est coiffé d'un béret orné d'une plume, et porte un justaucorps avec culotte bouffante et un manteau court. Il a le bras droit étendu et appuyé

sur une canne. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *M. B^{ny} Olivier del et sculp.*

Hauteur : 184 *millim.*, *y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 133 *millim.*

3.

(3) Jeune fille coiffée en cheveux, vue par le dos, se dirigeant vers la gauche et regardant de profil du même côté : elle porte un caraco sur une jupe bouffante et paraît mettre son tablier. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *M. B^{ny} Olivier del et sculp.*

Hauteur : 182 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 133 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre. (*Rare.*)

II. Avec la lettre, état décrit.

4.

(4) Homme vêtu à l'espagnol, ayant un chapeau noir pointu orné d'une aigrette, un manteau court sur l'épaule gauche et s'appuyant de la main droite sur une canne ; vu en face, il regarde à terre vers la droite. A gauche, sous le trait carré : *M. B^{ny} Olivier del et sculp.*

Hauteur : 183 *millim.*, *y compris* 9 *millim. de marge. Largeur :* 136 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant les ombres renforcées et avant toute lettre. (*Très-rare.*)

II. Avec les ombres renforcées pour arriver à plus d'effet, mais avant que la petite ombre sur la poitrine à gauche n'ait été enlevée. On lit à gauche, de la pointe du maître : *Ollivier inv.*

III. L'ombre au haut de la poitrine a été enlevée, ainsi que le nom à la pointe remplacé par l'inscription rapportée dans l'état décrit.

5.

(5) Homme vêtu à l'espagnol, tête nue, tenant de la main gauche un verre à pied qu'il regarde, et de l'autre main une bouteille; il est tourné vers la droite; on voit du même côté un bout d'arbre. A gauche, sous le trait carré : *M. B^my Olivier del et sculp.*

Hauteur : 184 *millim., y compris* 9 *millim. de marge. Largeur :* 137 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant que l'ombre portée des jambes n'ait été renforcée de manière noire et avant la lettre. (*Rare.*)

II. Avec l'ombre renforcée et avec la lettre, c'est celui décrit.

6.

(6) Jeune femme coiffée en cheveux avec un nœud de rubans; elle est vue de trois quarts par le dos, se dirigeant vers la droite et relevant légèrement sa robe de la main droite. Sous le trait carré à gauche : *M. B^my Olivier del et sculp.*

Hauteur : 184 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 133 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les ombres en manière noire, sur le fond, et avant la lettre. (*Rare.*)

II. Avec les ombres et le nom du maître (état décrit).

7.

(7) Gentilhomme coiffé d'un béret à plumes, la main appuyée sur son épée, dont la pointe est à terre; il est debout, adossé sur un mur à droite et regardant à gauche. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *M. B^{my} Olivier del et sculp.*

Hauteur : 175 *millim., y compris* 13 *millim. de marge.*
Largeur : 121 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre. (*Rare.*)

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

8.

Première pensée du n° 5 de la suite qui précède, sur une planche plus petite.

Ici le visage est blanc et au simple trait; toute la figure est d'une teinte plus uniforme, mais d'une pointe bien plus spirituelle; le verre est à peine indiqué, et, au lieu du bout d'arbre qui se trouve à droite dans la planche recommencée, on voit dans celle-ci, au second plan, un paysage composé d'un pont et de quelques maisons; derrière, le reste du fond est blanc, sans trait carré. Sur le terrain, à gauche, est

la signature du maître, ainsi tracée d'une pointe fine : *MBry Olliuier f.* *Très-rare.*

Hauteur du cuivre : 174 *millim. Largeur :* 131 *millim.*

9.

Première pensée de notre n° 7 sur une planche beaucoup plus petite et offrant de grandes différences.

Ici le personnage a la tête nue, et, au lieu de regarder à gauche la tête levée, il regarde à droite vers le bas et en souriant ; l'avant-bras plus éloigné se voit de face ; et, vêtu d'un simple justaucorps, il ne porte pas de manteau ; d'ailleurs, la figure est au trait et les ombres ne sont qu'en manière noire ; il n'y a pas de signature ni de trait carré. (*Très-rare.*)

Hauteur du cuivre : 156 *millim. Largeur :* 116 *millim.*

10.

Tournée de profil à droite et regardant le spectateur, une jeune fille s'assied de côté sur une pierre formant banc, dans la position d'une femme à cheval, et appuie sa main droite sur son genou ; elle porte un caraco sur une jupe garnie d'un falbala et a une plume dans ses cheveux. Pièce en hauteur entourée d'un trait carré sans nom ni lettre.

Hauteur : 154 *millim. Largeur :* 115 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Au simple trait, avec une faible teinte de manière noire et très-spirituellement touchée ; on ne voit que trois doigts

à la main, et la manchette est plus accidentée que dans l'état suivant. (*Extrêmement rare.*)

II. Plus chargé de teintes à la pointe et en manière noire ; mais celles-ci sont mal venues. On distingue un quatrième doigt à la main ; la manchette est droite ; le banc est indiqué et ombré ainsi que le fond. (*Très-rare.*)

11.

La même pièce recommencée sur une planche plus grande.

Dans celle-ci, les traits de la tête sont plus arrêtés; les doigts de la main, qui étaient pendants, prennent le contour du genou; les plis du milieu de la robe, qui étaient clairs, ont été supprimés, et toute la lumière reportée sur le dos, tandis que tout le devant est dans l'ombre, ce qui produit un effet bien plus satisfaisant; l'ombre du banc a été renforcée ainsi que celle du bas et le fond plus teinté; le tout est entouré d'un trait carré, et il n'y a ni nom ni lettre. (*Jolie pièce très-rare.*)

Hauteur du cuivre : 157 *millim. Largeur :* 116 *millim.*

12.

Jeune femme assise sur un petit mur; elle est coiffée en cheveux avec un petit bonnet sur le sommet de la tête ; sa robe est rayée en hauteur; vue de face, elle regarde à gauche et fait, de sa main posée sur ses genoux, une indication vers la droite. A gauche, sous le trait carré, on lit : *M. B^{my} Olivier del et sculp.* (*Très-jolie pièce.*)

Largeur : 209 *millim. Hauteur sans la marge* : 191 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les contre-tailles ajoutées aux plis de la robe, sur le genou gauche et avant la lettre et le trait carré. (*Très-rare.*)

II. Avec les contre-tailles, le trait carré et le nom de l'artiste, c'est celui décrit.

13.

Pendant de la pièce précédente.

Jeune fille assise également sur un petit mur, mais regardant à droite; elle tient une feuille de musique de la main droite, et l'autre est posée sur sa robe; elle est nu-tête, avec une plume dans les cheveux. (*Charmante pièce.*)

Largeur : 207 *millim. Hauteur* : 212 *millim., dont* 22 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. La joue et le front sont chargés de travaux qui font grimacer la tête et produisent un mauvais effet; tous les clairs du pli de la robe qui revient en avant sont blancs; le petit mur n'offre qu'un fragment. (*Très-rare.*)

II. La tête a été éclaircie et rendue plus gracieuse, le grand pli du milieu a été recouvert de travaux dans les clairs, le petit mur prolongé de chaque côté jusqu'au trait carré et le terrain ombré. (*Très-rare encore.*)

III. Le petit mur et le terrain ont été recouverts de manière noire, et l'on a fait un fond qui s'étend derrière la jeune fille, jusqu'au trait carré; toujours avant la lettre. (*Rare.*)

IV. Avec le nom de l'artiste à gauche, comme à la pièce n° 12.

14.

Jeune femme assise sur un banc, vue de face, regardant à gauche et faisant de ce côté, avec un éventail fermé qu'elle tient à la main, une indication à une petite fille debout derrière le banc et portant un chien; son autre main est cachée sous sa robe, dont le corsage ouvert par devant laisse voir un corset lacé ; à droite, on voit un tronc d'arbre garni de petites branches et de feuilles; le fond est entièrement blanc, et, dans l'angle du bas à gauche, on lit, tracé à la pointe : *MB^{my} Ollivier f.*

Jolie pièce en largeur et d'un charmant effet.

Largeur du cuivre : 171 *millim. Hauteur :* 130 *millim.*

15.

Assise sur un banc très-bas, les jambes allongées, et tournée de trois quarts à gauche, une dame, ayant une robe montante à falbala et des manchettes à trois rangs, entr'ouvre son éventail, qu'elle regarde en ayant l'air de penser à autre chose ; dans le fond, on voit un bout de nuage; tout le reste est blanc et sans nom ni lettres.

Largeur du cuivre : 173 *millim. Hauteur :* 130 *millim.*

16.

Entièrement vue de profil, une dame, assise sur une petite butte et tournée vers la gauche, semble regar-

der attentivement vers ce côté; sa robe ouverte laisse voir une jupe garnie, sur laquelle s'appuie une petite fille, regardant aussi du même côté, et derrière laquelle on voit un tronc d'arbre et un petit mur garni de feuillages; sur le fond, il y a quelques indications de nuages, et autour un trait carré interrompu, au-dessus duquel, dans l'angle du bas à gauche, on lit légèrement tracé à la pointe : ***MB. Ollivier f.***

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 135 *millim.*

J. B. M. PIERRE.

JEAN-BAPTISTE-MARIE PIERRE naquit à Paris en 1713 (1); il manifesta dès l'enfance un goût décidé pour la peinture et étudia sous *Natoire* et *de Troyes*. Il fut envoyé à Rome comme élève de l'école de France dans cette ville, et la date du séjour qu'il y fit en cette qualité nous est révélée par une charmante eau-forte qu'il improvisa pour les réjouissances du carnaval de 1735. Revenu en France, il fut reçu à l'Académie en 1742, sur son tableau d'*Hercule et Diomède*, composition pleine d'énergie, qui fait partie aujourd'hui du musée de Montpellier. En 1747, il peignit pour l'église de Saint-Sulpice ses deux beaux tableaux de *saint Nicolas* et de *saint François*, qui ont été si bien gravés par *N. Dupuis*, et fut chargé, à la même époque, de peindre la coupole de la chapelle de la Vierge de l'église de Saint-Roch, qu'il acheva en 1756. Ce fut cette même année qu'il grava à l'eau-forte sa jolie suite de *figures du bas peuple de Rome*. En 1762, il fut décoré

(1) *Basan* et *Bénard* (*Catalogue Paignon-Dijonval*) le font naître en 1720; mais la date de *sa mascarade*, qui est de 1735, prouve qu'ils sont dans l'erreur, car il n'aurait eu alors que quinze ans, et n'aurait pu encore être élève à l'école de Rome. D'ailleurs il est positif qu'il avait soixante-seize ans lorsqu'il mourut en 1789.

du cordon de chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et après la mort de *Boucher*, arrivée en 1770, il fut nommé premier peintre du roi, étant alors surinspecteur des Gobelins. Il mourut à Paris, en 1789, âgé de soixante-seize ans.

Pierre a laissé bon nombre de tableaux et de compositions en tous genres; il a fait aussi quantité de dessins pour des vignettes de livres. Enfin nous devons à sa pointe très-variée et souvent spirituelle les quarante eaux-fortes que nous allons décrire, dont trente et une sont d'après ses dessins, quatre d'après ceux de Subleyras, et les cinq dernières faites en commun avec *Watelet*. La plupart de ces eaux-fortes sont fort rares et très-recherchées. *Bénard* cite, en outre, comme faisant partie du *cabinet Paignon-Dijonval*, *six figures académiques d'hommes gravées par lui-même*; nous ne les avons pas rencontrées.

ŒUVRE

DE

J. B. M. PIERRE.

PIÈCES EN HAUTEUR.

SUJETS PIEUX.

1. *L'Adoration des bergers.*

Assise à droite, en avant d'une palissade de vieilles planches, la Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui, de la main gauche, fait un geste vers des bergers, au nombre de quatre, qu'on voit debout à gauche; l'un d'eux, au premier plan, suivi de son chien, joue de la musette. Dans la marge, qui est restée blanche, on lit à gauche, au-dessous du trait carré : *P.....f*

Hauteur : 250 *millim.*, *y compris* 22 *millim. de marge.* *Largeur :* 165 *millim.*

2—3. *Deux scènes de la Fuite en Égypte, paysages avec un fond blanc faisant pendant et de même grandeur.*

Hauteur du cuivre : 391 *millim. Largeur :* 360 *millim.*

2.

(1) Assise au milieu de l'estampe et tournée de profil vers la gauche, la Vierge tient sur ses genoux

l'enfant Jésus, et parait attentive à l'apparition de deux chérubins que l'on voit sur un nuage, en avant d'une palissade en vieilles planches; à droite, saint Joseph, appuyé sur une pierre, tourne aussi la tête vers les deux anges; à gauche, au second plan, on voit trois moutons. Dans l'angle, au bas de la droite, on lit sur le fond blanc : *Pierre* 1758.

3.

(2) En avant d'un grand fragment d'architecture surmonté d'un tronc d'arbre et qui occupe le fond de la planche, on voit la sainte Vierge s'agenouillant vers la droite et soutenant, pour les chauffer, les mains de l'enfant Jésus, assis en avant d'elle devant un feu qu'alimente un petit ange s'avançant à droite et portant quelques branches sèches sur son épaule; à gauche, on voit saint Joseph, enveloppé dans un manteau, debout, derrière la Vierge. Dans l'angle droit du bas, on lit sur le fond blanc : *Pierre* 1759. ~

4. *Saint Charles Borromée communiant les pestiférés.*

Le saint, debout à droite, suivi de son porte-croix et tourné de profil vers la gauche, tient la sainte hostie, qu'une femme malade agenouillée devant lui, les mains jointes, va recevoir; elle est soutenue par un homme, en avant duquel on voit un enfant mort au premier plan de l'angle à gauche; le fond est occupé par des constructions, en arrière d'une grande

colonne dont on ne voit que le soubassement. Au milieu du terrain, à 1 centimètre du bord, se trouve le monogramme du maître : *P. F.*

Hauteur : 481 *millim.*, *dont* 37 *millim. de marge restée blanche. Largeur :* 300 *millim.*

5—6. *Deux pièces en ovale représentant des sujets de la vie de saint François et faisant pendants* (1).

5. *Saint François guérissant une femme malade.*

(1) Le saint est vu à gauche, debout, tenant une croix de la main gauche, et bénissant une femme qui paraît tomber en épilepsie et que soutient avec peine une jeune fille debout, vue de profil, et qui occupe la droite de l'estampe, le tout renfermé dans un ovale laissant en blanc les quatre angles de la planche. Dans celui du bas, à gauche, on lit : *pierre sculp.*

Hauteur de l'ovale : 167 *millim. Largeur :* 123 *millim.*

6. *Une hyène obéissant à saint François.*

(2) Vu de profil debout à droite, le saint paraît faire de la main droite un commandement à l'animal féroce, qui se couche et lui lèche les pieds ; au-dessus, au second plan, une jeune fille et un jeune homme, vus dans l'ombre, paraissent dans l'éton-

(1) Les planches de ces deux charmantes pièces existent à la chalcographie du musée du Louvre.

nement. Dans l'angle blanc, à la droite du bas, on lit : *pierre sculp.*

Hauteur de l'ovale : 170 *millim. Largeur :* 122 *millim.*

SUJETS DE FANTAISIE.

7—16. *Neuf pièces, y compris le titre, représentant des figures du bas peuple à Rome sur des fonds blancs et numérotées à la droite du haut.*

On connaît deux états de ces planches :

I. Avant les n^{os}. *Rare.*

II. Avec les n^{os} ; c'est celui que nous allons décrire.

7. *Le Titre.*

(1) Sur un mur en grosses pierres surmonté d'un socle et d'un tronçon de vase, et en avant duquel on voit à gauche des plantes, et à droite une bêche et un vase, se trouve une tablette sur laquelle on lit en italien : *Campi, Valli, Monti, Molino, e tu—Casa, in cui alberga que'lla dell'—eta d'oro particella, qua giu rimasta— et hedroni vostri, — Queste bagatelle fatte d'all vero consacro.* et en français, au-dessous :

Figures dessinées d'après Nature du bas Peuple à Rome A PARIS, chez Lempereur Graveur Rue de la Harpe dans une Porte cochere vis à vis la rue Serpente. et au bas de la tablette : *Pierre* 1756

Dans le haut, à droite, au-dessus du trait carré, le n° 1.

Hauteur : 175 *millim., y compris* 3 *millim. de marge. Largeur :* 108 *millim.*

8. *Le Dessinateur.*

(2) Jeune homme coiffé d'un bonnet, assis sur une pierre et tourné de trois quarts vers la gauche; il a les jambes croisées, et s'appuie de ses deux mains sur un grand portefeuille posé sur la pierre, au bas de laquelle on lit à gauche : 1756 et à droite : *J. B. M. Pierre.* Dans le haut, à droite, le n° 2.

Hauteur du cuivre : 175 *millim. Largeur :* 114 *millim.*

9. *La Nourrice.*

(3) Assise sur une chaise rustique et tournée de trois quarts vers la droite, une jeune femme, coiffée en cheveux, allaite son enfant posé sur ses genoux et qu'elle regarde. Sous la chaise on lit : 1756 et un peu au-dessous, à gauche : *J. B. M.* et à droite : *Pierre* Dans le haut, le n° 3.

Hauteur du cuivre : 173 *millim. Largeur :* 112 *millim.*

10. *Le Matelot.*

(4) Il est debout, vu de profil et tourné vers la gauche, les bras croisés et tenant un chapelet; il a pour coiffure un bonnet de fourrure, et est vêtu d'une capote à manches rayées, avec pantalon descendant sur ses pieds nus. Sur la mer, à droite, on voit la poupe d'un navire surmontée d'une ancre et sur laquelle se trouve le millésime 1756 ; de l'autre côté, à

gauche, on lit : *J. B. M Pierre* et dans le haut le n° 4.

Hauteur du cuivre : 176 *millim. Largeur :* 113 *millim.*

11. *L'Homme au grand manteau.*

(5) Vu de face debout, et légèrement tourné vers la gauche où il regarde, il est coiffé d'un grand chapeau portant ombre sur sa figure, et, de sa main gauche, il s'appuie sur un gros bâton caché, en partie, par le manteau. On lit à gauche : *J. B. M.* et à droite : *Pierre* et un peu plus bas, entre ses jambes : 1756, numéroté 5.

Hauteur du cuivre : 176 *millim. Largeur :* 112 *millim.*

12. *La Femme en prière.*

(6) Tournée de profil vers la gauche et agenouillée sur une pierre, les mains jointes sous son tablier, une jeune femme, coiffée en cheveux, regarde avec confiance une petite croix faite de branches d'arbre et placée sur un piédestal rustique. Au-dessous, à gauche, on lit : *J. B. M. Pierre* 1756. numéroté 6.

Jolie pièce pleine de sentiment.

Hauteur du cuivre : 175 *millim. Largeur :* 114 *millim.*

13. *L'Aveugle.*

(7) Assis sur un tabouret en X, placé sur un tertre au bord d'un chemin, un aveugle, coiffé d'un grand chapeau, vu de profil et tourné vers la droite,

tient de sa main gauche une tasse, attendant l'aumône qu'on voudra bien y jeter; derrière lui, à gauche, on voit une grosse borne entourée d'une chaîne, et à droite, dans le lointain, des monuments antiques. On lit à la gauche du bas : *J. B. M. Pierre* 1756 et dans le haut le n° 7.

Pièce d'une pointe charmante et pleine d'effet.

Hauteur du cuivre : 175 *millim. Largeur :* 115 *millim.*

Il existe une copie assez trompeuse de cette pièce, mais en contre-partie et sans signature ; elle est plus large et moins haute.

14. *Le Mendiant.*

(8) Debout, de profil et tourné à gauche où il regarde, un mendiant difforme, appuyé sur des béquilles, et la jambe droite entourée de haillons, relevée derrière par une écharpe, demande l'aumône en tendant son bonnet de la main droite. A la gauche du bas, on lit le millésime 1756, et au-dessous : *J. B. M. Pierre*. Numéroté 8.

Hauteur : 175 *millim. Largeur :* 114 *millim.*

15. *La Famille de mendiants.*

(9) Au milieu, sur le devant, un jeune homme couvert de haillons, les mains dans ses poches et coiffé d'un grand chapeau qui porte ombre sur sa figure, regarde attentivement vers la gauche; du même côté, au deuxième plan, un autre mendiant, coiffé aussi d'un grand chapeau, regarde un homme

et une femme assis à ses pieds et causant ensemble. Cette pièce est entourée d'un trait carré au-dessous duquel, au bas à gauche, on lit : *pierre fec.* et à la droite du haut, le n° 9.

Hauteur du cuivre : 167 *millim. Largeur du même :* 112 *millim.*

Ce morceau, d'une autre dimension que les précédents et avec une signature différente, sans date ni majuscules aux prénoms, pourrait bien n'avoir pas été fait pour la même suite, et y avoir été ajouté. Il nous paraîtrait plus en rapport avec les deux pièces suivantes, qui offrent la même signature et sont entourées également d'un trait carré, mais que nous n'avons pas rencontré avec des n°s.

16. *La Paysanne italienne.*

Debout dans une campagne, au milieu de l'estampe, vue de trois quarts et se dirigeant vers la droite; elle relève un pli de sa robe de la main droite et tient de la gauche un éventail appuyé sur sa poitrine. A gauche, au-dessous du trait carré qui entoure l'estampe, on lit : *pierre fec.*

Hauteur : 169 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 110 *millim.*

17. *La jeune Dame et le Moine.*

Coiffée en cheveux avec un voile de gaze noire tombant sur le haut de sa figure, une jeune femme, tenant un éventail et vue de profil, marche vers la gauche, tandis qu'un vieux moine encapuchonné et

disant son chapelet la suit de très-près. A gauche, sous un trait carré, au-dessous duquel il s'en trouve un second, on lit : *pierre fec.*

Hauteur : 166 *millim., y compris* 12 *millim. pour les deux marges. Largeur :* 112 *millim.*

18. *Le Vieux mendiant.*

Les cheveux mal peignés et vêtu d'un grand manteau, il marche vers la gauche, appuyé sur un gros bâton, en avant duquel on lit : *Pierre* 1759. Le fond de la planche est entièrement blanc.

Hauteur du cuivre : 224 *millim Largeur :* 171 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Le cuivre est coupé et ne porte plus que 122 millim. de haut sur 86 de large ; on lit à la gauche du haut : *Tome II* et à droite : *page* 93. En cet état, l'estampe fait partie de celles qui décorent le *dictionaire des graveurs de Basan.*

19. *La Jeune femme fuyant.*

Légèrement vêtue, le bras gauche en l'air et courant à toutes jambes vers la gauche, une jeune femme, la tête tournée vers le spectateur, est surprise par un coup de vent qui relève sa chemise. Au second plan, à gauche, on voit quelques saules, et, au-dessous, le millésime 1759. A droite, à la même hauteur, on lit : *Pierre.* et plus bas, au milieu, en italien : *Fugiendo.* Le fond est blanc.

Hauteur du cuivre : 176 *millim. Largeur :* 132 *millim.*

20. *L'Hiver*.

Jeune fille debout, à gauche, n'ayant de couvert que le haut du corps; elle est derrière un homme assis, tourné vers la droite et se chauffant. On lit dans le haut : *Pierre* 1758. Pièce gravée en manière de crayon, sur un fond blanc.

Hauteur du cuivre : 175 *millim. Largeur* : 114 *millim.*

21. *Deux têtes d'étude*.

Celle qui est en avant, à droite, est une tête de femme regardant à gauche, et dont on ne voit que la joue; l'autre, derrière, est une tête d'homme portant moustaches, vue presque de profil et regardant à gauche. Entre les deux têtes on lit : *Pierre* 1758. Pièce en manière de crayon.

Hauteur du cuivre : 176 *millim. Largeur* : 135 *millim.*

22—23. *Deux fontaines monumentales, style rocaille, faisant pendants.*

22. *La Naïade effrayée*.

(1) Sur une grande conque, adossée à un piédestal à droite, et soutenue par deux tritons, une naïade renversée sur le dos, vers la gauche, regarde avec effroi un lion qui apparaît au-dessus du piédestal et qui lui lance de l'eau; derrière lui, on voit un palmier, et, plus loin, des peupliers. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *Pierre*.

Hauteur : 383 *millim.*, *y compris* 14 *millim. de marge. Largeur :* 253 *millim.*

23. *La Nymphe assise.*

(2) Au-dessus d'une grande conque versant de l'eau, et soutenue par deux tritons, une nymphe assise, couronnée de pampres et tournée vers la gauche, s'appuie de la main droite sur une urne d'où l'eau s'échappe, et, de l'autre, prend des fruits que lui présente un enfant couché ; dans le fond, à gauche, on voit une balustrade en avant de grands arbres. Au-dessous du trait carré, à gauche, on lit : *Pierre.*

Hauteur : 387 *millim.*, *y compris* 20 *millim. de marge. Largeur :* 255 *millim.*

Ces deux pièces se trouvent à la chalcographie du musée du Louvre.

24. *L'Écuyer novice dirigé à droite, et l'Écuyer téméraire dirigé à gauche, sur la même planche, sans nom ni date* (1).

Hauteur : 275 *millim. Largeur :* 189 *millim.*

---

(1) M. le baron de Veze qui possédait cette pièce, qui figure au n° 385 du catalogue de vente de ses estampes en 1855, nous a dit, en nous la montrant, l'avoir vue avec le nom de *Pierre*, la date de 1754 et les titres ci-dessus; il y aurait donc deux états de cette pièce :

I. Avant toute lettre, celui que nous décrivons.

II. Avec le nom, la date et les titres, vus par le baron de Veze.

L'Écuyer novice.

Monté sur un cheval à tous crins dirigé vers la droite, un jeune homme, coiffé d'un chapeau à trois cornes galonné, et vêtu d'une grande redingote de livrée qu'il a endossée et trop grande pour lui, court avec assurance au galop, tenant à la main gauche un petit fouet.

L'Écuyer téméraire.

Vêtu en paysan Jeannot, un jeune homme, cramponné sur un cheval rétif lancé au grand galop vers la gauche, fait de vains efforts pour le retenir.

25. *Vignette en hauteur pour un livre.*

Un jeune homme debout à gauche, les bras étendus, semble accuser de la main une jeune femme qui se cache la figure et tient un masque de la main gauche; en avant, à droite, une autre debout, de profil et regardant du côté opposé, écoute le jeune homme, tandis qu'une troisième, au fond, monte, en courant, un escalier, entre des colonnes ornées de draperies. Au bas, à gauche, sous le trait carré, on lit : *Pierre inv.* (*Pièce douteuse.*)

Hauteur sans la marge : 134 *millim. Largeur :* 90 *millim.*

26. *Autre vignette en largeur, fleuron pour les Contes de fées.*

Une fée à moitié nue, ayant près d'elle sa baguette

et assise sur un nuage, s'appuie, de la main gauche, sur un livre intitulé *Contes de fées*, que lui présente un petit Génie debout devant elle, et dans lequel elle s'apprête à écrire; à sa droite, un autre Génie, tenant un masque, s'appuie sur un livre. Sous le nuage on lit : *Pierre inv.*

Largeur du cuivre : 83 *millim. Hauteur :* 77 *millim.*

PIÈCES EN LARGEUR.

27. *La Mascarade chinoise.*

Sur la place, en avant de la colonne Antonine, on voit un grand char attelé de deux chevaux tenus en laisse par des Chinois et qui occupe presque toute la largeur de l'estampe; l'empereur de la Chine et sa femme sont placés au haut du char sous un pavillon, ayant devant eux une douzaine de Chinois; de chaque côté sont des musiciens tenant des instruments; derrière les chevaux, on aperçoit une voiture de masques marchant dans le sens opposé, et sur laquelle se trouve une jeune femme assise haut perchée, et tenant un panier sur ses genoux. Dans la marge à gauche, sous le trait carré, on lit : *Pierre sculp.* et au-dessous :

Mascarade chinoise faite à Rome le Carnaual de l'année M. D. CCXXXV. Par Mrs les Pensionaires du Roi de France en son Academie des arts, et au-dessous la dédicace : *à Mr. le duc de St Aignan.*

Largeur : 425 *millim. Hauteur :* 305 *millim., y compris* 38 *millim. de marge.*

28. *La Fête de village.*

Dans la campagne de Rome, en avant d'un piédestal qui occupe la gauche, et sur lequel sont grimpées trois personnes, on voit une jeune femme assise jouant du tambour de basque et accompagnant deux musiciens qui se trouvent dans l'ombre derrière elle, dont l'un joue de la guitare et l'autre d'un instrument à vent; devant eux dansent une jeune paysanne en cheveux élégamment vêtue et un jeune homme jouant des castagnettes; des jeunes filles sont assises autour, à droite de l'estampe; et en avant, sur le premier plan, on voit des marchands de fruits et un homme faisant la cour à une jeune fille. Dans le fond, des bestiaux entrent par un chemin creux dans le village dont on aperçoit deux maisons, et à droite un bout d'aqueduc derrière des peupliers.

Très-belle pièce sans nom ni titre (1).

Largeur : 404 *millim. Hauteur :* 300 *millim.*, *y compris* 37 *millim. de marge restée blanche.*

29. *Le Bal improvisé.*

Au milieu de l'estampe, dans une campagne des environs de Rome, un jeune homme, tenant des castagnettes, danse avec une jeune paysanne au son du

---

(1) Sur une des deux épreuves que nous possédons de cette pièce, on lit en écriture ancienne qui paraît être celle du maître : *Pierre pinxit et sculp. Aqua forte Romæ.*

hautbois dont joue une jeune fille assise à droite sur un tertre et qu'on voit par le dos ; derrière elle, une autre jeune fille paraît se refuser aux instances d'un jeune homme qui la prie les mains jointes. A gauche, au second plan, on voit quelques femmes au pied d'une fontaine surmontée d'une statue d'homme couché sur un dauphin. Pièce sans nom ni marque et qui nous paraît un peu douteuse.

Largeur : 285 *millim. Hauteur :* 236 *millim., y compris* 27 *millim. de marge restée blanche.*

30. *Le Marché de village.*

Au milieu de l'estampe, une femme, accompagnée d'une jeune fille, ayant à son bras gauche un panier, tend son tablier pour y recevoir des légumes que lui vend un marchand assis devant un baquet, et derrière lequel se trouve un autre marchand assis dont le chapeau cache la figure et qui ratisse quelque chose; dans le fond, à droite, près d'une auberge, on aperçoit un saltimbanque sur une estrade entourée de curieux. Sur le terrain, à l'angle de gauche, on lit : *pierre f.*

Très-jolie pièce sans trait carré autour.

Largeur du cuivre : 170 *millim. Hauteur :* 118 *millim.*

31. *Le Charlatan.*

Monté sur une estrade décorée d'une espèce de baldaquin, un charlatan montre une fiole contenant

son spécifique; derrière la toile on aperçoit, à droite, un arlequin et un pierrot qui en content à une jeune fille, tandis qu'au bas, sur le devant, un homme portant une boîte qui paraît être une lanterne magique est entouré d'hommes, de femmes et d'enfants. A gauche de l'estampe, un gros chien poursuit un mouton et renverse un panier rempli d'œufs et de légumes, ce qui exaspère deux femmes qui menacent le propriétaire du chien. *Charmante pièce sans titre et sans le nom du maître.* (*Très-rare.*) (1)

Largeur : 205 *millim. Hauteur sans la marge :* 155 *millim.*

32—35. QUATRE ESTAMPES EN HAUTEUR D'APRÈS SUBLEYRAS, SUJETS TIRÉS DES CONTES DE LA FONTAINE.

On connaît deux états de ces charmantes pièces :
I. Avant les titres. *Très-rare.*
II. Avec les titres, c'est celui décrit. *Rare.*

32. *Frère Luce.*

Il est agenouillé à gauche; et, en écoutant le récit de la vieille veuve qu'on voit au milieu, il se retourne feignant l'étonnement et regarde la jeune fille debout à droite et qui porte la main sous son menton, tout en regardant aussi l'ermite. Sous le trait carré, on lit à gauche : *Sublcyras pinx.* et à droite :

---

(1) Une épreuve a été vendue 23 fr. à la vente du baron de Veze en 1855.

Pierre sculp. et au milieu de la marge : *Frere Luce.*

Hauteur sans la marge du bas : 188 *millim. Largeur :* 139 *millim.*

33. *Les Oies du frère Philippe.*

(2) On voit, à droite, un groupe de jeunes filles; le jeune ermite, qui vient de les regarder, se retourne en les montrant au frère Philippe et lui demandant comment se nomment ces êtres-là? Celui-ci, qu'on voit à gauche, appuyé sur une béquille, et cherchant de la main à détourner l'attention du jeune homme, semble lui répondre : « *C'est un oiseau qui s'appelle oie.* » Sous le trait carré on lit à gauche : *Subleyras pinx.* et à droite : *pierre scul.* et dans la marge, plus bas : *Les oyes du frère Philipe.*

Hauteur sans la marge du bas : 190 *millim. Largeur :* 142 *millim.*

34. *Le Faucon.*

(3) « Le pauvre amant prit la main, la baisa,
« Et de ses pleurs quelque temps l'arrosa. »

On le voit à gauche, derrière la table, prenant la main de Clitie qu'il regarde avec bonheur, au moment où celle-ci la lui tend en se levant de table, et s'apprête à le quitter, tout en lui permettant de venir la voir. De son côté, à droite, on voit un chien blanc couché, et, de l'autre, un chat sur une chaise. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *P. Subleyras p.* et à droite : *pierre fec.* et plus bas, au milieu de la marge : *Le Faucon.*

Hauteur sans la marge du bas : 184 *millim. Largeur :* 139 *millim.*

35. *La Courtisane amoureuse.*

(4) « Ce ne fut tout ; elle le déchaussa. »

Sur le devant et tournée vers la droite, *Constance*, à genoux, ôte avec précaution le bas de *Camille*, assis dans un grand fauteuil, sur le bras duquel il s'appuie en la regardant faire; derrière, on voit le lit entouré de grandes draperies relevées par deux cordons, et dans l'angle droit une pantoufle à terre. Sous le trait carré on lit, à gauche : *Subleyras pinx.* et à droite : *pierre sculp.* et au milieu de la marge : *La Courtisane Amoureuse.*

Hauteur sans la marge du bas : 187 *millim. Largeur :* 139 *millim.*

PIÈCES EN HAUTEUR INVENTÉES ET GRAVÉES PAR PIERRE ET WATELET.

36. *Vénus.*

Vénus, les mains jointes et vue par le dos, est enlevée par quatre Amours, dont un la soulève par les deux pieds et les trois autres par les côtés, le tout se détachant sur un fond blanc. A la droite du bas on lit : *C.es H.ri Watelet, J.es B.e M.e Pierre — una eademque die sculp — in villa Moletrinæ, Galliæ — Moulin joli.*

Hauteur du cuivre : 225 *millim. Largeur :* 170 *millim.*

37. *Groupe à la tête de bœuf.*

On voit au milieu une tête de jeune fille de trois quarts regardant à gauche; au-dessous d'elle une tête de vieillard à barbe, et derrière, une tête de vieille femme vue de profil, le tout surmonté d'une tête de bœuf et se détachant sur un fond blanc dans l'angle duquel, au bas à gauche, on lit en six lignes :

Cte. H^{t}. Watelet — J^{n}. B^{ta}. M^{e}. Pierre — una', eademque die — sculpsere — in villa Moletrinæ. Gallié — Moulin joli.

Hauteur du cuivre : 225 *millim. Largeur :* 172 *millim.*

38. *Groupe à la tête d'âne.*

Au milieu du bas, on voit une tête de vieillard à barbe regardant en face et ayant, à sa droite, une petite tête d'enfant, et, au-dessus de lui, une tête de femme regardant en l'air vers la droite; puis, du côté opposé, une tête d'âne qui braie, le tout se détachant sur un fond blanc avec la date de 1756, et dans l'angle du bas, à gauche, les mêmes noms et la même inscription qu'au n° 37.

Hauteur du cuivre : 228 *millim. Largeur :* 172 *millim.*

39. *Groupe à la tête de chien.*

Derrière une tête de chien de profil regardant à droite, un jeune homme, coiffé d'un chapeau, regarde de trois quarts à gauche en baissant la tête;

derrière lui, on voit la figure d'une jeune fille de profil, la bouche ouverte et regardant en l'air à gauche. A l'angle droit du bas, on lit écrit au rebours : *Pierre et Watelet sc. anno* 1758.

Hauteur du cuivre : 245 *millim. Largeur :* 181 *millim.*

Il existe une copie assez trompeuse de cette pièce, entièrement semblable et gravée par Watelet seul, dont on lit le nom sur le bord du chapeau et avec la date de 1758.

40. *L'Hyménée.*

A gauche, une jeune fille, assise sur une pierre, paraît accepter les hommages d'un jeune homme ayant les mains jointes, à genoux devant elle. Un Amour les entoure d'une guirlande de roses, et un autre vient déposer une couronne sur la tête de la jeune fille, tandis qu'un troisième, au second plan à droite, allume une flamme sur l'autel de l'hyménée. Sur le terrain, à gauche, on lit en cinq petites lignes : *Pierre et Watelet — ita celebrarunt — nuptias victoriæ — le comte — an.* 1759. puis au milieu du bas, en lettres gravées : *Veni Coronaberis.*

Le fond est blanc, sans trait carré autour.

Hauteur du cuivre : 180 *millim. Largeur :* 144 *millim.*

C. JOSEPH VERNET.

CLAUDE-JOSEPH VERNET, célèbre peintre de marines et de paysages, naquit à Avignon le 14 août 1714. Dès l'âge de cinq ans, il manifestait un goût prononcé pour le dessin ; il eut d'abord pour maître son père *Antoine Vernet*, assez bon peintre de fleurs et de paysages, qui, voulant en faire un peintre d'histoire, le mit sous la direction de *Philippe Sauvan*, peintre avignonais alors en réputation. Mais *Joseph*, voulant se perfectionner dans son art, désira aller en Italie, et, protégé par quelques riches amateurs de son pays, il entreprit ce voyage en 1734, à l'âge de vingt ans ; contrairement au désir qu'avait son père de le voir peintre d'histoire, il avait bien plus de goût pour rendre les beautés de la nature, et dans sa traversée il fut tellement frappé des effets de la mer, qu'en arrivant à Rome il voulut se faire peintre de marines ; et, dominé par cette pensée, il se mit sous la direction de *Bernardino Fergioni* et d'*Adrien Manglard*, célèbres peintres de marines. Bientôt l'élève surpassa ses maîtres, et, à vingt-cinq ans, il était déjà devenu tellement habile, qu'il acquit une grande réputation et fut reçu, en 1743, membre de l'Académie de Saint-Luc. Enfin, après un

séjour de vingt-deux ans en Italie, il revint en France sur l'invitation que lui en fit M. *de Marigny* de la part de *Louis XV*, qui voulait le charger de peindre les principaux ports de France.

En arrivant à Paris, où sa réputation l'avait devancé, il fut reçu membre de l'Académie de peinture en 1753. Il employa dix ans à exécuter l'entreprise dont le roi l'avait chargé, et il s'en acquitta avec la supériorité de talent que l'on attendait de lui ; il obtint, en récompense, un logement au Louvre, et fut élevé, en 1766, au rang de conseiller de l'Académie. Le nombre de ses tableaux est considérable ; on porte à plus de deux cents ceux seulement qu'il exécuta depuis son retour en France jusqu'à sa mort, arrivée le 3 décembre 1789.

On lui doit, comme graveur à l'eau-forte, plusieurs paysages : nous n'avons pu découvrir que les deux que nous allons décrire ; mais *Hubert* et *Rost*, dans leur manuel des amateurs, nous révèlent l'existence de trois petites pièces que nous n'avons jamais vues, mais dont heureusement ils donnent la description et même la dimension : nous allons les copier à titre de renseignement.

Joseph Vernet avait eu deux frères qui furent aussi peintres ; *Jean-Antoine Vernet*, comme lui peintre de marines et de paysages, mais qui lui fut bien inférieur en talent, et qui plusieurs fois se permit de le copier, et *François Vernet*, peintre assez médiocre de fleurs et de paysages.

Il eut pour fils *Carle Vernet*, si habile pour

peindre les chevaux, et qui était aussi peintre d'histoire, et pour petit-fils notre incomparable *Horace Vernet*, quatrième du nom dans cette remarquable famille d'artistes.

ŒUVRE

DE

JOSEPH VERNET.

---

1. *La Plage à la grosse tour.*

Au sommet d'une grande ligne de rochers escarpés qui dominent une longue plage et qui occupent toute la droite de l'estampe, on voit de grandes constructions avec une coupole et quelques arbres; puis à l'extrémité de ces rochers, mais au bord de la plage, une grosse tour carrée, à gauche de laquelle on aperçoit sur la mer plusieurs embarcations. Au premier plan, des pêcheurs étendent leurs filets; au milieu se trouve un groupe de quatre femmes parlant entre elles; et, à droite, on voit trois autres pêcheurs, dont un, en avant d'un gros rocher, tient un harpon. Dans la marge à droite, au-dessous du trait carré, on lit : *Joseph Vernet fecit.*

Largeur : 288 *millim.*, *mesurée au milieu. Hauteur :* 213 *millim., y compris* 11 *millim. de marge.*

2. *Le Retour de la pêche.*

Monté sur un vieux arbre qui occupe tout le milieu de la planche, un pêcheur étend un filet qu'un autre, à gauche, étale par le bas; en avant, sur le

premier plan, une femme à genoux est occupée à trier le poisson qu'elle met d'un panier dans l'autre; un pêcheur nu, ayant une ligne au côté, lui apporte un autre panier dans lequel regarde un vieillard couvert d'un manteau et d'un bonnet, tandis qu'à droite un autre pêcheur tire une corde avec effort; au-dessus de ce dernier on aperçoit, au second plan, deux arches d'un pont, et, à gauche de l'estampe, une espèce de fort construit sur un rocher escarpé. Sur la terrasse, vers le milieu, en avant de la femme et près du bord, on lit : *Joseph Vernet fecit*. Il n'y a point de trait carré ni de marges.

Hauteur totale du cuivre : 307 *millim. Largeur :* 220 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant des raies qui se voient au-dessus de la tête de l'homme monté sur l'arbre, et entre sa main droite et le petit arbre, et avant un petit trait diagonal descendant de la voûte du pont à la surface de l'eau, près des peupliers. (*Rare.*)

II. Avec les remarques énoncées au 1er état.

3—5. *Les trois petits paysages de même grandeur décrits par Hubert et Rost.*

Hauteur : 2 *p.* 7 *l. Largeur :* 2 *p.* 8 *l.; en mesures métriques,* 69 *millim. de hauteur sur* 72 *millim. de largeur.*

3.

Paysage avec un bout de village et un petit pont qui traverse un ruisseau.

4.

Berger assis à côté de sa bergère, jouant de la musette.

5.

Vue d'un marché dans une ville.

J. M. VIEN.

Joseph-Marie Vien, peintre d'histoire, né à Montpellier le 18 juin 1716, reçut, dans sa ville natale, les premiers éléments de son art; à vingt-cinq ans, il vint à Paris et s'y distingua déjà à tel point, que, au bout de six mois, il obtint une médaille d'encouragement. L'année suivante, 1743, il concourut, remporta le premier prix et fut envoyé à Rome comme pensionnaire. Lorsqu'il y arriva, il avait déjà un mérite supérieur, et il composa des tableaux de grande dimension qui le mirent en réputation. Ce fut à cette époque qu'il peignit la belle suite de la *Vie de sainte Marthe*, pour les pères capucins de Tarascon, en Provence, et l'*Ermite endormi* qu'on voit au musée du Louvre. De retour en France en 1750, il fut reçu à l'Académie de peinture en 1752, puis nommé professeur et ensuite élu recteur. Le grand tableau de la *Prédication de saint Denis* qu'il fit pour l'église de Saint-Roch, à Paris, eut beaucoup d'admirateurs, malgré la concurrence que lui fit *Doyen* par le tableau de *sainte Geneviève*, qui en est le pendant.

En 1771, il retourna à Rome comme directeur de l'école de France, et apporta, dans cette direction, de grandes améliorations qui eurent une heureuse in-

fluence sur l'art. Le roi, en reconnaissance, lui envoya, en 1775, le cordon de Saint-Michel. *Vien* revint en France en 1781, et en 1788 il fut nommé premier peintre du roi. A la révolution, il perdit toutes ses places; mais, au retour de l'ordre, *Napoléon* le nomma sénateur et lui donna ensuite le titre de comte et de commandant de la Légion d'honneur. Il mourut à Paris le 27 mars 1809, âgé de quatre-vingt-treize ans. Il laissa de très-bons élèves, parmi lesquels on distingue *David* et *Vincent*, qui, à leur tour, donnèrent à l'école une direction toute nouvelle et eurent de nombreux disciples.

Outre beaucoup de tableaux que nous a laissés *Vien* (on en estime le nombre à 179), on lui doit encore, comme graveur à l'eau-forte, les quarante pièces que nous allons décrire, parmi lesquelles on distingue celle de Lot et ses filles d'après sa composition, et la suite de frises des bacchanales, d'une pointe ferme et savante, et dont les compositions sont charmantes; elles sont, d'ailleurs, postérieures à toutes les autres pièces que nous décrivons.

ŒUVRE

DE

J. M. VIEN.

---

1. *Lot et ses filles d'après J. F. de Troy.*

Au milieu d'une caverne, Lot, assis sur des ballots et tourné de droite à gauche, regarde sa fille aînée à moitié couchée sur sa jambe dans le sens opposé, et cherchant à le séduire; de la main gauche il tient une coupe que vient de remplir son autre fille couchée derrière lui et tenant encore l'aiguière qui contient le vin; à ses pieds on voit un chien épagneul dormant, et de l'autre côté à gauche, derrière un bât rempli de provisions, deux ânes, l'un couché, l'autre debout; dans le lointain, du même côté, on aperçoit l'incendie de Sodome et la femme de Lot changée en statue de sel. A gauche, au-dessous du trait carré, on lit : *Eques Jo. F. de Troy inven et Pinxit* et à droite : *Jos. Vien Scul. Romæ* 1748. Au-dessous, en deux lignes, le texte de la Genèse commençant par ces mots : *Dixit major* et finissant par : *patre nostro*. Gen., cap. XIX, v. 34.

Largeur : 375 *millim. Hauteur :* 311 *millim.*, *y compris* 35 *millim. de marge.*

2. *Lot et ses filles d'après sa propre composition.*

Assis sur une pierre au milieu de l'estampe, Lot tient une tasse de la main droite et de l'autre la main de sa fille aînée, assise aussi, à sa gauche et tâchant de le séduire; sa jeune sœur, coiffée d'un turban, regarde au-dessus d'eux s'il y a encore du vin dans la tasse; sur une pierre à gauche, couverte d'une nappe, on voit une moitié de pain, un grand vase et un panier de provisions, puis dans le fond, l'incendie de Sodome. Dans la marge on lit le texte de la Genèse commençant par ces mots : *Dixit major* et finissant par : *Nostro samen.* Gen. cap. XIX. v. 31. 32. au-dessous, à gauche : *Jos. Vien inven. et sculp* et à droite : *Romæ* 1748.

Belle pièce.

Largeur : 275 millim. Hauteur : 241 millim., y compris 17 millim. de marge.

3—7. SUITE DE CINQ BACCHANALES EN FORME DE FRISES, REPRÉSENTANT LES TRAVAUX DE LA VENDANGE.

3. *Départ, offrande des prémices à Bacchus.*

(1) Sur un piédestal, au second plan, on aperçoit le bas de la statue du dieu, et, à droite, une troupe de vendangeurs portant des thyrses et des corbeilles et lui adressant leurs prières ; en avant, sur le premier plan à droite, on voit un satyre donnant de la trompe et une bacchante pinçant de la mandoline, tandis que deux hommes, venant de la gauche, ap-

portant dans une corbeille un vieux satyre qui paraît être le roi de la fête et qu'ils déposent à terre; il fait une indication de la main gauche, et un jeune enfant, soulevé par sa mère, vient le couronner de pampres; une jeune femme, portant un panier de fruits, vient ensuite, et le cortége est terminé, à gauche, par des musiciens.

Sur le piédestal, on lit en caractères assez mal tracés : *Jo. M. vien in et f. ANNO 1750 in Roma.*

Largeur : 423 millim. Hauteur sans la marge : 160 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Le dessous de la tunique de la femme qui porte le vase à gauche n'offre, près de sa jambe, que des tailles verticales qui, dans le second état, ont été recouvertes de tailles diagonales pour faire détacher dessus la robe de la première femme. Les terrains sous les pieds du satyre et de la bacchante, à droite, ne sont pas encore recouverts des travaux qui ont été ajoutés plus tard. (*Très-rare.*)

II. Avec les travaux ajoutés.

4. *La Cueillette des raisins.*

(2) Au milieu, un satyre, perché sur un gros arbre, jette une grappe de raisin dans une corbeille que soutiennent un autre satyre assis et des enfants; à gauche, trois jeunes filles debout cueillent de leur côté les raisins et les jettent dans un grand panier, tandis qu'à droite on voit un groupe de vendangeurs et d'enfants couchés qui en mangent à satiété. Dans l'angle, au-dessous d'eux, on lit : *vien.*

Largeur : 423 millim. Hauteur sans la marge : 160 millim.

5. *Le Retour de la vendange.*

(3) En avant d'une voiture traînée par des bœufs et remplie de vendangeurs, on voit, à droite, trois jeunes filles tirant avec des cordes, par les pieds, un satyre qu'elles font basculer sur une planche placée sur un tonneau à gauche; dans le lointain, on aperçoit les murailles de la ville. Au milieu, au bord de la planche basculée, on lit : *Vien.*

Largeur : 423 millim. Hauteur sans la marge : 162 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant des tailles croisées sur les douves du tonneau, entre les cercles, pour former une ombre portée jusqu'au bondon ; également, avant l'ombre sur la cuisse gauche du satyre, au-dessous des trois doigts de l'enfant ; enfin, avant les tailles croisées sur le ventre du satyre à droite, derrière la femme. (*Très-rare.*)

II. Avec les travaux ci-dessus indiqués ajoutés.

6. *L'Arrivée à la cuve.*

(4) Dans une grande cuve placée à droite, on décharge les corbeilles de raisin que des hommes commencent à fouler; au milieu, une jeune fille, couchée, place sous la cuve une cuvette pour recevoir le vin; à droite, sur le devant, des enfants font des espiègleries à un satyre couché et dont les pieds sont attachés; enfin, à gauche, on voit des satyres et des bacchantes dansant et soufflant dans des cornets. Sur

le pied de la cuve, à gauche du vase renversé, on lit : *Vien.*

Largeur : 423 *millim. Hauteur sans la marge :* 158 *millim.*

7. *Le Pressoir.*

(5) Au milieu, on voit un groupe, de quatre hommes nus et d'une femme vêtue d'une robe longue, qui tournent avec efforts la roue du pressoir, poussée également de l'autre côté par un autre homme; le jus coule à flot dans un baquet à gauche, tandis qu'à droite, des hommes apportent dans des vases, du vin qu'on jette dans un entonnoir placé sur un tonneau et soutenu par une *satyresse;* au-dessus de son pied gauche, on lit sur le fond du tonneau : *Vien.*

Largeur : 422 *millim. Hauteur sans la marge :* 160 *millim.*

8—39. SUITE DE 32 PIÈCES REPRÉSENTANT UNE MASCARADE TURQUE.

Le titre et la pièce suivante ne sont pas chiffrés; les autres le sont dans la marge du bas, à droite. Toutes portent un titre dans la marge, que nous reproduirons pour désigner les personnages, et à gauche, sous le trait carré, la signature du maître comme suit : au nº 1er : *Jos. Viendelin. sculp.* au nº 2 : *J. Vien del. sc.* et à tous les autres : *J. V. del. sc.*

Dimension, tant des pièces en hauteur que de celles en largeur, 200 *à* 202 *millim. sur* 130 *à* 132 *millim.*

On connaît trois états de cette suite :

I. Avant l'adresse de *Fessard* sur le titre. (*Très-rare.*)

II. Avec cette adresse, c'est celui décrit.

III. Cette adresse effacée; avec de l'attention, on en voit la trace.

8. *Titre.*

Sur une pancarte occupant toute la planche, au-dessous d'un écusson soutenu sur des nuages par deux anges portant des guirlandes, on lit : CARAVANNE DU SULTAN A LA MECQUE — *Mascarade Turque donnée à Rome par Messieurs les — Pensionnaires de L'academie de France et leurs amis — au Carnaval de L'année* 1748.

Dédiée

A Messire Jean François de Troy Ecuier, Conseiller Secretaire du Roi, Chevalier de L'ordre de S^t. Michel, Directeur de L'academie Roïale de France à Rome, ancien Recteur de celle de Paris, et ancien Prince de L'academie de S. Luc de Rome &^a. Suit la dédicace terminée par cette signature : *Joseph Vien peintre pensionnaire de la d^o. Académie.* Au bas de la pancarte on lit : *à Paris chez Fessard rue de la Harpe vis à vis la rue Serpente.*

9. *Trompettes, Pages, Esclaves, et Vases que l'on portait pour présent à Mahomet.*

Appuyé sur un grand vase, un trompette indien, debout à gauche, sonne une fanfare; de l'autre côté, à droite, un esclave porte un grand vase long; et devant, un petit page, assis sur une marche, tient sur

son genou une cassolette de laquelle sort une fumée de parfums. Au bas de la marge, à droite, sous l'inscription ci-dessus rapportée, on lit : *Jos Vien inv. sc.*

10. *Aga des Janissaires.*

(1) Debout, vu de face et regardant à droite, il est coiffé d'un bonnet très-élevé, avec des plumes noires tombant à gauche ; dans le fond, du même côté, on aperçoit une statue au-dessus d'une muraille, au pied de laquelle coule une fontaine.

11. *Chef des Spahis.*

(2) Coiffé d'un casque surmonté d'un panache en plumes, et portant un bouclier sur son bras droit et de la main gauche un sabre nu, il s'avance vers la droite en regardant à gauche.

12. *Porte-Enseigne.*

(3) Coiffé d'un turban, il tient son enseigne de la main gauche et appuie la droite sur son sabre, portant son regard à terre vers la gauche.

13. *Bacha à trois Queues.*

(4) Tourné légèrement à gauche, il regarde à droite et tire son sabre comme pour se défendre ; au fond, à gauche, on aperçoit une tour ronde derrière un gros arbre.

14. *Le Grand Vizir.*

(5) Il s'appuie de la main gauche sur une masse d'arme posée sur un mur à droite vers lequel il est tourné, et porte un regard fier du côté gauche, la main posée sur la hanche ; dans le lointain, on aperçoit le haut de la colonne Trajane.

15. *Bacha D'egipte.*

(6) Tenant de la main droite la garde de son sabre passé dans sa ceinture, il est tourné à droite et regarde du côté opposé ; dans le fond, à gauche, on aperçoit un aqueduc.

16. *Bacha de Caramanie.*

(7) Coiffé d'un large turban surmonté de plumes et d'une aigrette, il est à moitié assis sur un petit mur qui occupe la droite, et fait de la main, posée sur son genou, une indication, en regardant à gauche d'un air courroucé.

17. *Chef des Indiens.*

(8) Debout, les jambes croisées, il s'appuie du bras gauche sur un mur, et la main droite dans sa ceinture, il regarde le spectateur.

18. *Prestre de la Loy.*

(9) Assis sur des coussins sur une terrasse, et la

jambe croisée sur l'autre, il regarde en face; le mur derrière lui est surmonté d'une boule.

19. *Le Moufti.*

(10) Il est vu de face, assis sur un fauteuil antique, et tenant de ses deux mains un grand livre tourné vers la gauche.

20. *Himan de la Grande Mosquée.*

(11) Debout et légèrement tourné vers la droite, il porte la main droite à sa barbe; au fond, on voit une porte fermée par une palissade en planches à claire-voie.

21. *Émir Bachi.*

(12) Vu de face, assis et appuyé sur une pierre à droite, il joint les mains et a l'air de prier; au fond, uue muraille.

22. *Garde du Grand Seigneur.*

(13) Appuyé sur son arc de la main droite et ayant un carquois sur les épaules, il est tourné vers la droite et regarde du côté opposé; au fond, on aperçoit un fort.

23. *Chef des Huissiers.*

(14) Accoudé sur un mur qui occupe la droite,

et la tête appuyée sur sa main gauche, il tient de l'autre sa verge surmontée d'un croissant renversé et d'une chaîne.

24. *Ambassadeur de Lachine.*

(15) Vu de face et coiffé d'un grand chapeau chinois entouré d'un effilé, il appuie son bras écarté sur un arc, et pose l'autre sur sa hanche en regardant vers la droite.

25. *Ambassadeur de Siam.*

(16) Coiffé d'un bonnet pointu entouré de plumes, il s'appuie de la main gauche sur sa canne et regarde vers la gauche; dans le fond, à droite, on voit un petit monument en rotonde derrière un bouquet d'arbres.

26. *Le Grand Seigneur.*

(17) Debout, vu de trois quarts à gauche et regardant de ce côté, il a la main droite appuyée sur sa hanche, et de l'autre tient le sceptre du croissant; au fond, en avant d'un parc, on voit une balustrade, et, à droite, un vase sur un piédestal.

27. *Ambassadeur de Perse.*

(18) Vêtu d'une tunique descendant jusqu'aux genoux et recouverte d'un grand manteau, il s'appuie sur une espèce de masse de commandement

dont le bout pose sur un mur à droite et regarde vers la gauche ; dans le fond, du même côté, on voit un mur circulaire duquel, par une ouverture ronde, s'échappe un torrent.

28. *Ambassadeur du Mogol.*

(19) Tourné vers la droite et regardant en face, il s'appuie de la main gauche sur un grand bâton de commandement posé à terre; dans le fond, à droite, on voit, au delà d'une maison, une colonnade d'ordre *ionique*.

29. *Chef des Eunuques.*

(20) Assis sur un divan, tourné et regardant vers la droite, il appuie son coude sur un coussin à gauche et tient une grande pipe en travers ; dans le fond, à droite, on aperçoit un palais.

30. *Eunuque Noir.*

(21) Étendu à terre sur des coussins placés sur un tapis, il regarde vers la gauche, faisant un geste de la main droite ; le fond offre un mur sans lointain.

31. *Eunuque Blanc.*

(22) Coiffé d'une toque élevée à côtes et garnie de perles, il est tourné debout vers la gauche, relevant sa robe de la main droite ; le fond offre des

murs de jardins avec une porte surmontée d'un fronton.

32. *Sultane de Transilvanie.*

(23) Sur une terrasse donnant sur des jardins, elle est assise sur un divan, sur le dossier duquel elle appuie son bras gauche; elle est coiffée d'une espèce de turban triangulaire, et, tournée vers la gauche, elle regarde de ce côté.

33. *Sultane Blanche.*

(24) Debout, vue de face et regardant à droite, elle tient d'une main un flacon d'odeur et laisse l'autre pendante; dans le fond, à gauche, on voit une tour ronde.

34. *Sultane Blanche* (planche en largeur).

(25) Couchée à terre sur un tapis, tournée vers la droite et y regardant, elle s'appuie du bras droit sur un gros traversin et a la tête posée sur sa main.

35. *Sultane Grecque* (planche en largeur).

(26) Vue entièrement de face et regardant le spectateur, elle est assise sur des oreillers, les jambes croisées, et pose sa main droite sur son genou; elle porte sur la tête un grand chapeau rond avec des plumes tombant de chaque côté.

36. *Sultane Noire* (planche en largeur).

(27) Elle est couchée à terre, tournée de droite à gauche et appuyée sur des coussins; on voit, à gauche, sur un petit mur, une cassolette à parfum de laquelle sort de la fumée.

37. *Sultane Noire* (planche en hauteur).

(28) Vue de trois quarts, tournée et regardant vers la gauche, elle est assise sur des oreillers et a le bras appuyé sur un gros coussin qu'on voit à droite; le fond est garni d'une grande draperie.

38. *Sultane Reine* (en hauteur).

(29) Debout, sur une terrasse au milieu d'un grand parc, elle est légèrement tournée à gauche et regarde en face; de la main gauche, elle semble faire une indication.

39. *Char tiré par quatre chevaux de front, Sur lequel étaient les Sultanes et les Eunuques* (planche en largeur).

(30) Ce char est à quatre roues, dont les raies figurent des étoiles; il est entouré de guirlandes de fleurs, et derrière la caisse, au-dessous d'un grand croissant, on voit en sculpture le poitrail d'un chameau et celui d'un cheval.

40. *Le Grand Seigneur et la Sultane favorite.*

• Ici on voit réunies, sur la même planche en largeur, mais placées dans le sens inverse, la figure du Grand Seigneur, *notre n°* 26-17, et celle de la Sultane reine, *notre n°* 38-29. La pose et les costumes sont les mêmes; il y a seulement quelques différences dans les ajustements de la femme. Ces deux figures sont sur une terrasse, en avant d'une balustrade derrière laquelle on voit, à gauche, un bout de palais, et, à droite, les arbres d'un parc; cette balustrade est terminée, à gauche, par un piédestal supportant un vase forme *Médicis*, entouré de pampres. Sous le trait carré, on lit à gauche :

A Paris Chez Danizy rue St Jacques au Chinois et à droite : *J. Vien fecit* au-dessous, dans la marge à gauche : *Le grand Seigneur*, et, à droite, *La Sultane favorie* (sic).

Dans l'angle du haut, à gauche, au-dessus de la bordure, on voit le n° 1, ce qui semblerait indiquer que Vien avait d'abord destiné cette planche à être la première de la suite; mais qu'ensuite, ayant changé d'avis, il l'aurait supprimé et aurait refait les deux personnages sous les numéros sus-désignés, qui sont de la grandeur des autres figures. Du reste, le faire de cette planche est lâche et moins bien que celui des autres, quoique plus à l'effet; nous pensons que c'est peut-être son coup d'essai.

Largeur : 317 *millim. Hauteur :* 254 *millim., dont* 12 *millim. de marge.*

Cette pièce rare fait partie du riche cabinet de M. *Dutui*, de Rouen, qui possède aussi de magnifiques dessins du maître représentant la plupart des personnages de cette suite.

J. M. FREDOU.

Nous n'avons pas de données sur ce peintre, qui peignit principalement le portrait; *Bénard*, dans son catalogue du cabinet de M. *Paignon-Dijonval*, dit qu'il florissait en 1752, et cite, sous les n°s 9550 et 9552, plusieurs pièces gravées d'après lui par *François* et *Démarteau* : on voit de lui trois portraits au musée de Versailles. Sous le n° 3659 (notice de 1855), *un portrait de Louis XV* signé par lui d'après *Vanloo* 1763; sous le n° 3804, *portrait du comte de Provence (depuis Louis XVIII)*; sous le n° 4307, *portrait de Louis-Joseph-Xavier de France, duc de Bourgogne à l'âge de neuf ans, dessiné aux trois crayons le* 28 *décembre* 1760 *par Fredou en présence du Roi, de la Reine, du Dauphin et des princesses.* D'après les dates de ces diverses pièces, on peut supposer qu'il naquit vers 1720. Nous lui devons, comme graveur à l'eau-forte, la pièce que nous allons décrire; traitée d'une pointe ferme et savante, elle pourrait faire croire qu'il n'était pas à son coup d'essai lorsqu'il la grava. Néanmoins c'est la seule que nous ayons rencontrée; elle fait partie de notre collection.

La Source des grâces.

Une jeune femme, coiffée comme au temps de Louis XV, dans le genre des portraits de Nattier et sous la figure d'une *fontaine*, est assise au milieu de roseaux, tournée vers la gauche et regardant en face; elle appuie son bras gauche sur une urne placée sur une pierre et de laquelle s'échappe de l'eau; et, de sa main droite, elle soulève sa chevelure entourée de perles et tombant négligemment sur sa gorge qui est nue. A droite, sous le trait carré, on lit : *Fredou fecit.* et au milieu de la marge : SOURCE DES GRACES. puis au-dessous : *chez François au Triangle d'Or Hôtel des Ursins derriere St Denis de la Châtre à Paris Avec Priuilege.*

Hauteur mesurée du petit trait carré : 242 *millim., y compris* 20 *millim. de marge. Largeur :* 179 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure et avant toute lettre ; *charmante pièce entourée d'un simple trait carré très-délié.* (*Extrêmement rare.*)

II. Terminé au burin par un graveur qui a fait perdre toute la finesse de l'eau-forte; ici, la planche est entourée d'un second trait carré plus gros et qui ne descend qu'à la moitié de la marge. C'est l'état décrit.

C. G. DE SAINT-AUBIN *l'aîné.*

Charles-Germain de Saint-Aubin naquit à Paris en 1721 et mourut dans la même ville en 1786. Il fut initié dans l'art du dessin par son père *Germain de Saint-Aubin,* qui était brodeur du roi (1); il s'appliqua spécialement à dessiner les fleurs et les ornements, devint très-habile en ce genre, et fut nommé dessinateur du roi pour le costume moderne. Il mania aussi la pointe, et nous lui devons, comme graveur à l'eau-forte,

1° Plusieurs suites charmantes intitulées : *Papillonneries humaines*, où l'on voit des papillons dans des poses humaines exécutant diverses scènes et traités de la manière la plus spirituelle et la plus grotesque;

2° Deux suites de fleurs de six pièces chacune et d'une très-jolie pointe.

Les suites des papillonneries humaines sont de la plus grande rareté, et, malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de les trouver complètes.

(1) *Germain de St-Aubin* eut de sa femme *Catherine Humbert* quatorze enfants, dont quatre se livrèrent aux arts : l'aîné, qui est celui qui nous occupe; le second, *Gabriel-Jacques*, dont nous parlerons dans l'article suivant; *Augustin de St-Aubin*, habile dessinateur et graveur, né le 3 janvier 1736 et mort le 9 novembre 1807; et enfin *Louis-Michel*, qui devint peintre sur porcelaine.

au moins celles du premier état. *Hubert* et *Rost*, et *Bénard*, dans le catalogue de *Paignon-Dijonval*, en énoncent deux comme composées de six pièces; la première en largeur, dont nous n'avons pu voir que quatre sujets, et la deuxième en hauteur, que nous allons décrire entière.

Outre ces deux suites, nous possédons trois pièces de plus petite dimension et en hauteur qui, peut-être, font partie ou étaient destinées à faire partie d'une troisième suite dont ne parle aucun auteur; nous les croyons encore plus rares que les autres, car nous n'avons jamais rencontré que celles qui font partie de notre collection.

Quant aux suites de fleurs, elles se trouvent complètes au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, mais elles sont aussi fort rares.

OEUVRE

DE

C. G. DE SAINT-AUBIN L'AINÉ.

PAPILLONERIES HUMAINES.

1—6. 1re *suite en largeur.*

1. *Titre.*

(1) Cartouche de forme rocaille, sur un fond blanc sans trait carré, bordé, à gauche et au bas, de débris d'ailes de papillons, et, à droite, de feuilles d'acanthe, le tout enlacé de guirlandes de petites fleurs. Au milieu, on voit une araignée au centre de sa toile qui occupe toute l'étendue du cartouche après lequel elle est attachée, et sur le haut de cette toile on lit :

PREMIER ESSAI

DE

PAPILONERIES HUMAINES

puis dans le bas, au-dessous de l'araignée :

Par Saint Aubin l'Ainé.

Largeur de la planche : 285 *millim. Hauteur :* 190 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit. Sur l'épreuve de ce 1er état, qui est au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, l'inscription dans le cartouche est renversée ; n'ayant pu voir que cette épreuve, nous ignorons s'il en est de même sur toutes celles du 1er état.

II. Le titre est dans le bon sens ; on a ajouté au bas de la planche l'adresse suivante : *A Paris chez Fessard Graveur du*

Roi rue St. Thomas du Louvre la 3e porte cochère à main gauche en entrant par la place du palais Royal.

2. *Le Bain.*

(2) Sur un petit terre-plein amoncelé sur une rocaille et couvert de roseaux et de plantes marines, un papillon, à gauche, tire avec effort un filet qu'il sort d'un étang dans lequel, à droite, se baigne un autre papillon, à l'abri d'un grand drap soutenu par quatre piquets; derrière, on voit une barque décorée de trois arceaux en verdure, en avant d'une tente dressée à la poupe, et à l'autre extrémité de laquelle, à droite, se trouve un troisième papillon appuyé sur un aviron.

Au milieu de la rocaille, on lit en deux lignes : LE — BAIN. Le tout se détache sur un fond blanc entouré d'un trait carré.

Largeur de la planche entière : 273 *millim. Hauteur :* 188 *millim.*

3. *Le Papillon danseur de corde.*

(3) Au-dessus d'un terrain faisant partie d'une jolie rocaille d'arabesques, on voit un fil attaché, d'un côté, à un épi de blé et à un brin d'herbe, et, de l'autre, à un frêle roseau et à un brin de mousse; un papillon debout, un balancier dans les mains, le parcourt sans hésiter, tandis qu'un autre le suit de l'œil, lui tendant les bras pour le recevoir s'il tombe; une chaise garnie, sur laquelle est un verre, est

placée, à droite, sur un cerceau et une échelle couchée. Au milieu, en dessous, sur un petit écusson, on lit : LE BATELEUR. Pièce sans le nom du maître, sur un fond blanc entouré d'un trait carré.

Largeur de la planche entière : 271 millim. Hauteur : 182 millim.

4. *Les Joueurs de dames.*

(4) Deux papillons, vus de profil, font une partie de dames sur une table dont le pied se perd dans une grande rocaille servant de soubassement; le fond est occupé par un paravent, et le tout se détache sur un fond blanc ayant une petite bordure. Au-dessus de celle du bas, on lit : *LE DAMIER.*

Largeur mesurée sans la bordure : 265 millim. Hauteur : 169 millim.

5.

(5)

6.

(6)

PAPILLONERIES HUMAINES.

7—12. 2e *suite en hauteur.*

On connaît deux états de cette suite :

I. Le nom du maître se trouve sur toutes les pièces, à la gauche du bas, c'est celui décrit.

II. Le nom est effacé sur toutes les pièces ; on en trouve encore des traces très-visibles sur la dernière, et surtout sur la première, au bas de laquelle on a ajouté l'adresse suivante : *A Paris chez Fessard graveur du Roi rue St. Thomas du Louvre la 3e porte cochere en entrant par la place du palais Royal.*

7. *Titre.*

(1) Une grande pyramide, au sommet de laquelle est une souris, occupe le milieu de l'estampe. Des papillons, ayant les allures de figures humaines l'entourant d'une guirlande de fleurs ; dans le bas, deux grands papillons, vus de profil, se livrent à diverses folies et font partir des pièces d'artifice dont les feux remplissent toutes les parties de l'estampe ; sur la pyramide on lit en six lignes : ESSAY — DE PAPILONERIES — HUMAINES — PAR — *Saint aubin.*

Le fond est entièrement blanc ; dans l'angle, à la gauche du bas, on lit : *Saint aubin l'aîné invenit et sculpsit.*

Hauteur du cuivre : 327 *millim.? Largeur :* 238 *millim.*

8. *Les Papillons en scène.*

(2) Sur un théâtre d'arabesques, deux papillons debout, sous la figure de Scapin et d'Arlequin, font un dialogue qui est écouté par un troisième, debout et immobile à gauche ; le théâtre est soutenu par un entrelacs de serpents laissant un vide au milieu, dans lequel on lit en deux lignes : THEATRE *ITALIEN*. Le fond est entièrement blanc. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *S.t Aubin inv. et sculp.*

Hauteur du cuivre : 325 millim. Largeur : 237 millim.

9. *Les Papillons dansant.*

(3) Sur un théâtre d'arabesques style *rocaille*, deux papillons, tenant des houlettes de bergers, exécutent une danse au son de la musique de deux autres papillons qui sont à gauche, dont l'un joue du galoubet et du tambourin, et l'autre de la musette. Sur un écusson formant cul-de-lampe, au milieu du bas, on lit : BALLET CHAMPÊTRE, et à gauche, au bas du fond entièrement blanc : *Inventé et Gravé par Saint Aubin.*

Hauteur du cuivre : 228 millim. Largeur : 236 millim. (1).

10. *Le Duel.*

(4) Sur un terre-plein, au milieu d'arabesques en rocailles, deux papillons, aux ailes déployées, se li-

(1) Nous possédons une épreuve de cette planche avant le nom de St Aubin gravé à gauche : on y lit en écriture de la main du maître : *C. G. de S Aubin inv. et sculp.*

vrent assaut, tandis que deux autres, se tenant au-dessus à des tiges en bâtons rompus, semblent leur servir de témoins; de chaque côté de la scène on voit deux paravents, et derrière celui de droite un papillon qui regarde par-dessus. Le tout se détache sur un fond blanc, au bas duquel, à gauche, on lit : *Inventé et Gravé par Saint Aubin.*

Hauteur de la planche : 332 millim. Largeur : 237 millim.

11. *Le Papillon jaloux.*

(5) Un papillon debout tient de la patte droite un poignard levé, dont il menace sa compagne qu'on voit vis-à-vis de lui, un genou en terre, dans l'attitude du repentir. La scène se passe sur un théâtre en planches, sous un berceau à brindilles rocailles entourées de plantes légères et grimpantes, surmonté d'un panache; tout le haut du berceau est couvert par la grande toile d'une araignée qui est au centre, et le bas est terminé par un écusson entre des guirlandes, sur lequel on lit : *THEATRE FRANCOIS* et au bas, à gauche, le nom du maître.

Hauteur : 324 millim. Largeur : 236 millim.

12. *La Toilette.*

(6) Sur une rocaille s'élevant à gauche en berceau, on voit une *dame papillon* assise devant une table de toilette et coiffée par un papillon qui lui met des papillotes, tandis qu'un autre, dans le haut, assis sur une guirlande, lui fait chauffer un fer aux rayons du soleil condensés au moyen d'une loupe. Sur le de-

vant, à droite, un grand papillon assis, sous la figure d'un abbé, fait la lecture à la dame ; au-dessous, sur une rocaille en écusson, s'étend une toile d'araignée sur laquelle on lit : LA TOILLETTE et au bas, à gauche, sur le fond entièrement blanc : *inventé et Gravé par S^t. Aubin.*

Hauteur : 330 *millim. Largeur* : 237 *millim.*

PIÈCES DÉTACHÉES.

13. *Le Papillon et la Tortue.*

(1) Assis sur un petit fauteuil fixé sur une tortue par des bandelettes, un papillon aux ailes déployées, l'air fier et tenant un fouet de la patte gauche, conduit de l'autre, avec des rênes, le paisible animal ; le tout se détache sur un ovale teinté, bordé, à droite, par une feuille d'acanthe sortant d'une coquille. Les angles sont blancs ; on lit sur celui du bas, à droite : *de Saint Aubin.*

Hauteur du cuivre : 171 *millim. Largeur* : 133 *millim.*

14. *Les Papillons artificiers.*

(2) Dans un ovale dont le haut est bordé d'une guirlande de fleurs d'artifices, on voit deux papillons ; celui de gauche, debout, allume, avec une lance, un soleil qui répand ses feux sur tout le fond ; celui de droite, un genou en terre, tient un parapluie ouvert comme pour s'en préserver, et paraît occupé à préparer plusieurs pièces d'artifice qui sont devant lui, à côté d'un tonneau de poudre. Au-des-

sous de l'ovale on lit : *La Pyrotech* (1), et à la gauche du bas, dans l'un des quatre angles restés blancs : *de Saint aubin inv. sculps.*

Hauteur du cuivre : 185 *millim. Largeur :* 135 *millim.*

15. *Offrande à l'Amitié.*

(3) Dans un ovale formé par deux branches sèches se réunissant du haut et du bas, on voit, à gauche, un papillon appuyé sur une branche de vigne, jurant fidélité sur l'autel de l'Amitié qui est au milieu, entouré d'une guirlande de fleurs; l'autre papillon, foulant aux pieds un masque, tient un cœur à la patte et alimente le feu sur l'autel; en avant, un petit chien assis regarde en levant la patte. Pièce sans nom ni titre et dont les angles sont blancs (2).

Hauteur du cuivre : 182 *millim. Largeur :* 138 *millim.*

FLEURS.

16—21. *Les petits Bouquets, suite de six pièces.*

16. *Titre.*

(4) Dans un cartouche ovale formé, à droite, par

(1) Sur l'épreuve que nous possédons de cette pièce, le mot *Pyrotechnie* a été complété par le maître, qui y a ajouté à la plume la syllable *nie;* nous ignorons si, plus tard, il a fait la correction sur la planche, ce qui constituerait un 2ᵉ état.

(2) Sur l'épreuve que nous possédons de cette pièce, on lit en écriture ancienne qui est celle du maître, d'abord sur le soubassement

des roses, et, à gauche, par des jasmins, on lit : **MES PETITS — BOUQUETS — DEDIES A MADAME — LA DUCHESSE — DE CHEVREUSE** *Par son très humble — serviteur* **DE SAINT AUBIN.**

Les planches de ces bouquets, qui tous se détachent sur un fond blanc, portent :

En hauteur, 233 *à* 237 *millim.*, *et*, *en largeur*, 174 *à* 178 *millim.*

17. *Champignons d'Angleterre.*

(2) On voit une touffe de champignons au nombre de cinq, dont un, à la droite du bas, est cassé et tombe; sur la racine pendent quelques petites fleurs.

A la gauche du bas on lit :

C. G. de Saint Aubin in. sculp.

et au milieu, en plus gros caractères, le titre ci-dessus.

18. *Jacinthe et Grenadille.*

(3) Ce bouquet est composé, dans le bas, de deux grandes fleurs de Grenadille, et, dans le haut, de quatre tiges de Jacinthe; de chaque côté de la queue on lit le titre ci-dessus; et, à la gauche du bas : *de S^t aubin invenit sculps.*

---

de la composition : *de Saint aubin;* puis dans la marge : *Parodie d'un dessein de Boucher, représentant L'Amitié gravé par Md. la marquise de Pompadour en 1756, par de Saint Aubin l'ainé.*

19. *Le Dragon, Œillet de Poëte.*

(4) *Le Dragon* occupe toute la largeur de la planche et est accompagné de cinq branches d'*œillet de poëte*, dont quatre se détachent dans le haut, et la cinquième sort, à droite, d'un nœud de rubans. Pièce sans nom de maître. Au milieu du bas, on lit le titre ci-dessus, divisé en deux par la queue du bouquet.

20. *Semy double et Bruyere.*

(5) On voit sept fleurs de *Semy double* et un bouton, et dix tiges de *Bruyères*, le tout réuni en bouquet par un ruban passant trois fois sur sa queue, de chaque côté de laquelle on lit le titre ci-dessus, et plus bas, à gauche : *de Saint Aubin inv.*

21. *Le choux de Suede.*

(6) Au milieu de cinq feuilles de *chou* on voit trois fleurs de mauve blanche et quelques brins de la petite fleur bleue qui croît près des rivières. On lit au bas, à gauche : *De Saint Aubin inv. sculp.* et au milieu, le titre ci-dessus.

LES FLEURETTES.

22—27. *Suite de six pièces, y compris le titre; elles sont carrées, bordées d'un double trait, et portent en tous sens 82 millim.*

22. *Muguet.*

(1) Dans un cartouche formé par des tiges de *Mu-*

guet, on lit en six lignes : LES — FLEURETTES — DE — SAINT AUBIN — *dessinateur du* — *Roy*. et au milieu de la marge : *Muguet*.

23. *Chevre feuille*.

(2) Deux tiges de *Chèvrefeuille*, dont une porte deux fleurs, qui occupent tout le haut, et l'autre une fleur au milieu du bas ; à gauche, au-dessus du trait carré, on lit : *de Saint aubin inv*. et au milieu, au-dessous, le titre ci-dessus.

24. *Lilas*.

(3) Une tige de Lilas montant de droite à gauche et présentant six feuilles et quatre petites grappes de fleurs. Au milieu du bas, au-dessus de l'encadrement, on lit l'inscription ci-dessus, sans le nom du maître.

25. *Crins de Vénus*.

(4) Une tige de la fleur nommée autrefois *Crins de Vénus* : elle monte de droite à gauche et offre quatre fleurs et deux boutons ; à la gauche du bas, au-dessus de l'encadrement, on lit : *de Saint aubin inv*. et au-dessous, au milieu, le titre ci-dessus.

26. *Aube Epine*.

(5) Branche d'*Aubépine* montant de gauche à droite; on y voit dix fleurs ouvertes et seize boutons; à la gauche du bas, au-dessous de l'encadre-

ment, on lit : *de Saint aubin inv.* et au-dessous, au milieu, le titre.

27. *Petits œillets.*

(6) Tiges de petits œillets montant de droite à gauche; on y voit sept fleurs ouvertes et neuf boutons, et, à la droite du haut, un insecte qui vient se poser dessus. On lit à gauche : *de Saint Aubin inv.* et au milieu, en plus gros caractères, l'inscription du titre.

GABRIEL J. DE SAINT-AUBIN.

GABRIEL-JACQUES DE SAINT-AUBIN naquit à Paris en 1724; son père, qui était brodeur du roi, favorisa son goût pour les arts, goût qu'il partagea avec son frère aîné *Charles-Germain*, dont nous avons décrit l'œuvre, et avec son plus jeune frère *Augustin de Saint-Aubin*, dont il fut le premier maître et qui devint habile dessinateur et graveur. *Gabriel de Saint-Aubin* reçut successivement des leçons de *Jeaurat*, de *Colin de Vermont* et de *Boucher*; de bonne heure il avait étudié d'après nature à l'Académie royale de peinture, obtint plusieurs médailles et concourut, en 1751, pour le prix de peinture, dont le sujet était *Laban cherchant ses dieux;* mais il n'eut que le second prix. Plus tard, il se fit recevoir à l'Académie de Saint-Luc, et, de 1751 à 1774, il fournit aux expositions de cette Académie beaucoup de tableaux dans le genre, le paysage et le portrait; il a laissé quantité de charmants dessins, et grava à l'eau-forte d'une pointe fine et pleine d'effet les quarante-trois estampes que nous allons décrire, et qui, pour la plupart, sont fort rares et recherchées. M. *de Heinecken* lui attribue *six statues des vertus chrétiennes* gravées sur une planche in-4°, que nous n'avons pu découvrir. M. *Robert-Dumesnil* possédait de notre maître un assez grand nombre de pièces qu'il vendit

en décembre 1854; nous trouvons, au n° 287 du catalogue de sa vente, une pièce intitulée : *Aréostat de MM. Charles et Robert aux Tuillerie en présence du duc de Chartres et de plus de* 800,000 *personnes;* au n° 288, *sainte Catherine premier état;* et enfin, au numéro suivant, la même *sainte Catherine, deuxième état retouché.* Nous avons vu ces pièces à cette époque, mais toutes nos recherches pour les retrouver ont été vaines; nous nous contentons donc d'en constater l'existence bien certaine, sans pouvoir les décrire. Les trois planches dont nous venons de parler porteraient l'œuvre du maître à quarante-six pièces en tout.

Gabriel de Saint-Aubin travaillait encore en 1779, et mourut à Paris en 1780. Nous possédons son portrait de profil, dessiné par lui-même aux deux crayons.

ŒUVRE

DE

GABRIEL J. DE SAINT-AUBIN.

SUJETS DE LA BIBLE.

1. *Laban cherchant ses Dieux.*

En avant de Jacob qui porte sa houlette sur son épaule, Laban, debout, reproche à sa fille *Rachel* de lui avoir dérobé ses idoles; elle est assise à gauche sous une tente, regardant son père, et paraît s'excuser de ne pouvoir se lever; derrière elle on voit *Lia* et les deux servantes, et, sur le devant, à droite, un homme fouillant dans une malle; au second plan, du même côté, on aperçoit deux chameaux, et, plus loin, deux bœufs. Dans la marge, sous le trait carré, on lit à gauche : *gabriel de S^t. aubin inv.* 1753. et à droite, en caractères très-déliés : *épreuve du* 10 *mars* 1763 puis au milieu : LABAN CHERCHANT SES DIEUX (1).

Largeur : 228 *millim. Hauteur :* 167 *millim., y compris* 14 *millim. de marge.*

On connaît trois états de cette planche :

---

(1) Sur une des épreuves avant la lettre que nous possédons de cette pièce, on lit en écriture ancienne qui est celle de St - Aubin l'aîné : *Eau forte du tableau qui a concouru pour le prix de peinture de l'Académie royalle en* 1751 *par Gabriel de St. aubin.*

I. Avant toute lettre, avant les tailles transversales formant fond dans la marge ; le haut de la cuisse de la femme vue par le dos à gauche est encore blanc, ainsi que les terrains au-dessous d'elle, ceux aux pieds de Rachel et le tas d'ustensiles en avant ; tout le terrain, à la droite du devant, n'offre que des tailles longitudinales. (*Très-rare.*)

II. Avec l'inscription seule, au milieu de la marge.

III. Avec les autres inscriptions et travaux ajoutés ; c'est celui décrit.

2. *Réconciliation d'Absalon avec David.*

David, assis sur son trône et tourné vers la droite, tend les bras avec bonté à son fils, à genoux sur la première marche du trône, et s'humiliant devant lui. A gauche du roi, on voit un officier debout, ayant une cuirasse et le casque en tête ; et, à gauche de l'estampe, la reine et deux vieillards ; au fond, à droite, on aperçoit une galerie d'ordre dorique remplie de militaires. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *Gabriel de St aubin* 1752. et au milieu de la marge : RÉCONCILIATION D'ABSALON ET DE DAVID.

Largeur : 205 *millim. Hauteur :* 157 *millim., y compris* 7 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant l'inscription dans la marge. (*Rare.*)

II. Avec cette inscription, c'est celui décrit.

3. *Convalescence du Dauphin, allégorie.*

Au-dessus de l'écusson du Dauphin que trois enfants ornent de guirlandes, on voit, à gauche, la France à genoux sur un nuage, remerciant Esculape, assis sur les nues, de la guérison du prince; celui-ci, sortant d'un palais à droite, s'avance, en se dirigeant vers la gauche, soutenu par la Force et la Prudence. Au-dessous du trait carré, on lit à gauche : *g. de S^t aubin* et à droite : 1752 et un peu au-dessous, dans la marge : *La france rend grace à Esculape de la guérison de M^{gneur} le Dauphin.* puis au-dessous, en six lignes, l'explication de l'allégorie commençant par ces mots : *Ce prince parroit...*, et finissant par ceux-ci : *de la monarchie.*

Largeur : 130 *millim. Hauteur :* 111 *millim.*, *y compris* 23 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. L'ombre de la balustrade de l'escalier n'est indiquée que par des tailles horizontales qui ont été croisées dans le second état; la colonne à droite et tout le fond du palais n'offrent que des tailles verticales qui ont été aussi croisées dans le second.

II. Avec les travaux sus-indiqués ajoutés, c'est celui décrit.

4. *Allégorie au mariage du Dauphin, depuis, Louis XVI.*

A gauche de l'estampe, Minerve, tenant les attri-

buts de la Prudence, montre au roi Louis XV debout, vers le milieu, un livre que porte sur ses défenses un éléphant; derrière le roi, à droite, on voit les Génies de l'Amour et de l'Hymen échangeant leurs flambeaux, tandis qu'au-dessus d'eux, sur les nuées, deux Génies soutiennent les écussons de la France et de l'Autriche; tous ces Génies sont entourés de guirlandes de fleurs qui viennent se rattacher à une ancre qui occupe toute la gauche du devant, et près de laquelle, à droite, se trouvent un lion et un agneau couchés. Sur le terrain, on voit les traces des initiales de maître, et sous le trait carré on lit, à gauche : *Composé et gravé à l'eau forte par Gabriel de S^t. Aubin* et à droite : *en Mai* 1771.

Hauteur de l'estampe sans la marge : 233 *millim. Largeur :* 195 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Recouvert dans toutes les parties par de nouveaux travaux, notamment sur le nuage du milieu, sur l'aile gauche et la cuisse du Génie au-dessous, qui étaient presque blancs dans le 1[er] état. Au-dessous du trait carré, au lieu du nom du maître écrit de sa main, on lit en écriture d'un graveur en lettres : *Gabriel de S[t] Aubin del et sculp.* et à droite : *Eau forte de May* 1771. Au-dessous, on lit l'explication en six lignes de l'allégorie, puis au milieu, un vers latin et deux français à la louange de Louis XV; et au-dessous encore, la dédicace à M. et M[me] de Provence, par Bézacier, chanoine de Saint-Loup, à Troyes.

5. *Allégorie des mariages.*

En avant d'une rotonde à gauche, soutenue par des colonnes corinthiennes, la Ville de Paris, sur un nuage, verse des pièces de monnaie pour les dots entre les mains du Génie de l'Hymen, ayant près de lui un double joug entouré de fleurs; il tend son flambeau vers un groupe d'Amours qui viennent y allumer leurs torches; au-dessus, on voit Vénus tenant la pomme et entourée de plusieurs divinités; et, dans le haut, le portrait du jeune prince porté par trois Amours; dans le lointain, à droite, on aperçoit le Pont-Neuf et les tours de Notre-Dame. Dans l'angle du bas, à gauche, sur une pancarte près d'une contre-base, on lit : *n° 600. Dot*, 300# et à droite, sur une varlope : *G. de St aubin invenit.* puis dans la marge : *ALLÉGORIE DES MARIAGES FAITS PAR LA VILLE — de paris à la naissance de Mgr. le duc de bourgogne en* 1751.

Hauteur : 166 *millim., y compris* 11 *millim. de marge.*
Largeur : 121 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant quelques différences, dont voici les plus saillantes : la colonne la plus rapprochée du bord à gauche, sa base et les marches n'offrent que des tailles verticales qui ont été plus tard croisées par des tailles horizontales; les fonds entre les colonnes sont blancs : ils ont été, dans le 2e état, couverts de tailles diagonales; le dessus du nuage du milieu est blanc : il a été recouvert, à gauche, dans le 2e état; le nuage, sous le Pont-Neuf, n'offre que des tailles simples, et l'intervalle qui sépare ce nuage de celui du bas est entière-

ment blanc. Du reste, le texte de la marge est le même que dans l'état suivant.

II. Avec les travaux ci-dessus détaillés ajoutés, c'est celui décrit.

III. La signature du maître, sur la varlope, a été effacée et remplacée par celle-ci : *G. de St. Aubin fecit.*

6. *Pièce allégorique pour l'érection de la statue de Louis XV sur la place du même nom.*

Entre les deux grands piédestaux supportant des Renommées sur des chevaux ailés, qui forment l'entrée du jardin des Tuileries, on voit dans les airs une troupe de petits Génies qui enlèvent le grand voile qui couvrait la statue du roi et la dérobait à l'admiration des spectateurs, qui s'avancent pour la contempler. En avant, à gauche, se trouve un Génie ailé accompagné d'une femme, qui vient offrir au roi une corbeille remplie de cœurs, et, à droite, entre la sculpture et l'architecture, la France en admiration. Dans le lointain, à gauche, on aperçoit une estrade dressée avec deux tonneaux dessus, pour une distribution de vin au peuple, et, à droite, le bâtiment du garde-meuble; du même côté, au-dessous de la France, on lit : *gabriel de St aubin f.*

La seule épreuve que nous ayons vue de cette planche n'étant pas achevée, nous ignorons si elle a été terminée, et il nous a été impossible de lire les inscriptions mal venues couvrant les piédestaux des deux Renommées.

Hauteur de la pièce : 320 millim., y compris, dans le bas, 55 millim. de marge, et 25 millim. dans le haut pour une autre marge destinée à une inscription.

Largeur de la planche : 240 millim.

7—12. *Six vues de l'Incendie de la foire S^t. Germain sur une même planche, disposées par trois sur deux rangs.*

7. 1re *vue à la gauche du haut.*

A travers un appentis, soutenu par deux piliers en bois, on aperçoit un groupe de maisons en avant de l'église Saint-Sulpice, qui se présente en contre-partie de gauche à droite; à la porte de la boutique, à gauche, on voit une marchande à la toilette, à laquelle une femme marchande une robe; plus loin, un homme, portant un panier, monte un escalier qu'un autre, chargé d'une hotte, s'apprête à descendre. Sur le pignon de la petite maison, derrière cet homme, on lit en caractères très-déliés : SIX — *vues de — la foire de S^t. Germain — gravées d'après nature — par Gabriel de S^t. aubin* 18 *mars* 1762.

8. 2e *vue.*

En avant du dôme de la Sorbonne, légèrement indiqué au milieu, on voit des maisons ruinées, dont une percée d'une porte avec une grille au-dessus; à gauche, des débris de charpente, et, à droite, un groupe de femmes et de militaires. Sur la charpente la plus rapprochée de la gauche, on lit : *G. de S.* (1).

(1) Dans une petite marge, entre la 2e et la 3e vue, on voit le grif-

9. 3ᵉ *vue.*

A gauche, trois hommes, sous la direction d'un chef, tirent avec une chaîne des débris enflammés; au milieu, on voit un tonneau, et, à droite, un groupe de deux statues placées près de la boutique d'un marbrier ou d'un mouleur; dans le fond, on aperçoit l'église Saint-Sulpice. Au bas de la gauche se trouvent les lettres *G. d. S.*

10. 4ᵉ *vue.*

Près de ruines à gauche, on voit, au milieu, une maison à trois fenêtres, de laquelle sort une voiture attelée de deux chevaux, et, à droite, un groupe de soldats, dont un en faction. Au-dessus du trait carré, on lit sur une seule ligne : *maison du concierge de la foire, incendiée la nuit du* 16 *au* 17 *mars* 1762 et au-dessous, à droite, en caractères très-fins : *gravé par G. d. S. le même soir.*

11. 5ᵉ *vue.*

En avant de l'église Saint-Germain-des-Prés, qu'on aperçoit dans le fond, se trouve une ligne de maisons plus vigoureuse de ton que le reste, ce qu'explique une inscription écrite à rebours sur un bout de mur blanc à droite et ainsi conçue : *Grande*

---

fonnement d'une charge au-dessus de laquelle on lit en trois lignes : *hippolite de — latude Clair — on en Aout 1764.*

morsure — 23 x^{bre} 1762 ; puis on lit sur le terrain à gauche, en caractères très-déliés : *G..... de S^{t}. aubin f.* Et enfin, au-dessous du trait carré sur une seule ligne : *ruines de la foire de S^{t}. Germain côté de l'abbaye du même nom.*

12. 6e *vue.*

Derrière des ruines à gauche, on voit une grande maison percée de beaucoup de fenêtres; à droite, sur le devant, des hommes chargent de charpente une charrette à trois chevaux, et, à gauche, un commissaire de police donne des ordres à trois soldats. Au-dessus du trait carré, à gauche, on lit : *G... de S...* et au-dessous du trait carré sur une seule ligne : *débris de la foire du côté du grand café d'Alexandre.*

Grandeur de la planche où sont gravées ces six vues :

Largeur : 398 *millim. Hauteur :* 275 *millim.*

Chaque vue, mesurée séparément d'un trait carré à l'autre, porte :

En *hauteur :* 127 *millim.*, et en *largeur*, la 1re *vue*, *la* 3e, *la* 4e *et la* 6e : 122 *millim.*, et *les* 2e *et* 5e : 120 *millim.*

13—14. *Spectacle des Tuilleries en deux vues de même grandeur sur la même planche.*

Hauteur totale : 204 *millim.*, *y compris* 12 *millim. de marge. Largeur :* 193 *millim.*

Hauteur de chaque pièce sans la marge : 94 *millim.*

13. 1[re] *vue.*

Au-dessous du groupe d'*Énée emportant son père Anchise* qu'on remarque à gauche, on voit un grand nombre de promeneurs, les uns assis, les autres debout, et dont les rangs se prolongent jusque dans la grande allée ; au milieu, un peu sur la droite, trois hauts personnages, décorés du grand cordon et debout, causent ensemble, et l'un d'eux fait une indication à gauche avec son chapeau. A gauche, sur le terrain près du trait carré, on lit : *retouché à la pointe sèche en* 1763 et au-dessous du trait carré dans la marge : *Gabriel de S*[t]. *aubin f.* 1760. puis au milieu de la marge : SPECTACLE DES TUILERIES, 1760. *Très-jolie pièce.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. Avant les mots : *retouché à la pointe sèche en* 1763.

II. C'est celui décrit.

14. 2[e] *vue.*

Près du groupe d'*Arrie* et *Pœtus*, qu'on voit à droite, commence une longue file de promeneurs assis, qui se prolonge jusqu'à l'extrémité de la gauche ; en avant, un tonneau d'arrosage à quatre roues est traîné de droite à gauche par quatre hommes que commande un inspecteur, au-dessous duquel on lit, en caractères très-déliés : *Gabriel de S*[t]. *aubin f.* 1760 et plus loin, au-dessous de la grande roue du tonneau : *novembre* 1760.

15. *Le Charlatan.*

Sur le Pont-Neuf, en avant de la statue d'Henri IV qu'on voit à gauche, un charlatan, debout sur le train de sa voiture, qui occupe le milieu de l'estampe, débite ses drogues ; sur le devant, à gauche, on voit une marchande de cartons, au milieu un porteur d'eau, et, à droite, un cavalier vu par le dos. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *G. de Saint aubin f.* et au-dessous, ces quatre vers en deux colonnes :

Ce charlatan Sur la Scene publique
Joüant les médecins, Se croit au dessus d'eux
Le médecin méprise l'empirique,
Et le Sage à bon droit Se rit de tous les deux.

Largeur de l'estampe : 104 *millim. Hauteur :* 78 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les travaux ajoutés dont nous allons parler, c'est celui décrit.

II. Au-dessus de la grille à gauche, qui ne montait qu'à la hauteur du milieu du piédestal de la statue, on a ajouté une autre grille moins serrée et montant jusqu'au haut du piédestal. La caisse de la voiture du Charlatan, blanche dans le 1er état, a été teintée ; des tailles horizontales ont été ajoutées sur tout le nuage du milieu et dans tout le ciel derrière la voiture : ces parties étaient blanches dans le 1er état.

16. *Le Bœuf gras.*

Précédé de quatre cavaliers coiffés de casques empanachés, le colosse, tenu par quatre Turcs, s'avance

de droite à gauche; il est couvert d'un riche tapis et porte sur son dos un petit roi en costume du temps de Louis XV, et tenant un sceptre à la main; à gauche, sur le devant, on voit un chien qui aboie, et, à droite, un enfant assis sur un tabouret. Sous le trait carré, on lit à gauche : *Gabriel de S^t. aubin f.* et dans la marge : MARCHE DU BOEUF GRAS

Largeur du cuivre entièrement recouvert par la bordure : 166 *millim. Hauteur, marge du tour comprise :* 138 *millim.*, *dont* 11 *de marge inférieure* (1).

17. *Foire de Beson.*

Sous une allée d'arbres, entre deux haies de spectateurs debout et assis, on voit s'avancer de gauche à droite une voiture de masques attelée de deux chevaux, montés, l'un par un *timbalier* ayant un casque, et l'autre par une *Folie;* dans le lointain, à droite, on aperçoit une autre voiture de masques marchant en sens inverse, et derrière, des tentes de traiteurs. A gauche, au-dessus d'une femme tenant une hotte, on lit : 1750 — *Gabriel de S^t aubin pinx.* et dans la marge : VUE DE LA FOIRE DE BESON. *près Paris.*

Largeur mesurée en dehors du double trait : 158 *millim. Hauteur :* 139 *millim.*, *y compris* 13 *millim. de marge.*

---

(1) Sur l'épreuve que nous possédons, on lit sous le trait carré, à droite, en écriture ancienne qui paraît être celle du maître : *retouché le* 3 *janvier* 1755. ce qui semblerait indiquer un état antérieur que nous ne connaissons pas.

18. *La Fête d'Auteuil.*

Sous un berceau de grands arbres ornés de guirlandes et de lustres de lanternes, on voit plusieurs grands ronds de danseurs, avec un orchestre placé sur une estrade à droite; en avant, à gauche, sont trois dames assises à côté d'une chaise sur laquelle sont déposés des chapeaux et des épées; dans le fond, au delà d'une palissade, on aperçoit trois équipages. Sur le terrain, à droite de la chaise, on lit en très-petits caractères écrits à la pointe : *auteuil g. d. S.* 1754 ou 5; au-dessus du trait carré à gauche : *Gabriel de S^t aubin fecit* et sous ce même trait carré, à gauche, ces mots : *Gabriel de St Aubin fecit.* gravés au burin; à la gauche du haut, dans la marge, le chiffre 2. ce qui supposerait l'existence d'un n° 1er.

(*Très-jolie pièce.*)

Hauteur mesurée en dehors : 135 *millim.*, *y compris* 3 *millim. de marge. Largeur :* 79 *millim.*

19. *Le Salon du Louvre.*

L'escalier se trouve sur le devant; à gauche, sur le palier, au milieu de plusieurs spectateurs, un abbé, vu par le dos et appuyé sur sa canne, s'avance vers la dernière marche, ayant derrière lui un chien assis; au milieu du haut, on aperçoit un *suisse* tenant sa hallebarde, et, à droite, derrière la rampe, cinq fenêtres qui éclairent le salon. A gauche, sur

le carreau du palier, on lit : *Gabriel de S^t. aubin* et dans la marge : VUE DU SALON DU LOUVRE EN LANNÉE 1753.

Charmante pièce très-recherchée (1).

Largeur mesurée en dehors du double trait : 175 *millim. Hauteur :* 145 *millim., y compris* 6 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avec la date de 1753, c'est celui décrit. (*Rare.*)

II. Dans celui-ci, le titre est précédé du mot EXACTE et la date de 1753 remplacée par celle-ci en chiffres romains : MDVII. LXVII. Sous cette date, on distingue en caractères à demi effacés ces mots : DE L'EXPOSITION ce qui semblerait indiquer un état intermédiaire.

20. *Les Nouvelistes.*

Autour d'un poêle qui occupe le milieu d'un grand café, on voit deux habitués assis sur des tabourets et ayant l'air de discuter; deux autres debout, derrière le tuyau du poêle, les écoutent; à droite, deux jeunes gens, près d'une petite table, quittent une partie de dames pour marchander un mouchoir que présente à l'un d'eux une jeune colporteuse; enfin, à gauche de l'estampe, un autre jeune homme, appuyé sur le comptoir, cause avec la limonadière. A gauche, au-dessous du trait carré, on lit : *Gabriel de S^t aubin inv.* 1752 et au milieu de la marge : LES NOUVELISTES. (*Très-jolie pièce.*)

---

(1) Ce 1er état, belle preuve, a été vendu 37 fr. à la vente de la collection de M. le docteur W....., le 18 décembre 1858.

Largeur : 142 millim. Hauteur : 101 millim., y compris 6 millim. de marge.

21. *Conférence de l'ordre des avocats.*

Dans une longue bibliothèque, au fond de laquelle sont deux gros globes, on voit une grande table éclairée par des flambeaux, entourée d'avocats en robes et assis, discutant sur une lecture que leur fait un de leurs jeunes confrères, placé au milieu en face. D'autres occupent en arrière deux rangs de banquettes. Dans le haut, sur un nuage, apparaît un groupe allégorique, dominé par la Justice, tenant la balance et le glaive. En avant, la Vérité montre d'une main, à l'Éloquence du barreau, le livre de l'Esprit des lois; et de l'autre un miroir, emblème de la prudence; elle renverse deux grandes urnes, d'où s'échappent les flots du bavardage des paroles, entraînant souvent avec eux l'*astuce* figurée par un chat et la trop grande *liberté* figurée par un petit Génie qui en est l'emblème.

Sur un portrait, à la droite du haut, on lit : *Denis Talon* et à gauche, sur le parquet : *Gabriel de S^t. aubin inv. et sculp.* puis sous le trait carré, à quelques épreuves du 1er· état : *Épreuves du 26 sept 1776.*

Hauteur mesurée en dehors sans la marge : 175 *millim. Largeur :* 118 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, dont l'opération a en partie manqué et qui est sans effet.

II. Repris et renforcé dans toutes ses parties ; le nuage, à droite de la Justice, qui était resté blanc, est, dans cet état, recouvert de travaux jusqu'en haut ; le fond, au-dessus du globe, qui n'offrait que des tailles verticales, est rechargé de tailles croisées ; enfin les devants sont vigoureusement renforcés et produisent tout l'effet désiré.

22. *Les deux Moines veillant près d'une personne morte.*

Sur un lit, à grand baldaquin festonné, est placée une jeune fille morte recouverte d'un drap, auprès de laquelle veillent deux moines : l'un âgé, assis sur un grand fauteuil à gauche, et qui s'est endormi en disant son chapelet ; l'autre jeune, debout au pied du lit, et qui s'oublie au point de se permettre de soulever le drap qui couvre la morte, pour la contempler (1). A droite, sur un tabouret garni, on voit un bénitier, et plus loin, sur une table ronde, un chandelier avec un cierge allumé ; au-dessus est une croisée à travers laquelle on aperçoit, dans le lointain, une église.

La seule épreuve que nous ayons vue de cette planche étant entièrement privée de marge, nous ignorons si elle porte le nom du maître, qui ne se trouve pas dans les travaux.

Hauteur : 139 *millim. Largeur :* 92 *millim.*

---

(1) Voir, pour plus de détails, sur le fait ici représenté, le roman de

23. *L'Académie particulière.*

A gauche, assis à terre en avant d'un fauteuil et entièrement dans l'ombre, un jeune artiste, ayant son portefeuille sur ses genoux, dessine une jeune femme nue, couchée étendue sur un divan placé devant une cheminée, sur laquelle se trouve une palette avec des pinceaux. A gauche, dans la marge, sous le trait carré, on lit : *de S^{t}. aubin f.* et au milieu : l'*academie Particulière.*

Largeur : 102 *millim. Hauteur :* 78 *millim.*, *y compris* 5 *millim. de marge.*

24. *L'Adresse de Perier marchand quincailler.*

Dans la boutique à droite, on voit *Mad. Perier*, assise dans son comptoir, garantissant à un bourgeois, assis sur une chaise au devant d'elle, la bonne qualité d'une serrure qu'il tient à la main; derrière eux, debout, un garçon apporte plusieurs serrures, tandis qu'un autre, dans le fond à gauche, décroche quelque objet suspendu au plafond; la boutique est garnie de divers ustensiles de ménage et de bâtiment; à gauche, dans une dépendance du magasin, on voit une grande plaque de cheminée représentant l'*Enlèvement de Proserpine*, et, sur le linteau de la porte, l'*enseigne en buste de la tête noire*, à la droite de la-

---

M. de Kératry intitulé, *le Dernier des Beaumanoirs*, auquel se rapporte l'histoire de cette jeune fille.

quelle un petit enfant supporte le bout d'une grande draperie destinée à une inscription. Au-dessus, dans le haut, on lit l'adresse suivante en une seule ligne : A LA TESTE NOIRE PERIER Mr QUAY DE MEGISSERIE. Sur le côté du comptoir, à droite, on lit en deux lignes : GD. — S-A. et au-dessous la date de 1767. puis à gauche, sous le trait carré, à la suite de mots indéchiffrables : *S^{t} aubin.*

Largeur de la planche : 185 *millim. Hauteur de la planche :* 128 *millim*, *dont* 10 *millim. de marge dans le bas restée en blanc.*

25. *Vignette pour une adresse.*

En avant d'une espèce d'estrade en rocaille élevée près d'une mer couverte de navires, s'étend une grande draperie au-dessous d'un nuage, sur lequel une Renommée, couchée sur le dos, sonne de la trompette ; elle est entourée par dix petits Génies ailés, dont un, à droite, sous la figure de Mercure, fait une indication vers la mer, et un autre, à gauche, descend les marches ayant sur l'épaule un gros cylindre. Au-dessous de lui, sur la première marche, on lit : *Gabriel de S^{t}. aubin* et sur le bord gauche de la draperie, deux mots que nous n'avons pu déchiffrer, suivis du millésime *de* 1752.

Largeur : 119 *millim. Hauteur :* 86 *millim.*, *y compris* 2 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les travaux sur le haut d'une coulure d'eau-forte

ronde qu'on voit sur la draperie, et avant le nom du maître sur la deuxième marge.

II. C'est celui décrit.

26. *Le Disque.*

Sur une éminence qui traverse le fond, on voit un grand disque entouré de sept enfants ; celui qui est debout, à gauche, sur un escalier, est un petit Génie tenant de la main droite la lyre d'Apollon et de l'autre une équerre ; à côté de lui est un petit satyre qui perce de flèches plusieurs livres ouverts sur un tas de légumes, qui sont à la droite du bas. A gauche, sur la seconde marche, on lit : *Gabriel de S^t aubin in. fecit* suivi de la date de 1757.

Hauteur sans la marge : 130 *millim. Largeur :* 74 *millim.*

27. *Fontaine.*

Sur une conque traînée par deux dauphins, Neptune, armé de son trident, menace un Fleuve assis à droite et une Rivière à gauche, tous deux dans l'attitude de l'effroi, le tout posé sur un socle avec une inscription en partie indéchiffrable et placée sous une galerie à colonnes cannelées. On lit à droite 1767, et au bas : LA COLERE DE NEPTUNE. G. D. S. A. puis dans la marge, au-dessous du trait carré : *Gabriel de S^t aubin invenit et fecit n° 1314 du Catalogue de Mr de Jullienne.* Dans la marge, à droite, on lit en caractères presque indéchiffrables : *Toute la*

fontaine est gravée par Mr Canut et se trouve chez Mr Chéreau rue St. Jacques aux deux pilliers d'or.

Hauteur totale du cuivre : 107 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 80 *millim.*

28. *Le Facteur.*

Il marche à grands pas, allant de droite à gauche, sous la conduite du messager des dieux, tenant de la main droite une balance et de l'autre son caducée. On lit à gauche, sous le trait carré : *G. d. S. Aubin f.* et à droite : 1760. puis au milieu, dans la marge : *la petite poste.*

Hauteur : 98 *millim., y compris* 14 *millim. de marge. Largeur :* 57 *millim.*

29. *La Jeune Femme à la terrasse.*

Assise dans un fauteuil sur la terrasse d'un jardin et vue jusqu'aux genoux, elle est tournée vers la droite et regarde à gauche, la main posée sur un livre fermé qui est sur ses genoux ; sa mantille entr'ouverte laisse voir sa taille. Sous le trait carré on lit : *de Saint aubin invenit et sculpsit.*

Hauteur : 77 *millim., y compris* 7 *millim. de marge. Largeur :* 58 *millim.*

30. *Les deux Amans.*

Assise sur un tertre au pied d'un gros arbre, une jeune fille, tournée vers la droite, regarde un jeune

homme aux cheveux longs qui s'élance vers elle, et pose sur sa gorge un papier sur lequel il trace, de la main gauche, quelques lignes. Dans le fond, à gauche, on aperçoit un kiosque entouré d'arbres, et, sur le devant à droite, un cabas rempli de fleurs et une musette, au-dessous de laquelle on lit : *G. de S^t aubin.*

Largeur : 119 *millim. Hauteur :* 114 *millim.*

31. *Arlequin et Colombine.*

Au clair de la lune, sur une terrasse près d'une colonne, Colombine, à gauche, en robe parée à larges paniers, paraît dédaigner la déclaration d'Arlequin, qui s'avance vers elle de droite à gauche ; dans le bas de la droite, on voit la jambe d'un homme qui fuit, et, dans le fond, un bosquet. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *gabriel de s^t aubin* et au milieu de la marge : THEATRE ITALIEN.

Hauteur de la pièce : 150 *millim., dont* 8 *millim. de marge. Largeur d'un trait carré à l'autre :* 110 *millim.*

32. *Le Tombeau.*

Sur un grand socle entouré de guirlandes de cyprès et sur lequel sont posés, à droite, un casque et une couronne, et, à gauche, un masque, un chapeau et une lettre, s'élève un tombeau surmonté d'une pyramide, sur laquelle est un portrait de femme entouré de guirlandes de cyprès ; en travers du tombeau,

un squelette se soulève tenant une épée de la main gauche, et au-dessus, à droite, on voit deux petits Génies, dont un essuie ses yeux à la vue d'une épée que lui présente le second. Tout le fond est garni de cyprès. Pièce sans nom ni monogrammes.

Hauteur d'un trait carré à l'autre : 168 *millim. Largeur :* idem.

33. *Les 4 Vases sur la même planche.*

Sur la panse de celui du haut, à gauche, on voit quatre enfants à califourchon sur un gros serpent qui l'entoure. Au-dessous du pied on lit : *gabriel.*

Sur la panse du 2ᵉ vase, du haut, à droite, sont assis quatre enfants, dont deux se tiennent par les jambes, un cinquième est penché sur le bord pour arranger des guirlandes. Sur la base du pied on lit : *gabriel.*

Le 3ᵉ vase, à la gauche du bas, présente une vasque soutenue par deux vieillards drapés, à califourchon sur des livres ; entre les deux, sur la base, on lit : *gabriel.* Au-dessous, on voit quelques griffonnements légers à la pointe.

Sur la panse du 4ᵉ vase, au bas de la droite, sont assises quatre naïades à queue de poisson, dont une paraît dormir. Au milieu du pied on lit : *gabriel.* Sur les côtés et au-dessous, on voit quelques griffonnements représentant des danses. Au-dessous de celui qui est dans l'angle du bas, à droite, on lit quelques mots inintelligibles et la date de 1754.

Hauteur de la planche sans la marge : 240 millim. Largeur : 157 millim.

VIGNETTES POUR DIVERS OUVRAGES.

34. *Méroppe.*

Au milieu d'un grand temple soutenu par des colonnes d'ordre ionique, on voit l'autel de l'hyménée devant lequel allait se célébrer le mariage de Méroppe avec Polyphonte; Egisthe a saisi la hache des sacrifices, il vient d'en frapper le tyran étendu à ses pieds, et s'apprête à faire subir le même sort à Érox, qui veut venger son maître. On voit à droite Méroppe debout, admirant le courage de son fils. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Gabriel de Saint aubin f*. et au milieu de la marge : *Méroppe acte 5e*.

Hauteur : 164 millim., y compris 9 millim. de marge. Largeur : 125 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Le retour de la galerie, qui vient jusqu'à la gauche du devant, n'est qu'indiqué, et l'entablement n'est pas encore formé; l'angle de cet entablement, où commence l'abside à gauche, n'est pas encore recouvert d'une ombre très-prononcée qu'on voit dans l'état suivant; l'ouverture de la deuxième fenêtre, en partant de la droite, est blanche.

II. Avec les travaux ci-dessus indiqués ajoutés, c'est celui décrit.

35—36. *Deux vignettes gravées sur la même planche pour la tragédie de* Tancrède.

35.

(1) Dans celle de droite, en avant de portiques

d'ordre dorique, *Tancrede*, à droite, vient de jeter à terre son gantelet et jure de défendre *Aménaïde*, enchaînée derrière lui et qui s'évanouit en le regardant. A gauche, sur une ombre portée au-dessus du premier trait carré, on lit : *Gabriel de S^t aubin pinxit 7bre 1760* et à droite : *idem sc. aqua fort.* encore à gauche ; mais entre les deux traits carrés et en deux lignes : *gabriel de S^t aubin — 7bre 1760.* et au milieu : TANCREDE *acte* 3.

36.

(2) Dans la vignette de gauche, au milieu d'une grande salle ornée, à gauche, de colonnes ioniques, on voit *Tancrede* blessé, apporté par ses compagnons d'armes et regardant, en lui serrant la main, *Aménaïde* qui vient à lui ; en avant, on voit à terre un casque, un bouclier et des lances ; et, sur la fenêtre ronde au-dessus de la porte, une épée suspendue au-dessus d'une couronne. Au bas, à gauche, sur la bordure, on lit : *gabriel de S^t aubin pinxit. 7bre 1760* et à droite : *idem sculpsit aqua fort.* et plus bas, au milieu : TANCREDE *acte* 5e.

Largeur de la planche entière : 194 *millim. Hauteur :* 138 *millim.*

Largeur de chaque pièce séparée : 97 *millim.*

37 — 40. *Quatre vignettes pour un ouvrage dont nous ignorons le titre, sur la conquête de l'Amérique.*

Ces pièces n'étant pas numérotées, nous les décrirons sans être sûr de leur ordre.

37.

(1) Un chef de sauvages, debout au milieu de l'estampe, regarde le ciel appuyé sur son arc, posé sur une malle ouverte toute remplie de trésors, et sur le couvercle de laquelle il est placé ; à gauche, sur une rivière, on voit une pirogue dans laquelle sont deux rameurs. Au bas de la gauche on lit : *Gabriel de S^t aubin f* 1776

Hauteur sans la marge : 126 *millim. Largeur :* 75 *millim.*

38.

(2) Un sauvage, tenant de la main droite une pipe et de l'autre une lettre qu'il a l'air de montrer à quelqu'un, court à toutes jambes de gauche à droite; dans le lointain de ce dernier côté, on aperçoit un cerf courant dans le même sens. Sur le terrain, à la gauche du bas, on lit : *Gabriel de S^t aubin f.* 1767.

Hauteur : 122 *millim. sans la marge. Largeur :* 75 *millim.*

39.

(3) En avant d'une cabane et d'un gros arbre, un jeune homme en chemise, dépouillé de ses habits et portant à la main un chapeau à trois cornes, est emmené par des sauvages qui vont le faire monter à cheval. A gauche, à terre, on voit des membres coupés, et, plus loin, à droite, on lit : 1767 *gabriel de S^t aubin f.*

Hauteur : 124 millim. sans la marge. Largeur : 77 millim.

40.

(1) Au devant d'un gros arbre qui occupe le milieu de l'estampe, on voit un sauvage, auquel on vient de couper la tête que tient dans ses mains un autre sauvage qui la regarde ; à droite, l'exécuteur, appuyé sur sa hache, fait signe qu'on en amène un autre. A gauche, on voit une compagnie de soldats européens commandée par un chef qui, sans doute, a exigé cette exécution. Au-dessous du même côté on lit : *Gabriel de St Aubin f.*

Hauteur sans la marge : 128 millim. Largeur : 80 millim.

41. *Vignette pour le conte de Lafontaine* ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT, *ou pour tout autre fait analogue.*

D'une petite maison à droite, qui paraît être cernée par quelques soldats arrivant du fond, on voit sortir une jeune femme appuyée sur la main d'un jeune seigneur qui a l'air de vouloir se défendre ; ils sont accompagnés d'un personnage en robe, paraissant donner une explication à un homme âgé tenant une béquille et à une dame ayant un mantelet à capuchon, qui s'avancent venant de la gauche, dans l'attitude de la surprise. Au fond de la rue où se passe cette scène, on voit une église, et, en avant, à gauche, une maison avec une tourelle en encorbellement. Au bas, à gauche sur le pavé, on lit : *g. d. s.* et plus

bas, dans la marge, entre deux traits carrés : *gabriel de s^t aubin* Dans le haut, sur le champ d'une bordure à tailles plates qui entourent l'estampe, on lit l'inscription légèrement tracée : ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

Très-jolie pièce en hauteur.

Hauteur de l'estampe sans la bordure : 122 *millim. Largeur :* 77 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les nuages dans le ciel ; avant des feuillages ajoutés à l'arbre pour le réunir à la cheminée et le mettre entièrement dans la demi-teinte ; avant l'ombre portée de la tourelle et divers autres travaux ; avant le 2e trait carré formant l'encadrement ; avant l'inscription du haut ; avant les mots : *gabriel de S^t aubin.* (ÉTAT RARISSIME.)

II. C'est celui décrit.

42. *Planche destinée pour un catalogue d'objets d'histoire naturelle.*

On voit, à gauche, quatre coquilles disposées l'une sur l'autre, et, à droite, sept agates herborisées, dont une, au milieu du haut, montée en broche ; trois montées en bagues et trois sans entourage. Sous la coquille du bas, à gauche, on lit les initiales du maître ; *G. d. S.* qui se retrouvent également au-dessus de la petite bague accolée à la broche.

Largeur : 165 *millim. Hauteur :* 133 *millim.?*

43. *Portrait de Damiens.*

Vu de trois quarts en buste et vêtu d'un manteau à

collet tombant, il regarde d'un air féroce vers le bas de la gauche; à droite, dans le lointain, on le voit dans sa prison étendu et garrotté sur une grosse pierre, entouré de divers instruments de son supplice; et derrière lui, autour d'un bureau, plusieurs magistrats, dont un assis paraît lui lire son arrêt; sur l'épaisseur de la pierre, on lit en caractères très-déliés : *intérieur de la tour — de mongomeri*. Dans le fond, du côté gauche, on le voit écartelé par quatre chevaux, et, au-dessous de celui qui marche vers la gauche, on lit : *idée du suplice*. Dans la marge, sous le trait carré, on lit à gauche : *né le* 5 *juillet* 1714 *exécuté le* 28 *mars* 1757 et au milieu de la marge, en caractères tracés par des points : *LE SCELERAT DAMIENS*.

Hauteur : 165 *millim., y compris* 18 *millim. de marge. Largeur :* 129 *millim.*

Belle pièce sans nom, mais dont le faire et les écritures sont tout à fait dans la manière du maître qui, d'ailleurs, aimait à retracer les faits contemporains; cette pièce est très-rare.

J. B. GREUZE.

JEAN-BAPTISTE GREUZE naquit à Tournus en 1725. Il eut, dès l'enfance, un goût prononcé pour le dessin, et entra dans l'atelier d'un bon peintre de portraits nommé *Grandon*, qui habitait Lyon et qui fut son seul maître; celui-ci étant venu à Paris, *Greuze* l'y suivit et s'y fixa lui-même; mais, pensant plus tard qu'il pourrait faire autre chose que des portraits, il suivit l'étude du modèle à l'Académie et parvint à devenir bon dessinateur. Il fit alors son tableau du *Père de famille expliquant la Bible à ses enfants*, qui étonna tout le monde et qui fixa tout d'abord sa réputation; elle s'accrut encore par d'autres ouvrages charmants qui furent très-recherchés.

Il conserva toujours un genre qui lui fut propre, que quelques-uns ont tâché d'imiter, mais qui n'a pas encore été égalé. Il fut agréé à l'Académie en 1755, et nommé académicien en 1769; mais il ne sortit pas de son genre, et mourut à Paris en 1805, âgé de près de quatre-vingts ans.

Presque tous ses tableaux ont été reproduits par la gravure; lui-même a gravé à l'eau-forte, mais nous ne connaissons que deux pièces de sa pointe, et même comme bien authentique que celle que nous allons

décrire sous le n° 1er (1). Toutes deux sont fort rares.

---

(1) Cette pièce ne porte pas de signature, on y voit seulement un G. dans la marge; mais, à part le mérite de l'exécution qui ne peut appartenir qu'au maître, nous en avons vu deux épreuves qui ne permettent aucun doute sur son authenticité.

Dans une vente faite par M. *Defer* le 17 janvier 1850, il se trouvait plusieurs productions de *Greuze* provenant d'une famille amie de l'artiste et qui les avait reçues de lui-même, et notamment une épreuve de l'eau-forte qui nous occupe, sur laquelle on lisait, écrit de la main du maître : *J. B. Greuze del et scul.* Cette épreuve fut vendue 30 fr.

En outre, nous avons vu encore une autre épreuve sur laquelle on lisait en écriture ancienne paraissant aussi devoir être celle du maître : *J. B. Greuze fecit* 1765. Cette date nous fait connaître qu'il fit cette pièce à trente-neuf ans, c'est-à-dire dans toute la force de son talent.

ŒUVRE

DE

J. B. GREUZE.

---

1. *La jeune Savoyarde.*

Coiffée d'une marmotte attachée sous son menton, et ayant un fichu noué par devant et dont les bouts rentrent dans son corset entr'ouvert; elle est vue de face et penche la tête vers la droite en regardant en bas avec attention. Près de l'angle de gauche, au-dessous du trait carré, on voit dans la marge restée blanche un *G:* suivi de deux points rayés.

Hauteur : 123 *millim.*, *y compris* 12 *millim. de marge. Largeur :* 93 *millim.*

2. *Tête de jeune Femme.*

Une jeune femme vue de trois quarts et regardant vers le bas de la gauche; elle est coiffée d'un grand bonnet négligé tombant sur les joues, et sur lequel sont fixées deux bandes qui tournent en corde autour du cou, sa robe est ouverte sur la gorge, et sur son épaule droite on voit un bout de manteau; le tout se détachant sur un fond entièrement blanc. Pièce sans nom ni marque qui se trouve accolée à notre n° 1er dans l'œuvre de Greuze, au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale.

S. M. LANTARA.

SIMON-MATHURIN LANTARA, peintre de paysages, naquit à Oncy, canton de Milly, département de Seine-et-Oise, en 1729, et mourut à Paris, à l'hôpital de la Charité, le 22 décembre 1778. Il était né artiste, et dès son enfance il dessinait des paysages sur toutes les murailles; enfin il reçut quelques leçons d'un peintre de Versailles qu'il surpassa bientôt, et de lui-même il devint un très-habile peintre de paysages. Ses tableaux, remarquables par la transparence des tons et la justesse des effets, lui attirèrent une grande réputation, et chacun aurait voulu posséder quelques-unes de ses productions; mais sa paresse et son insouciance l'empêchaient de travailler, et il passa sa vie dans un tel état de gêne et même d'indigence, qu'il finit par aller mourir à l'hôpital. Plusieurs graveurs ont reproduit quelques-uns de ses tableaux : lui-même a gravé à l'eau-forte une pièce en largeur que nous allons décrire, et qui est très-rare; elle est d'une si grande beauté d'effet et d'exécution, qu'on regrette qu'il n'en ait pas fait d'autres; c'est au moins la seule que nous ayons pu découvrir.

M. *Bellier de la Chavignerie* a publié, en 1852, une brochure sur *Lantara;* c'est lui aussi qui a pris soin de relever

son acte de décès, en marge duquel, dit-il, on lit ces vers :

Je suis le peintre Lantara
La Foi me servit de livre
L'Espérance me faisait vivre
Et la Charité m'enterra.

A gauche, au bord d'une rivière qui le mine en dessous, on voit un rocher dépouillé, rempli de fissures, et n'offrant vers la droite qu'un arbre mort et quelques buissons; sur la rive opposée, à droite, on aperçoit trois autres rochers sur des plans différents; et au milieu de l'eau, sur le devant, à 13 et 15 centimètres du bord, la cime d'un quartier de rocher qui s'est détaché du gros. Dans la marge à gauche, au-dessous du trait carré, on lit : *L. I. et Sc.*

Largeur : 262 *millim. Hauteur :* 208 *millim., y compris* 3 *millim. de marge.*

F. CASANOVA.

François Casanova, né à Londres, d'une famille italienne, selon quelques-uns en 1727, et selon d'autres en 1730, n'appartient, à bien prendre, ni à l'Italie ni à l'Angleterre, mais bien à la France, où il est venu jeune, et où ses succès lui valurent le titre d'académicien. Il reçut à Venise, sous la conduite de *Simonini*, les premiers éléments de son art; venu à Paris en 1755, il se mit sous la direction de *Charles Parrocel*, peintre de batailles, et, par suite de son travail et de l'étude qu'il fit des maîtres hollandais, il parvint à acquérir une grande réputation pour les tableaux de batailles et d'animaux. Il fut reçu à l'Académie en 1763, et son tableau de réception, fort admiré au salon, lui procura beaucoup de commandes. Il vendait ses tableaux fort cher; mais, prodigue et dépensant l'argent sans mesure, il finit par être accablé de dettes, si bien que, à bout de ressources, il accepta l'offre qui lui fut faite, par l'impératrice *Catherine II*, de peindre pour son palais ses conquêtes contre les Turcs. Pour exécuter cette entreprise il se rendit à Vienne, en Autriche, où il fut très-bien accueilli, et où il continua à être très-occupé; il mourut à Brühl, près de cette ville, en 1805. On a beaucoup gravé d'après ses tableaux, et lui-même a gravé quelques pièces à l'eau-forte, d'une

pointe hardie et pleine d'effet ; nous en connaissons six, parmi lesquelles notre n° 6, qu'il nous a laissé comme un monument de sa détresse, est un petit chef-d'œuvre.

ŒUVRE

DE

F. CASANOVA.

PIÈCES EN HAUTEUR.

1. *Tambour russe à cheval.*

Coiffé d'un bonnet garni de fourrure, et tenant en main ses deux baguettes au-dessus de son tambour, il court de gauche à droite sur un cheval au galop en regardant en l'air du côté opposé. Sous les pas du cheval il n'y a qu'un bout de terrain, et le tout se détache sur un fond blanc au bas duquel on lit au milieu en gros caractères : *Casanova.*

Hauteur du cuivre : 133 *millim. Largeur :* 90 *millim.*

2. *Les trois Cuirassiers.*

Sur le devant, un cuirassier vu par le dos fait galoper son cheval vers la droite, se rapprochant de deux autres qu'on voit au second plan et qui courent en avant, l'un à gauche, l'autre à droite; à l'angle du bas de ce même côté, se trouve une grosse pierre de roche. Pièce en hauteur, sans nom ni marque et sans trait carré.

Hauteur du cuivre : 134 *millim. Largeur :* 82 *millim.*

Sur l'épreuve que nous possédons, on lit en écriture ancienne : *Sign. Cazanova fecit* 1753. 1.

3. *Le Drapeau*.

Un dragon russe, tenant un grand drapeau de la main gauche, et de l'autre une épée, s'avance vers la gauche, et terrasse un Turc renversé de ce dernier côté et se défendant, en avant d'un canon; à droite, on voit un grand aigle, le tout se détachant sur un ciel nébuleux. Dans la marge on lit : *Casanova f. p. L. n. année.* Pièce emblématique relative aux conquêtes de *Catherine II* sur les Turcs.

Hauteur : 202 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 141 *millim.*

PIÈCES EN LARGEUR.

4. *Choc de cavalerie.*

Derrière un monticule, au milieu de l'estampe, on voit un cuirassier courant au galop, vers la droite, et venant de recevoir un coup de feu d'un autre, qui l'a approché venant du fond; à gauche, sur le devant, on remarque un cheval mort, et son cavalier étendu à côté et vu en raccourci; dans le fond, à gauche et à droite, des cavaliers se battant; et sur le devant à droite, près d'un tronc d'arbre cassé, se trouve une petite élévation, sur la partie claire de laquelle on lit : F. CASANOVA INV.

Largeur : 203 *millim. Hauteur :* 144 *millim. sans la marge*

5. *L'Ane et le Drapeau.*

Au milieu d'une campagne garnie seulement à

droite de quelques arbustes, on voit un âne marchant paisiblement vers la gauche et regardant de trois quarts; il porte sur le dos un grand drapeau orné de franges et de glands, et sur lequel est écrit diagonalement : *F. Casanova*. Pièce probablement satirique dont le fond est blanc.

Largeur du cuivre : 128 *millim. Hauteur :* 90 *millim.*

6. *Le Dîner du peintre Casanova.*

A droite, sous un hangar, on voit une marchande de friture assise devant un fourneau; elle vient de servir au peintre, debout devant elle et affamé, un morceau qu'il dévore et qu'il paye avec un tableau que la marchande tient à la main; derrière lui est son chien étique, en avant d'une palette et de quelques tableaux que l'artiste a tirés de sa voiture, qui se voit à gauche au second plan, et qui est attelée de deux chevaux mourants de faim; le cocher dévore, comme son maître, un morceau de viande. Sur un tableau à gauche, on lit : *Tableau à vendre*, et dans la marge l'inscription rapportée au titre.

(*Charmante pièce.*)

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* 92 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

J. F. AMAND.

Jacques-François Amand, peintre d'histoire, naquit à Paris en 1730. Il fut élève de *Pierre*, et obtint le grand prix de peinture en 1756. Il exposa comme agréé aux salons de 1765 et 1767, fut reçu de l'Académie le 26 septembre 1767, et mourut à Paris en 1769, le 7 mars. Son tableau de réception ne fut exposé qu'après sa mort la même année, il représentait : *Magon, frère d'Annibal, demandant de nouveaux secours au sénat de Carthage* (1). En 1765 il avait exposé onze tableaux et esquisses. Il peignait aussi les tableaux de genre et le paysage. *Chenu* et *Lebas* ont gravé d'après lui *l'Atelier du sieur Jadot, menuisier;* lui-même a gravé à l'eau-forte deux petits sujets d'intérieur en hauteur, et deux paysages en largeur, qui sont signalés par *Basan* et par *Benard dans son catalogue de Paignon-Dijonval;* nous ignorons si notre n° 3 est un de ces paysages, nous serions tenté de croire, d'après la signature qui ne porte que le nom propre du maître, que c'en est un troisième, *Benard* faisant précéder la signature des paysages qu'il cite, des initiales de ses prénoms, *sic J. F. Amand.* Dans tous les cas, c'est le

(1) Ce tableau est placé aujourd'hui au musée de Grenoble.

seul que nous puissions décrire, n'ayant pu parvenir à voir les autres, ce qui réduit à trois, quant à présent, la description des pièces de notre maître.

ŒUVRE

DE

J. F. AMAND.

---

1. *La jeune Mère.*

Assise sur un escabeau rustique, une jeune femme coiffée d'une marmotte et tournée vers la droite donne à manger à son enfant nu, posé sur ses genoux; à droite on voit son berceau; et à gauche, sur un tonneau, une casserole, une lampe et une marmite. A gauche, sous le trait carré, on lit : ***Amand, inv et scu***, et dans la marge du haut à droite : ***Page* 19.** (***Jolie pièce.***)

Hauteur : 121 *millim., y compris* 5 *millim. de marge.*
Largeur : 77 *millim.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. Avant les mots *page* 19. (*Rare.*)

II. Avec ces mots, c'est celui décrit ; cette pagination se rapporte à celle du dictionnaire de Basan, tome Ier, 2e édition, cette estampe ayant été mise au nombre des 50 qui ornaient cette édition au gré des amateurs.

2. *La Leçon interrompue.*

Coiffé d'un bonnet et assis sur un tonneau, à côté d'un bahut à droite, sur lequel il appuie son bras gauche, un vieillard à barbe, les lunettes sur le nez,

vient de s'endormir en donnant une leçon de lecture à un jeune enfant debout à côté de lui, et ayant une chemise par trop écourtée; on voit dans le fond, à gauche, une cheminée avec du feu, et sur le devant, du même côté, un chaudron et une bouteille. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *Amand inv et scu.*

Hauteur : 120 *millim.*, *y compris* 4 *millim. de marge. Largeur :* 76 *millim.*

3. *Les bons Avis, paysage en largeur.*

Assis à terre vers le milieu de l'estampe, et tourné vers la gauche, un homme tête nue, les yeux fermés et semblant faire de la main une indication, paraît donner des avis à sa jeune fille, assise à sa droite, et qui l'écoute avec attention, tandis que son petit frère vient la caresser; derrière eux, on voit un pan de mur et un grand arbre, et sur le second plan, à gauche, une ferme avec un gros colombier en avant de quelques arbres. A gauche, sous le trait carré, dans la marge restée blanche, on lit : *Amand del et scul.*

Largeur : 297 *millim. Hauteur :* 231 *millim.*, *y compris* 13 *millim. de marge.*

E. P. A. GOIS.

ÉTIENNE-PIERRE-ADRIEN GOIS naquit à Paris le 1er janvier 1731. Il travailla d'abord dans l'atelier de *Jeaurat*, peintre d'histoire; mais se sentant plus d'inclination pour la sculpture, il devint élève de *Michel-Ange Sloodtz*, célèbre statuaire. En 1759, il remporta le grand prix de sculpture, et, après son retour de Rome, il fut reçu à l'Académie en 1770, sur la présentation de sa statue d'*Aréthée pleurant ses abeilles;* six ans après, il fut nommé professeur, fonction qu'il conserva jusqu'à la révolution de 1793, et dans laquelle il rentra jusqu'à sa mort, après le retour de l'ordre en France. Il fut nommé aussi membre de plusieurs sociétés d'arts, de sciences et de lettres.

On lui doit comme sculpteur un grand nombre de travaux estimés, et comme graveur à l'eau-forte quelques pièces remarquables, tant pour la grande ordonnance de composition que sous le rapport du style et de l'exécution : nous allons en décrire seize qui font partie de notre collection; le cabinet des estampes de la bibliothèque n'en possède aucune.

Gois mourut à Paris très-âgé, en 1823. Il laissa un fils, *Edme-Étienne-François Gois*, digne héritier de ses talents.

OEUVRE

DE

E. P. A. GOIS.

SUJETS D'HISTOIRE.

1—4. Suite de quatre sujets en hauteur tirés de la Bible, sans titre ; sous le trait carré, à gauche, on lit seulement : *Gois inv. et sculp.*

Hauteur sans la marge :* 194, 197, 202 *millim. Largeur :* 129 *millim.

1. *Moïse sauvé des eaux.*

(1) La fille de Pharaon, debout au milieu de l'estampe, tend les bras au petit Moïse, qu'une jeune fille dans l'eau, à droite, vient de retirer de son berceau et qu'elle lui présente ; une autre, un genou en terre sur le devant, à gauche, lui tend aussi les bras ; dans le fond, du même côté, on voit deux bouts de colonnes sur une même base, et à droite, une pyramide au delà d'un *aqueduc*.

2. *La Fille de Jephté.*

(2) Derrière un autel qu'on voit à droite, Jephté, les bras élevés vers le ciel, fait à Dieu le sacrifice de sa fille, qui s'avance venant de la gauche, ornée de guirlandes de fleurs, la tête baissée et les mains jointes; elle est suivie de ses compagnes; au bas de

l'estrade, à gauche, on voit deux jeunes lévites portant une aiguière et une coupe, et à droite une femme debout pleurant et s'appuyant sur sa jeune fille qui veut l'embrasser.

3. *Retour de Tobie chez son père.*

(3) Assis sur un siége de bois à droite, le vieillard aveugle étend les bras sur son fils prosterné à ses pieds, et derrière lequel on voit à gauche l'ange conducteur. Au second plan, la mère du jeune Tobie tend les bras, et trois autres personnes témoignent leur joie. A droite, sur le devant, le petit chien vient caresser son vieux maître.

4. *Tobie rend la vue à son père.*

(4) Debout au milieu de l'estampe, et suivi de l'ange qui le regarde, Tobie tient de la main gauche la coupe qui contient le fiel du poisson, et de la droite en frotte les yeux de son père, assis les mains jointes sur un siége à gauche; sa mère, debout derrière le vieillard, joint les mains et attend avec bonheur le résultat du remède; le mur du fond est percé de deux arcades donnant sur la campagne.

Deux petites pièces en largeur tirées de l'histoire de Moïse.

5. *Le Frappement du rocher.*

(1) Moïse, au milieu de l'estampe, ayant derrière lui son frère Aaron, vient de frapper le rocher, et

montre de sa baguette aux Hébreux la source qui va les désaltérer; on voit sur le bord, à gauche, une femme un genou en terre, ayant son enfant nu debout devant elle; et dans le fond, à droite, une grande multitude qui paraît armée. Dans la marge, sous le trait carré à gauche, on lit : *Gois scul. Del.*

Largeur : 155 *millim. Hauteur :* 92 *millim., y compris* 15 *millim. de marge.*

6. *Le Veau d'or renversé.*

(2) Debout, à gauche, sa baguette à la main droite, Moïse donne l'ordre aux Hébreux de détruire la statue du Veau d'or, placée sur un piédestal qui occupe le milieu de l'estampe; déjà elle est en partie soulevée par les efforts d'hommes à moitié nus qu'on voit à droite. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *Gois inv. et Scul.* (1).

Largeur : 152 *millim. Hauteur :* 90 *millim., y compris* 14 *millim. de marge.*

7. *Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor.*

Sédécias, roi des Juifs, après s'être échappé de Jérusalem et avoir été poursuivi, est ramené chargé de chaînes devant le vainqueur, qui fait tuer devant lui ses deux fils; l'aîné, renversé à terre à gauche, aux pieds de son père, va être poignardé par un soldat, et le plus jeune, garrotté, regarde sa mère avec effroi. A droite, derrière Nabuchodonosor assis sur

(1) Cette eau-forte est d'après un dessin que Gois exposa en 1779.

un siége et entouré par ses officiers, on voit un homme portant le chandelier d'or à sept branches enlevé du Temple.

Grande pièce en travers sans nom d'artiste et sans titre, et qui est très-rare.

Largeur : 421 millim. Hauteur sans la marge : 286 millim.

8. *Arrêt rendu par Cambyse.*

Cambyse, roi de Perse, ayant été informé que l'un de ses juges royaux s'était laissé corrompre par des présents, le condamna à mort et fit étendre sa peau sur le tribunal où il siégeait; on voit ici, à gauche de l'estampe, le prince assis sur son tribunal dans la salle d'un riche palais et rendant son arrêt; ses conseillers sont assis à sa droite et à sa gauche; au milieu, en avant d'une table couverte d'un tapis, un magistrat debout paraît lire la sentence, tandis qu'à sa gauche un autre personnage, assis, écrit quelque chose; à droite, au pied du tribunal, le juge prévaricateur, agenouillé, est livré aux bourreaux, qui l'attachent pour l'emmener au supplice. Toute cette scène est animée par un grand nombre de spectateurs, dont quelques-uns à gauche, en avant, sont repoussés par un soldat à demi nu, tenant une lance levée à la main.

Belle composition qui ne porte ni nom ni titre, et faite probablement d'après un grand dessin que Gois exposa au salon de 1779. Cette estampe est de la plus grande rareté.

Largeur : 595 *millim. Hauteur non compris la marge* : 386 *millim.*

9. *Bas-relief représentant le Serment des nobles devant la chambre des comptes* (1).

A gauche, au milieu des conseillers assis et en robes, on voit le président de la cour sur un siége plus élevé, la tête couverte et tenant ouvert sur sa poitrine le livre des *Évangiles*, sur lequel prêtent serment un évêque, un grand seigneur et un magistrat, tous trois debout à droite et tournés vers la cour, devant laquelle un secrétaire, assis à une table couverte d'un tapis, enregistre le serment; derrière les trois personnages, se trouvent les personnes qui les ont accompagnés; et dans le fond on aperçoit des militaires qui empêchent la foule d'avancer.

A gauche, sous le trait carré, on lit : *Gois sculp. anno* 1788.

Grande eau-forte en largeur et très-rare, qui, nous le croyons, n'a pas été terminée. Au milieu d'une très-large marge destinée probablement à recevoir l'explication du sujet, on voit un écusson armorié.

Largeur : 523 *millim. Hauteur* : 328 *millim., y compris* 75 *millim. de marge.*

---

(1) Nous n'avons pu trouver cette eau-forte avec son titre, qui, sans doute, nous en aurait expliqué le sujet; mais nous pensons qu'elle pourrait bien être la reproduction d'un bas-relief de Gois, dont parle *Gabet* dans son dictionnaire des artistes, à la fin de l'énumération des œuvres de notre maître, et dont il donne le sujet, que nous copions pour notre titre.

ALLÉGORIE ET GENRE.

10. *Allégorie, dont le titre placé dans la marge est l'explication, en voici le texte :*

« Cette Estampe Représente la Vérité qui d'une « main tient le Livre des Lois — ouvert, soutenu « par le Génie de la Sagesse, de l'autre main lève « le Glaive de la Justice, pour frapper et terrasser « la Fourberie, qui, à l'aspect de la Lumière, — se « couvre du voile de l'obscurité, pour cacher sa mau- « vaise foy ; au côté gauche l'innocence prosternée « aux pieds de la Justice, la suplie d'exercer — sa « sévérité envers les méchants ; la Justice éclairée « lui montre sa juste — Balance, et sa main élevée « vers le Ciel lui témoigne qu'elle ne connoit qu'un « Dieu, un Roy et des Loix. »

A gauche, au-dessous du trait carré, on lit : *Gois inv. et fecit.*

Hauteur : 200 *millim.*, *y compris* 44 *millim. de marge. Largeur :* 115 *millim.*

11. *L'Avare pensif.*

Assis à droite dans un fauteuil de bois, sur le bras duquel il appuie sa main gauche, un vieillard à barbe, vêtu d'une grosse robe avec collet garni de fourrures, veille à la garde de son trésor qu'on voit dans l'angle du bas, en dessous de son bâton appuyé contre le mur; derrière lui, sur une table grossière, on voit

un sablier et un grand livre ouvert. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Gois inv. et sculp.*

Nota. L'épreuve que nous possédons étant privée de marge, nous ignorons s'il y a un titre.

Hauteur : 176 *millim., mesurée sans la marge. Largeur :* 12 *millim.*

12. *La même estampe en contre-partie.*

Elle diffère de l'autre en ce que tout ce qui y est indiqué comme à droite est ici à gauche ; de plus, la malle qui contient le trésor est plus grande et renferme des sacs d'argent, au lieu d'écus mis à même, qu'on voit dans l'autre. L'épaisseur du mur de la fenêtre est de 20 millim. au lieu de 13 que l'autre porte; enfin l'effet général est beaucoup plus satisfaisant. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Gois inv et fe.*, et au milieu de la marge : L'AVARE PENSIF.

Hauteur : 204 *millim., y compris* 23 *millim. de marge. Largeur :* 123 *millim.*

13—16 MONUMENT A LA GLOIRE DE LOUIS XVI, EN QUATRE PLANCHES.

13. *Le Monument vu de face.*

(1) Sur un double socle carré s'élève un piédestal de forme ronde, décoré, tout autour, d'un bas-relief représentant des danses, et en avant duquel sont placées des statues debout sur des trophées; celle du milieu, sur la 1re planche, représente *la Paix* tenant

d'une main une branche d'olivier et de l'autre une torche renversée. Ce piédestal est surmonté d'un dé carré orné d'un bas-relief représentant Louis XVI recevant les hommages de ses sujets, et sur lequel est placée la statue du monarque vu de face, en manteau royal, et ayant à la main la constitution; il est couronné par la France tenant un sceptre; sur le second socle, au-dessus des marches, on lit l'inscription suivante en quatre lignes : LOUIS XVI—PÈRE DES FRANÇAIS, —RESTAURATEUR DE LA — LIBERTÉ. Le tout se détache sur un fond blanc entouré d'un trait carré, sous lequel on lit à gauche dans la marge restée blanche : *Gois inv. et sculp.*

Hauteur de l'estampe : 258 *millim.*, *y compris* 18 *millim. de marge. Largeur :* 155 *millim.*

14. *Le même monument vu du côté gauche.*

(2) Dans cette 2e planche le roi est vu de profil regardant à gauche; le bas-relief rond représente Mercure indiquant à la France ce qu'elle doit faire pour le commerce; et la statue du milieu est celle de *Mars*, tenant d'une main une épée nue et se couvrant de son bouclier. Le monument, comme dans l'estampe précédente et dans les suivantes, se détache sur un fond blanc, et le nom du maître est à la même place dans les quatre planches.

Hauteur : 260 *millim.*, *y compris* 20 *millim. de marge. Largeur :* 155 *millim.*

15. *Le même monument vu du côté droit.*

(3) Ici le roi est tourné vers la droite; le bas-relief représente la Renommée couronnant deux femmes qui avec une troisième entourent un autel; et la statue du bas, au milieu, est *la Justice* tenant un livre et un sceptre.

Hauteur : 260 *millim.*, *dont* 22 *millim. de marge. Largeur* : 152 *millim.*

16. *Le Monument vu par derrière.*

(4) La figure du roi et celle de la France sont vues par le dos; le bas-relief représente la France debout et la Liberté assise; et la statue du milieu, *la Force*, appuyée sur une massue.

Hauteur : 258 *millim.*, *dont* 20 *millim. de marge. Largeur* : 154 *millim.*

JEAN-BERNARD RESTOUT LE FILS.

Il était fils de *Jean Restout*, neveu de *Jouvenet*, et par sa mère il était petit-fils et neveu des *Hallé;* il naquit le 23 février 1732, et travailla sous la direction de son père. En 1758, il gagna le 1er prix de Rome, et s'y rendit pour y étudier les grands maîtres; à son retour, il fut admis comme agréé à l'Académie sur son tableau d'*Anacréon*, qu'il avait peint à Rome, et qui a été gravé par *Asselin*. En 1769, il présenta son tableau de *Jupiter et Mercure à la table de Philémon et Baucis* (1), et fut reçu académicien. Enfin il fut nommé professeur, après l'exposition, en 1771, de son grand tableau de *la Présentation au Temple*. Depuis cette époque, il ne produisit que très-peu de tableaux, par suite d'une querelle avec l'Académie. En 1789, il adopta les idées de la révolution, se lança dans les assemblées du peuple, et finit par être mis en prison au moment de la chute de *Roland*, qui l'avait protégé; il en sortit à la mort de *Robespierre*, le 9 thermidor an II (1794); mais, par suite des souffrances qu'il avait endurées, il attrapa une hernie et en mourut subitement, le 30 messidor an IV (1796), âgé de 64 ans.

(1) Ce tableau se voit au musée de Tours.

Nous lui devons, comme graveur à l'eau-forte, les cinq pièces que nous allons décrire. Les deux dernières ne portent pas de noms d'artistes, et nous les connaissions depuis longtemps sans savoir quel en était l'auteur. Deux épreuves qui se trouvent dans la collection de *M. Defer* nous ont mis sur la voie; on lit sur chacune d'elles en écriture ancienne, qui est celle du maître :

Restout le fils inv et sculp.

Un autre document aussi authentique ne nous a plus laissé de doute; les planches de ces deux dernières pièces se conservent avec celles de nos nos 2 et 3 dans la famille *Hallé*, alliée de la famille *Restout*.

ŒUVRE

DE

JEAN-BERNARD RESTOUT LE FILS.

---

1. *Saint Bruno.*

Dans une caverne dont l'entrée est à gauche, *saint Bruno* à genoux, les bras croisés sur les épaules, prie avec ferveur devant un crucifix posé à terre devant lui, et appuyé sur une pierre se trouvant à droite de l'estampe ; derrière, on voit un grand livre ouvert appuyé sur une autre pierre, sur laquelle sont posés un sablier, un livre et une tête de mort. A gauche, sur le rocher, en avant du lointain, on lit non sans peine, dans les travaux, *Restout — fil.us pin.t et sculp — Romæ*, et dans la marge, en trois signes : *R.mo P. D. Andreæ le Masson Romanæ cartusiæ Priori. totius que ordinis Procuratori Generali, venerator virtutum dicat, offert, ac consecrat, anno salutis MDCCLXIV Restout filius Romæ in Regia Francia Academia Alumnos.* (*Très-belle pièce en largeur.*)

Largeur : 279 *millim. Hauteur :* 255 *millim.*, *y compris* 21 *millim. de marge* (1).

2. *La Femme au turban.*

Vue en buste, la tête coiffée d'un turban asiatique

---

(1) Le tableau original de cette eau-forte fait partie du musée du Louvre.

orné de plumes, une espèce de courtisane, la gorge à moitié découverte et ornée d'une double chaine, lève la tête vers la gauche en regardant en l'air de face; derrière elle on voit la tête d'un homme en cheveux, qui appuie la main sur son épaule nue; dans la marge à gauche, on lit : *Restout fil. Ro,* 1764.

Hauteur : 135 *millim., y compris* 5 *millim. de marge. Largeur :* 87 *millim.*

3. *Le Turc et le Vieillard.*

Tourné de gauche à droite et regardant de ce dernier côté, le Turc est coiffé du turban et porte au cou une médaille suspendue à une chaine; derrière lui est un vieillard à barbe, vu de profil, et regardant en bas, aussi vers la droite. De ce côté, on lit dans la marge : *Restout sculp* 1764.

Hauteur : 134 *millim., y compris* 4 *millim. de marge. Largeur :* 88 *millim.*

4. *Pièce allégorique relative à l'avénement de Louis XVI au trône.*

Au milieu de l'estampe, Minerve, sur un nuage, foudroie les ministres incapables dans l'abîme où ils voulaient entrainer la France, figurée par un globe fleurdelisé que des Génies s'efforcent de retenir au bord du précipice; dans le ciel apparait un nouveau lis répandant la lumière sur tout ce qui l'environne; à gauche, on voit le jeune monarque faisant monter

la Justice sur son trône, et à droite deux pyramides sont élevées à la mémoire du Dauphin son père, et de Louis XV. Dans le lointain, on aperçoit le peuple se livrant à la joie, et un feu d'artifice.

Au milieu de la marge, on lit :

LA FRANCE SAUVÉE

Pièce en largeur sans aucun nom d'artiste (1).

Largeur : 290 *millim. Hauteur :* 213 *millim., y compris* 8 *millim. de marge.*

5. *Le Retour du Parlement, pièce allégorique.*

Le roi Louis XVI, debout, ayant ses habits royaux et le sceptre à la main gauche, est appuyé sur un piédestal, et de sa main droite relève la Justice; une Renommée dans les airs publie ce bienfait. A gauche de l'estampe, on aperçoit la sainte Chapelle, au fond le palais, et à droite la salle des Pas-Perdus. Dans la marge, on lit :

LE RETOUR DU PARLEMENT.

Louis XVI, appuyé sur sa vertu, relève la Justice, qui ramène la Félicité publique.

Pièce en largeur sans nom d'auteur.

Largeur : 289 *millim. Hauteur :* 215 *millim., y compris* 16 *millim. de marge.*

---

(1) Il existe une copie ou répétition de la planche précédente avec quelques légers changements, et dans la marge de laquelle, au lieu des mots : *La france sauvée* on lit sous le trait carré :

LA S. BARTELEMY DE MDCC LXXIV

Largeur : 287 *millim. Hauteur :* 210 *millim., y compris* 5 *millim. de marge.*

HONORÉ FRAGONARD.

Jean-Honoré Fragonard naquit à Grasse, en Provence, en 1732. Venu jeune à Paris et entraîné par son goût pour la peinture, il suivit les écoles de dessin et devint élève de *Boucher ;* mais, guidé par d'heureuses dispositions, il se forma un genre à lui; bientôt, en 1752, il remporta le grand prix de peinture, et partit pour l'Italie, où il étudia les grands maîtres coloristes, et particulièrement les Vénitiens. De retour à Paris, il fut reçu agréé à l'Académie, en 1765, sur son tableau de *Corésus* et *Callirrhoé*, qui eut un grand succès et qui fut gravé par *Danzel.* Plus tard, il peignit une *Visitation;* mais ensuite il abandonna les grands tableaux d'histoire pour se livrer au genre gracieux et érotique; il fit quantité de petits tableaux et de dessins charmants, qui eurent un immense succès, tant à cause du charme de leur exécution que par suite de la légèreté des mœurs de cette époque. Éminemment coloriste, on voit qu'il s'était nourri des productions des maîtres de la couleur, dans l'histoire, le genre, le paysage et le portrait; à ce point que souvent on prendrait ses imitations pour les originaux. Il dessina et peignit dans tous les genres : tantôt c'était avec une fougue d'exécution surprenante, tantôt avec une transparence et

une suavité de ton merveilleuses; toujours avec une grâce et une sûreté de dessin remarquables. Aussi ne peut-on bien le connaître et l'apprécier à sa juste valeur que lorsqu'on a vu un grand nombre de ses productions, tant en dessins qu'en tableaux.

Fragonard s'est aussi exercé dans la gravure à l'eau-forte, et nous devons à sa pointe extrêmement spirituelle les vingt-quatre pièces que nous allons décrire, et qui, comme tout ce qu'il a fait, sont très-recherchées des amateurs.

La révolution de 1793 vint le surprendre au milieu de ses plus grands succès; et, en égorgeant ou exilant ses admirateurs et ses protecteurs, elle le laissa sans acheteurs; si bien que, ne trouvant plus à placer ses productions, il épuisa toutes ses économies, et mourut en 1806, dans un grand état de gêne.

Son fils et son petit-fils ont suivi aussi la carrière des arts.

OEUVRE

DE

HONORÉ FRAGONARD.

PIÈCES D'APRÈS SES COMPOSITIONS.

1. *Les Traitants.*

Un homme, debout à gauche, vu de profil, ayant un costume de voyageur faiseur d'affaires, et accompagné d'un autre homme, vu aussi de profil, mais dans l'ombre, vient trouver un vieux banquier à barbe enveloppé d'un large vêtement et assis derrière une table à droite, sur laquelle on voit un sac d'écus et quelques pièces; ils ont l'air de discuter sur une affaire d'argent.

Pièce faite de peu et non terminée.

Au milieu du bas, au-dessous du trait carré, on lit: *Fragonard* 1778.

Hauteur sans la marge : 232 *millim. Largeur :* 175 *millim.*

2. *L'Armoire.*

Au milieu de l'estampe, un homme armé d'un gros bâton, et sa femme le poing sur la hanche, s'avancent, dans l'attitude de la colère, vers une armoire dans laquelle ils viennent de découvrir le séducteur de leur fille; l'air piteux, il cherche à en sortir, mais il craint la bastonnade; à gauche, on voit la

jeune fille pleurant ; et à droite, une troupe de jeunes enfants regardant la scène avec curiosité. A gauche, sous le trait carré, on lit :

Fragonard 1778 *sculp. invenit*, et à droite : *A Paris chez Naudet M. d'Etampes Port au Bled*, et au milieu de la marge : L'ARMOIRE.

Très-belle pièce en largeur.

Largeur : 465 *millim. Hauteur :* 393 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant toute lettre. (*Très-rare.*)

II. Avant l'adresse de Naudet. (*Rare.*)

III. Avec cette adresse, c'est celui décrit.

3. *Intérieur.*

Une jeune femme assise à gauche, ayant son enfant devant elle près d'un vase, s'entretient avec une autre placée derrière un petit mur à droite ; au-dessus on voit un homme debout coiffé d'un bonnet, et à droite un jeune homme et un vieillard à barbe vu de profil.

Jolie pièce sans nom ni titre.

Hauteur sans la marge : 232 *millim. Largeur :* 173 *millim.*

4. *Le Parc.*

En avant d'une terrasse surmontée d'une balustrade et de deux statues, et ombragée par de grands arbres, on voit une figure de femme assise, placée sur un large piédestal, sur lequel on lit : *Fragonard ;*

de chaque côté, sur le devant, règne une première balustrade laissant une ouverture, sur les marches de laquelle un homme assis s'entretient avec une femme debout. Pièce en largeur sans titre.

Largeur : 140 *millim. Hauteur :* 108 *millim., y compris* 5 *millim. de marge.*

Il existe une imitation de cette pièce avec quelques différences ; elle est sans nom d'auteur et est gravée dans la manière du maître, mais d'une pointe trop timide pour qu'elle puisse lui être attribuée. Elle en diffère par la suppression de la statue assise au milieu et par l'addition, à gauche, d'un vieux saule, et, à droite, d'un grand arbre ayant quelques branches mortes; d'ailleurs, elle porte en largeur 151 *millim. au lieu de* 140 *millim.*

5. *Les deux Femmes à cheval.*

Deux femmes, montées sur un cheval, se dirigent à droite vers un ruisseau bordé de roseaux. Une troisième femme vue par le dos et entièrement dans l'ombre semble sortir du même ruisseau en gravissant un petit tertre qui se trouve à gauche.

Dans un petit clair, au bas de la droite, on lit : *Frago.*

Largeur : 130 *millim. Hauteur :* 88 *millim, y compris* 4 *millim. de marge.*

6—9. *Quatre Bacchanales.*

6.

(1) Deux satyres, à genoux, font sauter par des-

sus leurs bras croisés une jeune fille nue; bas-relief ovale sur un fond d'herbage formant une planche carrée; à droite sont des roseaux, et à gauche d'autres plantes, avec deux cochons d'Inde dans le haut.

Au milieu du bas, on lit : *frago*.

Largeur : 200 *millim. Hauteur :* 134 *millim.*

7.

(2) Satyre portant une jeune femme sur son dos, et s'appuyant sur un jeune homme marchant devant lui vers la droite. Ovale comme le précédent, se détachant sur des feuillages. Au milieu du bas, on lit : *frago*.

Même grandeur.

8.

(3) A gauche un satyre, accroupi, présente une petite fille nue à un petit satyre que tient sur son genou une jeune femme nue. Bas-relief carré, se détachant sur un fond d'herbages; à droite, au milieu de roseaux, on voit une grosse musette; et au bas de la gauche, on lit : *FRAGO*.

Largeur : 203 *millim. Hauteur :* 134 *millim.*

9.

(4) Une jeune femme, précédée d'un petit satyre, marche en dansant et en jouant du sistre, devant un satyre dansant également et portant dans ses bras

deux petits enfants. Bas-relief carré se détachant sur des herbages, au devant desquels, à gauche, on voit un vase orné d'une tête de satyre, et, derrière, un thyrse appuyé sur un petit mur. Au-dessous, dans l'angle du bas, on lit : *Frago.*

Largeur : 202 *millim. Hauteur :* 136 *millim.*

10. *Franklin.*

Franklin, assis sur des nuages, est représenté, tout à la fois, opposant d'une main l'égide de Minerve à la foudre qu'il a su maîtriser par des conducteurs, et de l'autre ordonnant à Mars de combattre l'avarice et la tyrannie ; tandis que l'Amérique, noblement appuyée sur lui et tenant un faisceau, symbole des Provinces-Unies, contemple avec tranquillité ses ennemis terrassés.

Grande pièce en hauteur imitant un dessin au bistre, et ne portant pas les noms de l'artiste (1) ; au-dessous du trait carré, on lit :

ERIPUIT CŒLO FULMEN SCEPTRUMQUE TIRANNIS ; et au-dessous, en gros caractères penchés : *AU GÉNIE DE FRANKLIN.*

Hauteur : 533 *millim., dont* 54 *millim. de marge. Largeur :* 373 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

---

(1) Basan attribue la gravure de cette pièce à mademoiselle Gérard. Comme Bénard, nous la croyons plutôt de notre maître.

PIÈCES D'APRÈS DIFFÉRENTS MAITRES.

PLANCHES EN LARGEUR.

11. *La Circoncision, d'après Tintoret.*

Derrière une table, couverte d'un tapis, placée à droite, et sur laquelle s'appuie la sainte Vierge, le grand prêtre, assis, tient sur ses bras l'enfant Jésus; deux assistants revêtus de tuniques relèvent son manteau, et derrière eux un troisième s'appuie sur un bâton d'or surmonté d'une statuette. Sur la partie claire de la marche, à gauche, on lit : *frago.*

Largeur : 129 *millim. Hauteur :* 86 *millim. sans la marge.*

12. *Les Disciples d'Emmaüs.*

Les deux disciples, encore à table à droite, adorent leur divin maître, qui vient de disparaître de devant leurs yeux; à gauche, un domestique ramasse un plat, et, derrière lui, une femme emporte sur sa tête, dans une corbeille, la desserte de la table; composition de cinq figures en largeur. Sur le haut du mur du fond, à droite de la lampe, on lit : *Sébast. Rizzi, Eglise du Corpus Domini à Venize. frago sc.*

Largeur : 138 *millim. Hauteur :* 93 *millim., y compris* 3 *millim. de marge.*

13. *Deux Prophètes.*

Assis sur des nuages, ils conversent entre eux; le

premier, tourné à gauche, s'appuie sur une grande tablette, tournant la tête vers le second, qui le regarde, et dont le corps est dirigé vers la droite. Sur une partie de cercle, au-dessous, du même côté, on lit : *frago* 1734 *février ;* et à gauche, sous le trait carré : *annibal Carache coupole de la Cathédrale de Plaisance.*

Largeur : 130 *millim. Hauteur :* 91 *millim., y compris* 4 *millim. de marge.*

14. *Un Ange tenant une palme et une couronne.*

Sur une partie du cercle, un ange debout, les ailes déployées, tient une palme de la main gauche et dépose, de l'autre, une couronne sur la tête d'un martyr assis et tourné vers la gauche ; un autre dirigé vers la droite tient une palme à la main ; sur le cercle à droite, on lit : *frago sc.*, et à gauche, sous le trait carré, *annibal Carrache Coupole de la Cathédrale de Plaisance.*

Largeur : 129 *millim. Hauteur :* 86 *millim., dont* 4 *de marge.*

PLANCHES EN HAUTEUR.

15. *Agar consolé par un ange.*

Assise à droite, *Agar* montre son enfant couché devant elle à gauche, à l'ange planant au-dessus d'elle, et qui lui montre la source où elle pourra le désaltérer.

A gauche, sous le trait carré, on lit : *Benedeto à Venise*, et à droite *Fragonard sculpsit*. (*Jolie pièce.*)

Hauteur : 113 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 77 *millim.*

16. *Pièce emblématique, dite la Conception de la sainte Vierge.*

Cette dénomination nous paraît fort hasardée; alors, dans cette hypothèse, la jeune fille ayant le haut du corps à moitié nu et qui est assise sur une pierre à droite serait la sainte Vierge; l'ange dont la tête est entourée d'une auréole serait le divin Sauveur venant s'incarner en elle par l'opération de l'Esprit saint qu'on voit planant dans le haut de la gauche sous la figure d'une colombe, et le petit ange dans le bas à gauche serait l'ange Gabriel; pièce sans titre ni signature.

Hauteur : 134 *millim., y compris* 7 *millim. de marge. Largeur :* 69 *millim.*

17. *L'Institution de l'Eucharistie.*

Derrière un de ses apôtres prosterné, Jésus, debout à gauche sur une estrade de deux marches, tient dans ses doigts la sainte hostie qu'un autre de ses apôtres, à genoux devant lui, s'apprête à recevoir; deux autres, à droite, les mains jointes, s'avancent derrière lui; dans le haut à gauche, on voit deux petits anges, et en bas du même côté, on lit au-des-

sus du trait carré : *Peint par Rici, Eglise de Corpus Domini*, et plus loin à droite : *frago del et sculp.*

Hauteur : 118 *millim., y compris* 5 *millim. de marge. Largeur :* 87 *millim.*

18. *Les Disciples au tombeau.*

L'un d'eux est déjà descendu dans le sépulcre, et l'autre, derrière la pierre à gauche, témoigne de son étonnement de ne plus y trouver son divin maître, tandis que Madeleine, au-dessus d'eux, regarde avec attention la place où il avait été mis; dans le haut, un ange se dirigeant vers la droite publie la Résurrection du Sauveur.

A gauche, sur le bord supérieur de la pierre du sépulcre, on lit : *Eglise St Roch à Venise Tintoret;* et plus loin, dans la partie inférieure, *frago sculp.* 1764.

Hauteur : 134 *millim., y compris* 6 *millim. de marge. Largeur :* 87 *millim.*

19. *Saint Marc.*

Sur les nuages, l'évangéliste, inspiré du Ciel, s'apprête à écrire dans son livre, que tient un petit ange agenouillé à gauche; quatre autres anges l'entourent; et dans le bas à droite, on voit son Lion dont on n'aperçoit que la tête. On lit au bas, sur le trait carré à gauche : *lanfranc aux sts Apôtres à Naples*, et à droite : *frago.*

Hauteur : 109 *millim. sans la marge. Largeur :* 80 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Le fond est blanc ; la planche n'est pas diminuée du bas et porte 124 *millim.*, *y compris* 8 *millim. de marge.*

II. Il est ombré, c'est celui décrit.

20. *Saint Luc.*

Vu de face assis sur un nuage et la tête appuyée sur sa main, le saint regarde à droite dans un livre que lui présente un petit ange accompagné de deux autres qui se voient au-dessus de lui. En avant, un grand ange sans ailes soutient saint Luc, qui s'appuie sur le portrait qu'il a fait de la sainte Vierge, et derrière lequel est un cinquième ange tenant sa palette et trois pinceaux. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *lanfranc à naple aux s^t apotre*

Hauteur sans la marge : 110 *millim. Largeur ;* 80 *millim*,

21. *Saint Jérôme.*

Saint Jérôme, ayant son Lion couché sous ses jambes, est assis sur un tertre au milieu de l'estampe et tourné vers la droite ; il relève la tête pour regarder le Ciel qu'un ange debout devant lui paraît l'engager à contempler. Dans le haut, sur les nuages à gauche, un ange tient un livre ouvert dans lequel lit un enfant.

Estampe sans nom ni titre, d'après *Géov. Lys. église St Nicolas à Venise.*

Hauteur : 160 *millim.*, *y compris* 7 *millim. de marge. Largeur :* 105 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le n° 8.

II. Avec ledit numéro.

22. *Les deux Femmes sur les nues.*

Une femme au-dessus d'un nuage paraît s'élever vers le ciel et recevoir les adieux d'une autre presque nue qui semble vouloir la suivre ; à gauche, sous le trait carré, on lit : *Cav. libris, palais Ressonico à Venise.*

Hauteur : 163 *millim.*, *y compris* 12 *millim. de marge. Largeur :* 105 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le numéro. C'est celui décrit.

II. Avec le n° 5 au bas.

23. *Antoine et Cléopâtre à table.*

La reine, assise à gauche et tenant à la main le verre dans lequel elle va faire dissoudre la perle d'une de ses boucles d'oreilles, lève la tête pour contempler un groupe de deux amants qu'on aperçoit sur un nuage ; Antoine est assis à droite, dans l'attente, ainsi que tous les spectateurs, de ce qu'elle va faire. Au milieu, on voit par le dos un nain montant deux degrés.

Pièce sans nom ni titre, d'après *Tiepolo palais Lobbia à Venise.*

Hauteur : 160 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 107 *millim.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. Avant le n° 6 à la droite du bas.

II. Avec ce numéro.

24. *Guerrier devant un tribunal.*

Le casque en tête, debout à gauche, il tient son manteau qu'il montre à ses juges en plaidant sa cause ; les magistrats sont assis sur une estrade à droite, au nombre de cinq ; du même côté, sur le devant, on voit un soldat accroupi appuyé sur son bouclier. A gauche, sous le trait carré, on lit : ***Tiepolo Palais Delphino Venise***, et à droite, *frago*.

Hauteur : 160 *millim., y compris* 6 *millim. de marge. Largeur :* 101 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le numéro.

II. Avec le numéro.

HUBERT ROBERT.

Ce célèbre paysagiste naquit à Paris en 1733, et fit d'excellentes études au collége de Navarre; ses parents le destinaient à l'état ecclésiastique, mais ayant eu dès l'enfance un goût prononcé pour la peinture, et s'y étant exercé malgré la contrainte où il vivait, lorsqu'il s'agit de prendre un parti, il déclara qu'il ne voulait pas d'autre carrière et partit pour l'Italie, où il resta douze ans occupé sans cesse à dessiner et à peindre les beaux sites, les monuments et les ruines. Il devint tellement habile en ce genre, que *M. de Marigny*, surpris de ses talents, à la vue d'un tableau qu'il lui avait demandé, le fit comprendre parmi les élèves de l'école de France, à Rome, dirigée alors par *Natoire*. En 1766, il revint à Paris, où sa réputation était déjà établie, et, désirant se faire recevoir membre de l'Académie, il fit un tableau, sur la présentation duquel il fut admis à l'unanimité. Ce fut pour lui l'occasion de travailler avec une nouvelle ardeur; aussi le nombre de ses dessins et de ses tableaux est immense.

Il fut aussi dessinateur de jardins pittoresques, dont le genre s'introduisait alors en France, et c'est à lui qu'on doit la jolie pensée et l'exécution du rocher et des bosquets des *bains d'Apollon*, dans le

parc de Versailles, qui lui valurent le titre de dessinateur des jardins royaux.

Lorsque la révolution arriva; il était conseiller de l'Académie et garde des tableaux du roi. Il fut alors mis en prison et y resta dix mois, pendant lesquels il s'occupa constamment de son art. *Robert* mourut subitement dans son atelier, le 15 avril 1808. Il n'est pas de collection publique ou particulière qui ne possède quelques-unes de ses productions. Comme graveur à l'eau-forte, on lui doit les dix-huit pièces que nous allons décrire. Elles sont toutes d'une pointe facile, spirituelle et pleine d'effet, et sont fort recherchées des amateurs. *Vigée* a laissé sur *Robert* une excellente notice qui se trouve dans le *Magasin encyclopédique*, 1808; on en trouve une aussi en tête du catalogue de sa vente, rédigée par *Alex. Paillet*, en 1809.

ŒUVRE

DE

HUBERT ROBERT.

1—10. LES SOIRÉES DE ROME, SUITE DE DIX PIÈCES.

1. *Titre.*

(1) En avant de peupliers qui s'élèvent à gauche et à droite, on voit un grand fragment d'architecture, surmonté d'un vase orné d'une tête de satyre, entouré de pampres et de lierre, et sur la face blanche duquel on lit en huit lignes : LES—SOIRÉES DE ROME —*DÉDIÉES* — A M.rs LE COMTE — *des Académies* — *de S.t Luc de Rome* — *des Sciences et Arts* — *de Bologne*, *Florence &c.*; et dans la marge : *Suite de Dix Planches dessinées et gravées par M.r Robert*, *Pensionnaire du Roi de France à Rome;* puis au bas : *A Paris chés Wille Graveur du Roi Quai des Augustins;* et dans la marge du haut, à droite, le n° 1.

Hauteur : 147 *millim.*, *dont* 21 *millim. de marge. Largeur :* 85 *millim.*

On connaît trois états de cette suite (1) :

I. Avec l'adresse de *Wille* au titre. C'est celui décrit.

---

(1) Il existe un état antérieur aux trois que nous annonçons, et composé seulement de huit pièces commençant à notre n° 2, où se trouve le titre, et finissant à notre n° 9 inclusivement ; cet état est avant les numéros et avant plusieurs travaux que nous allons signaler en note à chaque pièce, mais seulement pour les six qui font partie de l'œuvre de H.

II. Cette adresse effacée, on lit en place : *A Paris chez Prévost Graveur rue S^t. Thomas porte S^t. Jacques près le Jeu de Paulme.*

III. Avec cette autre adresse : *à Paris, chez Basan freres rue et hotel Serpente.*

2. *Le Buste.*

(2) Sur deux fragments d'architecture superposés, en avant desquels se trouvent deux amphores à moitié renversées, on voit un buste antique d'une femme portant un diadème; il se détache sur un gros arbre, et tout le fond est garni de feuillages; à gauche, sur le devant, sont des roseaux, et à droite des lauriers, au-dessous desquels on lit sur le terrain : ***ROMA***, et un peu au-dessous plus à gauche : 1764 H. ROBERTI. Dans la marge du haut, à droite, se trouve le n° 2.

Hauteur : 134 *millim. dont* 6 *de marge. Largeur :* 89 *millim.* (1).

Robert, au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, les seules que nous ayons pu voir, la suite complète de cet état étant de la plus grande rareté. Quant aux *deux autres pièces*, notre n° 7 et notre n° 9, leur existence nous a été affirmée par un amateur qui a vu cette suite complète.

(1) Sur les épreuves de l'*état antérieur*, on lit, sur le grand fragment d'architecture du bas, l'inscription suivante en sept lignes : *Les Soirés — de Rome — dédiées — a M^{de} — Le Conte — Par — R.....* Cette pièce servait de titre à cette première suite.

Dans l'état postérieur, pour la suite de dix planches, cette inscription a été effacée, et on y a substitué, à gauche et dans le haut, quelques branches de plantes pendantes ; le trait carré a été renforcé, et à la droite du haut se trouve le n° 2.

3. *La Statue en avant des ruines.*

(3) En avant d'un gros mur, percé à droite d'une arcade, et derrière lequel s'élèvent quatre colonnes ioniques supportant les restes d'un entablement, on voit trois hommes montés sur des débris près d'une statue restée debout à gauche; plus loin, près de l'arcade, on aperçoit un mendiant. Cette pièce ne porte pas de signature; dans la marge du haut, à droite, le n° 3.

Hauteur : 134 millim., dont 6 millim. de marge. Largeur : 90 millim. (1).

4. *L'Escalier aux quatre bornes.*

(4) A droite d'un grand escalier au devant duquel se trouvent quatre bornes garnies de chaînes, on voit les restes d'un monument d'ordre dorique surmonté d'un grand mascaron posé sur une pierre portant les initiales S. P. Q. R. Un homme est couché au pied d'une des colonnes, quatre autres sont sur l'escalier dans diverses attitudes, et un sixième, à droite, s'entretient avec une femme appuyée sur une des bornes; au bas, sur le terrain vers la gauche, on lit : 1763.

---

(1) *État antérieur*. Tout le ciel est blanc sous les colonnes, à partir de celle de gauche, et au-dessus du monument en revenant jusqu'au nuage de droite; il est également blanc sous l'arcade, tandis que dans l'état postérieur toutes ces parties sont teintées par des tailles horizontales, moins un petit nuage dans le bas de l'arcade; le trait carré, qui n'était même pas indiqué dans le haut, a été renforcé et le n° 3 ajouté.

H. ROBERTI., et dans la marge du haut, le n° 4.

Hauteur : 134 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge. Largeur* : 87 *millim.* (1).

5. *Le Temple antique.*

(5) On voit à droite les restes d'un temple antique en rotonde, converti en chapelle, avec un petit campanile supportant une cloche. Une arcade à gauche au haut d'un escalier, et surmontée d'une croix, paraît servir d'entrée à un couvent. Sur la deuxième marche de l'escalier, une dame voilée met une pièce dans la bourse d'un vieux moine vu par le dos. Il n'y a pas de nom du maître. Au haut, à droite, le n° 5.

Hauteur : 135 *millim.*, *dont* 4 *millim. de marge. Largeur* : 90 *millim.* (2).

6. *Le Sarcophage.*

(6) En avant d'une grande pyramide à moitié ca-

---

(1) *État antérieur*. Le ciel, derrière les peupliers, est blanc; il a été, dans le 2e état, teinté par des tailles horizontales sous le nuage et dans plusieurs autres parties.

(2) *État antérieur*. Au milieu du manteau du moine se trouve une simple raie indiquant un pli, et au-dessous la robe présente une place blanche; dans les terrains, au milieu sur le devant, il y a aussi une place presque blanche.

Cette remarque se conserve dans le 1er état de la suite de dix; seulement le trait a été renforcé, et on a ajouté à la droite du haut le n° 5. Dans les deux derniers états, la place blanche du terrain a été recouverte de quelques travaux; la raie simple du manteau a été épaulée, à droite, par quelques taillés qui accusent mieux le pli, et au-dessous, sur la place blanche de la robe, on en a ajouté aussi quelques-unes.

chée par des cyprès à droite, on voit à gauche un beau sarcophage antique orné d'un bas-relief, sur les marches duquel deux hommes debout, en manteaux et coiffés de chapeaux, font une conversation; un troisième, assis plus haut à droite, paraît rêver ou dormir. Pièce sans nom d'artiste, en haut le chiffre 6.

Hauteur : 135 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 87 *millim.* (1).

7. *Le Puits.*

(7) Au milieu de l'estampe, on voit une jeune femme tirant de l'eau à un puits construit derrière un sarcophage antique qui lui sert d'auge. Derrière le toit du puits, on voit quelques arbres, et au second plan à droite, la porte d'un jardin, dans lequel on aperçoit une femme portant de l'eau sur sa tête et donnant la main à un enfant; à la droite du bas, on lit sur le terrain : *Roberti ROMA.*, et en haut le chiffre 7.

Hauteur : 133 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 85 *millim.*

8. *L'Arc de triomphe.*

(8) Le fond de l'estampe est occupé par un arc de triomphe antique dont la partie droite est presque cachée par trois arcades d'un autre monument, les-

(1) *État antérieur.* L'épaisseur de la pierre qui recouvre le sarcophage est blanche; dans l'état suivant, on y voit de petites tailles verticales; le ciel, derrière la pyramide et les cyprès, est blanc; il a été, depuis, teinté par des tailles horizontales.

quelles sont dans l'ombre, et surmontées de broussailles; en avant sont deux hommes appuyés contre un fragment sur lequel on en voit un autre debout couvert d'un manteau et tenant une grande règle; il n'y a pas de nom d'auteur, et seulement le chiffre 8 dans le haut.

Hauteur : 135 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 89 *millim.* (1).

9. *Le Poteau.*

(9) A gauche, on voit un double poteau servant de support à une lanterne qui s'élève avec une poulie au moyen d'un tourniquet placé dans le bas; une échelle y est appuyée, et en avant, vers la droite, un homme s'entretient avec une femme tenant son chapeau à la main; dans le fond, on aperçoit quelques ruines, et à droite un bouquet d'arbres; sur le terrain du même côté, on lit : *ROBERTI ROMÆ.*

Hauteur : 135 *millim.*, *dont* 4 *millim. de marge. Largeur :* 86 *millim.*

10. *La Galerie antique.*

(10) Une grande galerie à arcades, couverte d'un toit soutenu par des traverses, occupe toute l'estampe; le fond est très-lumineux, et laisse dans l'ombre, sur le devant, un monceau de pierres, sur lequel

(1) *État antérieur.* Tout le fond du ciel, sous l'arc de triomphe et dans la partie derrière les broussailles du monument, à droite, est blanc. Dans l'état suivant, ces parties ont été teintées par des tailles horizontales.

on voit six figures dans diverses attitudes; il n'y a pas de signature; dans le haut est le n° 10.

Hauteur : 136 *millim., dont* 4 *millim. de marge. Largeur :* 84 *millim.*

11—12. *Deux vignettes, pour entourages de Sonnets italiens, faisant partie, sous les nos* 8 *et* 12, *d'un volume in-*8° *intitulé :* NELLA *Venuta in Roma* DI MADAMA LE COMTE *e dei Signori* WATELET, E COPETTE *Rinomatissimi Letterati Francesi. Componimenti Poetici* DI LUIGI SUBLEYRAS P. A. *colle Figure in Rome* DI STEFANO DELLA VALLÉE POUSSIN *pensionario di S. M. Cristianissima.* 1764.

11. *Les Monuments antiques de Rome.*

(1) Le milieu de l'estampe est occupé par un sonnet entouré d'un trait carré, commençant par ces mots : *Meco venite,* et finissant par cette ligne : *Di verde lauro una ghirlanda colse.* Il est relatif à la réception de *Madame Le Comte à l'académie des arcades,* et il a pour entourage : dans le haut un thyrse et une houlette réunis par une couronne, et des guirlandes de laurier qui retombent de chaque côté, et après lesquelles sont suspendus des instruments de musique; et, dans le bas, une charmante vue des monuments antiques de Rome, au milieu desquels on distingue le *Panthéon,* et, sur le devant, un *obélisque* et *la colonne Trajane,* qui s'élèvent à gauche et à droite, et achèvent de garnir les deux côtés. Le tout est entouré d'un second trait carré, au-dessous duquel on lit dans la marge à gauche : *H. Roberti in.*

sculp. Romæ..., et au milieu le n° VIII; puis dans la marge du haut, à gauche, le n° 21, qui se rapporte à la pagination.

Hauteur : 135 *millim., dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 88 *millim.*

12. *Vue de l'Église et de la place Saint-Pierre, à Rome.*

(2) Le *sonnet* commençant par ces mots : *Ah perche,* et finissant par cette ligne : *Subitamente s'è da noi partita,* a été composé à l'occasion du départ de Rome de *Mad. Le Comte;* il est entouré d'un trait carré. On voit, au centre de l'entourage du haut, un écusson sur lequel est gravée une figure de femme représentant la douleur; il est entouré de guirlandes de fruits qui vont s'enlacer sur les côtés autour de deux têtes de *Mercure,* auxquelles sont suspendues deux ancres retombant à droite et à gauche, et au-dessous desquelles s'élèvent deux grands cyprès qui achèvent de remplir les côtés. Tout le fond du bas offre la vue de l'église et de la place Saint-Pierre à Rome, et au-dessous du second trait carré qui entoure l'estampe, on lit à droite dans la marge : *H. Roberti in sculp.,* et au milieu le n° XII; puis dans la marge du haut, à gauche, le n° de pagination 29.

Hauteur : 133 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 90 *millim.*

Ces deux pièces sont de la plus grande rareté à trouver détachées de l'ouvrage, qui lui-même est assez rare.

13. *La Galerie à la fumée.*

Au milieu du bas s'élève une fumée blanche provenant, sans doute, d'un feu de paille allumé derrière une espèce de terrasse entourée d'une balustrade en fer, sur laquelle s'appuient un homme et une femme; au bas d'un escalier qui sert à y monter, on voit à gauche une marchande d'oranges, les montrant à un acheteur; en haut du même escalier, une jeune femme assise donne une poupée à une petite fille debout en avant d'un militaire qui les regarde; tout le fond présente une galerie semblable à celle de notre n° 10 et traversée par une pièce de bois qui supporte une poulie.

Pièce sans le nom du maître et qui est assez rare (1).

Hauteur sans la marge : 96 *millim. Largeur :* 75 *millim.*

14. *Le Paysage à l'arbre cassé.*

Au delà d'un grand rocher qui occupe toute la partie gauche de l'estampe, on voit une espèce de grotte de laquelle sort un torrent, tombant en cascade et donnant naissance à un ruisseau, près duquel on voit un pêcheur à la ligne assis en avant d'une femme qui lui montre un poisson; à droite, un militaire, vu par le dos, paraît les regarder. A gauche,

(1) L'épreuve que nous possédons de cette pièce porte la signature du maître en encre rousse.

au-dessus du rocher, se trouvent deux vieux arbres, dont un, cassé au milieu du tronc, est renversé et s'étend jusqu'à l'angle du bas à droite.

Dans la marge, au-dessous du trait carré, on lit en caractères déliés de la main du maître et en une seule ligne : *Dédié à Mr Le Comte d'Hestentein par S. t. H. S..... H. Roberti pinx. scul.*, et au-dessous *Rom.* 1764 (le chiffre 6 venu à rebours).

Hauteur : 192 *millim., dont* 14 *millim. de marge. Largeur :* 138 *millim.*

15. *Le Tombeau de M. de Buchelai.*

Dans une niche ronde évidée dans le marbre qui couvre tout le fond de la planche, on voit une urne cinéraire, sur laquelle sont sculptés un animal couché et une étoile surmontée d'une couronne. Au-dessous, en saillie, est placé un cénotaphe, sur le bandeau duquel sont gravées les trois lettres D. O. M., et au milieu, entre deux pilastres, l'épitaphe en latin de *Mr Savalette de Buchelai,* terminée par le millésime de 1764.

Au bas, au-dessous du trait carré, on lit en quatre lignes : H ROBERTI INVEN, INCID, ET IN ECCLES, — MONTIS TRINIT. EX MARMORE EXEQUEDUM CURAVIT — DEFUNCTI Q. PARENTIBUS ET AMICIS DESEQUIOSISSIMUS DICAT.

Hauteur : 197 *millim., dont* 17 *millim. de marge. Largeur :* 122 *millim.*

PIÈCES EN LARGEUR.

16. *La Carte de visite de* H. ROBERT.

Sur la partie plate du débris d'un socle de colonne entouré de plantes rampantes, on lit : H. ROBERTI. Il n'y a pas de signature. (*Pièce très-rare.*)

Largeur : 76 millim. Hauteur sans la marge : 54 millim.

17. *Les Bas-Reliefs antiques.*

Sur un débris d'architecture entouré de branchages, dont ceux du haut sont coupés, et sur lequel est placé un vase avec tête de lion, on voit un bas-relief antique représentant trois femmes drapées près d'un autel, sur lequel s'appuie celle du milieu ; celle à droite joue de l'instrument à deux flûtes, et la troisième, à gauche, est en partie tronquée ; près du bord où elle se trouve, est un chapiteau corinthien renversé, et à droite une amphore. Sur le terrain à gauche, on lit : *H. Roberti*, et au-dessous du trait carré, au milieu de la marge : *Basreliefs Antiques*. Puis dans l'angle du haut, à droite, Pl. 97.

Largeur : 159 millim. Hauteur : 136 millim., dont 4 millim. de marge.

18. *Choc de cavalerie, d'après Van der Meulen.*

A droite, en avant d'un groupe d'arbres, on voit six cavaliers aux prises, deux chevaux renversés et

un troisième démonté fuyant vers la gauche. Au second plan, à gauche, en avant d'un monticule surmonté d'arbres, on aperçoit quelques cavaliers venant à la rencontre les uns des autres. Dans la marge on lit, sous le trait carré à gauche : *H. Roberti scul...* 1764, et à droite : *V. Meulen Pinxit.* Puis au milieu en quatre lignes : DÉDIÉ — A Mr LE COMTE ONDEDEI — GRAVÉ AU CHATEAU DE CISTÈRNE D'APRÈS L'ORIGINAL APPARTENANT A Mr LE BAILLY — DE BRETEÜIL.

Largeur : 176 *millim. Hauteür :* 146 *millim., dont* 16 *millim. de marge.*

SIMON JULIEN.

L'artiste dont nous décrivons l'œuvre, et qu'il ne faut pas confondre, comme plusieurs l'ont fait, avec *Julien de Parme* (1), naquit à Toulon, département du Var, en 1737. Envoyé à Paris par ses parents pour y étudier son art, il se mit sous la direction de

(1) Dans sa notice, pour la biographie universelle de *Michaux*, sur Julien (*Simon*), *Péries* est tombé dans une grave erreur, en confondant, avec Simon Julien, qui était académicien, *Julien de Parme*, son contemporain, qui ne fut jamais d'aucune académie. Cette erreur a été propagée par plusieurs auteurs qui l'ont copié; nous croyons donc devoir la rectifier, et nous ne pouvons mieux faire, pour arriver à ce but, que de citer une vie de *Julien de Parme* écrite par lui-même et donnée par *Landon* dans le tome Ier de son *Précis historique des productions des arts*, *Paris*, 1801, et à laquelle nous renvoyons nos lecteurs; voici comment il commence :

« Vie de *Julien de Parme*, peintre, écrite par lui-même. (Je n'ai « pris le surnom *de Parme* qu'en 1773, par reconnaissance pour l'*in-* « *fant*, à qui je dois tout.)

« Je suis né en 1736, le 23 avril, sur les bords du lac Majeur, dans « un village nommé *Cavigliano*, près de *Locarno*, ville de Suisse. « (Mais je suis en France depuis 1774, ainsi je me regarde comme « Français; comme peintre, je suis Italien.) Mon père était maçon et « ma mère fille de maçon; les mauvais traitements de mon père forcèrent ma mère de s'enfuir en me portant dans une hotte, et de se « retirer à *Craveggia*, gros bourg dans la vallée de *Vigezzo*; elle fut « réduite à mendier son pain pour nous faire vivre. »

Il résulte bien de ce qui précède que *Julien de Parme* n'est pas le Julien né à Toulon la même année, mais qu'il est bien né en Suisse et n'est autre que celui cité par *Péries* lui-même dans la note (1) de son article, et dont il aurait dû rechercher l'origine.

Julien de Parme poursuit son histoire; il nous dépeint la vie pénible

Carle Vanloo. En 1760, il fit partie du concours pour le grand prix, dont le sujet de tableau était le *Sacrifice de Manuhé*; il l'obtint et partit pour Rome, où l'école de France était alors dirigée par *Natoire*; mais il fut bien moins occupé de ses leçons que de l'étude des antiques et des chefs-d'œuvre des grands maitres, qui excitaient avant tout son admiration, et cette étude assidue l'amena à comprendre dans quel

---

de son enfance, comment il parvint à s'instruire, comment il put développer son goût inné pour les arts, et enfin les secours qu'il trouva pour cela chez quelques artistes. En 1748, à l'âge de treize ans, il quitta sa mère pour ne plus la revoir et vint en France; il resta quelque temps en Berry et y travailla chez divers artistes; en 1756, il vint à Paris et reçut quelques conseils de *Carle Vanloo* et de *Slodz*, chez lequel il fut admis; mais, n'ayant pas de quoi vivre, il se mit à faire des portraits à vil prix, et pour cela il parcourut plusieurs villes de Champagne et de Bourgogne, et parvint jusqu'à Lyon, où il trouva quelques ressources; mais dévoré du désir d'aller se perfectionner en Italie, il s'achemina vers la Provence, et se rendit ensuite à Gênes et à Florence: il travailla beaucoup dans ces deux villes d'après les grands maîtres, et parvint à acquérir un véritable talent, qui attira l'attention des amateurs et lui procura des travaux; enfin, en 1460, il se rendit à Rome et y fit sa principale étude de l'antique et des grands maîtres. Après neuf mois de séjour dans cette ville, ayant épuisé toutes ses ressources, il trouva le moyen de se faire recommander à M. *de Breteuil*, qui le présenta au ministre de Parme; celui-ci, appréciant ses ouvrages, lui fit avoir de son souverain une pension de 400 fr., et, pendant dix ans qu'il resta à Rome, il lui commanda bon nombre de tableaux pour la cour de Parme: il en envoya jusqu'à treize. En 1772, il fit, pour le prince *de Galitzin*, *Jupiter endormi sur les bras de Junon*. Enfin, en 1773, il revint à Paris et peignit pour le *duc de Nivernois* son tableau d'*Achille enlevant Briséis*, qu'il regardait comme son chef-d'œuvre; il fit pour le même et pour plusieurs autres beaucoup de tableaux importants. En 1780, il se présenta pour être admis à l'Académie; mais il fut refusé. *Julien* termine l'histoire de sa vie en disant qu'il l'écrit en 1790. *Landon* ajoute, en note, que *Julien de Parme* mourut le 10 ther-

état de décadence était tombée l'école, et la nécessité où l'on était de sortir de cette mauvaise voie et, comme *Vien* et plusieurs autres, il tenta la réforme; ses efforts furent couronnés d'un succès tel, qu'ils lui méritèrent les encouragements du gouvernement français, et le temps de son séjour à Rome fut prolongé jusqu'à dix années. Revenu à Paris, il exécuta plusieurs tableaux qui fixèrent l'attention, et en 1779 il fut admis comme agréé à l'Académie. On vit ensuite paraître ses productions dans les diverses expositions : en 1783, le *Triomphe d'Aurélien;* en 1785, l'*Amour de la gloire militaire*, et un dessin de son *Moïse recevant les Tables de la loi*. En 1787, l'*Étude qui répand des fleurs sur le temps*. Au moment de la révolution, il avait entrepris pour sa réception à l'Académie son tableau de l'*Aurore et Titan*. Les événements en changèrent la destination, et il ne fut exposé qu'en 1800, huit mois après sa mort, arrivée le 5 ventôse an VIII, correspondant au 23 février 1800. Ce tableau, fort apprécié alors, fait par-

---

midor an VII, répondant au 28 juillet 1799. Nous avons recherché son acte de décès, et nous y avons vu que ses prénoms étaient *Jean-Antoine*, et qu'il était mort subitement, célibataire, dans la nuit du 10 au 11 thermidor an VII, rue Neuve-Sainte-Geneviève, 12e arrondissement.

De tout ce qui précède, nous pensons que maintenant il ne peut plus rester de doute sur l'existence des deux *Julien*, qui figurent d'ailleurs tous deux dans un catalogue intitulé : *Essai d'un tableau historique des peintres de l'école française, depuis* 1500 *jusqu'en* 1783, *par M. de la Blancherie*, brochure in-4°, Paris, 1783, page 33 pour SIMON JULIEN, et page 35 pour *Julien de Parme;* ouvrage contemporain des deux artistes.

tie du musée de *Caen*. Plusieurs de ses tableaux ont été gravés par *Laurent Julien*, son neveu; lui-même a gravé à l'eau-forte en 1764 et en 1773 les huit pièces que nous allons décrire, et qui pour la plupart sont fort rarcs. Il a signé presque toutes ses productions de ces mots : *Simon Julien Tol* ou *Tol^{us}*, ce qui semblerait indiquer qu'il était de Toulouse, et en effet, dans le livret de l'exposition de l'an VIII, il est porté sous le nom de *Julien* (*Simon*) *de Toulouse;* mais son acte de décès, que nous avons pris soin de rechercher, et que nous donnons ici (1), le faisant naître à Toulon, il ne peut plus y avoir de doute. Il ne resterait plus qu'à éclaircir pourquoi alors il a ainsi signé. Aurait-il mal latinisé le nom du lieu de sa naissance, ou ses parents seraient-ils venus, peu de temps après, habiter la ville de Toulouse? Cette dernière conjecture serait la plus probable.

(1) Extrait des actes de décès du 6e arrondissement de Paris, pour l'an VIII.

Du cinq ventôse de l'an VIII de la République française.

Acte de décès de Simon *Julien*, de ce jour huit heures du matin, peintre, âgé de 63 ans passés, natif de Toulon, département du Var, domicilié et décédé à Paris, enclos du Temple, ancienne maison de Guise, division du Temple. Non marié.

(Suivent les noms et signatures des témoins.)

ŒUVRE

DE

SIMON JULIEN.

---

1. *Lot et ses Filles.*

Assis sur un tertre à gauche et tourné vers la droite, son bâton à côté de lui, Loth, enivré par ses filles, reçoit les caresses de l'aînée à moitié couchée sur lui, tandis que l'autre, en avant, vue par le dos, dans la demi-teinte, vient de verser une nouvelle tasse de vin qu'elle tient de la main gauche. Dans le lointain, à droite, on aperçoit *Sodome* en feu ; à gauche, dans la marge, on lit : *S. Julien. in. et Sc.*

Largeur : 130 *millim. Hauteur :* 121 *millim., y compris* 13 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre. (*Extrêmement rare.*)

II. Avec le nom du maître. (*Rare.*)

2. *Moïse au Sinaï.*

Un genou en terre sur la cime de la montagne, et tourné vers la gauche, Moïse reçoit dans ses mains les Tables de la loi que lui remet l'Éternel, planant dans l'espace, de gauche à droite, environné d'anges et lui donnant l'ordre de retourner vers son peuple infidèle. A droite, deux grands anges sur les nuages

sonnent de la trompette, et au-dessous la foudre sillonne dans les airs.

Au bas de la gauche, sur le fond du ciel, on lit : *Sim. Julien Tol^{sis} in et scupl.* 1773, et dans le milieu de la marge, en trois lignes coupées au milieu par un écusson :

LES TABLES DE LA LOI JUDAIQUE

Dédié à Monsieur Possel Com^{re} de la Marine,

Par son très-affectionné serviteur et ami Sim. Julien.

Largeur : 468 *millim. Hauteur :* 342 *millim., y compris* 32 *millim. de marge, le tout mesuré en dehors de l'encadrement.*

On connaît trois états de cette planche :

I. La jambe droite du Père éternel est blanche près du bord de la robe, ainsi que le haut de l'aile de l'ange qui est au-dessous ; cette aile, son bras et tout le fond derrière ne sont pas recouverts des contre-tailles horizontales qui, dans le deuxième état, ont mis toute cette partie dans l'ombre ; à droite de l'estampe, les ailes de l'ange, qui est assis, ne présentent que de simples tailles transversales, ainsi que le fond entre les nuages et le terrain ; les commandements ne sont pas encore gravés sur les Tables de la loi ; enfin on ne voit dans la marge ni lettre ni écusson. (*Extrêmement rare.*)

II. Terminé et arrivé à l'effet voulu, mais également avant la lettre et l'écusson dans la marge. (*Très-rare.*)

III. Avec la lettre et l'écusson dans la marge ; c'est l'état décrit. (*Rare.*)

3. *La sainte Famille servie par les Anges.*

Sur le pied d'un grand lit dont la tête est à gauche, la sainte Vierge, à moitié agenouillée, se penche

pour donner le sein à son divin enfant assis sur un coussin; deux anges placés derrière tiennent des langes et des bandelettes pour l'emmaillotter, tandis qu'un troisième, à genoux à droite et dans l'ombre, fait chauffer un autre lange sur un réchaud allumé. En avant du lit, à gauche, saint Joseph prosterné médite sur une tablette écrite qu'il tient dans ses mains.

Sur le carreau, à droite, on lit :

Sim. Julien Tol in et f. 1773.

Et dans la marge, en deux lignes :

Caris genitoribus dicat amor filii
sim julien.

(*Jolie pièce rare.*)

Largeur : 233 *millim. Hauteur :* 173 *millim., y compris* 14 *millim. de marge.*

4. *La même composition décalquée et refaite en sens inverse avec quelques légères modifications.*

Tout ce que nous avons désigné comme étant à gauche se trouve à droite, et *vice versâ*. Ensuite, la tête de saint Joseph, couverte entièrement de cheveux frisés dans la 1re planche, dans celle-ci est chauve en dessus et n'a plus qu'une couronne de cheveux; l'ange qui fait chauffer le lange, qui était entièrement dans la demi-teinte, est resté clair dans celle-ci, qui généralement est moins à l'effet; le nom de l'artiste est à gauche et ainsi écrit : *Sim Julien Tol in fecit* 1773. L'estampe est entourée d'un double

trait carré. Enfin l'inscription de la marge est sur une seule ligne, et le mot *Genitor* est écrit avec un *G.* majuscule.

Largeur : 235 *millim. Hauteur :* 196 *millim.*, *y compris* 33 *millim. de marge.*

5. *Apollon et Daphné.*

A droite et se dirigeant vers la gauche, *Apollon*, nu et tenant sa lyre, court, dirigé par l'Amour, après *Daphné* fuyant devant lui, et qui, au moment d'arriver près du fleuve, est changée en Laurier; déjà sa jambe droite n'est plus qu'un arbre; le Fleuve, appuyé sur son urne, se retourne pour la recevoir, et au delà, à gauche, deux nymphes sous une grotte contemplent la scène.

On lit à droite, sur le terrain : *Sim Julien Tol*[sis] *in et scul.* 1773, et dans la marge : *Amico A de Bourges Vovet Amicitia.*

Grande pièce en largeur.

Largeur : 458 *millim. Hauteur sans la marge :* 295 *millim.*

Marge, environ 20 *millim.?*

6. *Flore et Zéphire.*

Soutenue par *Zéphire*, qui lui envoie un léger souffle, *Flore* s'avance de gauche à droite dans l'espace, répandant des fleurs qu'elle vient de prendre dans sa ceinture. Ainsi que *Zéphire*, qui a des ailes de papillon, elle est entièrement nue. Sur un nuage, au bas

de la gauche, on lit : *Sim. Julien Tolo*[sis] *in sculp.* 1773, et au milieu de la marge : *Amico P. C. Gibert dicat amicus Sim Julien.*

Largeur : 234 *millim. Hauteur :* 184 *millim., y compris* 18 *millim. de marge.*

7–8. *Deux planches d'études faites à Rome en* 1764.

7.

A gauche, dans le haut, deux têtes d'hommes et une de femme; dans le bas, deux têtes de chérubins, un homme malade, une femme allaitant un enfant; à droite, dans le haut, deux Amours portant une corbeille de fleurs, et dans le bas, trois têtes d'hommes, dont deux ayant un casque; le tout sur un fond blanc, sur lequel on lit dans le haut à gauche : *S. julien in & scul in Roma* 1764.

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 106 *millim. sans la marge.*

8.

A gauche, dans le haut, deux petites têtes, deux petits Amours, une Flore répandant des fleurs qu'un Amour arrose; dans le bas, un Amour enchaîné, une bacchante. A droite, un groupe de six têtes, dont deux avec des casques, sur le plus élevé desquels on lit en écriture venue à rebours : S. *julien fecit in Roma* 1764.

Largeur : 170 *millim. Hauteur sans la marge :* 104 *millim.*

J. DUCREUX.

Joseph Ducreux naquit à Nancy en 1737. Il s'adonna à la peinture au pastel, sous la conduite de *Latour*, dont il fut le seul élève; devenu fort habile, il fut envoyé à Vienne par le duc de Choiseul, en 1769, pour y faire le portrait de l'archiduchesse *Marie-Antoinette*, depuis reine de France, et devint premier peintre de cette princesse, fut reçu membre de l'Académie impériale de Vienne et nommé peintre de l'empereur. Ses pastels furent longtemps en vogue; il fit aussi des portraits à l'huile et en miniature. Il eut la singulière idée de faire son propre portrait, dans divers genres de caractères, sous les figures d'un rieur, d'un pleureur, d'un bâilleur, etc., et il y mit un naturel qui attira beaucoup les regards, dans les expositions de tableaux; ce sont ces portraits qu'il grava à Londres à l'eau-forte en 1791, et que nous allons décrire; ils sont traités avec beaucoup de finesse et d'originalité, et sont rares à rencontrer. *Ducreux* mourut à Paris en 1802, laissant une fille, Mlle Rose Ducreux, qui hérita de son talent. On voit au Louvre, dans le salon des pastels, un très-beau portrait peint par lui.

ŒUVRE

DE

J. DUCREUX.

Portraits de l'artiste dans divers caractères et vu à mi-corps, dans des ovales entourés d'un simple trait, se détachant sur le fond resté blanc des planches, au bas desquelles on lit en anglais :

Invented & Engraved by J. Ducreux Painter to the King of France — to His Imperial Majesty, & Principal Painter to the Queen of France — London Publistid by the Author Fab. 21. 1791.

Hauteur des ovales : 235 *millim. Largeur :* 185 *millim.*
Hauteur des planches : 294 *millim. Largeur :* 212 *millim.*

On connaît deux états de ces planches :
I. Avant toute lettre.
II. Avec l'inscription rapportée, c'est celui décrit.

1. *Le Joueur éploré.*

Tourné de profil de gauche à droite, et regardant en face, il est vêtu d'un simple gilet laissant voir les manches de sa chemise; et, joignant les mains, il se livre au désespoir en pleurant à chaudes larmes.

2. *Le Rieur.*

Vu par le dos et tourné vers la droite, il porte

ses cheveux en *bourse*, et se retourne en regardant le spectateur d'un air railleur.

3. *Le Discret*.

Tourné de profil et marchant vers la gauche, il regarde en face; et, portant son doigt sur sa bouche, il recommande le silence d'un air mystérieux.

Ces trois pièces sont très-rares.

JEAN-BAPTISTE PAON ou LE PAON.

Nous croyons que son véritable nom est PAON, ainsi qu'il a signé l'eau-forte que nous allons décrire et ainsi que l'ont appelé, et l'auteur des *Mémoires secrets*, et M. *Tabaraud*, dans son article de la *Biographie universelle;* cependant dans son acte de décès il est porté sous le nom de *Le Paon*. Cet acte, que nous avons pris soin de vérifier et dont nous donnons ici l'extrait (1), nous fait connaître d'une manière certaine qu'il est mort le 27 mai 1785, âgé d'environ quarante-sept ans; il ne lui donne que le seul prénom de *Jean-Baptiste;* nous ne comprenons pas alors comment, dans la gravure du portrait de Lafayette faite par *Le Myre*, on lui donne le prénom de *Louis*, que lui donne également *Bénard* dans son catalogue de Paignon-Dijonval. Quant au nom de *Le Paon* sous lequel il est porté dans son acte de décès, il ne résulte peut-être que de la déclaration des témoins, et il est possible que dans le monde on l'appelait ainsi, comme souvent mal à propos on dit *Le Poussin;* mais quand l'auteur des *Mémoires secrets*

(1) Paroisse Saint-Sulpice. 28 mai 1785, acte de décès de Jean-Baptiste Le Paon, peintre de batailles, 1er peintre de S. A. S. le prince de Condé, décédé hier au palais Bourbon, âgé d'environ 47 ans, etc.

l'appelle *Monsieur*, il dit *Monsieur Paon*, comme on disait autrefois *Mr Poussin*.

Quoi qu'il en soit, il serait donc né en 1738, et il entra jeune dans un régiment de dragons, ayant déjà de grandes dispositions pour la peinture, et principalement pour les sujets de batailles. Les campagnes auxquelles il assista servirent à développer encore davantage ses talents; mais ayant été blessé à la campagne de Hanovre, en 1756, il obtint son congé et vint à Paris, rapportant un grand nombre de dessins. Il les fit voir à *Carle Vanloo*, alors premier peintre du roi, et à *Boucher*, qui lui firent bon accueil, et l'engagèrent à se mettre à peindre; il devint élève de *Casanova*, et fut bientôt son rival; il fut chargé de travaux pour la salle du Conseil de l'école militaire, où il exécuta les batailles de Fontenoy, de Lawfeld, de Tournay et de Fribourg. Devenu ensuite peintre du prince de Condé, il fit pour le palais Bourbon les batailles de Rocroy, de Nortlingue, et les siéges de Philisbourg, de Thionville, de Dunkerque et d'Ypres. En 1782, il fit le grand portrait de Lafayette qui a été gravé par Le Myre. Plusieurs de ces tableaux font partie du musée historique de Versailles. M. Paignon-Dijonval possédait de lui plusieurs dessins datés de 1760 et 1761, ce qui indique que, très-jeune, il faisait déjà des choses dignes de figurer dans une belle collection. Il a laissé, comme graveur à l'eau-forte, une pièce que nous allons décrire, et qui est faite de main de maître; c'est la seule que nous ayons pu découvrir.

Le Trompette.

Au pied d'un rocher qui s'élève à gauche et qui est garni de broussailles, un trompette à cheval, vu de profil, s'avance au pas vers la droite, le bras droit appuyé sur la hanche et tenant de la main gauche sa trompette posée sur les fontes de ses pistolets. Au second plan, deux hussards vus par le dos se retournent, le premier vers la gauche, et le second du côté opposé; dans le lointain, au delà d'un arbre, on aperçoit un bout de village avec un clocher en aiguille, et un pont qui y conduit. Au milieu, sur le terrain, on lit : *Paon fecit.*

Jolie pièce en hauteur spirituellement touchée et pleine d'effet.

Hauteur sans la marge : 227 *millim. Largeur* : 193 *millim.*

J. J. LAGRENÉE.

Jean-Jacques Lagrenée naquit à Paris en 1740 et y mourut le 22 février 1821, âgé de quatre-vingt-un ans. Il fut élève de *Louis-Jean-François Lagrenée*, son frère, connu sous le nom de *Lagrenée l'aîné*, et né seize ans avant lui. En 1760, il se présenta pour le concours du grand prix; le sujet du tableau était le *Sacrifice de Manué, père de Samson*, et il obtint le 2e prix. Cette même année, son frère ayant été appelé en Russie par l'impératrice Élisabeth, il l'y suivit et y resta trois ans avec lui. Il fit ensuite le voyage de Rome, et il y était en 1765, comme le témoignent plusieurs de ses eaux-fortes, datées de cette ville. Après avoir perfectionné ses études, il revint à Paris, et, le 30 juin 1775, l'Académie de peinture l'admit dans son sein, sur le *Plafond de Hiver*, qu'il fit pour la galerie d'Apollon, au Louvre; bientôt après, en 1776, il fut nommé adjoint à professeur, et, en 1781, professeur en titre.

Parmi les nombreux tableaux sortis de son pinceau, on distingue ceux qu'il fit pour le roi : *Albinus offrant son char aux Vestales*; *une Fête à Bacchus*; *Moïse sauvé des eaux*; *la Peste chez les Philistins*; *Télémaque dans l'île de Calypso*, qui est regardé comme son chef-d'œuvre, etc.

Il fut un des premiers qui étudia l'antique, et, at-

taché à la manufacture de Sèvres, il ramena les formes au bon goût de l'antiquité grecque.

Plus tard, vers la fin du dernier siècle, il s'occupa d'un procédé qu'il avait inventé pour faire sur le marbre en incrustations toutes sortes de dessins, et pour peindre à l'huile sur le verre. Il fit paraître plusieurs de ses essais dans les diverses expositions, et entre autres, au salon de 1800, un tableau sur glace représentant la *Victoire et la Paix*, avec des bordures décorées d'ornements sous glace. A celui de 1804, une table de marbre blanc, avec le *Portrait de Napoléon couronné par la Victoire*, et diverses autres choses qui attirèrent l'attention.

Pendant son voyage à Saint-Pétersbourg, et à cette époque, vers 1763, il fit un assez bon nombre d'eaux-fortes, tant d'après ses propres compositions que d'après celles de son frère et de plusieurs maîtres anciens. Pour la plupart, d'une pointe savante, fine et spirituelle, elles sont très-remarquables et fort recherchées des amateurs. Il fit encore quelques pièces pendant son séjour à Rome, en 1765; mais, après ces divers essais, il laissa la gravure, et ne la reprit que dix-sept ans après et dans un genre tout différent, offrant un mélange d'eau-forte et de manière de lavis, et en général d'une pointe plus large et plus hardie. Nous allons d'abord décrire les premières, au nombre de trente-cinq pièces, et qui sont très-rares; puis nous passerons aux secondes, offrant dix-huit compositions, ce qui fait en tout un œuvre de cinquante-trois estampes.

Hubert et Rost, dans leur *Manuel*, ont fait erreur en attribuant à *Lagrenée l'aîné* plusieurs pièces de son frère; la signature de ce dernier ne peut laisser de doute; d'ailleurs nous croyons fort que l'aîné n'a pas gravé, au moins nous n'avons jamais rien rencontré de sa pointe.

ŒUVRE

DE

J. J. LAGRENÉE.

Eaux-fortes de sa première manière.

SUJETS DE LA BIBLE ET SUJETS PIEUX.

1. *Retour d'Abraham au pays de Chanaan.*

En avant d'un monticule à gauche, surmonté de quelques arbres, on voit un troupeau, composé de deux bœufs, de chèvres et de moutons, se dirigeant vers la gauche, et derrière eux le patriarche à cheval, ayant près de lui un berger; au second plan, à droite, on aperçoit une partie de sa suite et deux chameaux. Pièce faite de peu, sans nom d'artiste et sans titre, et entourée d'un trait carré.

Largeur : 82 *millim. Hauteur* : 70 *millim.*

2. *Lot et ses Filles.*

Au milieu d'une caverne, Loth, coiffé d'un turban et assis à terre, appuie sa main droite sur l'épaule de sa fille aînée, couchée de droite à gauche, tenant une tasse vide à la main, et ayant la tête appuyée sur le genou de son père; à droite, la seconde fille, à genoux, verse du vin dans une tasse, et à gauche, à l'entrée de la caverne, on voit un gros chien épagneul enchaîné, derrière lequel on aperçoit la fumée

de l'incendie de Sodome sortant d'une grosse tour.

A gauche, sous le trait carré qui entoure la planche, on lit : *Lagrenée inv.* 1763.

Pièce en largeur, portant dans ce sens 168 *millim., et en hauteur, sans la marge restée blanche,* 103 *millim.*

3. *Le Sacrifice d'Abraham.*

En avant d'un buisson et de plusieurs gros arbres qui occupent la droite, on voit Isaac, étendu à terre, les yeux bandés, la tête appuyée sur un monceau de bois, et prêt à être immolé par son père, qu'on voit derrière lui à genoux, tenant déjà son poignard levé, lorsqu'un ange, debout, aux ailes déployées, descend de la droite sur un nuage pour l'arrêter, et lui annonce, en lui montrant le ciel, que Dieu est satisfait de son obéissance. Sur le terrain, au milieu du bas, on lit : *lagrenée M.* (1).

Pièce en hauteur entourée d'un trait carré.

Hauteur sans la marge : 148 *millim. Largeur :* 118 *millim.*

4. *Le Sacrifice de Gédéon.*

Gédéon ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir à l'ange, celui-ci le lui fait déposer sur une pierre pour l'offrir en sacrifice, et le touchant du bout de son bâton, il fait sortir une flamme qui consume l'holocauste. Ici Gédéon est vu à genoux au milieu

---

(1) Cette *M.*, qui se retrouve sur plusieurs pièces, est l'abrégé de *minor* pour *le jeune.*

de l'estampe, tourné vers la droite et appuyé sur une pierre, regardant le miracle; l'ange est debout derrière lui, les ailes déployées, la main droite appuyée sur sa hanche, et se penchant vers la pierre pour toucher la victime. A gauche, on voit un vieux tronc d'arbre n'ayant plus qu'une petite branche garnie de feuilles.

Jolie pièce en largeur sans le nom du maître, et entourée d'un trait carré double.

Largeur : 93 *millim. Hauteur sans la marge* : 76 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Sur le terrain blanc, entre les pieds de Gédéon, on voit quelques lettres devant former un nom que nous n'avons pu deviner; de plus, le trait carré du bas est renforcé depuis le milieu jusqu'au bord droit.

5. *Tobie effrayé par le poisson.*

Coiffé d'un turban, *Tobie* est assis au bord du Tigre où il lave ses pieds, et paraît effrayé à la vue d'un gros poisson dont on ne voit que la tête à droite, et qui s'élance hors du fleuve pour le dévorer. L'ange, appuyé sur une grosse pierre, au-dessus du jeune homme, lui ordonne de saisir le poisson par les ouïes, et de le tirer à terre; à gauche, on voit près de lui un bâton en crosse appuyé sur un paquet.

Belle pièce en hauteur sans le nom du maître, et entourée d'un double trait carré.

Hauteur : 185 *millim. Largeur* : 128 *millim.*

6. *L'Annonciation.*

A droite, la Vierge, vue de profil, entourée d'un voile et d'un ample manteau, est agenouillée devant un prie-dieu, la main appuyée sur un livre qui est ouvert dessus ; elle regarde l'ange qu'on voit debout à gauche, revêtu d'une dalmatique, tenant de la main droite une branche de lis, et lui montrant le ciel, duquel il est descendu, pour lui annoncer le mystère de l'incarnation du Verbe. En avant du prie-dieu, se trouve une corbeille à ouvrage avec deux pelotes de fil et un linge.

Au-dessous d'un double trait carré qui entoure cette planche en hauteur, on lit : *Lagrenée m. invenit et scup.*

Hauteur sans marge : 236 *millim. Largeur :* 176 *millim.*

7. *La Nativité de Jésus-Christ.*

Assise à droite en avant de saint Joseph, la Vierge présente son divin Fils à l'adoration de deux anges descendant de la gauche sur un nuage ; le fond offre un mur percé d'une fenêtre en cintre, au-dessus des têtes des anges.

Pièce en largeur entourée d'un double trait carré et sans le nom du maître.

Largeur : 146 *millim. Hauteur :* 88 *millim.*

8. *L'Adoration des Bergers.*

La Vierge, assise à droite, ayant près d'elle saint

Joseph appuyé sur quelque chose, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, devant lequel sont prosternés trois bergers et une femme tenant un enfant, qui occupent le milieu de l'estampe; à gauche, on voit deux autres bergers et une femme se pressant d'arriver; dans le milieu du fond, on remarque sur un soubassement le bas d'une colonne; sur le terrain vers la gauche, on lit : *Lagrenée m.*

Estampe en largeur en griffonnement, entourée d'un double trait carré, au-dessous duquel le maître a fait quelques essais de pointe. A gauche, ce sont deux enfants couchés; plus loin, un bout de bordure, et à droite, une frise offrant une tête de femme ayant de chaque côté un lion couché.

Largeur : 152 *millim. Hauteur :* 105 *millim., dont* 14 *millim. pour la marge, où sont gravés ces essais de pointe, et qui, quelquefois, est coupée.*

9. *Le Repos de la sainte Famille en Égypte.*

La Vierge est assise à terre à droite, donnant le sein à l'enfant Jésus; derrière ses pieds on voit saint Joseph assis, la tête appuyée sur sa main et se livrant au sommeil; et sur le devant, à gauche, l'âne couché dont on ne voit que la tête, au-dessous de laquelle on lit tout au bas : *Lagrenée Petersb.*

Petite pièce en griffonnement en hauteur.

Hauteur : 91 *millim. Largeur :* 76 *millim.*

10. *La sainte Famille.*

La Vierge, assise à droite sur une chaise et légè-

rement penchée, soutient sous les bras son divin Fils, debout, s'avançant vers la gauche, pour donner sa main à baiser au jeune saint Jean, appuyé sur les genoux de sainte Élisabeth, derrière laquelle on remarque une grande draperie. Toutes les figures ne sont vues que jusqu'aux genoux. A gauche, sous le triple trait carré qui entoure l'estampe, on lit : *gravé à S. Petersbourg par J. J. Lagrenée,* et à la suite une petite tablette longuette restée blanche.

Largeur : 146 *millim. Hauteur :* 102 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

11. *Le Sommeil de Jésus, d'après Guido Reni.*

Le divin enfant, nu, est couché de droite à gauche, la tête et le bras appuyés sur des oreillers, et dormant d'un profond sommeil ; derrière son lit, à gauche, la Vierge, les mains jointes, le contemple avec bonheur.

Jolie pièce ovale laissant quatre angles blancs ; on lit sur celui du bas, à gauche, en trois lignes : *tiré du cabinet de Son Ex. — Ivan, Ivanovitz, Schouvalow — guido. r. in. Lagrénée Scupt. a. f. Petersb.*

Largeur de la planche : 150 *millim. Hauteur :* 103 *millim.*
Largeur de l'ovale : 134 *millim. Hauteur :* 97 *millim.*

12. *La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Lagrenée l'aîné.*

La Vierge, assise à gauche sur son lit, tient sur

ses genoux l'enfant Jésus nu, qu'elle vient de sortir de son berceau qu'on voit à droite; il lui tend les bras pour l'embrasser en lui souriant. Dans le haut à droite, on aperçoit quelques arbres à travers une fenêtre, sur laquelle est placée une couverture; dans la marge, sous le trait carré, on lit à gauche : *Lagrenée inv.* 1762, et à droite : *J. J. Lagrenée m. sculpsit a. f.*

Belle pièce en hauteur, portant dans ce sens 214 *millim.*, *dont* 4 *millim. de marge. Largeur :* 166 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les points ajoutés autour de l'œil de l'enfant et de celui de la Vierge, et sur ses mains; avant les contre-tailles sur l'ombre portée du bras de l'enfant, sur le cou de la Vierge et sur diverses parties des draperies; enfin avec la marque de l'étau dans l'angle bas de la droite, dans les deux angles du haut, et au tiers de la marge du haut en revenant de la gauche. (*Très-rare.*)

II. Avec les travaux ajoutés et les marges nettoyées.

13. *Jésus et la Samaritaine.*

En avant d'une terrasse en pierre, le Christ, assis et tourné vers la gauche, appuie son bras sur la margelle du puits, et, tournant la tête vers la Samaritaine, il lui annonce le don de Dieu, en lui montrant le ciel. Placée du côté opposé, elle le regarde et l'écoute, tout en s'apprêtant à puiser l'eau avec son vase fixé à une corde et posé sur la marche du puits; derrière elle, on voit quelques buissons.

Jolie petite pièce en largeur sans le nom du maître, et entourée d'un trait carré.

Largeur : 87 *millim. Hauteur sans marge :* 72 *millim.*

14. *Le Christ au tombeau.*

Le Christ, étendu à terre de droite à gauche, et dont le corps et la tête sont appuyés sur une pierre, est pleuré par la Vierge et par une autre sainte femme qu'on voit à droite ; à gauche, un ange, agenouillé derrière le corps, soulève son bras droit et l'arrose de ses larmes. Sur une place blanche du terrain à droite, on lit : *Lagrenée mr.*

Pièce en largeur entourée d'un double trait carré.

Largeur : 152 *millim. Hauteur sans marge :* 92 *millim.*

15. *Le Baptême de l'Eunuque par saint Philippe.*

Descendu de voiture au bord d'un ruisseau, et tourné vers la gauche un genou en terre, l'eunuque, les mains jointes et la tête baissée, reçoit le baptême que lui donne saint Philippe, au nom des trois personnes divines. Derrière, on voit un jeune nègre et deux soldats avec casque, et plus loin on aperçoit les têtes des deux chevaux du char. A la gauche du bas, au-dessus du trait carré, on lit : *Lagrenée J.*

Petite pièce en hauteur en griffonnement.

Hauteur sans marge : 91 *millim. Largeur :* 77 *millim.*

16. *Le Martyre d'un saint.*

Le saint est étendu entre deux planches que deux bourreaux s'apprêtent à serrer l'une contre l'autre, tandis que sur le premier plan, à gauche, un prêtre des faux dieux lui montre l'idole à laquelle il l'engage de sacrifier. Au fond, à droite, on aperçoit le proconsul sur son tribunal. Du même côté, à terre, on voit une mitre et quelques vêtements épiscopaux.

Petite pièce en largeur sans le nom du maître.

Largeur : 75 *millim. Hauteur sans marge :* 64 *millim.*

17. *Saint Jérôme.*

Assis au milieu de l'estampe sur des rochers, dont un plus élevé lui sert de table, le saint, tourné à gauche, les bras appuyés sur un grand livre, est absorbé par la méditation ; au-dessus du livre on voit une tête de mort, un encrier et une petite croix rustique, et sur le devant trois gros volumes, dont un a pour titre : *Biblia sacra.* A droite, sur le devant, au-dessous d'un vieux tronc d'arbre, est couché le lion, dont on ne voit que la tête et qui paraît dormir. De ce même côté, entre les deux traits carrés qui entourent l'estampe, on lit : *J. J. Lagrenée junior inv. Petersbourg.* Mais on ne distingue bien que ce dernier mot, et ceux qui précèdent ne se lisent qu'avec difficulté, et seulement sur les épreuves bien venues.

Pièce en largeur vigoureusement traitée.

Largeur : 146 *millim. Hauteur sans la marge :* 123 *millim.*

18. *Apparition d'un Ange à une sainte Femme, d'après Rembrandt* (1).

Un ange debout à droite, vêtu d'une robe blanche, et la main droite appuyée sur la hanche, paraît révéler quelque chose à une jeune femme, un genou en terre, l'écoutant la tête baissée; elle est en avant d'une fontaine, près de laquelle elle a déposé un manteau et un chapeau, et sur le devant on voit une gourde et un paquet attachés, ce qui pourrait faire croire qu'elle est en voyage. Au centre lumineux du nuage, duquel l'ange vient de sortir, on voit plusieurs petits anges planant dans l'air, et observant ce qui se passe. Dans la marge, sous le trait carré, on lit : à gauche, *Rimbrant. p.*, à droite, *Lagrenée scup*[t]. *a. f.*, et au milieu :

TIRÉ DU *cabinet de Son* Excell[ce]
I*van*—IVaNOVItZ SchouvaloW.

Au-dessous, se trouvent, en essais de pointe, deux palmes croisées au milieu, et à droite une petite licorne au galop.

Pièce en hauteur, charmante d'effet et de pointe.

Hauteur : 158 *millim., y compris* 12 *millim. de marge.*
Largeur : 118 *millim.*

19. *Les trois Vertus théologales.*

En avant d'une Gloire dont les rayons descendent

(1) Nous ignorons quelle est cette apparition, ne trouvant dans la Bible aucun fait auquel on puisse raisonnablement l'appliquer.

jusque sur la cime de montagnes qu'on aperçoit dans le bas, on voit les trois Vertus assises sur des nuages; *la Foi* est à droite, la main gauche appuyée sur le livre des saintes révélations et tenant élevé, de l'autre, le calice, surmonté de l'hostie; en avant d'elle, est *l'Espérance*, tournant ses regards vers le ciel, et appuyée sur *la Charité* placée à gauche, la main sur son cœur, et dont la tête est surmontée de la flamme de l'amour divin.

Au-dessus du double trait carré du bas, on lit, à droite, en très-petits caractères : *Lagrenée m. f.* Au-dessous, dans une marge entourée d'un simple trait, se trouve un joli rinceau d'ornement, supportant au milieu une cassolette d'où s'échappe le parfum des vertus.

Pièce en hauteur de la plus grande rareté.

Hauteur totale : 134 *millim. dont* 20 *millim. pour la marge ornementée. Largeur :* 68 *millim.*

SUJETS MYTHOLOGIQUES ET AUTRES.

20. *Le Fleuve et le Guerrier.*

Au milieu, on voit un vieux Fleuve répandant son urne sur un guerrier nu couché en travers auprès de son casque. De chaque côté, on voit deux grands vases; celui de gauche est décoré d'un guerrier à cheval, et l'autre d'un Fleuve couché.

Petite pièce en largeur en griffonnement.

Largeur : 100 *millim. Hauteur :* 37 *millim. sans marge.*

21. *Tritons et Néréides.*

A gauche, se trouve un vieux Fleuve ayant devant lui trois néréides, dont une sur un dauphin; une autre au milieu, ainsi que deux autres à droite montées sur des dauphins, sont poursuivies par des tritons.

Petite pièce également en griffonnement et en frise.

Largeur : 115 *millim. Hauteur sans marge :* 38 *millim.?*

22. *Nymphes et Faunes.*

Au milieu, une nymphe portant sa main à sa tête est couchée au pied d'un tronc d'arbre; à gauche, à ses pieds, un vieux faune assis à terre fait sauter un enfant sur ses genoux; deux autres, dont un joue de la flûte, se trouvent avec une nymphe au second plan; une troisième nymphe, sur le devant à droite, pose une couronne sur la tête d'un dieu Terme; et derrière elle, on voit une statue de Mercure en avant d'un sarcophage.

Au bas, à gauche, au-dessous du trait carré, on lit : *Lagrené m.*

Petite pièce en largeur en griffonnement.

Largeur : 148 *millim. Hauteur :* 72 *millim., dont* 2 *millim. de marge.*

23. *Sacrifice au dieu Pan.*

Au milieu, au pied d'un vieux arbre, s'élève la

statue du dieu *Pan*, auquel un grand prêtre âgé offre un sacrifice sur un trépied, que soutient un satyre à genoux dont la femme se voit sur le devant à droite, avec ses deux enfants; à gauche, une bacchante montre, à une autre couchée en travers, un satyre grimpé sur l'arbre, tenant un tambour de basque; derrière elles s'avance un centaure, faisant une indication à une femme nue coiffée d'un casque, à cheval sur son dos et en partie cachée par un bouclier.

Sur le terrain à gauche, on lit sur une petite tablette en longueur : *Lagrenée m:r in. et scupl. Pet.*

Belle pièce en largeur, portant en ce sens 312 *millim., et en hauteur* 225 *millim., dont* 8 *millim. de marge restée blanche.*

24. *Offrande d'un Satyre.*

Un grand satyre suivi de sa femme et de son enfant, et portant sur son épaule droite une corbeille de fruits, s'agenouille, pour la verser sur un autel orné de guirlandes, qui est dressé à gauche, en avant d'un gros arbre, et sur lequel est appuyée une riche amphore. De ce côté, dans la marge, sous le double trait carré, on lit : *Lagrenée in. et Scupl.* 1765, suivi d'une petite tablette restée blanche, et à droite ROMÆ.

Pièce en hauteur, une de celles qu'il fit, ainsi que les deux suivantes, pendant son séjour à Rome, en 1765.

Hauteur : 235 *millim.*, *dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 164 *millim.*

25. *Morceaux d'antiquités ornés de sujets mythologiques.*

A gauche, le haut d'une colonne corinthienne, une cuvette, et au-dessus une amphore; au milieu un trépied soutenu au centre par un serpent, et au-dessus un fleuron; à droite, un grand vase orné d'un sujet représentant *Pan poursuivant Syrinx jusqu'au fleuve Ladon,* une statue égyptienne et un bas-relief en médaillon, avec un Génie ailé se désaltérant, au-dessous duquel on lit: *Lagrenée. m. Romæ* 1765. Toutes ces pièces se détachent sur un fond blanc entouré d'un double trait carré portant:

En largeur : 190 *millim.*, *et en hauteur, sans la marge :* 125 *millim.*

26. *Fragments d'antiquités.*

On voit, à gauche, une partie d'un sarcophage sur lequel sont placés deux vases, l'un debout et l'autre couché; ensuite un grand vase ove ayant pour anse une figure de satyre; au milieu une cuirasse, à droite un petit autel avec têtes de béliers, et tout au bord du même côté un terme de Pan, le tout se détachant sur un fond blanc entouré d'un trait carré, sous lequel on lit, à gauche : *Lagrenée Romæ.*

Largeur : 195 *millim. Hauteur :* 133 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

27. *Trépied antique en hauteur.*

C'est une cassolette ornée de mascarons et sup-

portée par trois pieds réunis par des frises sous lesquelles on voit deux figures de femmes drapées, dont une tient une aiguière.

Pièce sans le nom du maître.

Hauteur : 208 *millim.? Largeur :* 89 *millim.?*

28. *Le Guerrier mourant, bas-relief antique en largeur.*

Couché sur un grand lit antique, un jeune guerrier nu et ayant l'air mourant reçoit un breuvage que lui apporte dans une tasse un vieux médecin; à gauche, une femme assise sur le lit tient sa tête dans sa main et est plongée dans la douleur, ainsi que trois autres femmes derrière elle. A droite, près du bras du jeune homme, on voit son sabre et son bouclier appuyés sur le lit.

Pièce sans le nom du maître.

Largeur : 178 *millim. Hauteur sans marge :* 131 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les tailles croisées ajoutées sous l'ombre du lit, dans les fonds et derrière le dos de la femme assise.

II. Avec les travaux ajoutés.

29. *Œdipe sauvé.*

Œdipe enfant ayant été suspendu à un arbre par un des officiers de Laïus, son père, qui avait reçu de lui l'ordre de le tuer, en est détaché par le berger Phorbas, qui a l'intention de le porter à Polybe, roi

de Corinthe. A droite, derrière le berger, on voit un mouton, un bélier et une chèvre.

Pièce en hauteur en griffonnement, à peine indiquée et sans le nom du maître.

Hauteur : 90 millim. sans marge. Largeur : 85 millim.

30. *Le Testament d'Eudamidas.*

Il est couché sur un lit antique qui occupe presque la largeur de l'estampe, et il tourne la tête vers la droite pour dicter ses dernières volontés à un scribe assis de ce côté à son chevet; derrière le lit le médecin lui tâte le pouls avec anxiété, et en avant au milieu, sa fille, couchée sur les genoux de sa grand'-mère assise, se livre avec elle à sa douleur. Sur une petite table ronde à gauche, on voit deux fioles, et au-dessous, près du trait carré, une tablette longue, sur laquelle on lit en caractères très-déliés : *testament d'eudamidas — gravé à l'eau forte a S. Petersbo. — par J. J. Lagrenée junior.*

Jolie pièce en largeur gravée à l'effet.

Largeur : 132 millim. Hauteur sans marge : 93 millim.

31. *Grande allégorie à la louange de l'Impératrice de Russie Élisabeth Petrowna.*

Assise sur son trône, à droite, surmonté d'une grande draperie soutenue par deux Amours, *Élisabeth*, guidée par Minerve qu'on voit derrière elle, contemple les diverses productions que lui présente

le Génie des arts. En avant, à gauche, la *Peinture*, la palette à la main, paraît lui expliquer le sujet de son tableau, sur lequel on voit dans le haut *la Religion*, et dans le bas *la Force* et *la Prudence*. Derrière le tableau, *la Sculpture* présente la statue de *Pierre le Grand*, et devant elle *l'Architecture* offre le plan d'un monument. Sur le premier plan à droite, *l'Histoire*, assise sur des livres, enregistre le progrès des arts, dans un grand livre qu'elle tient sur ses genoux, et sur lequel on lit en six lignes : HIS — DE L'EM. — DE — TOUTES — LES — RUSSIES.

Dans la marge, divisée en deux parties par des armoiries, au-dessous d'une dédicace à *Mr de Schouvalow*, on lit à gauche : *d'après le Tableau Original de Mr Lagrenée Peintre de S. M. I.*, et à droite, *par son très humble et très obéissant serviteur Lagrenée le Jeune à S^t. Petersbourg*.

Grande pièce en hauteur d'après Lagrenée l'aîné.

Hauteur : 510 *millim., y compris* 65 *millim. de marge. Largeur :* 368 *millim., mesurée au milieu.*

32. *L'Avare et la Mort.*

A droite, un vieil avare, en grande robe et coiffé d'un turban, est assis auprès d'une table, sur laquelle il compte un sac d'argent, lorsqu'il voit, à gauche, la Mort couverte d'un grand linceul qui vient lui annoncer que son heure est venue.

Jolie petite pièce en largeur faite de peu et sans le nom du maître.

Largeur : 84 millim. Hauteur sans marge : 47 millim.

33. *Le Vieillard russe.*

Tourné vers la droite, en avant d'une muraille, un vieillard à barbe, coiffé d'un bonnet russe à poil et vêtu d'une grande robe, est assis sur un fauteuil, la main gauche sur ses genoux et tenant de l'autre un gros bâton noueux. Dans l'angle du haut, à gauche, sous le trait carré, on lit : *Lagrenée à Peters.*

Petite pièce en hauteur, d'un joli effet.

Hauteur : 79 millim., dont 3 millim. de marge. Largeur : 62 millim.

34. *Deux Têtes de vieillards.*

A gauche, on voit une belle tête de vieillard à barbe vu de profil et portant sur les épaules une toge; derrière lui, à droite, se trouve une autre tête de vieillard entièrement de face et aussi en cheveux.

Petite pièce carrée, en griffonnement, très-légère et sans le nom du maître.

Largeur et hauteur : 47 millim.

35. *Deux Têtes de chevaux.*

On voit, à gauche, la tête et le poitrail d'un cheval vu de trois quarts, et derrière, au milieu, une autre tête de cheval qui paraît vouloir mordre le premier.

Petite pièce en hauteur, sans le nom du maître et très-légère de pointe.

Hauteur : 66 *millim. Largeur :* 49 *millim.*

EAUX-FORTES DE LA SECONDE SÉRIE, EN MANIÈRE DE LAVIS.

36. *La Peste chez les Philistins.*

Les Philistins s'étant emparés de l'arche sainte et l'ayant placée à Azot, dans le temple de leur dieu Dagon, l'idole de ce dieu fut renversée et brisée en plusieurs morceaux, et ils furent frappés de la peste. On voit ici à gauche, au pied d'un portique sous lequel est placée l'arche, la statue brisée, qu'un homme s'efforce de relever, tandis qu'une femme portant deux enfants déplore le malheur; en avant, un homme se penche pour secourir sa femme qui se meurt auprès de son enfant; à droite, c'est une femme avec son enfant, pleurant son mari étendu mort; enfin, dans le lointain, on voit un homme qu'on emporte à deux; le fond offre l'aspect d'un grand monument avec trois arcades au-dessus d'un grand arceau. Dans le bas, des rats sont répandus sur plusieurs points, et à gauche, au-dessus du trait carré, on lit : *Lagrenée n°* 6 (1).

---

(1) Nous pensons que ce n° 6, ainsi que le n° 4 qu'on remarque sur le sujet d'*Anacréon*, se rapportent à une suite; mais, n'ayant pu découvrir les autres numéros, nous restons dans l'incertitude.

37. *La sainte Famille aux Anges.*

Assise à gauche, en avant d'une colonne, reste d'un monument antique, près d'un grand arbre, la Vierge, vue de profil, tient entre ses genoux l'enfant Jésus debout, tendant les bras à un ange qui lui apporte une guirlande de fleurs; elle-même, tandis qu'un petit ange lui dépose une couronne sur la tête, étend son bras et ses regards vers une corbeille de fleurs et de fruits que lui apportent deux autres grands anges placés sur un nuage, au-dessus de saint Joseph, assis à ses pieds, ayant un grand livre sur ses genoux et la regardant; sur le devant, on remarque deux petits enfants contemplant avec curiosité le jeune Sauveur.

Pièce en hauteur en manière de lavis, sans le nom du maître et sans titre.

Hauteur sans marge : 178 *millim. Largeur* : 119 *millim.*

38. *Le Sommeil de Jésus et de la Vierge.*

La Vierge, assise à gauche et vue à mi-corps, tient sur ses genoux l'enfant Jésus endormi, et dort elle-même en appuyant sa tête sur la sienne. Saint Joseph, à droite, enveloppé d'un manteau et vu aussi à mi-corps, veille sur la mère et l'enfant. Dans l'angle du haut, à gauche, sur un mur resté blanc, on lit : *Lagrenée.*

Pièce en largeur, en manière de lavis.

Largeur : 161 *millim. Hauteur sans marge* : 110 *millim.*

39. *L'Ange gardien.*

Une jeune femme assise à gauche, vue de face à mi-corps et la tête tournée de profil à droite, regarde avec amour son jeune enfant nu, se jetant sur elle pour lui demander une poupée qu'elle tient à la main; l'ange gardien de l'enfant, placé derrière, prie pour lui les mains jointes; au-dessus de son aile, dans l'angle du haut à gauche, on lit le nom du maître, ménagé en blanc dans le lavis.

Pièce en largeur, en manière de lavis.

Largeur : 190 *millim. Hauteur sans marge :* 146 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant le lavis et, conséquemment, avant le nom du maître.

II. Avec le lavis, c'est celui décrit.

40. *La Charité.*

Une jeune femme, assise à droite au pied d'une colonne, tient entre ses bras un enfant debout, auquel elle vient de donner le sein; un autre, derrière elle, a l'air de demander son tour, tandis qu'un troisième, lui tournant le dos à gauche, porte à ses lèvres une coupe pour se désaltérer; au milieu, au-dessus de la jeune femme, on voit un petit ange qui vient déposer une couronne sur sa tête et lui apporter une palme.

Pièce en largeur, en manière de lavis, à l'encre de Chine et sans le nom du maître.

Largeur : 159 millim. Hauteur : 127 millim., y compris 10 millim. de marge blanche.

41. *La Charité romaine.*

Le vieillard, enchaîné à droite, s'appuie sur les genoux de la jeune femme qui vient de se découvrir le sein pour le lui donner, et qui paraît écouter le bruit que font les soldats qui l'observent à travers les barreaux de la fenêtre à gauche; sur le fond d'une arcade à droite, on lit le mot *Lagrenée*, ménagé en blanc dans le lavis.

Pièce en largeur, en manière de lavis, à l'encre de Chine.

Largeur : 172 millim. Hauteur : 124 millim., y compris 10 millim. de marge.

On connaît deux états de cette planche :

I. Lavé grossièrement à l'encre de Chine, c'est celui décrit.

II. Lavé au bistre et mis à l'effet par des demi-teintes qui lui donnent un tout autre charme; dans cet état, le nom de *Lagrenée* a disparu.

42. *Les Apprêts du Sacrifice.*

Sur un autel formé de grosses pierres, sous une grande voûte, deux jeunes filles allument un feu destiné à un sacrifice; l'une d'elles, à droite, portant en sautoir une hache, s'apprête à y jeter un fagot qu'elle tient sur son épaule, tandis que l'autre, assise du côté opposé et tenant une bûche, regarde si le feu,

que souffle un enfant, commence à prendre; à l'extrémité, à gauche, on voit une femme voilée assise, ayant derrière elle un vieillard dans l'ombre.

Pièce en largeur, en manière de lavis, à l'encre de Chine et sans le nom du maître.

Largeur : 161 *millim. Hauteur :* 128 *millim., dont* 8 *millim. de marge.*

43. *L'Amour désarmé.*

Vénus, assise à terre, de droite à gauche, le bras appuyé sur une pierre et tenant le bout d'une draperie qui l'entoure à moitié, tient en l'air l'arc qu'elle vient d'enlever à l'Amour, à genoux sur sa cuisse et la priant de le lui rendre, le tout se détachant sur un fond noir.

Pièce presque carrée, en manière de lavis, à l'encre de Chine et sans le nom du maître.

Largeur : 122 *millim. Hauteur :* 120 *millim. sans la marge, portant* 10 *millim.*

44. *Anacréon.*

Vers la gauche, une courtisane ayant un enfant sur ses genoux, et au-dessus d'elle un Amour qui la couronne de fleurs, présente à Anacréon, étendu à moitié nu à droite, une coupe de nectar que soutient également une autre femme, sur le bras de laquelle il est appuyé, et qui l'excite à boire; derrière celle-ci, une femme paraît s'éveiller en étendant un bras. Au-dessous, dans l'angle du bas, sous le chiffre 4, on lit : *Lagrenée.*

Estampe en largeur, en manière de lavis.

Largeur : 152 millim. Hauteur sans marge : 98 millim.

45. *Le Colisée.*

A droite, au pied des ruines du Colisée, un groupe composé d'un vieillard, d'une femme et d'un enfant paraît s'inquiéter du sort d'un jeune homme qui fuit sur un cheval courant au grand galop vers la gauche, et que menacent des soldats qu'on aperçoit dans le lointain tirant sur lui; à moitié de la hauteur du mur, à droite, on lit en deux lignes : *Colisée par — Lagrenée.*

Pièce en largeur, en manière de lavis.

Largeur : 147 millim. Hauteur sans marge : 103 millim.

46. *Les petits Moissonneurs et la Chèvre* (1).

Une chèvre se dirigeant vers la droite est entourée de quatre enfants, qui ont quitté la moisson pour s'occuper d'elle; le premier à droite lui donne à manger une poignée d'épis, un autre en avant la retient par la patte; le troisième, derrière, la frappe avec des épis, tandis que le dernier, couché sur le dos et ayant à ses pieds un vase renversé, tient la tête en la retenant par les poils et la patte de derrière.

Au second plan, à gauche, on aperçoit deux au-

(1) Il existe un *fac-simile* de cette pièce, mais on ne peut s'y méprendre; la planche est en contre-partie, et on lit à gauche dans la marge : *J. J. Lagrenée* et à droite : *Péquégnol sc.*

tres enfants, l'un moissonnant et l'autre portant une gerbe. A droite, au-dessous du double trait carré qui entoure l'estampe, on lit : *J. J. Lagrenée Pinxit et Scupl* 1782. *n°* 6.

Très-belle pièce en largeur à l'eau-forte et mise à l'effet au lavis de bistre.

Largeur : 267 millim. Hauteur : 206 millim., dont 10 millim. de marge.

47—51. *Suite en largeur de divers vases, objets et fragments d'antiquités* (1).

On connaît deux états de cette suite :

I. A l'eau-forte pure.

II. Terminé en manière de lavis.

47. *Titre.*

(1) A gauche, un homme assis appuyé sur son bâton, et une femme debout portant un enfant sur son dos et en ayant un autre près d'elle, contemplent un grand fragment d'architecture orné de sculptures, et sur lequel on lit en trois lignes : RECEUIL — DECOMPOSITIONS — PAR LAGRENÉE LE JEUNE.

Derrière ce fragment, on voit le haut d'une colonne avec un chapiteau orné d'Amours, et à droite, sur le devant, un vase sans pied à moitié couché, au-dessous duquel on lit : *en* 1782.

---

(1) Nous ignorons de combien de pièces se compose cette suite ; nous n'en connaissons que cinq.

Largeur : 268 *millim. Hauteur mesurée sans la marge :* 194 *millim.*

48.

(2) Au milieu, un trophée, composé d'une tunique surmontée d'un casque, et d'un autre casque au bas, avec une petite figure de Minerve, en avant d'un grand bouclier hexagone renversé à gauche, et d'un bélier placé à droite; de chaque côté, on voit quatre vases, dont un, couvert, est posé sur un fragment de colonne cannelée.

On ne voit pas la signature du maître.

Largeur : 270 *millim. Hauteur sans la marge :* 198 *millim.*

49.

(3) On voit sur cette planche sept morceaux d'antiquités; à gauche, un trépied avec une figure de Minerve au centre, un casque, un grand vase avec anse de satyre et orné d'un sacrifice; au milieu, une vasque sur un fragment, et une amphore en avant d'un grand vase sans pied; et, à droite, un bassin à trois pieds.

Largeur : 278 *millim. Hauteur :* 192 *millim. sans marge.*

50.

(4) Le milieu est occupé par une grande cuvette ornée d'un bas-relief, en avant d'un fragment de colonne cannelée sur lequel est un vase forme *Médicis;* sur le devant, vers la gauche, où se trouve

une vasque, on voit un grand candélabre; et, à droite, plusieurs vases en avant des restes d'un vieux monument. Sur le terrain, à gauche, au-dessus du trait carré, on lit : *Lagrenée scupl. a.* 1782.

Largeur : 275 *millim. Hauteur mesurée sans la marge* : 200 *millim.*

51.

(5) Au milieu se trouve un grand vase décoré de figures de femmes se tenant par les mains et terminées en rinceaux de feuilles d'acanthe; les anses sont formées par deux serpents; à gauche, on voit, entre autres choses, un bouclier et un casque, et, à droite, une grande cuvette à pied, sur laquelle est assis un Amour, en avant de deux boucliers, au-dessus desquels on lit : *Lagrenée* 1784.

Largeur : 264 *millim. Hauteur sans la marge* : 180 *millim.*

52—53. *Compositions en largeur, à l'imitation des peintures d'Herculanum, figures sans terrain, se détachant sur un fond brun.*

52. *La Toilette de Vénus.*

La déesse, assise sur un siége antique, occupe le milieu, tournée vers la gauche; une suivante à genoux vient de la déchausser et tient une de ses sandales; une autre, derrière, porte une aiguière, et une troisième une bouilloire; à droite, trois autres femmes préparent un bain de pieds. Cette composition

est entourée d'arabesques, et au milieu de la ligne du haut on lit : LAGRENÉE ménagé en blanc dans le lavis.

Largeur : 455 millim. Hauteur sans marge : 210 millim.

83. *Apollon couronnant les Arts.*

A gauche, la Peinture assise sur une chaise antique, posant le pied sur un tabouret sur lequel se trouvent sa palette et ses pinceaux, et la Soulpture debout derrière elle et ayant déposé sa masse, tendent toutes deux leur main pour recevoir une couronne de laurier, que leur apporte *Apollon* venant à elles de la droite et ayant derrière lui sa lyre. Cette composition est bordée de chaque côté par deux jolies arabesques et entourée d'une baguette de feuilles de laurier. Au bas, à gauche, entre cette baguette et le fond, on lit : LAGRENÉE 84.

Largeur mesurée en dehors des feuilles : 390 millim. Hauteur mesurée également en dehors des feuilles et sans la marge : 162 millim.

PIERRE LÉLU (1).

Issu d'une famille recommandable par ses vertus et ses qualités sociales, Pierre Lélu naquit à Paris le 13 août 1741. Ses parents lui donnèrent une excellente éducation et voulaient lui faire embrasser la profession de médecin, mais il manifesta, dès son enfance, un goût tellement prononcé pour les beaux-arts, qu'ils se virent forcés de renoncer à leur projet, et ses humanités achevées, ils le placèrent sucessivement dans l'école de *Boucher* et dans celle de *Doyen*, qui alors étaient en grande réputation; il y fit des progrès rapides, et on remarqua bientôt dans ses productions les germes d'un talent supérieur. Parvenu à l'âge de 20 ans, il eut le plus grand désir d'aller se perfectionner en Italie, mais n'étant pas secondé dans ce projet par ses parents, qui l'avaient vu avec répugnance se livrer à la peinture, il eut beaucoup de peine à obtenir leur consentement; et, comme ils espéraient que les difficultés du voyage pourraient

(1) Ayant des documents exacts et inédits sur Pierre Lélu, et ayant pu nous aider ensuite de l'excellente notice que lui a consacrée Regnault-Delalande en tête du catalogue qu'il fit de ses collections en 1811, nous avons cru devoir nous étendre sur cet artiste plus que sur les autres, pour suppléer au silence des biographes qui, ne l'ayant pas connu, n'ont pu en parler.

peut-être le dégoûter de sa profession et le ramener à leur première idée, ils ne lui donnèrent, pour l'entreprendre, que *six louis;* mais, fort de sa résolution, le jeune homme se trouva riche avec cette somme, et muni d'un passe-port de la cour, que lui fit obtenir son frère (1), qui, à cette époque, tenait lieu des meilleures lettres de recommandation, il partit le sac sur le dos et le portefeuille au bras, dessinant sur son chemin tout ce qui frappait son imagination et se livrant, le soir, à la composition. Lorsqu'il arrivait dans une grande ville, il pouvait, au moyen de son passe-port, se présenter chez les amateurs les plus considérables de la localité, il leur faisait voir son portefeuille et leur vendait souvent quelques dessins; il trouva ainsi moyen de suffire tellement aux dépenses de son voyage, qu'en arrivant à Rome il n'avait encore dépensé que le premier *louis* de la somme qu'il avait emportée.

---

(1) *François-Hippolyte Lélu*, commissaire des guerres, sous-chef au bureau de la guerre, département des fortifications, de l'artillerie et du génie; ce frère, qui était son aîné de dix-sept ans, était né le 23 mai 1724. Il fit de brillantes études, et se livra ensuite aux mathématiques et à la géométrie sous la direction du célèbre *Camus*, et étudia l'architecture sous *Lejai;* à dix-neuf ans, il avait déjà remporté plusieurs prix à l'Académie, si bien que *Camus*, qui en faisait le plus grand cas, lui fit obtenir les diverses fonctions qu'il a remplies avec distinction pendant quarante-sept ans, et dans lesquelles il sut gagner l'estime des savants et des gens en état de le juger. Il s'était formé un beau cabinet d'objets d'art, dans lequel il trouva ses délassements jusqu'à sa mort arrivée en 1800, et qui fut vendu, le 25 juin de la même année, par les soins de Regnault-Delalande; on trouve, au n° 45 de son catalogue, sept dessins d'histoire de son frère *Pierre Lélu;* et, au n° 145, des gravures du même, faisant partie d'un lot considérable.

Installé dans le pays des arts, il fit sa principale étude des ouvrages *de Raphaël, des Carrache* et *du Dominicain*, et il s'identifia tellement à leur grande manière, que bientôt ses productions s'en ressentirent; malheureusement il ne sut pas rompre entièrement avec les principes qu'il avait puisés à l'école de *Boucher*, ce qui fut cause que souvent dans ses compositions, à côté des types les plus grandioses, on retrouve tous les défauts des maîtres maniérés qui dirigèrent ses premières études; ajoutons qu'entraîné par sa bouillante imagination il ne pensait qu'à produire de nouvelles choses et négligeait trop son dessin; le nombre de ses compositions et de ses dessins est extraordinaire; tout était de son ressort, l'histoire, l'allégorie, le paysage, l'architecture, les ornements, et partout on retrouvait l'homme instruit et l'homme de génie; aussi fut-il, après son retour en France, en relation avec les amateurs les plus distingués de son époque; il se lia surtout d'amitié avec le comte *Vialart de St-Morys*, qui se plut à recevoir ses leçons, et il reproduisit par la gravure plusieurs compositions des grands maîtres de son riche cabinet.

Attaché à l'ambassade de Portugal, il parcourut d'abord l'Espagne, et ensuite le Portugal, et se trouvait à Lisbonne en 1775, au moment de la mort de *Louis XV*. L'ambassadeur ayant à faire célébrer un service funèbre à la mémoire de ce prince, *Lélu* proposa le plan d'un magnifique catafalque, qui fut adopté et qui fut fort admiré tant pour son style

grandiose que pour les moyens simples, prompts et ingénieux qu'il employa pour l'exécuter.

Il fut aussi chargé de quelques travaux pour le roi d'Espagne, *Charles III*. Ensuite, voulant revoir l'Italie, il y retourna pour la seconde fois, et, sous l'inspiration des grands maîtres, il s'y livra à son attrait naturel pour la composition; à son retour, en 1778, il s'arrêta à Marseille, et fut présenté à l'Académie de cette ville, qui le reçut par acclamation dans son sein, à la vue des dessins qu'il rapportait d'Italie; il fit hommage à cette Académie de deux de ses dessins, *une Ste famille* et sa belle composition de *Cybèle qui apaise les vents*, dont la grande manière rappelle celle des maîtres habiles, des productions desquels il s'était nourri. Enfin, en 1789, il alla, pour la troisième fois, revoir sa chère Italie, pour faire ses adieux aux chefs-d'œuvre qui autrefois avaient fait ses délices; il n'y fit qu'un très-court séjour, et à son retour il fut chargé, par le *prince de Condé*, d'exécuter pour son palais une suite de tableaux représentant ses principales actions; il en présenta les dessins *au prince*, ils furent fort admirés et adoptés; mais les événements politiques de cette époque arrêtèrent l'exécution de ce grand travail. Du reste, *Pierre Lélu* n'a peint qu'un petit nombre de tableaux; on a distingué, parmi ceux qu'il a laissés, un *grand Christ en croix*, qui décorait la nef de l'église *St-Jacques du Haut-Pas, à Paris*; *une Transfiguration* pour l'église de *St-Sauveur*, à Caen; *une Résurrection* pour une église d'Orléans, et l'*Ap-*

parition de Jésus à la Madeleine pour l'église de Gennevilliers : ces tableaux ont été, en partie, perdus à la révolution, qui a été la cause, si malheureuse pour les arts, de la dévastation des églises. Nous possédons le *Christ au tombeau*, qui figure sous le n° 69 dans le catalogue de la vente de son cabinet; c'est une de ses meilleures productions. On peut, en parcourant ce catalogue, des n°s 148 à 152, se faire une idée du nombre infini de ses dessins par ce qui en restait dans ses portefeuilles. Le catalogue du cabinet *Paignon-Dijonval* en cite plusieurs que possédait cet amateur; on en trouve également dans la collection du musée du Louvre où l'on voit, en outre, deux paysages du *Poussin* en hauteur, dans lesquels *Lélu* a dessiné quelques figures, à la prière de l'ancien possesseur de ces dessins (1) : cette licence, que *Lélu* n'a révélée qu'à quelques amis, a passé jusqu'ici inaperçue, mais avec de l'attention il est facile d'y reconnaître sa manière. Nous possédons aussi nous-même une assez nombreuse collection de ses dessins dans tous ses différents genres et de ses différentes époques, et un, entre autres, provenant du cabinet de *Gault de St-Germain*, derrière lequel cet

(1) Dans l'un on voit, à droite, *Méléagre* tué par le sanglier que *Mars* a envoyé contre lui et qui fuit vers la gauche; dans l'autre, à gauche, une femme portant une urne, et une autre portant une corbeille, et, à la droite, un berger assis gardant un troupeau.

Plus tard, Lélu a développé ce dernier dessin du Poussin, tel qu'on aurait pu supposer qu'il l'eût fait s'il avait voulu le terminer, et il y a reproduit les mêmes figures. Ce curieux dessin, qui corrobore la révélation que nous venons de faire, fait partie de notre collection.

amateur éclairé a écrit la note suivante, qui témoigne de son admiration pour notre maître :

« *P. Lélu*, peintre d'histoire, qui n'a pas joui de
« toute la célébrité qu'il méritoit, mais dont les
« nombreux ouvrages établiront un jour la réputa-
« tion sur un fondement solide; ses connoissances
« dans les arts étoient aussi profondes que ses ta-
« lents étoient variés, et dans l'immense collection
« de dessins qu'il a laissée on trouvera des compo-
« sitions historiques, des paysages, des plans d'ar-
« chitecture et des projets de décoration admira-
« bles. »

Pierre Lélu est mort le 9 juin 1810; on lui doit, comme graveur à l'eau-forte et à la manière du lavis, une suite de 75 pièces que nous allons décrire; 56 sont d'après ses propres compositions ou dessins, et 19 d'après les dessins des grands maîtres italiens qui, pour la plupart, se trouvaient dans la collection de M. *Vialart de St-Morys*. *Basan*, dans son dictionnaire des graveurs, ne cite de notre maître que notre n° 25, *allégorie à la gloire d'Henri IV*. *Benard*, dans le catalogue de la collection *Paignon-Dijonval*, cite, outre cette même pièce, sous le n° 9384, la suite des quatre ballets que nous décrivons sous les n°s 45 à 48; ces pièces, ainsi que nos n°s 1, 13, 25, 26, 30, 40, 41, 56, 59, 61, 62 et 73, se rencontrent quelquefois; quant aux autres, elles sont de la plus grande rareté; nous les possédons toutes, et c'est ce qui nous a mis à même de les décrire.

OEUVRE

DE

PIERRE LÉLU.

PIÈCES D'APRÈS SES COMPOSITIONS.

SUJETS DE LA BIBLE ET DE SAINTETÉ.

1. *Abel et sa femme priant pour leur père; titre pour une édition de la mort d'Abel, de Gesner.*

Abel, un genou en terre, les bras étendus, et sa femme à genoux, les mains jointes, adressent à Dieu des prières pour leur père malade, qu'on voit au fond dans son lit, soigné par Ève; dans le lointain, à travers la porte, on aperçoit un homme qui laboure; au bas de la gauche, sur le terrain, on lit: *P. Lélu,* et sous le trait carré, au milieu: *P. Lélu inv et fecit* 1808.

Jolie pièce à l'eau-forte, la dernière gravée par le maître.

Hauteur: 122 *millim., non compris la marge. Largeur:* 70 *millim.*

On connaît quatre états de cette planche:

I. D'eau-forte pure avant le nom du maître dans la marge. (*Rarissime.*)

II. Avec les contre-tailles sur la table, mais avant celles verticales sur le mur du fond, et avant la date à la suite du nom du maître dans la marge. (*Très-rare.*)

III. Avec les contre-tailles sur le mur, mais avant la fente dans le haut de ce mur et les travaux du bas, à droite. (*Rare.*)

IV. Avec une fente dans le mur partant du deuxième chevron, et avant des points et des tailles transversales dans l'angle du terrain à droite. État décrit.

2. *Apparition de Dieu à Abraham.*

Assis sur des nuages, entouré de trois petits anges et dirigé vers la gauche, l'Éternel regarde avec bonté *Abraham* agenouillé à droite, et lui promet une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel qu'il lui montre. Sur le terrain, du même côté, on lit *P. Lélu inv et Sculp.*

Superbe composition en hauteur gravée en manière de lavis et très-rare.

Hauteur sans la marge : 434 *millim. Largeur :* 333 *millim.*

3. *Judith.*

Judith vient de couper la tête d'*Holopherne* qu'elle a placée sur un dé de pierre qu'on voit à gauche ; et, debout, la main sur cette tête et regardant à droite, elle semble attendre l'arrivée de sa servante pour mettre la tête dans le sac et l'emporter. Dans le lointain, à droite, on aperçoit l'armée, qui est au pied des murs de *Béthulie.*

Sur la face claire du dé, on lit : *P. Lélu* 1764.

Pièce en hauteur à l'eau-forte sans trait carré.

Hauteur du cuivre : 171 *millim. Largeur :* 116 *millim.*

4—7. LES QUATRE ÉVANGÉLISTES SUR LES NUAGES, DANS DES RONDS.

Très-belles pièces à l'eau-forte, dont deux seulement ont été terminées en manière de lavis; elles sont de la plus grande rareté.

4. *Saint Matthieu.*

(1) Tourné à gauche et assis sur un tabouret antique, *saint Matthieu*, écrivant son Évangile, regarde l'ange qui vient lui rappeler les merveilles et les discours du Dieu incarné.

Sous le trait du rond, à gauche, on lit : *P. Lélu.*

Diamètre du rond : 185 *millim.*
Hauteur du cuivre : 216 *millim. Largeur :* 217 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les tailles longitudinales qui ont été ajoutées sur le dessus des pieds du tabouret pour les détacher du fond et avant les ombres renforcées.

II. Avec ces tailles ajoutées et les travaux plus mordus.

5. *Saint Marc.*

(2) Assis sur un coussin, *saint Marc*, tourné vers la droite et inspiré par un rayon divin, semble interroger l'Esprit saint sur les grands faits qu'il va consigner. A droite, on voit son lion, ayant entre les pattes une boule au-dessous de laquelle on lit : *Lélu*, puis sous le trait du rond : *P. Lélu inv.*

Diamètre du rond : 186 *millim.*
Hauteur du cuivre : 220 *millim. Largeur :* 217 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure.

II. Terminé en manière de lavis; les angles sont teintés jusqu'à 3 millim. du bord du cuivre.

6. *Saint Luc.*

(3) Assis, les jambes croisées, sur un pliant garni d'un coussin, et dans l'attitude d'un profond penseur, le savant évangéliste, tenant de la main gauche son livre roulé, continue à y inscrire ses récits inspirés; derrière lui on voit le bœuf qu'on place ordinairement près de lui, et plus loin, sur un chevalet, le portrait qu'il a peint de la Vierge mère.

Sous le trait du rond, à gauche, on lit : *P. Lélu.*

Diamètre du rond : 193 *millim.*
Hauteur du cuivre : 216 *millim. Largeur :* 217 *millim.*

7. *Saint Jean.*

Élevé, avec son aigle sur lequel il est assis, au-dessus des régions terrestres, le disciple bien-aimé, tourné de profil à droite, fixe d'un regard pénétrant les merveilles que lui fait connaître l'Esprit saint sur la divinité du Verbe, et déjà il a écrit sur son livre, déroulé sur une tablette, qu'il soutient de la main gauche, les paroles mystérieuses *VERBUM CARO FACTUM EST*, qui sont en partie cachées par son manteau.

Sous le trait du rond, à gauche, on lit : *P. Lélu.*

Hauteur du cuivre : 218 *millim. Largeur :* 217 *millim.*

On connaît trois états de cette belle planche :

I. Très-légèrement mordu et d'un tirage très-fin ; le blanc de l'œil est presque blanc.

II. Remonté de ton et avec des points dans le blanc de l'œil.

III. Terminé en manière de lavis avec les angles teintés.

8. *La Nativité de Jésus-Christ.*

Assise à terre, au milieu de l'estampe, la Vierge soulève un voile pour contempler son divin fils assis et dormant sur de la paille dans la crèche ; à droite, derrière le bœuf couché, saint Joseph le regarde également avec vénération ; au-dessus de lui, un petit ange répand des fleurs, un autre porte une corbeille qui en est remplie, et du côté opposé on voit encore deux petits anges derrière un nuage. Au bas de la droite, on lit : *P. Lélu inv. et fecit* 1781.

Jolie pièce en hauteur préparée à l'eau-forte et terminée en manière de lavis, occupant tout le cuivre sans trait carré.

Hauteur du cuivre : 180 *millim. Largeur :* 132 *millim.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. D'eau-forte pure.

II. Recouvert de manière de lavis, mais très-pâle, d'un faire lâche et sans effet.

III. Beaucoup plus foncé ; les contours et le dessin bien arrêtés, mais les rehauts trop sombres.

IV. Terminé avec des rehauts blancs très-spirituellement établis, et arrivé à un effet charmant. (*Tous ces états sont rarissimes.*)

9. *La sainte Famille.*

Le dos appuyé sur un fragment d'architecture.

qu'on voit à droite, la Vierge, assise à terre en travers de l'estampe, vient de donner le sein à son divin fils, assis sur ses genoux, et montrant le ciel qu'il a quitté pour se faire enfant; saint Joseph, derrière lui, élève les bras, dans l'attitude de l'admiration, tandis qu'à gauche le petit saint Jean en avant de sa mère s'agenouille les mains jointes. Au bas, vers la gauche, on lit sur une pierre : *P. Lelu.*

Eau-forte en largeur.

Largeur : 183 *millim. Hauteur :* 118 *millim.*, *y compris* 3 *millim. de marge.*

10. *L'Enfant Jésus couronnant sainte Catherine.*

La Vierge, assise à droite, la tête tournée de profil, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui d'une main donne une palme à sainte Catherine agenouillée devant lui, et de l'autre lui pose sur la tête une couronne de fleurs en récompense de son courage; devant elle, on voit un fragment de la roue à dents, instrument de son martyre, et sur lequel on lit : *P. Lélu.*

Jolie pièce en hauteur, sur un fond blanc et sans trait carré, d'une pointe légère et très-spirituelle.

Hauteur du cuivre : 165 *millim. Largeur :* 109 *millim.*

On connaît deux états également rares de cette planche :

I. Avant des tailles diagonales descendant, de droite à gauche, sur le genou droit de la Vierge ; sur le fond entre ce genou et la robe de la sainte ; sur le fond derrière elle ; et enfin, avant les ombres prolongées sur presque tout son cou et sa joue droite.

II. Avec les travaux sus-énoncés ajoutés.

11. *L'Assomption de la Vierge.*

Les yeux levés au ciel et déjà dans le ravissement, la Vierge, les bras étendus, est élevée sur un nuage par trois grands anges, dont un, sur le devant en travers de l'estampe et sans ailes, est dirigé vers la droite, et tourne la tête dans le sens opposé; un autre à droite, avec des ailes, est vu presque de profil, et tient un rameau de lis à trois fleurs; enfin le troisième à gauche est vu par le dos; sur le nuage, un petit ange soutient le bras gauche de la Vierge.

Au bas à gauche, on lit : *P. Lélu f.*

Pièce en hauteur sans entourage.

Hauteur du cuivre : 190 *millim. Largeur :* 163 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le rameau de lis ; avant l'ombre sur toute la largeur de la jambe gauche de l'ange de droite, enfin avant le nom du maître. (*Extrêmement rare.*)

II. Avec les travaux sus-énoncés et le nom, c'est celui décrit.

12. *La Vierge sur un nuage.*

La Vierge debout, légèrement agenouillée sur un nuage qui lui cache le bas des jambes, est vue presque de face, la tête penchée vers la droite et les yeux baissés; elle tient sur son bras gauche l'enfant Jésus qui lui entoure le cou de ses deux bras. A droite, dans le nuage, un petit ange les regarde les mains jointes, et au-dessous, dans l'angle du bas, on lit : P. *Lélu.* Le fond est blanc.

Cette eau-forte, qui est en hauteur, est rechargée de quelques traits au lavis qui lui donnent l'aspect d'un dessin à la plume.

Hauteur de la planche : 144 *millim. Largeur* : 88 *millim.*

13. *Les trois Vertus théologales.*

La Foi est au bord à droite, vue de profil, tenant un calice surmonté de l'hostie; *l'Espérance* est à gauche, les mains jointes élevées vers le ciel, et son ancre est appuyée sur son genou; *la Charité*, avec deux enfants, est au milieu. Au-dessus, on voit une draperie surmontée du *saint nom de Jésus* et supportée par deux petits anges. Sous le trait carré on lit : *P. Lélu* 1793.

Petite pièce en hauteur pour un titre de livre.

Hauteur sans marge : 81 *millim. Largeur* : 47 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, avant les contre-tailles verticales sur le fond à droite et sur le pilastre au-dessus de la tête de l'Espérance, et avant plusieurs autres travaux. (*Très-rare.*).

II. Avant les plis se prolongeant jusqu'au milieu de la draperie du haut, et avant que la jambe du petit ange qui la porte à droite soit dans l'ombre et noire. (*Très-rare encore.*)

III. Avec les changements signalés et terminé. (*Rare.*)

14. *Une Ame du purgatoire.*

En avant d'un foyer de flammes, une âme agenouillée vers la droite et les mains jointes lève la tête du côté opposé, en implorant la miséricorde divine.

Petite pièce en hauteur en manière de lavis, sans nom ni titre. (*Très-rare.*)

Hauteur : 83 *millim.* *Largeur* : 55 *millim.*

15. *Tancrède et Herminie* (1).

Sur une pierre, à gauche, on voit étendu le corps de Tancrède; un jeune homme se penche pour le palper et s'assurer de sa mort, tandis qu'une femme, qui est probablement Herminie, tend les bras vers lui; près du bord droit on remarque un bout d'arbre et au-dessus, sur le ciel, on lit, écrit au lavis :

*P. Lelu Sculp*ʳ 1781, *pièce en manière de lavis presque carré.*

Hauteur : 268 *millim.*, *y compris* 23 *millim. de marge. Largeur* : 233 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure et sans le nom.

II. Mis à l'effet en manière de lavis.

16. *Reproduction de la même composition dans le même sens et en manière de lavis.*

Elle diffère de l'autre par une pointe plus fine et un dessin plus arrêté; elle ne porte pas le nom du

---

(1) Nous ignorions le sujet de cette pièce, qui nous a été révélée par une note de M. de Saint Morys, écrite au dos d'une épreuve de la pièce suivante, qu'il dit être d'après sa composition et gravée par Lélu. Cette épreuve se trouve, avec d'autres gravures de notre maître, au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale.

maître, et le ciel dans le premier état est uni; la marge aussi est moins haute, elle ne porte que

9 *millim.*, *et l'estampe* 245 *millim. sans marge*, *et*, *en largeur*, 235 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avec le ciel uni, c'est celui décrit.

II. Avec le ciel nébuleux, l'addition à l'arbre de droite de quelques branches revenant sur le dos de la femme, et celle d'un autre arbre occupant toute la hauteur du bord gauche.

17. *Le Guerrier menaçant.*

La tête couverte d'un casque très-riche orné de cinq plumes, un guerrier portant la main à son épée s'avance venant de la droite, et menaçant de la mort une jeune femme à genoux à gauche, en avant d'une colonne, et implorant sa grâce; une petite fille s'élance sur la main du guerrier pour l'arrêter; sur le fond, en haut de la droite, on lit, écrit au lavis : *P. Lélu Sculp*t. 1781.

Grande pièce en hauteur, d'une belle exécution.

Hauteur : 345 *millim.*, *y compris* 22 *millim. de marge. Largeur :* 236 *millim.*

18. *Le Roi vaincu.*

Au milieu de l'estampe, un roi, la couronne en tête, vient se prosterner et déposer son sceptre aux pieds d'un vainqueur assis à droite sous sa tente, auprès d'une grande table, où il mange avec plusieurs autres personnages; à gauche, on voit deux esclaves enlevant des vases et plateaux.

Grande et belle pièce en largeur en manière de lavis, sans le titre et sans le nom du maître.

Largeur : 346 *millim. Hauteur :* 255 *millim.*, *y compris* 16 *millim. de marge restée blanche.*

Nota. Il existe un 1er état rarissime, d'eau-forte pure, avant le lavis.

SUJETS MYTHOLOGIQUES ET ALLÉGORIQUES.

19. *Sacrifice au dieu Pan.*

La statue du dieu est à gauche entourée de deux jeunes filles qui l'ornent de fleurs; au-dessous, on voit un autel sur lequel un sacrificateur brûle des parfums; et à droite un vieux Silène et trois bacchantes, dont une, assise, tient une coupe, et une autre, debout, soutient une guirlande de fleurs. A la gauche du bas, on lit : *Lélu in. fecit* 1760.

Petite eau-forte en largeur, la première du maître à l'âge de 19 ans.

Largeur : 183 *millim. Hauteur :* 113 *millim.*

20. *L'Harmonie de la Nature.*

Une femme entourée de guirlandes de fleurs et d'instruments de musique est assise sur un nuage dans l'attitude de la contemplation; elle chante, ainsi que trois autres femmes rangées plus loin vers la gauche, un morceau d'harmonie, accompagné par deux musiciennes qu'on voit au second plan, dont l'une touche de l'orgue et l'autre joue de la flûte; au-dessus, dans le ciel, on aperçoit deux co-

lombes qui se caressent, et plus loin, à gauche, deux enfants qui jettent des fleurs; dans le bas, à gauche, on lit : *P. Lélu* 1762.

Eau-forte en largeur, une des premières du maître.

Largeur : 210 *millim. Hauteur :* 136 *millim. sans la marge.*

21. *L'Amour et Psyché.*

Étendue sur un grand lit nuptial qui occupe le milieu de l'estampe, Psyché reçoit et caresse l'Amour, qui s'élance vers elle venant de la droite; de ce côté, on voit une suivante dans l'ombre, qui les regarde en se retirant; de l'autre côté, à gauche, deux autres suivantes apportent, l'une sur ses bras une corbeille de fruits, et l'autre sur son épaule une corbeille de linge; à la gauche du bas, on lit : *P Lélu inv. et sculp.*

Grande pièce en largeur à l'eau-forte, d'après un dessin colorié qui fut exposé au salon en 1793 sous le nº 528.

Largeur : 385 *millim. Hauteur :* 173 *millim., y compris* 12 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît trois états de cette planche, qui sont tous très-rares :

I. Au simple trait.

II. Ombré ; mais le fond à gauche, derrière les deux suivantes, n'est pas recouvert de tailles transversales.

III. Entièrement terminé, avec une partie des ombres renforcées.

22. *Vénus et l'Amour.*

Étendue de gauche à droite sur un char attelé de

deux colombes, Vénus regarde avec tendresse l'Amour qui vole derrière elle, s'entretient avec lui et s'avance sur les nues vers la droite. A la gauche du bas, on lit : *P. Lelu inv et sculp.* 1784.

Petite pièce en largeur, à l'eau-forte, sans trait carré.

Largeur du cuivre : 170 *millim. Hauteur:* 79 *millim.*

23. *Toilette de Vénus.*

Vénus, assise à gauche sur un tertre recouvert d'un tapis, procède à sa coiffure en se regardant dans un miroir ovale que l'Amour debout, à droite, tient devant elle; au-dessous, sur le premier plan, on voit deux colombes se caressant; et, à gauche, un vase de parfums, en dessous duquel on lit : *P. Lélu. inv. et sculp.* Il n'y a pas de trait carré.

Hauteur du cuivre : 201 *millim. Largeur :* 161 *millim.*

On connaît deux états de cette planche qui, comme la suivante, est d'une pointe extrêmement fine et spirituelle :

I. Avant l'élévation du rocher à gauche; avant les ombres renforcées par des tailles verticales sur le vase ; avant l'ombre portée derrière l'Amour et entre ses jambes; enfin avant l'ombre à droite de l'arbre. (*Très-rare.*)

II. Avec les travaux sus-énoncés ajoutés. (*Rare.*) (1)

24. *Amphitrite, pendant de la pièce précédente.*

Amphitrite, étendue sur un dauphin, s'avance

(1) Dans une vente faite par M. Vignères le 24 novembre 1857, une épreuve de ce 2e état a été vendue 12 fr. 50 c. sans les frais.

vers la gauche; elle est accompagnée de deux Amours, dont l'un lui apporte des perles et du corail. Derrière, à gauche, on voit un triton dans l'ombre, soufflant dans une conque. Dans l'angle du haut, à droite, on lit en écriture venue à rebours : *P. Lélu;* et à la droite du bas : *P. Lélu inv et f.* sans trait carré.

Hauteur du cuivre : 201 *millim. Largeur :* 159 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le nom du maître dans le bas à droite, et avant l'ombre sur le triton et sur la tête du dauphin. (*Très-rare.*)

II. Terminé entièrement, c'est celui décrit. (*Rare.*)

25. *Allégorie à la mémoire d'Henri IV.*

Sur la plinthe du monument on lit : A LA GLOIRE DE HENRI QUATRE. Et sur une tablette fixée au soubassement, se trouve l'explication suivante, qui nous dispense d'autre description :

La Renommée couronne ce héros, Minerve — l'embrasse et le montre pour modele à différents Génies, — l'Immortalité trace sur l'Univers ses grandes actions.

Sur le fond du soubassement, on lit au-dessus de la tablette : *avec privilege du Roy*-1780; et au-dessous à gauche : *Composé et Gravé par P. Lelu Peintre;* et à droite : *à Paris, chez l'auteur rue du fauxb. Mont-martre n°* 17.

Pièce en hauteur en manière de lavis.

Hauteur sans marge : 345 *millim. Largeur :* 250 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Lavé comme un dessin au bistre.

II. Lavé sur toute l'étendue de la planche en manière de camaïeu, avec des rehauts laissés en blanc et d'un bien meilleur effet.

26. *La Montagne, pièce allégorique sur la révolution française.*

La description de la composition se trouve dans l'inscription suivante, qu'on lit dans la marge : LE TRIOMPHE DE LA MONTAGNE. *Sur un Char civique sont placés LA LIBERTÉ ET L'ÉGALITÉ, la Liberté porte l'embleme de la Montagne sur laqu'elle est écrit :* VIVRE LIBRES OU MOURIR, *derriere elle est un jeune Chêne portant cette inscription, VERITÉ ET RAISON. La FÉLICITÉ PUBLIQUE, tenant une Corne d'abondance et un Rameau d'olivier est assise en avant — dans le même Char, sur le Faisseau National; Mercure symbole de l'intelligence et de l'activité, conduit les Coursiers et dirige leur marche; tandis qu'Hercule et — Minerve exterminent les monstres divers, qui sous différents masques voulaient nous ravir la Liberté. Le fond du tableau représente un soleil levant.*

A gauche, sous le trait carré, on lit ; *P. Lélu del et sculp*, et à droite : *à Paris rue St Jacques n°* 614.

Hauteur : 520 *millim., y compris* 82 *millim. de marge. Largeur :* 330 *millim.*

On connaît trois états de cette planche, qui devait être mise en manière de lavis, mais qui est restée à l'état d'eau-forte :

I. D'eau-forte pure avant toute lettre.

II. Avec l'addition de quelques travaux et le texte de l'inscription rapportée, c'est celui décrit.

III. Avec quantité de nouveaux travaux dans toutes les parties, et notamment dans le ciel, qui était blanc dans l'état précédent, et avec l'adresse effacée sous le trait carré et reportée au-dessous de l'inscription en ces termes : *Ce vend à Paris chez l'auteur, rue St Jacques vis-à-vis le College de l'Egalité n°* 614 (1).

27. *La Vérité.*

La Raison, se levant de son trône qu'on voit à droite, soutient *la Vérité*, appuyée sur *la Force*, représentée par un lion, et guidant le char de *la Nature*. Au milieu, sous le trait carré, on lit : *P. Lélu inv et fecit.*

Pièce en hauteur, à l'eau-forte.

Hauteur sans la marge : 235 *millim. Largeur :* 178 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, très-peu chargé de travaux. (*Très-rare.*)

II. Repris en entier et changé d'effet; toutes les tailles simples, en avant et sur le fond à droite, ont été recouvertes de tailles croisées ; la figure de la Raison, qui était claire, a été mise dans la demi-teinte; enfin toute la planche a été retouchée. (*Rare.*)

---

(1) Nous possédons une épreuve de cette pièce, lavée et rehaussée de blanc par le maître, telle qu'il devait la terminer : elle est d'un très-bel effet; mais l'eau-forte ainsi que les suivantes laissent beaucoup à désirer, et le plus grand mérite de ces pièces est d'être recherchées comme pièces historiques rares.

28. *Pièce allégorique à la mémoire de Mirabeau.*

La composition est au milieu d'un cadre d'architecture dont les côtés sont ornés de guirlandes de chêne, et au centre du soubassement on voit. dans un médaillon, le portrait de *Mirabeau* en profil, tourné vers la gauche, avec cette légende :

HONORÉ GABRIEL RIQUETTI
(Cte DE MIRABEAU)

Ce portrait coupe l'inscription suivante, gravée sur le soubassement en six lignes, et qui donne l'explication de la composition :

Les Amis de la Constitution AUX MANES DE MIRABEAU mort le 2 avril 1791. — La consternation générale est exprimée par la France éplorée, tâchant en vain de retenir la mort implacable, qui nous enlève une tête si chère, une foule de peuple et des soldats de la — Patrie, joignent leurs efforts aux siens, leur Généreux Commandant ayant pour arme la massue d'Hercule et l'égide de Minerve est auprès du lit du mourant accablé de tristesse ; on voit aussi — la Liberté dans le plus grand abattement qui fixe ce Génie expirant sans avoir pû finir tout ce qu'il faisoit pour elle, sur le lit est une plume et des papiers pour conserver la mémoire — dont il est mort, l'on apperçoit dans un plan reculé l'auguste Assemblée où il a eu l'honneur de présider et où ses lumières ont paru avec tant d'éclat, et le Tableau se termine par son Monument qu'un nuage éclatant couvre et au milieu duquel est l'Immortalité.

Sous le trait carré, on lit : *à Paris par P. Lélu peintre de l'acca. de Marseille d' rue S' Avoie n° 23.*

Largeur : 581 *millim. Hauteur :* 455 *millim.*, *y compris* 12 *millim. de marge.*

29. *Monument à Desaix.*

Sur un sarcophage, élevé en avant d'une grande pyramide bordée de cyprès, le général, vêtu à la romaine, est étendu mourant tourné vers la gauche ; la Victoire le soutient d'une main, et de l'autre écrit sur son bouclier, soutenu par le Temps, le mot : *VICTOIRE*. Sur le soubassement du sarcophage, on voit un bas-relief dans le goût antique qui représente le moment où le général tombe mortellement blessé ; et de chaque côté, *la Force* et *la Justice* éplorées ; puis tout au bas, sur un faisceau de palmes et de lauriers, son portrait en médaillon, portant pour légende : LE GEN. D'ESAIX., avec huit vers de chaque côté commençant par : *Frappé d'un coup...* et finissant par *à la victoire*. Sur le haut de la grande pyramide, on lit : A LA MEMOIRE DU GEN. D'ESAIX *mort le* 25 *prairial an* 8 *à la Bataille de Marengo à la tête de sa division dont l'intrépidité décida la victoire*, suivi de deux lignes finissant par : *de son triomphe.*

Au bas, sous le trait carré, on lit : P. *l'Elu pictor fecit & consecravit.*

Grande pièce en hauteur de la plus grande rareté.

Hauteur : 484 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 335 millim.

30. *Allégorie à la louange de Napoléon Ier après la paix d'Amiens.*

Sur un nuage qui occupe les deux tiers du haut de l'estampe, on voit, à gauche, le Génie de la guerre tenant d'une main ses foudres, et de l'autre offrant le rameau de la paix; il s'appuie sur un lion, emblème de la force, et derrière lequel se trouvent des appareils de guerre; à droite, la France, assise sur des trophées, s'appuie sur le portrait de Napoléon Ier, et paraît compter sur une paix durable; dans le haut, on aperçoit l'Immortalité décernant une couronne au vainqueur.

Le bas de l'estampe offre une plage au bord de la mer, à gauche de laquelle on voit des ruines antiques et un dessinateur assis qui prend un point de vue; au milieu, sur le terrain, on lit : *P. Lélu.*

Dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche : *P. Lélu del;* et à droite : *alix sculp.*; et au milieu : *Paix fidelle ou Guerre terrible;* puis au bas : *à Paris chez Bance ainé Md d'Estampes rue st. Denis* no 214.

Estampe en hauteur, dont Lélu n'a fait que l'eau-forte.

Hauteur : 323 millim., y compris 40 millim. de marge. Largeur : 217 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. A l'eau-forte pure presque au trait; travail de *P. Lélu*, avec son nom seulement sur le terrain. (*Extrêmement rare.*)

II. Terminé en manière noire par Alix et avec la lettre, c'est celui décrit.

SUJETS DE GENRE.

31. *L'Amour maternel.*

Une jeune femme couronnée de fleurs, guidée par l'Amour maternel qui voltige au-dessus d'elle, porteur d'un bouquet, sème de fleurs les premiers ans de ses enfants, dont le plus jeune dort étendu à droite, tandis que son frère le couvre d'un voile.

Pièce charmante d'idée et d'exécution, en hauteur, sans nom, sans trait carré et à l'eau-forte.

Hauteur du cuivre : 243 *millim. Largeur* : 198 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Le corps de l'enfant qui dort est blanc. (*Très-rare.*)

II. Il est entièrement recouvert de travaux par suite de l'ombre que projette le voile dont on le couvre. (*Rare.*)

III. L'ombre du haut de sa poitrine et de sa tête est renforcée par des contre-tailles, ainsi que le dessous du manteau de la femme, près de son épaule.

32. *La Dictée.*

Une jeune fille, assise à gauche, la tête appuyée sur sa main, dans l'attitude de la méditation, semble dicter quelque chose à un jeune homme coiffé d'une toque à plumes, assis à droite devant une table et écrivant.

Pièce en hauteur, en manière de lavis, sans trait carré ni marge, et sans le nom du maître.

Hauteur du cuivre : 280 *millim. Largeur :* 212 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure. (*Très-rare.*)

II. Terminé en manière de lavis. (*Rare.*)

33. *La Lecture.*

Assise à gauche, le pied sur un tabouret et le menton appuyé sur sa main, une jeune femme écoute une lecture que fait un vieillard assis à droite et vu de face; ils sont tous deux vêtus à l'antique.

Pièce en hauteur, en manière de lavis, sans trait carré, sans marge et sans le nom du maître.

Hauteur du cuivre : 278 *millim. Largeur :* 209 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure. (*Très-rare.*)

II. Terminé en manière de lavis. (*Rare.*)

34. *Le Bouquet offert.*

A gauche, un jeune chasseur vu de profil, costumé à l'antique et tenant en laisse deux chiens de chasse, offre un bouquet à une jeune bergère accompagnée d'une autre jeune fille qui s'appuie sur elle; elle semble adresser au jeune homme quelques reproches qu'il a l'air de recevoir d'une mine piteuse; derrière elle, à droite, on voit deux moutons.

Pièce en hauteur, en manière de lavis, sans trait carré ni marge, et sans nom d'auteur.

Hauteur du cuivre : 263 *millim. Largeur :* 198 *millim.*

35. *L'Astronome.*

Dans une grande salle éclairée par deux fenêtres gothiques, un astronome à longue barbe et la tête chauve est assis, tourné de profil vers la droite, devant une table, feuilletant un grand livre placé sur un pupitre, et derrière lequel on voit une sphère céleste et un télescope; derrière son fauteuil, un chien épagneul est couché devant sa niche.

Pièce en hauteur, en manière de lavis, entourée d'un trait carré, mais sans nom ni titre.

Hauteur : 231 *millim., y compris* 14 *millim. de marge restée blanche. Largeur :* 152 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Très-peu chargé de lavis; le chien se détache en clair et est presque blanc ainsi que le bas du rideau.

II. Le chien est dans l'ombre, ainsi que tout le rideau.

36. *Le Philosophe.*

Au milieu d'une salle basse voûtée et éclairée dans le fond par une grande arcade à jour, un vieillard à barbe, tourné à gauche et assis devant une table, écrit dans un grand livre posé sur un pupitre, et en avant duquel se trouve un globe terrestre; sur une tablette au-dessus, on voit quelques livres et une fiole à moitié remplie. Dans le lointain, à travers l'arcade, on aperçoit une ville avec une riche cathédrale, dont la tour est surmontée de quatre clochetons.

Sur le soubassement de l'arcade, on lit à droite : *P. Lélu* 1783.

Charmante pièce en largeur, d'une pointe très-spirituelle et d'un très-joli effet. (*Extrêmement rare.*)

Largeur : 185 *millim. Hauteur :* 159 *millim.*, *y compris* 14 *millim. de marge.*

37. *Le Sermon.*

Dans une église du moyen âge, un pontife debout, en avant de son trône placé à droite sur une estrade de trois marches, adresse un discours à des fidèles qu'on aperçoit au fond dans diverses attitudes et dans une partie éclairée, tandis que toute la partie du devant est entièrement dans l'ombre; à gauche, deux moines, assis à terre au bas du trône, prennent des notes sur le discours du pontife. Au milieu du bas, on lit à terre : *P. Lélu inv et scul.*

Eau-forte en hauteur, d'un joli effet et rare.

Hauteur : 172 *millim. Largeur :* 118 *millim.*

38. *L'Escalier.*

Au fond d'un vestibule voûté, on voit l'entrée d'un grand escalier montant à quelque église ou à un monastère; sur la seconde marche à gauche, un jeune homme debout, appuyé contre le mur et tenant une bourse pour recevoir les aumônes; dans le fond, sur le premier palier, une femme, tenant un enfant par la main, suivie d'un chien et portant sur la tête une corbeille, se dirige vers la droite.

Jolie pièce à l'eau-forte en hauteur, sans le nom du maître.

Hauteur : 178 *millim.*, *y compris* 9 *millim. de marge. Largeur :* 108 *millim.*

39. *Le Concert.*

Dans une grande salle éclairée à droite par une double arcade gothique, six personnages, vêtus à l'espagnol, exécutent un concert autour d'une table sur laquelle sont placés les pupitres; l'un d'eux accompagne sur un grand orgue qu'on voit au fond, tandis qu'un septième personnage, la canne à la main et se dirigeant vers la gauche, se retourne pour les écouter. Sur le devant à droite, derrière un escalier de cinq marches, une harpe est appuyée sur le mur; et à gauche, sur le carreau, on lit : ***P. Lélu inv. et sculp.***

Eau-forte en hauteur, charmante d'effet et de composition, sans trait carré ni marge.

Hauteur du cuivre : 245 *millim. Largeur :* 185 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant l'ombre portée de l'escalier, s'étendant jusqu'à la moitié de l'espace en avant de la grande marche. (*Extrêmement rare.*)

II. Avec cette ombre portée ajoutée. (*Très-rare.*)

40. *La Lanterne magique.*

A droite, un jeune Savoyard montre la lanterne magique à trois jeunes enfants placés autour de leur mère, qui leur explique le sujet, représentant *la Tentation de St Antoine;* derrière, à gauche, est la grand'mère, et, dans le haut, une jeune femme, à

une fenêtre, donne son enfant à une autre qui tend les bras pour le recevoir. Au bas de la droite, sur le premier pavé, on lit : *P. Lélu.*

Grande eau-forte en hauteur.

Hauteur : 304 *millim., y compris* 17 *millim. de marge.*
Largeur : 211 *millim.*

On connaît cinq états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, c'est celui décrit. (*Rarissime.*)

II. Le bras de la jeune mère, qui était étendu à la hauteur du dessus de la lanterne et dont l'indication portait à faux, a été changé, et passe ici au-dessus de la tête du plus jeune enfant, de manière à être en face du sujet ; les pavés, qui autour du nom n'offraient que des tailles simples, ont été recouverts de tailles croisées, ainsi que le pied de la lanterne ; enfin plusieurs autres parties ont été renforcées pour donner plus d'effet. (*Extrêmement rare.*)

III. La disposition de la lanterne a été entièrement changée, le sujet a été effacé ; elle est retournée et est vue par derrière entièrement dans l'ombre, de manière à éclairer les spectateurs et à se trouver plus en face d'eux. Le paillasson a été prolongé à droite du pied ; toute la partie droite a été mise dans l'ombre, notamment le pavé, où l'on ne peut plus lire le nom ; enfin l'effet est bien préférable : cet état est encore avant la lettre et très-rare.

IV. Sans nouveaux changements ; on lit seulement dans la marge : *La Lanterne Magique.* Mais ce titre n'est indiqué que par des points. (*Rare.*)

V. Les lettres du titre sont formées par un double trait qui laisse voir les points au milieu.

41. *Le Ménage champêtre, pendant de la pièce précédente.*

A droite, une jeune femme assise chausse son

enfant assis sur ses genoux, tandis que la vieille mère, également assise à gauche, est occupée à filer, ayant devant elle un enfant qui regarde deux colombes; derrière elle est le mari debout, appuyé sur son bâton, et dans le fond, sur un mur, on voit un chat et divers ustensiles de ménage; dans l'angle du bas à droite, on lit : *P. Lélu*. 1784; et dans la marge : *Le Ménage Champêtre*.

Eau-forte en hauteur.

Hauteur : 304 *millim., y compris* 12 *millim. de marge. Largeur :* 212 *millim.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant la lettre. (*Extrêmement rare.*)

II. La jupe de la vieille femme, dont l'ombre n'était indiquée que par des tailles droites, a été entièrement recouverte de tailles croisées; le mur, derrière la jeune femme, l'a été également; enfin une grande ombre portée, s'étendant de l'angle du haut à gauche jusque derrière la tête du chat, a été ajoutée; cet état est encore avant la lettre et très-rare.

III. Le terrain, derrière les colombes, a été recouvert de travaux, ainsi que la partie du mur derrière la tête de l'enfant sur les genoux, qui était presque blanche. Dans la marge on lit : *Le Ménage Champêtre*, mais seulement indiqué par des points. (*Rare.*)

IV. Le mur du fond, qui ne présentait que des tailles horizontales, a été recouvert de tailles verticales qui lui donnent une teinte uniforme et d'un meilleur effet; les lettres du titre sont formées par un double trait laissant voir les points.

État terminé, c'est celui décrit.

42. *La Confidence.*

Derrière un mur d'appui, en avant d'un parc,

une jeune fille, vue par le dos et tenant à son bras un panier rempli de fruits, semble faire une confidence à une autre, en lui recommandant le silence; à gauche, un jeune homme costumé à l'espagnol est appuyé sur le mur. On lit à la droite du bas : *P. Lélu.*

Pièce en largeur légèrement tracée et qui ne paraît pas avoir réussi à l'opération de l'eau-forte.

Largeur du cuivre : 193 *millim. Hauteur* : 124 *millim.*

43. *Les deux Amants.*

Au milieu de l'estampe, un berger, assis sur un tertre et ayant à côté de lui sa musette, entoure de ses bras une jeune fille placée devant lui et qui lui caresse le menton; derrière, à droite, on voit un *van,* et au-dessus, sur un petit toit, deux colombes qui se caressent.

Petite pièce en hauteur sans nom ni titre.

Hauteur : 187 *millim., dont* 22 *millim. de marge. Largeur* : 113 *millim.*

44. *Les Regrets.*

En avant d'un gros arbre, une jeune fille, dont on voit le chapeau et le panier à terre à gauche, se dirige vers ce côté dans l'attitude du repentir et en essuyant ses yeux; derrière elle, le berger qui l'a séduite la suit, en faisant ses efforts pour la retenir.

Pendant de la pièce précédente et peu terminé, aussi sans nom ni titre.

Même hauteur et même largeur.

45—48. BALLETS.

Suite de 4 pièces à l'eau-forte, numérotées en chiffres romains au milieu de la marge du haut, les deux premières en largeur et les deux autres en hauteur.

45. *Attitudes de danse.*

(1) Deux danseuses conduites par un danseur vêtu à l'espagnol, avec chapeau à plumes, s'avancent de gauche à droite; celle qui est à sa gauche a une jupe garnie d'une guirlande de fleurs, et l'autre un bouquet au côté; dans le lointain, à droite, au delà d'un rosier fleuri, on aperçoit une grange et une grosse tour; à gauche, sur le terrain, on lit en petits caractères : *P. Lélu.* Et dans la marge : *Attitudes de danses exécutées à L'Opera par le S. Doberval et Melles. Allard et Pelin en* 1779, *dessinées et gravées par P. Lélu peintre.* Au bas à gauche : *Avec Privilege du Roy.* Et à droite : *à Paris chez l'auteur Rue du fauxbourg montmartre n°* 17.

Et au milieu de la marge du haut le n° I.

Largeur : 230 *millim. Hauteur :* 213 *millim.*, *y compris* 31 *millim. de marge.*

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant la lettre et avec les nuages blancs. (*Très-rare.*)

II. Encore avant la lettre; mais le nuage au-dessus du peuplier est teinté. (*Rare.*)

III. Avec la lettre, tous les nuages couverts de travaux, ainsi que le rosier et diverses autres parties de l'estampe, c'est celui décrit.

46. *Secondes attitudes de danse, pendant de la pièce précédente.*

(2) Ici, les danseuses et leur cavalier s'avancent vers la gauche; celle qui est de ce côté a un chapeau à plume et tient son tablier de la main droite; l'autre porte une guirlande en bandoulière et trois autres sur sa robe; le fond est garni de grands arbres; à gauche, sur le terrain, on lit : *P. Lélu;* et dans la marge : *attitudes de danse exécutées à l'Opéra par le S^r. Doberval et M^elles. Guimard et Allard en* 1779 *dessinées et gravées par P. Lélu peintre.* A gauche *Avec privilege du Roy;* à droite, *à Paris chez l'auteur Rue du fauxbourg montmartre n°* 17.

Et au milieu de la marge du haut le n° II.

Largeur : 230 *millim. Hauteur :* 214 *millim.*, *y compris* 34 *millim. de marge.*

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant la lettre et avec les nuages blancs. (*Très-rare.*)

II. Avec le nuage du milieu teinté et avec la lettre, mais avant les mots : *Avec Privilege du Roy.* (*Rare.*)

III. Avec tout le ciel teinté et des travaux ajoutés sur les terrains et avec la lettre entière, c'est celui décrit.

47. *La Diseuse de bonne aventure.*

Une jeune fille tenant un parasol ouvert et s'avançant en face, accompagnée de son berger, tend sa main droite à une vieille femme placée derrière elle et qui lui dit sa bonne aventure; le fond présente

quelques bouquets d'arbres; au bas de la gauche, on lit en très-petits caractères : *P. Lélu;* et dans la marge sous trait carré : *Peint et gravé par P. Lélu* 1779. *avec Privilege du Roy;* et plus bas : *La Diseuse de Bonne aventure à Paris chez Lauteur Rue du faux-bourg montmartre n° 17.*

Puis au milieu de la marge du haut le n° III.

Hauteur : 213 *millim., y compris* 23 *millim. de marge. Largeur :* 141 *millim.* (1).

On connaît quatre états de cette planche :

I. Au simple trait et terminé en manière de lavis rouge bistre; le nom du maître ne se trouve pas sur le terrain. On lit seulement à gauche, sous le trait carré, en très-petits caractères : *première planche gravée.* (*Extrêmement rare.*)

II. Tout le travail du lavis a été enlevé, ainsi que la petite inscription, et les ombres de la gravure, dont il n'est resté que le trait, ont été refaites à l'eau-forte; le nom du maître a été ajouté sur le terrain, mais la marge est avant toute lettre; les nuages sont restés blancs et les arbres peu chargés de travaux. (*Très-rare.*)

III. Terminé; les nuages et les arbres sont recouverts de travaux; des raies verticales ont été ajoutées à la jupe de la jeune fille; enfin le nuage est avec la lettre. C'est l'état décrit.

IV. On lit seulement au titre : *La Diseuse de Bonne aventure.* Tout le reste a été effacé.

---

(1) On a fait en *fac-simile*, et dans le même sens, une copie médiocre de cette pièce, au bas de laquelle on lit à gauche : *J. B. Huet.* et à droite : *Péquégnot sc.* Il faudrait être peu connaisseur pour être la dupe de cette grossière substitution de nom du véritable compositeur.

48. *Le Devin du village, pendant de la pièce précédente.*

Une jeune fille vêtue d'une robe parée à paniers et garnie, au bas, de guirlandes de fleurs écoute les prédictions du devin, qui lui fait voir, sur un livre, des caractères cabalistiques ; un jeune homme, placé derrière elle, lui fait une indication à gauche. La scène se passe dans un paysage ; on lit sur le terrain à gauche : *P. Lélu* ; et dans la marge, sous le trait carré : *Peint et gravé par P. Lélu* 1779. — *avec Privilege du Roy*. Et au milieu de la marge *Le devin du Village. à Paris chez Lauteur Rue du fauxbourg montmartre n°* 17.

Dans la marge du haut, au milieu le n° IV.

Hauteur : 210 *millim., y compris* 21 *millim. de marge. Largeur :* 142 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant la lettre et peu chargé de travaux. (*Très-rare.*)

II. Avec la lettre et terminé, c'est celui décrit.

III. On lit seulement dans la marge : *Le devin du village.* tout le reste a été effacé. La boîte sur laquelle est posé le livre, qui était carrée et blanche sur le devant, a été prolongée jusque derrière la jambe du jeune homme, et la partie blanche a reçu quelques travaux ; le bras gauche du jeune homme, qui était en partie blanc, a été recouvert de travaux de l'épaule au coude ; enfin l'ombre du chardon, à droite, est noire.

49. *Titre pour un livre de musique.*

En avant d'une auréole rayonnante, la Muse de la

musique, assise sur un nuage et tenant une lyre, indique au spectateur une pancarte soutenue à gauche par un Génie, et sur laquelle on lit en espagnol : *SEIS TRIOS PARA DOS VIOLINES Y BAXO*, puis une dédicace par Cayetano Brunetti et la date de M. DCC. LXIX. On voit à gauche un orgue et divers instruments avec deux petits Génies, dont un ailé joue du violon ; à droite, un autre frappe sur des timbales, auprès desquelles on voit une basse, une guitare et d'autres instruments.

Pièce en largeur, se détachant sur un fond blanc, sans entourage ; au bas on lit, à gauche : *P. Lélu inv. sculpsit.*

Largeur du cuivre : 259 *millim. Hauteur :* 211 *millim.*

30. *Cheminée.*

Elle est de forme rocaille, surélevée au milieu et supportant un buste de femme ; du socle descendent, de chaque côté, des cornes d'abondance, sur lesquelles sont posées deux femmes nues, debout, étendant leurs bras pour soutenir une couronne au-dessus du buste. A droite, sous le trait carré, on lit : 1760 *P. Lélu. inv et scu.*

Eau-forte en hauteur ; une des premières du maître, faite à l'âge de dix-neuf ans.

Hauteur : 205 *millim., y compris* 18 *millim. de marge. Largeur :* 130 *millim.*

PAYSAGES.

31. *Grand paysage en largeur, en manière de lavis au bistre.*

En avant d'un moulin qu'on voit à gauche derrière une chaussée percée d'une arche, un jeune homme sur une barque remonte en ramant un biez qui occupe toute la droite de l'estampe, et se perd sous l'arche, derrière deux grands arbres à gauche; au delà se trouve sur le lit de la rivière un pont de plusieurs arches dont deux refaites en bois, sur lesquelles traverse une grosse voiture attelée de deux bœufs; plus loin, à droite, un homme sur un âne vient à leur rencontre; à l'angle du bas, à gauche, on lit : *P. Lélu* 1781.

Largeur : 341 *millim. Hauteur :* 253 *millim., y compris* 16 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. D'eau-forte pure au simple trait.

II. Ombré par un travail au lavis, bistre, mais très-peu chargé ; les nuages sont unis.

III. Les trois arbres, à gauche, ont été ombrés aux trois quarts du côté droit, et les roseaux du devant, qui étaient dans l'ombre, ont été éclaircis; les nuages sont plus accidentés.

IV. Des arbres ont été ajoutés derrière les bâtiments du moulin, où il n'y en avait pas un seul ; des branches ont aussi été ajoutées aux trois arbres à gauche ; une grande ombre, qui s'étendait au bord de l'eau, depuis la barque jusqu'à l'angle droit, a été remplacée par un grand clair, sur lequel

se détachent quelques plantes, qui se voient à la place où étaient les roseaux ; enfin les nuages ont été autrement disposés et offrent des parties sombres sur tout le haut et le côté droit. Dans cet état, l'artiste est arrivé à l'effet désiré. (*Ces 4 états sont tous très-rares.*)

52. *Le Pont de pierre.*

A gauche d'un gros rocher dans l'ombre qui occupe tout le bord droit de la planche, on voit, sur un grand chemin, un pont en pierre d'une seule arche, que traversent deux voyageurs vus par le dos, dont l'un est à cheval ; au delà est un groupe de beaux arbres touffus ; et à droite, derrière les voyageurs, quelques peupliers ; au bord de l'eau à gauche, audelà du pont, on aperçoit un pêcheur à la ligne debout.

Paysage en largeur, terminé en manière de lavis à la sépia, très-pittoresque et d'un joli effet ; on n'y voit point de titre ni le nom de l'artiste.

Largeur : 236 millim. Hauteur : 175 millim., y compris 18 millim. de marge restée blanche.

On connaît deux états de cette planche :

I. Au simple trait.

II. Mis à l'effet et terminé en manière de lavis. (*Ces deux états très-rares.*)

53. *Le Chien et l'Anon.*

En avant d'un petit ruisseau s'étendant de la gauche au milieu de l'estampe et derrière lequel est une chaumière, un gros chien se précipite, vers la droite,

sur un âne qui se dresse sur ses jambes de derrière et l'attend de pied ferme; en dessous, au bord de l'eau, on aperçoit un glaïeul et quelques roseaux, et dans le lointain une ligne de peupliers très-légèrement indiqués.

Eau-forte en largeur, faite de peu, sans le nom du maître et sans bordure.

Largeur du cuivre : 207 *millim. Hauteur :* 130 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Au lieu du ruisseau qui se voit au delà du chien, et indiqué par des lignes transversales, il y a une petite éminence en terre ; à droite du glaïeul, il n'y a pas de roseaux ; l'ombre portée de l'âne est divisée en trois ; enfin les plantes qui bordent le bas, en avant des pierres, ne sont pas encore tracées. (*Extrêmement rare.*)

II. Avec les changements ajoutés et l'ombre portée de l'âne réunis en une seule ombre, c'est celui décrit. (*Très-rare.*)

54. *Pont de Mansanares.*

Sur une petite rivière venant se perdre dans l'angle de droite de la planche, on voit un très-vieux pont en bois, sous lequel se trouvent, à gauche, au bord de l'eau, un cavalier et un pêcheur à la ligne, debout dans l'ombre; sur le bout du pont, à droite, on voit un homme et une femme espagnols causant ensemble.

Eau-forte en largeur, sans le nom du maître.

Largeur : 200 *millim. Hauteur :* 145 *millim., y compris* 13 *millim. de marge.*

Nota. Sur l'épreuve que nous possédons de cette pièce, on lit, à l'encre de l'écriture de *Lélu : Pont de Mansanares.*

55. *Autre Pont, pendant de la pièce précédente.*

Il est aussi en bois, d'une seule arche et très-vieux, sur une rivière ayant la même direction; à gauche, on voit un grand arbre, et à droite un vieux saule, trois autres arbres et quelques peupliers dans le fond; il y a quatre personnes sur le bout du pont à droite, et sur le devant, au bord de l'eau, une blanchisseuse tenant son battoir, et un homme en manteau debout à sa droite.

Largeur : 201 *millim. Hauteur :* 143 *millim., y compris* 12 *millim. de marge.*

PORTRAITS.

56. *Portrait de Romé de l'Isle.*

Vu en buste, de trois quarts, tourné vers la droite, il regarde en face; son habit est droit, on y voit trois boutons; le front est découvert, il porte une perruque à bourse, et la tête se détache sur une draperie relevée du côté droit et laissant voir une bibliothèque; sur le dos du volume, qui est penché, on lit: *l'Ami des hom.* Dans la marge, on lit: J. B. L DE ROMÉ DE L'ISLE. — *de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, — des Académies Royales des Sciences de Berlin et de Stockholm; de celles des Sciences utiles de Mayence, honoraire de la*

Société d'émulation de Liége. Né à GRAY le 26 août 1736.

P. Lélu ad vivum fecit 1783.

Et au-dessous du double trait carré qui entoure l'estampe : *A Paris chez l'auteur rue du Faubourg Montmartre n°. 17.*

Eau-forte en hauteur, très-spirituelle de dessin.

Hauteur : 152 *millim., y compris* 28 *millim. de titre entre les deux traits carrés et* 12 *millim. de marge. Largeur :* 90 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre ; on lit seulement écrit à la pointe, sous le premier trait carré à gauche : *Lélu fecit* 1783. Signature qui a disparu dans le 2e état. (*Extrêmement rare.*)

II. Avec la lettre, c'est celui décrit (1).

Nota. Nous possédons le dessin original aux deux crayons de ce portrait, où il est vu en demi-corps avec les mains, le coude appuyé sur une table ; il montre de la main droite une double vis qu'il tient de l'autre. Dans le haut, sur la draperie, on lit écrit au crayon : *portrait de Mr. Romé de Lisle natur.* et au bas, à gauche : *P. Lélu fecit ad vivum.*

Pierre Lélu a fait encore les portraits de *Mirabeau*, de *Desaix* et de *Napoléon Ier ;* ils font partie des compositions décrites sous les nos 28, 29 et 30, auxquelles nous renvoyons.

---

(1) Ce portrait se trouve au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, dans la grande collection des portraits divers, et au-dessous on en voit un autre avant toute lettre, en contre-partie, entièrement semblable, sauf le faire qui est plus hardi, mais plus lourd, et il est moins ressemblant. Le faire ayant du rapport avec la manière de *Lélu*, il est possible que ce soit une première planche dont il n'aurait pas été content, et qu'il aurait abandonnée pour refaire l'autre. Nous croyons cette pièce de la plus grande rareté.

PIÈCES GRAVÉES PAR P. LÉLU, D'APRÈS LES DESSINS DES GRANDS MAITRES.

57. *Étude de prophète, d'après Michel-Ange.*

Assis sur une espèce d'escabeau en bois, il appuie sa main droite sur un livre posé sur son genou, et sur cette main son bras gauche, sur lequel il penche sa tête chauve, dans l'attitude de la méditation; derrière lui, à gauche, on voit, au delà d'un siége garni, deux hommes nus, dont l'un regarde le ciel d'un air de souffrance. Le tout se détache sur un fond blanc, sur lequel on lit à gauche, vers le bas: *Michel ange Buanoroti. P. Lélu sculp* 1783 *du cabinet de Mr de S. Moris.*

Grande pièce à l'eau-forte en hauteur.

Hauteur du cuivre : 350 *millim. Largeur :* 266 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant que l'escabeau sur lequel est assis le prophète soit indiqué, derrière sa jambe gauche; et avant les tailles croisées sur le livre. (*Très-rare.*)

II. Terminé, c'est celui décrit. (*Rare.*)

58. *Étude nue d'un Père éternel sur les nuages, d'après le Corrége.*

Il est vu plafonnant et en raccourci, la main gauche appuyée sur un nuage, et de la droite protégeant le monde; un chérubin, dans la demi-teinte, se voit entre ses jambes, et un autre, dans le clair, occupe le bas de la droite.

Composition à l'eau-forte, en largeur, dans un ovale dont les angles sont blancs; on lit dans celui du bas, à gauche : *ant. Correge inv.*, et dans celui de droite : *P. Lélu sculp.*

Largeur du cuivre : 215 *millim.? Hauteur :* 145 *millim.*
Largeur de l'ovale : 185 *millim. Hauteur :* 135 *millim.*

59. *Dieu bénissant le monde, d'après Raphaël.*

Assis sur un nuage au milieu de l'espace, l'Éternel, rayonnant de gloire, regarde avec bonté le monde qu'il a créé, et le bénit. A la même hauteur, on voit deux groupes de grands anges planant dans l'air, trois à gauche sans ailes, et quatre à droite, dont deux sont ailés. Puis on voit encore, au bas, quatre autres anges à genoux, deux de chaque côté; au milieu, des petits anges portant des banderoles et des livres, et enfin, dans le haut, une couronne de têtes de chérubins.

Dans la marge, à gauche, on lit : *Rafael inv*, et à droite : *Lélu sculpsit.*

Belle pièce en manière de lavis, en largeur, cintrée par le haut, avec des angles blancs.

Largeur : 260 *millim., mesurée en bas. Hauteur du cintre :* 181 *millim., y compris* 28 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure. (*Extrêmement rare.*)

II. Terminé au lavis en camaïeu, c'est celui décrit. (*Très-rare.*)

60. *L'Annonciation, d'après Raphaël.*

La Vierge, agenouillée à droite devant un prie-Dieu, se retourne du côté opposé, les mains jointes et les yeux baissés, à la voix du messager céleste, descendant de la gauche, et lui annonçant le mystère de l'incarnation du Verbe; dans le haut, on aperçoit Dieu le père la bénissant en signe d'élection, et lui envoyant son esprit, représenté sous la figure d'une colombe.

Dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche, *P. Lélu sculptor ;* et à droite : *Raphaël iventor.*

Belle et grande pièce en manière de lavis, en largeur et cintrée, avec les angles teintés.

Largeur : 417 millim., mesurée en bas. Hauteur : 228 millim., y compris 16 millim. de marge.

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure. (*Très-rare.*)

II. Terminé au lavis, c'est celui décrit. (*Rare.*)

61. *Le Massacre des innocents, d'après la composition de Raphaël, gravée par Marc Antoine.*

Dans une rue, traversée dans le fond par un viaduc à trois arches, on voit cinq soldats nus, massacrant tous les enfants qu'ils rencontrent, et que leurs mères s'efforcent de défendre : l'une s'avance au milieu, vue de face, tenant son enfant sur son sein ; une autre, à gauche, tâche de soustraire le sien à la fureur d'un soldat qui tire une épée pour le transpercer,

tandis qu'une troisième, à genoux, sur le devant à droite, retient le bras d'un autre soldat, en plaçant son enfant derrière elle ; sur le pavé, sur lequel se projette l'ombre de ce soldat, on lit : *Rafael inv. Pierre Lélu sculp*, 1793.

Grande et belle pièce en largeur, à l'eau-forte, sans entourage ni marge que celle du bas séparée par un simple trait.

Largeur du cuivre : 423 *millim. Hauteur :* 283 *millim., y compris* 13 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. Avant les tailles sur le ciel et les contre-tailles sur les maisons, et avec la date de 1790. (*Extrêmement rare.*)

II. Avant les contre-tailles sur les bandes du pavé ; avant les ombres étendues et avec la date de 1793. (*Très-rare.*)

III. Avant la demi-teinte sur le soldat au deuxième plan à gauche. (*Rare.*)

IV. Entièrement terminé, c'est celui décrit. (*Commun, la planche existant encore.*)

82. *Évanouissement de la Vierge, d'après Raphaël.*

Dans un vallon, sans doute près du tombeau où l'on a déposé le Sauveur, la Vierge tombe évanouie entre les bras des saintes femmes, au nombre de quatre, qui l'entourent ; à gauche, saint Jean, debout, implore pour elle le secours divin. Au second plan, à droite, on voit trois personnages s'avançant et méditant sur le grand événement, et au fond le calvaire avec les trois croix, sur deux desquelles gisent encore les deux larrons. On lit sous le trait carré, à

gauche : *Raphael inv.*; au milieu : *tiré du cab. de Mr. de st. Morys.*; et à droite : *P. Lélu Sculp.* 1784.

Grande pièce en largeur, en manière de lavis.

Largeur : 373 *millim. Hauteur* : 348 *millim.*, *y compris* 15 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :
I. D'eau-forte pure. (*Très-rare.*)
II. Terminé en manière de lavis, c'est celui décrit.

63. *Le Repos du septième jour, d'après Jules Romain.*

Après avoir terminé l'œuvre de la création en six jours, Dieu se repose le septième, et, assis sur les nuages, le corps dirigé vers la droite et les deux bras élevés, il contemple son ouvrage ; il est entouré d'anges écartant les nuages ; cinq sont appuyés sur une tablette formant la base du cintre qui entoure la composition. Sur cette tablette, on lit à gauche : *Jul. Romano del. P. Lelu sculp.*

Pièce en largeur cintrée, en manière de lavis, et dont les angles sont teintés.

Largeur : 290 *millim. Hauteur* : 203 *millim.*, *y compris* 12 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît deux états de cette planche :
I. D'eau-forte pure. (*Très-rare.*)
II. Terminé, c'est celui décrit. (*Rare.*)

64. *Mort d'Adonis.*

Au milieu d'une campagne boisée, *Adonis*, étendu à terre, est recueilli par les Grâces, qui lui donnent

leurs soins; à gauche, l'Amour lui tient la main et déplore sa perte, tandis qu'au milieu *Vénus*, en avant de deux cygnes, semble adresser des reproches au sanglier, qu'une troupe d'Amours entourent à droite en essayant de le tuer avec leurs flèches. Sur le terrain, au bas de la gauche, on lit : *Jule Romain inv.* — *P. Lélu sculp* 1784.

Grande pièce en largeur, à l'eau-forte, entourée d'un trait carré.

Largeur : 610 *millim. Hauteur :* 320 *millim., y compris* 15 *millim. de marge restée blanche.*

65. *Sainte Famille, d'après le Parmesan.*

Assise au milieu de l'estampe sur une estrade de deux marches, la Vierge tient sur ses genoux l'*enfant Jésus* assis sur un coussin, et appuie la main droite sur le jeune *saint Jean*, placé en avant d'elle et montrant l'enfant rédempteur; à droite, au second plan, on voit un vieillard tenant un livre, et à gauche un groupe de trois personnes en avant d'un temple d'ordre ionique. Sur la marge, au bas, on lit : *P. Lélu sculp* 1784 *du Cab. de Mr de St Morys*, et à droite sur la dalle, *Parmegiano invenit.*

Pièce à l'eau-forte, en hauteur, sans encadrement.

Hauteur du cuivre : 222 *millim. Largeur :* 161 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les tailles croisées sur les montants de chaque côté des bords et sur les marches.

II. Terminé, c'est celui décrit.

66. *Isaac bénissant Jacob.*

Sur un lit surmonté de draperies, le patriarche, le corps nu, est assis sur son séant, tourné vers la droite, et bénit d'une main son fils Jacob, à genoux devant lui, et sur le dos duquel il pose son autre main ; sur une table à gauche, on voit le vase dans lequel il lui a apporté les chevreaux.

Sous le trait carré, on lit à gauche : *tintoretto inv.*; au milieu : du *Cab. de Mr. de St. Morys*, et à droite : *P. Lelu sculp.*

Pièce en hauteur à l'eau-forte.

Hauteur : 232 *millim.*, *y compris* 12 *millim. de marge restée blanche. Largeur :* 180 *millim.*

67. *La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Guerchin.*

Assise auprès d'une pierre qu'on voit à droite, la Vierge, tournée de trois quarts vers la gauche, montre à son divin fils, assis à nu sur ses genoux, un anneau qu'il s'efforce de prendre. Sous le trait carré, on lit à gauche : *Guechino inv.*, au milieu : *tiré du Cab. de Mr de St. Morys*, et à droite : *P. Lelu Sculp.*

Composition à l'eau-forte en hauteur sur un fond blanc entouré d'un double trait carré.

Hauteur : 207 *millim.*, *y compris* 37 *millim. de marge blanche. Largeur :* 140 *millim.*

68. *Sainte Famille, d'après Cantarini.*

L'enfant Jésus est couché sur une espèce de table

par les soins de sa mère, qui est derrière; elle lui prend la main gauche et le regarde avec amour; à gauche, près de la Vierge, on voit saint Joseph appuyé de ses deux mains sur son bâton. Au milieu du bas, on lit : *S. Cantarini inv. Lélu sculpsit.*

Pièce à l'eau-forte en largeur, avec un fond blanc sans trait carré.

Largeur du cuivre : 135 *millim. Hauteur :* 114 *millim.*

69. *L'Enfant Jésus recevant une offrande de fruits, d'après un dessin de M. de Saint-Morys.*

La Vierge, assise à gauche près de la crèche et ayant à côté d'elle saint Joseph, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui vient de prendre une branche de pommes dans une corbeille de fruits que lui présente une jeune femme vue de profil ; une autre, à droite, porte une pareille corbeille sur sa tête, et derrière ces deux femmes on voit deux hommes à barbe. Dans l'angle du bas, à droite, on lit : *P. Lelu sculpsit de Bougevin de s^t. Morys invenit.*

Composition en demi-figures à l'eau-forte et en largeur, sans trait carré.

Largeur du cuivre : 177 *millim. Hauteur :* 103 *millim.*

70. *Hommages rendus à l'enfant Jésus, d'après un anonyme.*

La Vierge, agenouillée au milieu de l'étable de Bethléem et vue par le dos, tient dans ses bras

l'enfant Jésus, qu'un vieillard en costume de prêtre adore, les bras croisés sur sa poitrine; saint Joseph, appuyé sur son bâton, s'avance, venant de la droite, en avant de plusieurs femmes, debout et à genoux, apportant des présents.

Pièce en manière de lavis, en largeur, sans le nom du peintre, qui paraît être un artiste italien, et également sans le nom *de Lélu.*

Largeur : 190 *millim. Hauteur :* 182 *millim.*, *y compris* 19 *millim. de marge.*

71. *Sujet inconnu, d'après un anonyme.*

Au milieu de l'estampe, on voit un homme nu blessé, que l'on vient d'apporter sur un brancard; un jeune homme le soulève par les deux jambes, tandis que, derrière lui, un guerrier debout semble déplorer sa perte, ainsi que deux vieillards aussi debout, au pied d'une tour occupant toute la droite; à gauche, deux femmes accompagnées d'un enfant se livrent à leur douleur.

Grande pièce en largeur, en manière de lavis au bistre, d'après un anonyme et sans le nom de *Lélu.*

Largeur : 295 *millim. Hauteur :* 249 *millim.*, *y compris* 21 *millim. de marge restée blanche.*

On connaît deux états de cette planche :

I. En bistre très-clair et manquant d'effet.

II. Plus à l'effet par un ton bistre plus chaud et plus prononcé.

72. *Le* Nunc dimittis, *d'après Biscaïno.*

Assis au milieu de l'estampe, ayant sur ses genoux l'enfant Jésus, que saint Joseph vient de lui apporter, le vieillard *Siméon,* sous l'inspiration de l'Esprit saint qu'on voit dans le haut, prononce le sublime cantique relatif à la mission du divin Enfant; derrière lui, on voit six vieillards, dont un lit dans un livre. La Vierge, coiffée en cheveux, est debout à droite, regardant la scène; et, en avant d'elle, se trouve une femme à demi couchée, tenant un enfant qui joue avec un chien. Sur le degré, à gauche, on lit: *Barth. Biscaïno inv, Lélu sculpsit.*

Belle et grande pièce en hauteur, en manière de lavis.

Hauteur : 395 *millim., y compris* 12 *millim. de marge blanche. Largeur :* 252 *millim.*

73. *Les Patriarches voyant leur délivrance prochaine par la conception de la sainte Vierge.*

Dans le haut, la Vierge, assise sur les nues, les mains jointes, et entourée d'anges qui la soutiennent, foule de son pied la tête de Satan, dont le corps terminé en serpent entoure *l'arbre de la science du bien et du mal*, auquel sont attachés les principaux patriarches, attendant leur délivrance de la naissance du divin Rédempteur, qui par sa mort doit briser tous leurs liens; Adam et Ève, accablés par le poids de

leur faute, qui a perdu le monde, sont couchés en travers au milieu de l'estampe. A gauche, au-dessus d'Adam, on voit Noé, Moïse, Josué et David, ayant sa lyre à ses pieds ; et à droite, derrière Ève, et en avant d'Aaron et de trois autres, Abraham un genou en terre ; près de lui est un morceau de bois sur lequel on lit, en écriture venue à rebours : *Giorgio d'a Rezzo inv*. En avant, sous le pied droit d'Adam, on lit, aussi à rebours : *P. Lélu fecit* 1783.

Enfin, dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche : *Giorgio da Rezzo inv. detto il Vazari. Pietro Lélu Sculp.* 1783 ; à droite : *tiré du cabinet de Mr de Saint Morys ;* et au milieu : *Les patriarches voyent leur délivrance prochaine par la conception de la sainte vierge ;* et plus bas, en deux lignes : *Cette gravure deviendra plus intéressante pour les amateurs, lorsqu'ils sauront que le dessin original qu'elle fait revivre, est tellement effacé que dans beaucoup d'endroits il reste à peine quelques traits qui ont servi d'indication pour retrouver les figures ; la restauration en a été scrupuleuse et a été faite par celui qui l'a gravée.*

Très-belle et grande pièce en hauteur, en manière de lavis au bistre.

Hauteur : 550 *millim., y compris* 26 *millim. de marge. Largeur :* 353 *millim.*

On connaît quatre états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant le lavis et avant la lettre ; on lit seulement sur la gravure les noms venus à rebours tels que nous les avons rapportés, et sous le trait carré, à gauche :

Giorgio de Rezzo inv. Pietro Lélu sculp. 1783. (*Rarissime.*) (1)

II. Lavé au bistre brun ; ce sont les douze du premier tirage ; elles sont d'un brillant effet, et les seules qui donnent bien l'idée de la beauté de l'estampe. Cet état est, comme le premier, avant la lettre et avec les seuls noms des artistes ; les angles du haut sont blancs. (*Très-rare.*)

III. Lavé au bistre clair, deuxième tirage, l'effet ayant beaucoup perdu ; du reste, entièrement semblable au deuxième état.

IV. Avec la lettre, planche usée par l'accident dont il vient d'être question, c'est l'état décrit.

74. *Deux eaux-fortes sur la même planche, d'après des camées antiques de forme ovale en largeur.*

Celui du haut, entouré d'une bordure de laurier, représente un guerrier nu coiffé d'un casque, tourné à droite ; il est assis de la jambe droite sur son talon, et allonge la jambe gauche sur un disque ; son bras

---

(1) Sur la seule épreuve que nous connaissions de cet état, qui est celle de notre collection, on lit la note manuscrite suivante :
« La planche de cette gravure à peine terminée, ayant éprouvé une « dégradation considérable par la faute de l'imprimeur qui avait mêlé « dans l'encre un mordant, il n'y a de belles épreuves que celles, au « nombre de douze, qui avaient été tirées dans un premier tirage ; elles « se reconnaissent à la couleur du lavis, qui est plus brun. Celles du « deuxième tirage sont d'un bistre plus clair ; il y en a très-peu de « passables, la planche ayant été usée à la vingtième : celles après la « lettre sont presque effacées. Cet accident a empêché l'auteur de ré- « pandre cette gravure dans le commerce ; il en a seulement distribué « quelques épreuves à ses amis ; on en voyait à la bibliothèque du roi « une des douze belles, qui était montée : celle-ci et les quatre sui- « vantes, qui offrent toutes les variantes, ont été achetées à la vente de « l'auteur. »

droit est recouvert d'un bouclier, et de l'autre il tient son épée en garde.

Largeur de l'ovale mesuré en dehors : 113 *millim. Hauteur :* 73 *millim.*

Le camée du bas, entouré d'un enroulement, représente un guerrier nu à cheval, courant au galop de gauche à droite ; il est coiffé d'un casque, et tient une palme de la main gauche.

Largeur de l'ovale mesuré en dehors : 101 *millim. Hauteur :* 77 *millim.*

Pièces sans le nom du maître et sans lettre.

Hauteur totale du cuivre : 178 *millim. Largeur :* 153 *millim.*

75. ***Autre camée en hauteur, dans un ovale entouré d'un simple trait.***

A droite, un vieux Silène barbu, appuyé sur une massue, dirige de la main vers la droite un âne de petite taille, sur lequel est assise une bacchante tenant un thyrse.

Pièce également sans le nom du maître et sans lettre.

Hauteur de l'ovale : 114 *millim. Largeur :* 97 *millim.*

J. F. P. PEYRON.

JEAN-FRANÇOIS-PIERRE PEYRON naquit à Aix, en Provence, en 1744, d'une famille honorable, qui ne négligea rien pour son éducation. Entraîné vers la peinture, il eut pour premier maître *Arnulphi*, son compatriote; en 1767 il vint à Paris, et entra dans l'atelier de *Lagrenée l'aîné;* il fut aidé aussi des conseils de *Dandré Bardon*, qui était de son pays. Mais, rempli d'admiration pour les œuvres de Poussin, il en fit sa principale étude, et en 1773 il remporta le grand prix de peinture, sur un tableau représentant *la Mort de Sénèque*. Il se rendit à Rome, où il suivit la route que *Vien* avait tracée pour ramener l'art au bon goût de l'antique et des anciens maîtres; il le surpassa encore, si bien que ce fut vraiment lui qui le premier opéra la révolution complète de l'art, en adoptant la sévérité du style grec dans toute sa pureté; le premier de ses tableaux qui fit sensation dans ce nouveau genre fut celui représentant *Cimon qui se voue à la prison pour en retirer et faire inhumer le corps de son père;* il fut suivi de celui de *Socrate détachant Alcibiade des charmes de la volupté;* il le peignit aussi à Rome, et il fut fort apprécié par les sectateurs du nouveau genre. Après avoir passé à Rome les quatre années de son pensionnat, il y resta à ses frais encore trois ans, pour se perfectionner, tellement que, lorsqu'il revint à Paris en 1781,

sa réputation y était déjà établie; l'Académie le reçut dans son sein comme agréé en 1783, et en 1787, comme membre titulaire, sur la présentation de son tableau de *Curius refusant les présents des Samnites.* Il fut alors nommé directeur de la manufacture des Gobelins. En 1789, il fit son grand tableau de *la Mort de Socrate*, qui fut préféré par certains amateurs à celui de *David.* La révolution lui enleva sa place, et les nombreuses commandes dont le roi l'avait chargé; il en fut profondément affecté, et sa santé s'en ressentit tellement, que depuis ce moment il mena une vie languissante jusqu'à sa mort, arrivée le 20 janvier 1815. *David* assista à ses obsèques, et y prononça ce mot remarquable : *Peyron m'a ouvert les yeux.* Éloge qui donne la mesure du cas que ce grand peintre faisait de son émule (1).

Les tableaux de *Peyron* ont figuré dans les diverses expositions, depuis 1785 jusqu'en 1812. Il a aussi gravé à l'eau-forte, tant d'après ses propres compositions que d'après celles de Raphaël et de Poussin. Nous ne connaissons que les dix pièces que nous allons décrire, et cependant M. Émeric David en cite encore deux autres, d'après Poussin. *Une première composition de l'Enlèvement des Sabines*, et un croquis représentant *le Désespoir d'Hécube.* Jamais nous n'avons aperçu ces deux pièces.

(1) La circonstance de la présence de David aux obsèques de Peyron prouve que ceux des biographes qui ont fixé l'époque de la mort de ce dernier en 1820 se sont trompés, David étant alors en exil.

ŒUVRE

DE

J. F. P. PEYRON.

PIÈCES EN LARGEUR D'APRÈS SES PROPRES COMPOSITIONS.

1. *La Mort de Sénèque.*

Dans un palais percé d'arcades ornées de deux statues, *Sénèque,* assis sur un lit à droite, vient de se faire ouvrir les veines des jambes et des jarrets, et le sang coule dans un bassin que présente un jeune homme à genoux; mais, souffrant des tortures affreuses, il engage Pauline, son épouse, qui aussi s'est fait ouvrir les veines des bras, à se retirer; on la voit debout au milieu, appuyée sur ses femmes et se dirigeant vers la gauche en pleurant; dans l'angle, du même côté, le centurion qui a apporté l'arrêt de mort qu'il tient à la main regarde, debout, appuyé sur sa lance, si l'ordre s'exécute. Sur la marche, près de ses pieds, on lit, tracé de la pointe du maître : *P. Peyron in.;* et dans la marge, à gauche, sous le trait carré : *P. Peyron, pinx et sculp.;* et plus loin, au milieu : Rogat orat que temperaret dolori. *C. Corn. tacit. annal. lib. XV;* puis enfin, au-dessous : *d'après le tableau qui a remporté le prix en* 1773.

Largeur : 142 *millim. Hauteur :* 123 *millim., y compris* 7 *millim. de marge.*

2. *Répétition en petit de la Mort de Sénèque.*

Elle ne diffère de la précédente que par les remarques suivantes : les arcades du fond ne sont qu'au trait, se détachant sur un fond blanc ; les deux statues sont teintées ; derrière le piédestal de celle de gauche, on aperçoit une balustrade, et dans le lointain l'indication de trois soldats ; le nom du maître se trouve à la même place, on y lit : *P. Peyron f.* ; la marge est blanche sans nom ni titre. (*Rare.*)

Largeur : 102 *millim. Hauteur sans la marge :* 75 *millim.*

3. *Dévouement de Cimon.*

Cimon s'était voué à la prison pour en retirer et faire inhumer le corps de son père Miltiade ; on le voit ici à droite couché à terre, appuyé sur une pierre et tendant le bras au geôlier qui va l'enchaîner ; il détourne la tête pour ne pas voir enlever le corps de son père, que deux hommes à gauche s'apprêtent à emporter sur une civière ; derrière, on voit un jeune homme portant sa lance, à laquelle est suspendu un bouclier, et une enseigne, sur laquelle on lit : MARATHONI ; à gauche, sous le trait carré, on lit : *P. Peyron inv et sculp*, et au milieu de la marge, en trois lignes :

Miltiadem Atheniensium ducem post riportatam Marathonii victoriam — in carcere dejectum ibi que defunctum Cimon Filius — translatis in se vinculis ad sepulturam redemit. Puis à gauche : *A Paris*

chez Naudet, et à droite: *Md dEstampes au Louvre.*

Largeur : 208 millim. Hauteur : 164 millim., y compris 27 millim. de marge.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant la lettre. (*Très-rare.*)

II. Avec la lettre, mais avant l'adresse de Naudet.

III. Avec cette adresse, c'est celui décrit.

4. *Socrate détachant Alcibiade des charmes de la volupté.*

Sur un grand divan, qui occupe presque toute la largeur de l'estampe, une courtisane s'efforce de retenir près d'elle Alcibiade que Socrate, arrivant du côté droit, vient lui arracher d'entre les bras; derrière elle, une autre femme, à moitié couchée sur le divan, a l'air de faire une exclamation, tandis qu'une troisième, à gauche, présente une coupe remplie d'une liqueur qu'elle vient de puiser dans une grande urne posée sur un trépied, et derrière laquelle s'élève la statue de Priape, à moitié voilée par la fumée d'un sacrifice; vers le milieu, on voit à terre le casque et le bouclier d'Alcibiade; à gauche, sur le carreau, on lit, écrit à la pointe : *P. Peyron in et f.*, et dans le milieu de la marge, en une seule ligne : *Socrates Alcibiades a venere & a voluptatibus amovens*, et au-dessous : *A Paris chez Naudet Md d'Estampes, au Louvre.*

Largeur : 208 millim. Hauteur : 165 millim., y compris 27 millim. de marge.

On connaît trois états de cette planche semblables à ceux de la planche précédente, à laquelle elle sert de pendant.

5. *La Mort de Socrate.*

Assis sur un grabat, à gauche, au milieu de sa prison, Socrate, prêt à prendre la ciguë que lui apporte sur un plateau un jeune homme à moitié nu, exhorte ses amis et ses disciples réunis autour de lui à modérer leur douleur; l'un d'eux, à gauche, est à moitié appuyé à ses pieds sur le grabat, un autre, au milieu, est couché en travers sur un escalier; un troisième, assis à terre à droite et appuyé contre une pile, reçoit les embrassements d'un jeune homme; d'autres personnages, également dans la douleur, occupent le fond.

Grande composition de treize figures, dans la marge de laquelle on lit : sous le trait carré à gauche, *P. Peyron inv pinx, et sculp.* 1790, et un peu au-dessous, dans toute la largeur de l'estampe, et en deux lignes :

Socrate, prêt à boire la Ciguë, exorte ses disciples et ses amis à moderer leur douleur; témoin de leur extrême foiblesse il s'écrie = Où est donc la vertu si elle n'existe — pas dans les hommes qui se sont voués à l'étude et à la pratique de la sagesse?

Puis enfin, au-dessous, en plus gros caractères, la dédicace par *Peyron à Mr le comte d'Angiviller.* Ces deux inscriptions sont coupées au milieu par les armoiries de *Mr d'Angiviller.*

Largeur : 537 *millim. Hauteur :* 464 *millim.*, *y compris* 56 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avec les armoiries, c'est celui décrit.

II. Les armoiries du 1[er] état ont été effacées et remplacées par une étoile rayonnante à six pointes, formée par un compas ouvert, une règle, un pinceau, un portecrayon et une autre pièce; on lit, au centre, LAMI — DES — ARTS.

PIÈCES EN HAUTEUR D'APRÈS RAPHAEL.

6. *Sainte Famille.*

A droite, la Vierge, en avant de saint Joseph debout, s'agenouille pour recevoir dans ses bras l'enfant Jésus qui s'élance vers elle en sortant de son berceau; à gauche, sainte Élisabeth, suivie de Zacharie et tenant le petit saint Jean entre ses genoux, s'avance pour adorer le divin Enfant, au-dessus duquel un ange, volant en travers, paraît jeter des fleurs.

Cette pièce est faite d'après un dessin qui est une première pensée de la grande *sainte Famille* du musée du Louvre. Sous le trait carré, on lit, à gauche : *Raphaël Urbin inv.*, et à droite : *P. Peyron sculp.* La marge est blanche, au moins sur la seule épreuve que nous ayons vue de cette planche.

Hauteur : 186 *millim.*, *y compris* 47 *millim. de marge.* *Largeur :* 109 *millim.*

7. *La Vierge tenant l'enfant Jésus.*

La Vierge assise, vue de face et se penchant vers la gauche, présente l'enfant Jésus au petit saint Jean, assis à terre et le regardant; au-dessus, dans le fond,

près d'une colonne, on aperçoit l'indication d'une figure de femme.

Cette estampe est un *fac-simile* d'un croquis à la plume très-peu fait; tout le fond est blanc, et entouré d'un trait carré, au-dessous duquel on lit, à gauche : *Raphael Urbin inv.*, et à droite ; *P. Peyron sculp.*

Hauteur sans la marge : 179 *millim. Largeur :* 130 *millim.*

PIÈCES EN LARGEUR D'APRÈS N. POUSSIN.

8. *Moïse défendant les filles de Jéthro.*

On le voit, à gauche, frappant un berger, après en avoir renversé un autre étendu à terre en avant. Du côté droit, sont les sept filles de Jéthro, dont une, au milieu, puise de l'eau dans le puits; trois autres, debout, paraissent effrayées de la lutte, et les trois dernières portent ou tiennent des vases. Dans le fond, on aperçoit deux moutons fuyants, et, plus loin, de hautes montagnes. Dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche : *gravé à l'eau-forte par P. Peyron Pens. du Roi*, et à droite : *d'après le dessein original de Nic. Poussin;* et au milieu, au-dessous de la dédicace à Mr Vien par Peyron, le texte suivant : *Supervenere pastores, & ejecerunt eas surrexitque Moyses, & defensis puellis adaquavit oves earum.* EXOD. CAP. II. V. 17.

Le dessin de cette eau-forte est au musée du Louvre.

Largeur : 438 *millim. Hauteur :* 190 *millim., y compris* 20 *millim. de marge.*

9. *Rémus et Romulus.*

Au milieu, Faustule apporte un des deux enfants à Laurentia, qui déjà tient sur ses bras le second que vient de lui remettre le berger indiquant où ils étaient; à droite, un vieux berger, assis sur une pierre au pied d'un arbre, trait le lait d'une chèvre dans un baquet, et à gauche on voit trois femmes, dont deux assises, et la troisième, à moitié nue, debout, montrant les enfants de sa main étendue; derrière elles sont deux vaches, et au-dessus, à l'extrémité du même côté, une statue du dieu Pan sur un piédestal; le fond est hérissé de rochers. Dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche : *Nic Poussin inv. et Delin,* et à droite : *P. Peyron sculp.*, puis au milieu, en deux lignes : *Faustule berger du Roy Amulus, ayant trouvé Remus et Romulus allaités par une louve, les amene — à Laurentia sa femme pour les nourrir et les élever.*

Largeur : 429 *millim. Hauteur :* 308 *millim., y compris* 24 *millim. de marge.*

10. *Scène pastorale.*

A droite, assis sur une pierre, un berger des temps antiques, tenant une flûte à la main et ayant une couronne sur les genoux, regarde amoureusement une jeune bergère qui le caresse de la main droite, et de l'autre, caresse un chien, emblème de la fidélité. Derrière eux, au milieu, un berger amène une chè-

vre à une jeune fille, vue par le dos, occupée à traire une autre chèvre, et, à gauche, un jeune garçon, tenant une verge, garde le troupeau, composé de deux vaches, de chèvres et de moutons, dont un, sur le devant, a une clochette au cou; tout le fond est occupé par des rochers et des montagnes. Dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche : *Nic Poussin inv. et pinx.*, et à droite : *P. Peyron sculp.* 1805; puis au milieu : SCÈNE PASTORALE, et audessous, à gauche : *Ti Duole d'esser tenuto à chi t'adora ingrato?* Et à droite : *Tu souffre ingrat d'avoir obligation à celle qui t'adore.*

Largeur : 431 *millim. Hauteur :* 301 *millim., dont* 24 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

F. A. VINCENT.

François-André Vincent, peintre d'histoire, naquit à Paris le 5 décembre 1746; il fut élève de *Vien*, et, en 1768, à l'âge de vingt-deux ans, il remporta le grand prix de peinture; peu de temps après son retour de Rome, il fut nommé agréé à l'Académie de Paris en 1777, et cinq ans après, en 1782, membre titulaire; son morceau de réception fut l'*Enlèvement d'Orythie*, qui a été gravé par *Bouillard*, et qui parut au salon de 1783 avec deux autres grands tableaux, *Achille combattant les fleuves*, qu'il avait peint pour le roi, et *le Paralytique à la Piscine*, pour la salle de l'hôpital de Rouen. Deux ans après, il exposa son tableau d'*Henri IV et Sully*, qu'on voit au musée de Versailles; plus tard, il fut nommé adjoint à professeur et ouvrit un atelier d'élèves, duquel sont sortis plusieurs de nos plus habiles peintres de l'école moderne. Après la révolution, Vincent fut nommé membre de l'Institut, de la Légion d'honneur et de plusieurs sociétés d'arts et de belles-lettres; il mourut en 1816.

On lui doit, comme graveur à l'eau-forte, les deux pièces que nous allons décrire, qui sont très-rares, surtout la seconde.

ŒUVRE

DE

F. A. VINCENT.

---

1. *Le Prêtre grec.*

Vieillard à barbe, qui paraît être un prêtre grec : il est vu à mi-corps, la tête légèrement baissée vers le bas de la droite, où il regarde; il porte une calotte brodée et est vêtu de plusieurs habits longs et d'un manteau brodé garni de fourrure; au bas de la gauche, au-dessous des travaux qui ne sont pas entourés de trait carré, on lit, en écriture venue à rebours : *Vincent f.* 1782 (1). (*Belle pièce.*)

Hauteur de la planche : 237 *millim. Largeur :* 195 *millim.*

2. *Le Malade.*

A gauche, un saint personnage, dont la tête est entourée d'une auréole à peine indiquée, paraît venir visiter et secourir un homme malade, dont on ne voit que le haut du corps, n'ayant qu'une chemise et couché sur un lit la tête à droite; du même côté, derrière le moribond, une femme âgée, tournée vers la gauche, s'appuie sur l'épaule d'un jeune enfant, qui, les mains jointes, regarde le visiteur et semble

---

(1) Sur l'épreuve que nous possédons de cette pièce, on lit à l'encre, en écriture ancienne qui paraît être celle du maître : *Vincent pictor regius Sculpsit.*

attendre avec confiance qu'il soulage le malade; toutes ces figures sont vues à mi-corps et faites de peu.

Dans l'angle du bas, à gauche, on voit une tête burlesque de profil, et dans celui du haut, à droite, le léger tracé d'un portrait en charge, lesquels n'ont aucun rapport avec le sujet; le tout se détache sur un fond blanc, sur lequel on remarque un rayon céleste indiqué par deux traits.

Pièce sans nom ni marque (1).

Hauteur de la planche : 235 *millim. Largeur :* 192 *millim.*

---

(1) L'épreuve que nous possédons de cette pièce porte la signature autographe du maître avec la date de 1782, qui est la même que celle de notre n° 1er.

NICOLAS LEJEUNE.

Nous n'avons pu recueillir chez les biographes aucun renseignement sur cet artiste, qui cependant, à en juger par ses eaux-fortes, avait un talent remarquable. En 1793, on vit paraître au salon plusieurs de ses productions : sous le n° 151 un tableau d'*Hercule terrassant le lion de la forêt de Némée*, et sous le n° 33 *plusieurs dessins et aquarelles*; il figure au livret de cette même année sous le nom de *Nicolas Lejeune, peintre de l'Académie de Berlin*, ce qui pourrait faire croire qu'il se fixa en Prusse et qu'il y acquit une certaine réputation, et cela expliquerait en même temps comment il aurait été si peu connu en France. Ses eaux-fortes nous apprennent qu'il séjourna à Rome en 1771, car elles sont datées de cette ville et de cette époque; il y était alors sans doute pour ses études artistiques, et de là on peut induire qu'il serait né vers le milieu du XVIIIe siècle, peut-être de 1745 à 1750, et qu'il aurait eu environ quarante-cinq ans lorsqu'il exposa, en 1793, avec le titre de membre de l'Académie de Berlin.

OEUVRE

DE

NICOLAS LEJEUNE.

---

1. *La Prison.*

Sur l'escalier intérieur d'une vaste prison, on voit un saint prêtre âgé que deux soldats, vêtus à la romaine, y introduisent les mains liées ; dans le bas, à gauche, au second plan, on aperçoit quatre soldats jouant aux cartes, et dans le fond, derrière une grande lanterne suspendue à une corde, un geôlier descendant un escalier en bois. A gauche, sous le trait carré, on lit : *N^las Lejeune inv^t. et sculp^t. Romæ* 1771.

Pièce en hauteur d'un bel effet.

Hauteur : 167 millim., dont 5 millim. de marge. Largeur : 103 millim.

2. *Un Meurtre.*

Dans une grande salle entourée d'une galerie d'ordre toscan, au milieu de laquelle est servi un somptueux festin, on voit, à gauche, trois soldats se précipitant sur un des convives qu'ils ont renversé et qu'ils vont poignarder. Au milieu de la table, au fond, on voit un jeune homme se levant pour donner cet ordre sanguinaire, et, sur le devant à droite et dans l'ombre, deux jeunes gens qui fuient. Dans le coin à gauche, on lit : *N^las Leje. Rome* 1771.

Pièce en largeur, d'un dessin savant et spirituel.

Largeur : 162 millim. Hauteur : 109 millim., y compris 7 millim. de marge restée blanche.

J. B. REGNAULT.

Jean-Baptiste Regnault naquit, à Paris, le 19 octobre 1754, d'une famille obscure et sans fortune; il n'avait que dix ans lorsqu'il fut transporté, avec tous les siens, en Amérique; il s'enrôla comme mousse sur un vaisseau marchand, sur lequel il voyagea pendant quatre ans. Son père étant mort, sa mère revint en France et eut beaucoup de peine à le retrouver; enfin le capitaine du navire le lui ramena, il avait alors quinze ans : poussé par des dispositions naturelles, il n'avait cessé de dessiner dans ses voyages tout ce qu'il voyait; arrivé à Paris, il s'exerça au dessin avec plus d'ardeur et fut remarqué par le peintre *Bardin*, qui l'emmena avec lui à Rome, où il travailla à se perfectionner. Étant revenu en France, il fit parti du concours de 1775, et obtint le second prix; l'année suivante, il se présenta de nouveau et remporta le premier; le sujet du tableau était la *Rencontre d'Alexandre et de Diogène;* il retourna à Rome comme pensionnaire et termina ses études artistiques de la manière la plus brillante; ce fut à cette époque qu'il peignit le *Baptême de Jésus-Christ*, qui fut fort apprécié, et dont on admira la couleur; revenu à Paris, il se présenta à l'Académie et fut agréé en 1782, sur son tableau d'*Andromède et Persée*, et reçu, comme titulaire, l'année suivante

1783; son morceau de réception fut son tableau de *l'Éducation d'Achille par le centaure Chiron*, qui lui fit beaucoup d'honneur, ainsi que celui de *la Descente de croix*, qu'il fit peu de temps après; ces deux tableaux font aujourd'hui partie du musée du Louvre, le premier a été admirablement gravé par *Bervic*. Il peignit encore beaucoup d'autres tableaux; et, comme David, il eut un nombreux atelier d'élèves, parmi lesquels on distingua Robert le Febvre Pierre Guérin, Réattu (1), Menjeaud, Blondel et plusieurs autres qui ont illustré notre école moderne.

Regnault fut nommé, successivement, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Michel, professeur aux écoles de dessin et membre de l'Académie des beaux-arts; il mourut le 12 novembre 1829.

Il nous a laissé une eau-forte de son *Baptême du Christ*; c'est la seule pièce que nous connaissions

---

(1) Jacques Réattu, né à Arles le 11 juin 1760, remporta le grand prix de peinture en 1791; le sujet de son tableau, qui est exposé aujourd'hui à l'école des beaux-arts, était la *Justification de Susanne par Daniel*. Il se rendit à Rome comme pensionnaire, et devint un de nos peintres les plus habiles; comme compositeur, on peut le regarder comme un des plus féconds de notre époque: malheureusement il est fort peu connu, étant resté constamment à Arles, où il est mort le 7 avril 1832. Il était membre de l'Académie de Marseille et membre correspondant de l'Institut de France. Sa fille, madame *Grange*, qui possède à Arles une belle galerie de tableaux, a réuni et conservé avec un soin religieux tout ce qu'elle a pu recueillir des œuvres de son père: c'est là qu'on peut juger et admirer cet habile maître. M. Jules Canonge, un de nos littérateurs distingués du Midi, a fait sur Réattu et ses ouvrages une excellente notice biographique. Son tableau du grand prix se trouve gravé dans les *Annales de Landon*.

de sa pointe, elle est signée *Renaud*. Il paraît que, s'étant engagé enfant, il ne savait pas bien comment s'écrivait son nom, car, dans les livrets des expositions de 1783 et 1785, il est écrit *Renaud* comme sur son eau-forte ; ce n'est que dans les livrets des expositions suivantes qu'on le trouve écrit comme il devait l'être, ayant sans doute découvert, à cette époque, que son vrai nom était *Regnault*.

Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste.

Le saint précurseur, debout, à droite, ayant une petite croix appuyée sur son épaule, verse l'eau du baptême sur la tête du Christ, agenouillé à ses pieds au bord du Jourdain, les bras croisés sur la poitrine et le visage baissé, vu de profil ; derrière lui, sont deux grands anges debout, dont l'un tient ses vêtements, et l'autre, dans l'ombre, regarde l'Esprit saint qui descend du ciel sous la figure d'une colombe. Dans la gloire céleste, dont les rayons percent les nuages, on distingue plusieurs petits anges, et dans le fond, à droite, un palmier et un autre arbre au bas d'une montagne ; à gauche, sous le trait carré on lit : *Renaud Pinx et Sculp.*

Belle pièce en hauteur, cintré du haut et qui, sans doute, est la reproduction du tableau qu'il peignit à Rome.

Hauteur mesurée du haut du cintre : 230 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge restée blanche. Largeur :* 140 *millim.*

MARGUERITE GÉRARD.

Marguerite Gérard naquit à Grasse, département du Var, en 1761 ; elle eut, dès son enfance, le goût des arts et fut dirigée dans ses études par *Fragonard*, qui épousa sa sœur. Déjà, à seize ans, elle commença à donner une idée de son talent précoce en produisant sa première planche, qui offre de charmantes parties; elle se livra ensuite avec ardeur à la peinture et étudia les tableaux d'intérieur des maîtres hollandais, particulièrement ceux de Terburg et de Netscher ; elle devint tellement habile en ce genre, que, lorsqu'elle exposa pour la première fois au salon de 1799, ses tableaux attirèrent tous les regards, et la foule se pressait pour les voir de près et les admirer. Dans les expositions qui suivirent, sa réputation se soutint à la même hauteur, et elle a laissé un bon nombre de charmants tableaux, dont plusieurs ont été gravés. Bénard, au n° 9197 du catalogue du cabinet de M. Paignon-Dijonval, cite quatre eaux-fortes de *Melle Gérard* comme étant des compositions de *Fragonard*, et entre autres *un Intérieur de ménage.* Nous n'avons jamais rencontré cette dernière pièce, mais nous pensons qu'elle n'est autre que celle que nous avons décrite au n°. 3 de notre œuvre de *Fragonard;* quant aux trois autres, elles font partie de notre collection, et nous allons les décrire avec une

quatrième qu'on pourrait prendre, au premier aspect, comme étant le 2e état de notre n° 3; mais il est facile de s'assurer, en mesurant les distances d'un trait à l'autre et en les comparant, qu'il n'en est rien. D'ailleurs on ne retrouve, dans la planche n° 4, aucun des travaux de la planche n° 3, qu'elle a faite, comme les deux autres, dans sa jeunesse, et qui offre des imperfections, tandis que l'autre est un petit chef-d'œuvre, qu'elle a dû recommencer dans toute la maturité de son talent; et il est tellement digne de Fragonard et si bien dans sa manière, que Naudet n'a pas craint d'effacer le nom de Melle Gérard, pour y substituer celui de son maître; c'est le 2e état de cette planche.

Basan donne, comme étant gravée par *Melle Gérard*, une *pièce allégorique sur Francklin, d'après Fragonard*, mais Bénard la cite à l'œuvre de ce maître comme gravée par lui-même; comme elle est de sa composition, dans l'incertitude nous l'avons rangée dans son œuvre. Melle Gérard eut un frère qui fut sculpteur, et qui est l'auteur de plusieurs travaux au Louvre et au Carrousel.

ŒUVRE

DE

MARGUERITE GÉRARD.

---

1. *L'Enfant et le Chat.*

Assis à terre, en avant d'une colonne, un enfant, coiffé d'un toquet noir orné de plumes, tient dans ses bras un chat endormi, qu'il a emmaillotté et qu'un gros chien, près de la colonne à gauche, vient flairer, tandis qu'un jeune espiègle paraît derrière la colonne, à droite, excitant un autre chien après le chat. Au-dessus du trait carré on lit, dans la marge, en une seule ligne, descendant vers la droite : *première planche de Melle Gérard âgée de* 16 *ans* 1778, et au-dessous, après le mot *Gérard*, on aperçoit un petit hibou sur une branche couchée, tracé à la pointe.

Pièce en hauteur dont le trait carré est mal indiqué.

Hauteur du cuivre : 260 *millim., dont* 22 *millim. pour la marge du bas. Largeur du cuivre :* 190 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. L'inscription est seulement indiquée à la pointe et à la suite de l'*M.* On ne voit pas encore les quatre lettres *elle*, abrégé de *Mademoiselle.* (*Très-rare.*)

II. Tous les pleins des lettres de l'inscription sont marqués par un double trait, et on lit : *Melle*, comme c'est indiqué dans l'état décrit.

2. *L'Enfant et le Bouledogue.*

Assis, à gauche, sur une marche, un homme, les jambes nues et coiffé d'un bonnet, tient de ses deux mains la tête d'un gros bouledogue, tandis qu'une jeune femme, venant de la droite, pose son enfant sur le dos du chien ; le fond présente une muraille unie, et, sur l'appui d'une croisée dont le volet est ouvert, on voit un gros vase et un linge ; sur la partie claire du pavé, à droite, on lit ce seul mot : *Gérard*, et au-dessous du trait carré, en une seule ligne : 2 *planche dedié a Mrs et dames A. B. C.*, suivis de toutes les autres lettres de l'alphabet.

Largeur : 223 *millim. Hauteur :* 180 *millim.*, *y compris* 11 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. L'eau-forte est légère et presque uniforme de ton. (*Très-rare.*)

II. Toutes les ombres ont été renforcées ; le derrière du bonnet de l'homme et de ses cheveux est noir, ainsi que les plis de son manteau ; enfin la pièce est plus à l'effet. (*Rare.*)

Il existe de cette pièce une copie fort belle, beaucoup mieux dessinée, d'une exécution plus ferme et plus arrêtée, et d'un effet meilleur ; elle est facile à distinguer à la première inspection. Toute la partie blanche où se trouve le mot *Gérard*, à droite, a été teintée, et on y voit un bout de bâton ; tout le fond, entre l'homme et la femme, est teinté au lieu d'être blanc ; enfin il n'y a d'autre lettre qu'un monogramme à gauche, formé d'un A sur une N.

3. *Mosieur fanfan 1re planche.*

Un jeune enfant, à moitié couvert par sa petite chemise et tenant de sa main gauche un grand *polichinelle*, court vers la droite pour soustraire *sa poupée* qu'il tient de l'autre main aux poursuites de deux roquets qui la tirent par les cheveux; le fond est teinté par des tailles verticales légèrement tracées et laissant un angle blanc au-dessus des chiens. Dans la marge, sous le trait carré, à gauche, on lit : *fragonard*, et, un peu plus bas, à droite, *Gerard*; puis au-dessous du nom de *fragonard*, *épreuve avant la lettre*.

Pièce en hauteur, de la plus grande rareté.

Hauteur : 247 millim., y compris 25 millim. de marge. Largeur : 178 millim.

4. *Reproduction du même sujet.*

Le tout est identiquement semblable à la planche précédente, à la différence, toutefois, que la chemise recouvre tout le corps de l'enfant, dont le ventre était nu dans la première planche. Le fond est entièrement teinté, d'un fond en grignotis très-foncé, sur lequel se détache en clair tout le groupe, traité, cette fois, d'une pointe savante, hardie et spirituelle, et offrant l'effet le plus séduisant; dans la marge, sous le trait carré, à droite, on lit : *Mademoiselle M. Gérard.*

Hauteur : 250 millim., y compris 24 millim. de marge restée blanche. Largeur : 172 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit. (*Extrêmement rare.*)

II. On lit dans la marge, à gauche, sous le trait carré : *Naudet Xc.* et à droite, au lieu du nom de *Melle Gérard* effacé, *Fragonard sp.* et plus bas, au milieu : *MOSIEUR FANFAN — jouant avec Monsieur Polichinelle et compagnie — AParis chez Naudet Md. D'Estampes Port au Blé.* (*Rare.*)

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES PEINTRES ET DESSINATEURS DONT LES ŒUVRES SONT COMPRIS DANS CE PREMIER VOLUME.

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

Page 68, ligne 12, au lieu de *Nostro samen*, lisez ***Nostro semen***.
Page 186, ligne 14 de la note, au lieu de 1160, lisez 1760.
Page 226, ligne 7 du n° 46, au lieu de *tient la tête en la retenant*, lisez *la tette en la retenant*.

PARIS. — IMP. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.

LE PEINTRE-GRAVEUR FRANÇAIS

CONTINUÉ.

PARIS. — IMP. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.

LE PEINTRE-GRAVEUR

FRANÇAIS CONTINUÉ,

OU

CATALOGUE RAISONNÉ DES ESTAMPES

GRAVÉES

PAR LES PEINTRES ET LES DESSINATEURS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

NÉS DANS LE XVIII[e] SIÈCLE,

OUVRAGE FAISANT SUITE AU PEINTRE-GRAVEUR FRANÇAIS
DE M. ROBERT-DUMESNIL;

PAR PROSPER DE BAUDICOUR.

TOME DEUXIÈME

PARIS,

Chez
- M[me] BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE, RUE DE L'ÉPERON, 5;
- RAPILLY, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES, QUAI MALAQUAIS, 5;
- VIGNERES, MARCHAND D'ESTAMPES, RUE BAILLET, 1:

ET A LEIPZIG, CHEZ RODOLPHE WEIGEL, LIBRAIRE.

1861

TABLE

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ARTISTES DONT LES OEUVRES SONT CATALOGUÉS DANS CE VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES PEINTRES ET DESSINATEURS DONT LES OEUVRES SONT COMPRIS DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

Page 57, à l'avant-dernière ligne, au lieu de *chez Audrain,* lisez *Audran.*
Page 58, 1[re] ligne, au lieu de *cette planche*, lisez *ces planches.*
Page 164, au titre, au lieu de *Bouquet de fleurs*, lisez *Bouquet fleurs.*

M. MARTIN *fils*.

JEAN-BAPTISTE MARTIN, dit *l'aîné*, est le seul peintre de cette famille d'artistes, sur lequel les biographes nous aient laissé des renseignements. Né en 1659, il fut successivement élève de *L. de la Hire* et de *Van der Meulen;* il fut l'imitateur de ce dernier, et lui succéda comme directeur des Gobelins, avec le titre de *peintre des conquêtes du Roy*, et il y mourut en 1735.

Quant à *Pierre-Denis Martin*, dit le jeune, M. F. Villot nous apprend, dans son excellente notice des tableaux de l'école française, au musée du Louvre (1858), que, jusqu'à présent, on n'a pu trouver de renseignements biographiques sur cet artiste, qui, suivant d'Argenville, était cousin de Jean-Baptiste Martin, et comme lui élève de Van der Meulen; on sait seulement qu'il avait les titres de peintre ordinaire et pensionnaire du Roi, ainsi qu'il nous l'apprend sur un tableau signé de lui, qu'on voit au musée de Versailles, et qui est daté de 1722. Dans un autre tableau du même musée, il ajoute à ces qualités celle *de pensionnaire de Sa Majesté Czarienne*. Enfin, le tableau qui fait partie du musée du Louvre est signé *P. D. Martin dit le jeune Peintre ordinaire du Roy* 1730. Il peignit pour le czar quatre grandes batailles qui ont été gravées par Larmessin, Ch. Simoneau et Baquoi. Il était logé aux Gobelins.

Pour *M. Martin le fils*, dont nous allons décrire l'œuvre, nous avons encore moins de données ; nous trouvons seulement dans Mariette (1) que *J. B. Martin* laissa un fils qui fut son élève et qui tâcha d'imiter sa manière. A défaut d'autres renseignements, nous pensons que ce fils n'est autre que le maître dont nous allons décrire les eaux-fortes sur lesquelles il signe : *M. Martin fils inv. et sculp.* et, comme elles représentent des batailles du czar et qu'on lit au bas qu'elles se trouvent *chez Martin le jeune Peintre Ordinaire et Pensionnaire du Roy en l'Hôtel Royal des Goblins*, on peut supposer que celui-ci se l'était associé pour les travaux qu'il fit pour le czar.

Bénard, dans son catalogue de la collection de Paignon-Dijonval, a fait erreur, en attribuant à *Martin le jeune* les eaux-fortes de *M. Martin fils* ; celle qu'il cite au n° 9171 et qu'il intitule : *Situation malheureuse d'un avare aux approches de la mort*, nous est inconnue.

Bazan se contente de citer *M. Martin* comme ayant gravé des sujets de batailles d'après ses compositions, mais il ne nous apprend sur lui rien de plus : c'est à tort qu'il lui donne le titre de peintre de Louis XIV ; ce roi était mort lorsqu'il commença à peindre, car, s'il était, comme nous le croyons, fils de *Jean-Baptiste*, il a dû naître au commencement du XVIIIe siècle.

(1) *Abécédario*, tome III, page 272.

ŒUVRE

DE

M. MARTIN *fils*.

Bataille de Poultma.

Suivi de son état-major, le czar, monté sur un cheval blanc, s'avance vers la droite l'épée à la main et regardant en face ; au milieu, au second plan, un général, le chapeau à la main, lui annonce le gain de la bataille sur l'armée ennemie qu'on voit fuir dans le lointain ; à droite, sur le devant, un officier cherche à enlever un drapeau des mains d'un ennemi, et, à gauche, un autre lève son arme contre un homme renversé et demandant grâce. Dans la marge on lit : *Bataille de Poultma gagnée par Sa Majesté Czarienne contre le Roy de Suede, dont l'Armée fut entièrement défaite — excepté* 300 *hommes qui se sauverent avec le Roy à Bender en l'année.* 1709. et au bas, à gauche : *Dessiné et Gravé par M. Martin fils* puis, à droite : *se vend chez Martin le jeune Peintre ordinaire et Pensionnaire du Roy en l'Hotel Royal des Goblins.*

Largeur : 271 *millim. Hauteur :* 154 *millim., y compris* 16 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre et avant beaucoup de travaux ajoutés depuis. (*Très-rare.*)

II. Avec la lettre et terminé, c'est celui décrit.

Surprise de Crémone.

Sur le devant, au milieu de l'estampe, un officier, porteur d'un drapeau, se bat avec acharnement contre un autre démonté dont le cheval est à terre; un troisième s'avance vers la droite l'épée en avant. Au premier plan, à gauche, on voit deux tonneaux et un canon abandonné, et, plus loin, un trompette sonnant la victoire; tout le fond est occupé par les deux armées. Dans la marge, sous le trait carré à gauche, on lit : *M. Martin fils inv. et sculp.* et au milieu, *fuite de l'armée de l'Empire àprès la Surprise et Camisade de Crémone action des plus remarquable.* puis au-dessous : *Chez Martin le Jeune Peintre ordinaire et Pensionnaire du Roy en l'Hotel Royal des Goblins.*

Largeur : 316 *millim. Hauteur :* 208 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette suite :

I. D'eau-forte pure (*Rare.*)

II. Terminé avec beaucoup de travaux ajoutés, c'est celui décrit.

P. I. PARROCEL.

Pierre-Ignace Parrocel, peintre et graveur à l'eau-forte, était le fils aîné de *Pierre Parrocel* d'Avignon, et naquit dans cette ville, paroisse Saint-Agricole, le 26 mars 1702. Nous n'avons pas de données sur son entrée dans la carrière de la peinture, dont sans doute il apprit les principes dans l'atelier de son père; seulement Mariette nous apprend qu'il fut pensionnaire du roi à Rome et qu'il s'y établit. En 1739 et 1740, il peignit dans cette ville deux décorations de feux d'artifice qu'il a gravées lui-même à l'eau-forte et que nous allons décrire. Ce fut aussi dans ces deux années qu'il grava notre n° 4, daté de 1739, et les n°s 8 à 36, d'après les statues de Bernin, avec la date de 1740 qui se trouve sur le n° 10-4. Ce dut être également à cette époque qu'il grava sa grande pièce du *Triomphe de Mardochée* d'après de Troy, que celui-ci peignit en 1738 et 1739, alors qu'il était directeur de l'école de France à Rome. Nous manquons de renseignements sur les travaux que P. I. Parrocel a pu faire depuis, et sur l'époque et le lieu de sa mort.

Dans les pièces où notre maître a ajouté à son nom les initiales de ses deux prénoms, il en a interverti l'ordre; nous ferons observer que cela est arrivé à

bien d'autres, qui n'avaient pas sous les yeux leur acte de naissance, mais le sien lui donne bien positivement les noms de *Pierre-Ignace*. Souvent il n'a employé que son prénom de *Pierre*, et, comme son écriture à la pointe ressemble assez à celle de son père, on a quelquefois mal à propos attribué à ce dernier les œuvres du fils; mais il faut d'abord faire attention que le père étant mort à Paris en 1739, tout ce qui est daté de Rome en 1739 et 1740 ne peut être que du fils. Une autre observation pourra encore éclairer : lorsque le fils écrit le mot *sculpsit*, il intervertit l'ordre des lettres et écrit *sculcit*, et quelquefois il ajoute le mot *Rome*. Enfin lorsqu'on aura un peu étudié le faire des deux maîtres sur les pièces signalées, la méprise sera moins fréquente.

Nous allons décrire de *Pierre-Ignace Parrocel* trente-six pièces; ce sont les seules que nous ayons pu découvrir, malgré toutes nos recherches.

Si ce n'était le respect que nous avons pour l'opinion de notre habile devancier, nous serions bien tenté de donner à notre maître la belle pièce qu'il a attribuée à son père, sous le nº 18, *Triomphe de Bacchus et d'Arianne*. Outre le faire, qui a beaucoup d'analogie avec celui du fils, nous ferons remarquer que cette pièce a été gravée à Rome d'après *Subleyras*, qui était dans cette ville précisément à l'époque où Parrocel fils a gravé ses autres pièces. Nous présumons donc qu'il a fait erreur; mais Basan, et Hubert et Rost en ont commis une bien plus grave en l'attribuant, ainsi que le *Triomphe de Mardochée*,

à Étienne Parrocel, sans que son prénom s'y trouve. Quoi qu'il en soit, en regardant ces deux pièces comme sorties de la même pointe, ils sembleraient, *au moins quant au faire*, avoir été de notre opinion.

ŒUVRE

DE

P. I. PARROCEL.

PIÈCES D'APRÈS SES PROPRES COMPOSITIONS.

1. *Seconde décoration d'un feu d'artifice tiré à Ro*[redacted]*n le soir de la fête de s*t*. Pierre en l'année* 1739, *p*[redacted]*u les réjouissances données par l'ambassadeur* [redacted] *d Naple à l'occasion de la présentation de la haque*[redacted]*né offerte en tribut par son souverain à S. S. le p*[redacted]*p Clément XII.*

Sur le devant, on voit les divinités de la mer[redacted] se réjouissant, au son des instruments, des avanta[redacted]ges que procure au commerce maritime la bonne adr[redacted]ni-nistration du roi de Naples; à gauche *deux rivièr*[redacted]*es*, et à droite *deux fleuves* versent leurs eaux dans [redacted] le golfe, tandis que sur les nuées sont assises les qua[redacted]re vertus cardinales, accompagnées de la paix, ten[redacted]nt une corne d'abondance. Dans le lointain, on ap[redacted]r-çoit le Vésuve jetant des flammes. Au milieu de[redacted] la marge, on lit : *FELICITAS PUBLICA* et, au-de[redacted]s-sous, une explication en langue italienne comme[redacted]n-çant par ces mots : *Prospettiva della seconda Macch*[redacted]*na* et finissant par ceux-ci : *a sua Beatitudine PA*[redacted]*A CLEMENTE XII l'Anno* 1739; puis, tout au b[redacted]s, à gauche : *Piétro Parrocel inv. dis e incise*, e[redacted] à droite, *Michel Angelo Specchi Architetto*.

Largeur : 441 millim. Hauteur : 337 millim., dont 41 millim. de marge.

2. *Seconde décoration d'un autre feu d'artifice tiré à Rome en 1740 le jour de la nativité de la ste. Vierge par les ordres de l'ambassadeur de Naples, également à l'occasion de la présentation de la haquenée, offerte en tribut par son souverain, dans l'église de Ste. Marie du peuple, à S. S. le Pape Benoit XIV qui succeda à Clément XII le 17 août 1740* (1).

Au-dessus du golfe de Naples, couvert de divinités marines se livrant à la joie, et terminé au fond par le Vésuve en feu, on voit Mercure venant assurer à la ville de Naples, assise à droite, la protection de *Jupiter* et de *Junon-Lucine*, pour les couches prochaines de la jeune reine. Ces deux divinités planent en haut sur les nuages, et Jupiter envoie l'Abondance ordonner aux Parques, placées à droite, de filer pour l'enfant des jours de bonheur et de prospérité. Dans la marge, au-dessous du trait carré, on lit la citation : ***MAGNORUM SOBOLE REGUM PARITURAQUE REGES*** entre deux petites lignes, et plus bas, une explication en italien commençant par ces mots : *Prospettiva della seconda Macchina* et finissant par ceux-ci : *BENEDETTO PAPA XIV l'anno* 1740. Enfin tout au bas, à gauche, on lit

(1) L'année suivante, 1741, ce fut François Hutin qui fut chargé de faire, pour la même circonstance, la décoration du feu d'artifice. *Voir ci-après à son œuvre.*

encore : *Pietro Parrocel inv. dis. e incise con. lic. de sup.* à droite : *l'Alfiere de Bombardieri Giuseppe silici capo focaroto di castel S. Angello.*

Largeur : 423 *millim. Hauteur :* 373 *millim.*, *dont* 30 *millim. de marge.*

3. *Vue de Constructions de routes dans les États de l'Église.*

Au milieu de l'estampe, on voit un ingénieur à cheval donnant des ordres à un jeune homme qui lui parle chapeau bas; il est entouré d'un grand nombre de travailleurs piochant et portant des pierres ; plus loin, on voit trois tombereaux remplis de pierres ou de matériaux, et dans le lointain, au delà des arbres, on aperçoit la coupole de Saint-Pierre. Dans la marge, on lit en deux lignes : *RIATTAMENTO DELLA STRATA DI TUTTO LO STATO ECCLESIASTICO MOLTE SI QUESTA FATTA DI NUOVO SICCOME TUTTE QUELLA DELLA CITTA DI ROMA PER MAGGIOR COMMODO DE SUOI CITTADINI.* et plus bas : *In Roma nella calcografia della Rev. cam. Aplica al Pio di marmo.* puis tout au bas, à gauche : *Pietro Parrocel inc.* et, à droite, le nº 30.

Largeur : 285 *millim. Hauteur :* 195 *millim.*, *dont* 17 *millim. de marge.*

4. *Fête de village dans la campagne de Rome.*

A la porte d'un cabaret placé dans des ruines, au fond, à gauche, plusieurs groupes de paysans sont

ccupés à boire. Dans le coin, sur le devant, une une fille, regardant le spectateur, porte négligemment un plat creux rempli de quelque chose; une autre, venant au-devant d'elle, en porte un vide. A droite de l'estampe, on remarque plusieurs jeunes gens regardant à terre quelque chose qui fixe leur attention, et, en avant, deux chiens dans l'ombre se disputant des os.

Sur une tablette appliquée sur le gros mur à gauche, on lit sous les travaux : *J. P. Parrocel inv et sculcit rome* 1739.

(*Grande et belle pièce en travers.*)

Largeur : 372 millim. Hauteur sans la marge : 173 millim.

5. *Les Bœufs.*

Sur un tertre entouré d'eau, on voit, à droite, et tournés vers la gauche, une paire de bœufs romains debout et au repos; à gauche, une jeune femme, entièrement dans l'ombre, paraît les garder : elle tient en avant un jeune enfant par le bras; dans le lointain, on aperçoit deux tours carrées. A gauche, sur l'eau, on lit : *J. P. parrocel f.*

(*Pièce en travers et fort rare.*)

Largeur : 106 millim. Hauteur sans la marge : 72 millim.

PIÈCES D'APRÈS DIFFÉRENTS MAITRES.

. *Le Triomphe de Mardoché, d'après J. F. Detroy.*

Au milieu de la composition, magnifiquement vêtu et coiffé d'un turban, *Mardoché*, monté sur un

cheval, est conduit en triomphe à travers la ville par *Aman*, qui lui fait rendre les honneurs dus au premier seigneur du royaume. A gauche, on voit au second plan de riches monuments; au fond, une pyramide et un pont, et, à droite, un bouquet d'arbres au-dessus des murailles. On lit dans la marge, au-dessous du trait carré, à gauche : *J. F. Detroy inv. et Pinx.* et, à droite : *J. P. Parrocel delin. et scul.* puis au milieu cette inscription :

LE TRIOMPHE DE MARDOCHEE

et enfin, dans le bas à gauche : *A Paris chez Huquier fils rue s*t*. Jacques au Grand s*t*. Remy. C. P. R.* et à droite : *Ce tableau a 22 pieds de long sur 10 pieds de hauteur qui font mesure d'Jtalie, 32 palmes sur 14.*

Largeur : 782 millim. Hauteur : 388 millim., dont 20 millim. de marge.

STATUES D'APRÈS BERNIN.

7.—19. 1re *suite de statues, accouplées deux à deux sur la même planche, se détachant sur un fond teinté dans le haut et blanc dans le bas, et entourées toutes d'un trait carré.*

7. *Titre.*

(1) Assise sur le soubassement d'un fragment d'architecture, surmonté, à gauche, d'une grosse colonne se détachant sur des feuillages, la Peinture, ayant ses attributs à ses pieds et tenant de la main gauche un crayon, montre de la droite l'inscription suivante gravée sur le soubassement :

C'est à Bernin cet autheur admirable
Que je dois ce foible croquis
Ce qui vient d'après bon doit avoir quelque prix
Il est toujour du moin à l'artiste agréable.

Dans le lointain, à droite, on aperçoit une colonne
·montée d'une statue.

Il n'y a pas de nom d'auteur.

Largeur : 166 millim. Hauteur sans la marge : 127 millim.

8.

(2) A gauche est la statue de l'*Abondance*, tenant
ne main sa corne renversée, appuyée sur sa
ache gauche. Dans l'angle du bas, on lit : *le*
rnin.

A droite, on voit une figure de femme drapée
nt la main gauche sur la poitrine, et de la droite
evant sa robe. Dans l'angle du bas on lit : *lantique.*

Largeur : 164 millim. Hauteur sans la marge : 124 millim.

9.

(3) A gauche, la statue de Minerve coiffée d'un
que, s'appuyant sur un bouclier, et tenant de la
in droite un rouleau.

A droite, s^t^. André appuyé sur sa croix placée der-
re lui, et élevant ses mains jointes vers le ciel. Au
s, dans l'angle, on lit : *Le Bernin.*

Largeur : 163 millim. Hauteur sans la marge : 128 millim.

10.

(4) La statue de *s^t^. Joseph* se voit à gauche; il
t tourné de ce côté, les yeux élevés vers le ciel et
nant un lis à sa main droite. De l'autre côté est

une femme drapée, tournée vers la droite et faisant une indication de la main gauche.

Au bas, entre les deux statues, on lit : *P. parrocel spcul.* 1740. et dans l'angle à droite : *Bernin.*

Largeur : 148 *millim. Hauteur sans la marge :* 127 *millim.*

11.

(5) La statue de gauche est un jeune martyr, tenant une palme et faisant une indication à droite. De ce dernier côté, on voit une grande statue de *s^te. Hélene* tenant sur la main gauche un des *saints clous*, et s'appuyant de l'autre sur la *vraie croix.* Dans l'angle, à gauche, on lit : *le Bernin invenit* et au milieu entre les deux statues : *J. P. Parrocel spcucit.*

Largeur mesurée au milieu : 150 *millim. Hauteur sans la marge :* 128 *millim.*

12.

(6) Deux statues d'hommes, dont le haut du corps est nu et le bas est drapé : celui de gauche a de la barbe et la tête baissée vers la droite ; celui de l'autre côté n'a pas de barbe et étend la main vers la droite. Dans l'angle du bas, à gauche, on voit les initiales des trois noms du maître : I. P. P. pour *Jgnace Pierre Parrocel*, et au milieu : *Bernin in.*

Largeur : 146 *millim. Hauteur sans la marge :* 126 *millim.*

13.

(7) A gauche, la statue d'une femme tête nue, les yeux fixés vers le ciel ; elle tient la main droite

élevée et de l'autre elle fait une indication vers la terre.

A droite, un saint avec barbe et le haut du corps nu ; il tient une palme de la main gauche et élève l'autre vers le ciel.

Au milieu, entre les deux statues, on lit : *le Bernin in.* et dans l'angle à droite, en trois lignes : *p. parrocel — spculcit — rome.*

Largeur : 149 *millim. Hauteur sans la marge :* 128 *millim.*

14.

(8) Deux statues de saints martyrs avec barbe, se regardant ; celui de gauche tient sa palme de la main droite et l'autre tient la sienne de la gauche. Entre les deux on lit : *le BERNIN invenit* et dans l'angle à droite : *p. parrocel sp.*

Largeur : 150 *millim. Hauteur :* 127 *millim.*

15.

(9) La partie gauche est occupée par une statue d'homme dont le haut du corps est nu, et qui tient sous son bras droit un grand livre fermé ; l'autre statue est celle d'une femme, relevant de la main droite une ample draperie et tenant l'autre en l'air. Vers le bas, à gauche, on lit : *Le Bernin invenit.* et au milieu : *p. parrocel sp.*

Largeur : 148 *millim. Hauteur sans la marge :* 127 *millim.*

16.

(10) Du côté gauche, un jeune martyr, tenant une palme à la main, élève le bras vers le ciel, en avant de sa tête penchée à droite ; l'autre statue re-

présente un vieillard relevant son manteau de la main droite et tenant l'autre sur sa poitrine. Entre les deux on lit : *Le Bernin inve* et dans l'angle, à droite : *p. parrocel speulci.*

Largeur : 151 *millim. Hauteur sans la marge :* 127 *millim.*

17.

(11) On voit, à gauche, un saint vieillard portant un livre de la main droite et tenant l'autre comme s'il prêchait. La statue du côté opposé est une sainte martyre tenant une palme et portant son bras gauche sur sa poitrine. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *p. parrocel f.* et au milieu : *Le Bernin invenit.*

Largeur : 148 *millim. Hauteur sans la marge :* 127 *millim.*

18.

(12) A gauche, la statue d'une sainte la main élevée vers le ciel et paraissant prêcher ; à droite, une autre figure couverte d'un ample manteau à franges qu'elle soutient sur l'épaule droite. Dans l'angle, à gauche, on lit : *p. parrocel sp.* et au milieu : *Bernin ivenit.*

Largeur : 147 *millim. Hauteur sans la marge :* 119 *millim.*

19.

(13) Trois figures de femmes avec de grands manteaux qui leur recouvrent les mains ; elles portent chacune un vase pareil, présumé contenir des parfums : ce sont probablement les trois saintes femmes. Entre celle du milieu qui est vue de face, et celle de droite qui est vue de profil, on lit : *p. parrocel.*

Largeur : 147 *millim. Hauteur :* 127 *millim.*

-28. *2e suite de statues d'après Bernin; elles sont isolées moins grandes que les précédentes, mais se détachant de même manière et bordées aussi d'un trait carré distant, en uteur, de 110 à 112 millim., et, en largeur, de 70 à ! millim.*

20.

1) Figure de femme, drapée d'un grand man- ı qu'elle tient relevé de la main gauche et qui ne se voir que l'autre main; la tête est tournée vers auche. Au bas de ce côté on lit : *Bernin in* et à ıte : *p. parrocel f.*

21.

2) Autre figure de femme, drapée aussi dans un ıteau qu'elle relève de la main droite, de laquelle tient une couronne de roses, tandis que l'autre n est en l'air; elle regarde vers la droite. On lit ɔas, au-dessus du trait carré, à gauche : *parrocel* t à droite : *Bernin in.*

22.

3) Une femme, la tête baissée vers la droite, se ses bras sur sa poitrine et tient son manteau la main droite. Dans l'angle du bas, à gauche, lit : *p. parrocel spcucit*, et à droite : *Bernin inv.*

23.

4) Une sainte regardant au ciel, la main gauche la poitrine; elle tient de l'autre main une palme. bas on lit, à gauche, *p parrocel fecit* et à droite : *nin inven.*

24.

(5) Une autre sainte tenant aussi de la main droite une grande palme qui remonte jusqu'au trait carré ; elle a la tête légèrement inclinée vers la droite et regarde de ce côté. Au bas, à gauche, on lit seulement : *parrocel f.*

25.

(6) Une jeune femme tenant de ses deux mains un grand livre fermé appuyé sur sa poitrine. Au bas, à gauche, on lit : *p. parrocel spcul.* et à droite : *Bernin.*

26.

(7) Sainte Claire habillée en religieuse, tenant en l'air, de ses deux mains tournées du côté droit, un reliquaire carré. Au bas on lit, à gauche : *Bernin in.* et à droite : *p. parrocel f.*

27.

(8) Un jeune saint, les jambes nues, joignant ses mains et regardant au ciel vers la gauche. Dans l'angle du bas de ce côté on lit : *parrocel* et à droite : *Bernin inv.*

28.

(9) La statue de l'*Église*, la tête ceinte d'un diadème ; elle porte de la main droite une grosse clef et une tiare, et tient dans la main gauche un bâton de commandement. Au bas on lit, à gauche : *L. Berninini in.* et à droite : *parrocel S.*

29—33. 3e *suite de statues semblables aux précédentes, mais dont le fond est entièrement teinté ; elles ne portent aucun*

nom d'artiste, mais le faire indique suffisamment qu'elles sont des mêmes artistes.

29.

(1) Un saint évêque mitré, revêtu d'une chape antique et portant un gros livre de la main droite; il est légèrement tourné vers la gauche et regarde en face, en faisant une indication.

Hauteur d'un trait carré à l'autre : 108 *millim. Largeur :* 67 *millim.*

30.

(2) Un saint regardant au ciel vers la droite, et étendant de ce côté son bras qui est nu, ainsi que le haut du corps; de l'autre main, il tient le pli de son manteau.

Hauteur : 100 *millim. Largeur :* 65 *millim.*

31.

(3) Un autre saint regardant aussi à droite; il a le haut du corps nu et porte du côté gauche un gros livre, en faisant de ce même côté une indication.

Hauteur : 106 *millim. Largeur :* 75 *millim.*

32.

(4) Un saint martyr tenant une palme de la main gauche et portant l'autre sur sa poitrine; il a la jambe nue et penche légèrement la tête à droite.

Même grandeur.

33.

(5) Une sainte vue de face et se tournant vers la

droite, où elle regarde ; elle tient une palme appuyée sur son épaule.

Hauteur : 110 millim. Largeur : 67 millim.

34. *Statue de la Foi.*

La tête couverte d'un voile, elle tient de la main gauche élevée un calice qu'elle regarde ; en avant, au-dessous de sa main droite étendue, on voit un petit ange montrant le calice.

Pièce sans nom d'artiste, mais qui, comme les précédentes, doit être aussi de *Parrocel*, d'après *le Bernin*.

Hauteur sans marge : 145 millim. Largeur : 93 millim.

35. *Statue antique.*

Elle est drapée, vue de face et y regardant ; de la main gauche elle tient une petite amphore, et de la droite un objet rond difficile à définir.

Au bas, à gauche, on lit la fin du nom *parrocel* très-mal venu, et, à droite : *figure antique*.

Hauteur sans marge : 136 millim. Largeur : 80 millim.

P. C. TRÉMOLIÈRE.

Pierre-Charles Trémolière, peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte, naquit à Cholet, département de Maine-et-Loire, en 1703. En 1719, ses parents l'envoyèrent à Paris dans le dessein d'en faire un tapissier; mais, ayant de l'éloignement pour cette profession, un de ses parents, valet de chambre tapissier du roi, qui veillait à son éducation, le plaça auprès de *Jean-Baptiste Vanloo;* il fit chez ce peintre des progrès rapides et se fit remarquer de M. de Caylus, qui le prit en affection et le logea chez lui. Ayant concouru pour le prix en 1726, il obtint la pension du roi et alla à Rome où il se perfectionna, et ne revint en France qu'en 1734; il s'arrêta à Lyon et fit, pour les chartreux de cette ville, deux grands tableaux, une *Ascension du Christ* et une *Assomption de la Vierge,* qui furent en grande estime. En 1736, il fut agréé à l'Académie, et, un an après, reçu membre titulaire; la même année, il fut nommé adjoint à professeur. En 1737 et 1738, il exposa au salon du Louvre quelques tableaux qu'il avait peints pour l'hôtel de Soubise et pour quelques particuliers, et qui furent généralement admirés. Par suite des suffrages qu'il obtint, on le chargea d'exécuter pour le roi les tableaux des quatre âges, qui devaient être

exécutés en tapisseries; mais sa santé, déjà fort délicate et affaiblie encore par le travail, ne lui permit pas de les achever, et il mourut le 12 mai 1739, âgé seulement de trente-six ans, et fort regretté des nombreux amis qu'il s'était faits par suite de l'agrément de son esprit et de l'aménité de ses manières.

Comme graveur à l'eau-forte, nous lui devons les dix pièces que nous allons décrire, parmi lesquelles on distingue les deux qui représentent le *Baptême* et la *Confirmation* de la suite des sacrements qu'il avait entrepris de graver et qui resta inachevée à cause de sa mort; ce sont deux pièces capitales et qui font regretter qu'il n'ait pu nous laisser les cinq autres.

Son nom a été écrit de plusieurs manières : *Trémoliere*, *Trémolieres*, *Trémollière*, *Trémolier*, *Tresmolier*; mais la première est la seule vraie, ainsi que nous en avons acquis la preuve par sa signature autographe qui se trouve sur deux des pièces que nous possédons.

ŒUVRE

DE

P. C. TRÉMOLIERE.

LES DEUX PIÈCES DE LA SUITE DES SACREMENTS.

1. *Le Baptême.*

Au milieu de la composition, un jeune homme et une jeune femme, accompagnés d'un vieillard appuyé sur sa béquille, présentent au baptême un enfant sur lequel le prêtre, à droite, suivi de plusieurs acolytes, impose la main et va verser l'eau bénite; sur le devant, un jeune enfant, à genoux, présente un plateau sur lequel on voit une petite fiole et des étoupes pour essuyer les saintes huiles. A gauche, au second plan, on aperçoit quatre spectateurs, dont un est appuyé sur une balustrade; le fond présente un hémicycle décoré d'arcades et de colonnes. Tous les costumes de cette composition et de la suivante sont ceux de la primitive Église.

Dans la marge, à gauche, sous le trait carré, on lit : *Peint et gravé par Trémolier* et au milieu ce titre : LE BAPTÊME puis au-dessous : *A Paris, chez Alibert Md. d'Estampes, rue Fromenteau près le Palais Royal.*

Largeur mesurée au milieu : 422 *millim. Hauteur :* 292 *millim., dont* 30 *millim. de marge.*

On connait deux états de cette planche.

I. Avant toute lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

2. *La Confirmation.*

Au milieu, tourné vers la gauche, un évêque mitré, appuyé sur sa crosse et entouré de son clergé, administre le sacrement de confirmation à une petite fille à genoux, présentée par sa mère; derrière elle, un vieillard à barbe présente un petit garçon qui joint les mains; il est suivi de plusieurs femmes qui occupent la gauche de la composition, terminée au fond de ce côté par trois arcades. A droite, en avant d'un jeune thuriféraire, on voit un siége dont les pieds pointus sont surmontés d'une boule.

Dans la marge, à gauche, sous le trait carré, on lit : *Peint et gravé par Trémolier* et au milieu ce titre : LA CONFIRMATION puis au-dessous : *A Paris chez Alibert Md. d'Estampes, rue Fromenteau près le Palais Royal.*

Largeur : 425 millim. Hauteur : 293 millim., dont 30 millim. de marge.

On connaît trois états de cette planche :

I. Au lieu du siége à pieds pointus, on ne voit qu'un tabouret en X avec un coussin; le thuriféraire, au-dessus, porte une calotte; le jeune clerc qui tient le plat n'a pas de broderies à son rochet et à ses manches ; la petite confirmée n'a pas de bandelettes dans les cheveux ; sa mère n'a pas le petit fichu rayé : il y a encore plusieurs autres différences, et les travaux peu chargés sont moins à l'effet ; il n'y a pas de lettre dans la marge. Cet état est rarissime.

II. Entièrement terminé, avec les changements et additions sus-mentionnés, mais également avant toute lettre.

III. Avec la lettre, c'est celui décrit.

3. *Académie d'homme.*

Assis à gauche sur une espèce de matelas sur lequel il s'appuie des deux mains, cet homme, vu de profil, allonge ses deux jambes vers la droite, dont le fond est teinté : le tout est entouré d'un trait carré ; sous celui du bas, dans la marge, on lit à gauche : *Tremolieres del et Sculp* et à droite : *Huquier ex* puis un peu plus bas, au milieu : *Avec privilege du Roi* Dans la marge du haut, à gauche, est placé un A et, à droite, le nº 11.

Largeur : 263 millim. Hauteur : 177 millim., dont 8 millim. de marge.

4. *Autre académie d'homme.*

Sur une espèce de lit de plume recouvert en partie d'un drap, cet homme est étendu comme pour dormir, la tête renversée du côté gauche et les jambes allongées vers la droite : tout le fond est teinté et entouré d'un trait carré. On lit dans la marge, audessous de celui du bas, à gauche : *Trémolieres del et Sculp.* et à droite : *Huquier ex.* puis au milieu : *Avec privilege du Roi.* Dans la marge du haut, à gauche, se trouve un B et, à droite, le nº 11.

Même grandeur que la précédente.

5—9. PIÈCES FAISANT PARTIE DU RECUEIL DE FIGURES DE DIFFÉRENTS CARACTÈRES, ÉTUDE, PAYSAGE, ETC., GRAVÉES D'APRÈS WATTEAU PAR PLUSIEURS MAITRES.

5. *La Dame à l'éventail.*

(1) Sur un fond entièrement blanc et entouré d'un trait carré, une jeune femme assise, tournée de trois quarts vers la gauche et regardant les yeux baissés à droite, tient un éventail fermé qu'elle s'apprête à ouvrir. Dans l'angle du bas, à droite, on remarque le n° 19, et dans la marge, au-dessous du trait carré à gauche, *W. f.* et à droite, *T.*

Hauteur : 319 *millim.*, *dont* 16 *millim. de marge. Largeur :* 206 *millim.*

6. *Le Commissionnaire.*

(2) Un jeune homme, coiffé d'un bonnet, vêtu d'un grand habit pendant, vu de trois quarts à droite et regardant en face, porte sur son dos un escabeau et tient une lettre de la main droite, tandis que l'autre est pendante. Au bas, sur le fond entièrement blanc, on lit à gauche : *Wattau f.* et à droite, *Trem. S.* et au-dessous le n° 38. Dans le haut, à gauche, en chiffres romains, le n° *XX*, et, à droite, un n° 8.

Hauteur sans la marge : 247 *millim. Largeur :* 177 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les numéros placés dans le haut.

II. Avec ces numéros, c'est l'état décrit.

7. La Jeune fille étonnée.

(3) Une jeune fille en cheveux, ayant une fraise autour du cou, paraît assise sur un siége élevé; tournée vers la droite, elle regarde du côté opposé en faisant un geste d'étonnement : le fond, légèrement teinté à gauche, est resté blanc dans tout le reste de la planche, entouré d'un trait carré. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *Vatau f.* dans celui de droite, *Trem. f.* et au-dessous, dans la marge, le n° primitif 101, puis au milieu de la même marge : *A Paris ché Huquier Rue S^t. Jacques C. P. R.* et enfin dans le haut, à gauche, le n° XIX. à droite, le n° 2. (*Très-jolie pièce.*)

Hauteur : 248 millim., y compris 7 millim. de marge, Largeur : 175 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant l'adresse de Huquier et les numéros du haut. (Rare.)

II. Avec l'adresse et les numéros, état décrit.

8. Le petit Paresseux.

(4) Un jeune enfant en cheveux, dont on ne voit que le buste, paraît appuyé sur une table les mains jointes, avec un air de nonchalance qui dénote un paresseux. Sur le fond entièrement blanc, on lit dans l'angle du bas, à gauche, au-dessus du trait carré : *Wat. f.* et à droite, *Tremo. f.* et au-dessous, dans la marge, le n° primitif 168. puis dans le haut, le

gauche, le nº 11 : suivi de deux points, et, à droite, le nº romain II.

Hauteur : 175 *millim., dont* 8 *millim. de marge. Largeur :* 130 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les numéros du haut. (Rare.)

II. Avec les numéros.

9. *La Dame vue par le dos.*

(5) Une grande dame debout, coiffée en cheveux, tourne le dos au spectateur, en relevant sa robe par derrière de la main droite. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *Vatau f.* et à droite, *Tremol. S.* puis au-dessous, sous le trait carré dans la marge, le nº primitif 171. et au milieu, *Huquier ex C. P. R.* enfin dans le haut on voit, à gauche, le nº XVII. et à droite le nº 11 : suivi de deux points. (*Belle pièce.*)

Hauteur : 245 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 175 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant les numéros du haut et le nom de Huquier. (*Rare.*)

II. Avec ce nom et les numéros, état décrit.

III. Avec un fond de paysage.

10. *Tête d'homme.*

(6) Il est coiffé d'une espèce de bonnet de nuit plat sur des cheveux ronds pendants; vu de trois

quarts, il regarde vers la gauche : le fond est blanc. Au bas de ce dernier côté on lit : *VVatau p.* et à droite, *Trem.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 292.

Hauteur : 187 *millim.*, *dont* 9 *millim. de marge. Largeur :* 132 *millim.*

J. F. PARROCEL.

Joseph-François Parrocel, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Avignon, paroisse Saint-Agricole, le 3 décembre 1704; il était le second fils et l'élève de *Pierre Parrocel* d'Avignon et frère de *Pierre-Ignace Parrocel*, dont nous venons de décrire l'œuvre à la page 8 de ce volume.

Nous devons à M. A. Taillandier, sur le maître qui nous occupe ici, une intéressante notice insérée dans les *Archives de l'art français*, tome VI des documents, page 56. Il nous apprend qu'après avoir voyagé en Italie il vint à Paris, où il cultiva l'art de la peinture et fut agréé à l'Académie comme peintre d'histoire en 1759; il parle de ses relations avec Diderot, de quelques-uns de ses tableaux, de ses deux mariages, de ses quatre filles, dont trois cultivèrent les arts et vécurent fort âgées, et enfin de sa mort, arrivée le 14 décembre 1781. Pour plus de détails, nous renvoyons nos lecteurs à cette notice (1).

(1) Tout en indiquant la notice de M. Taillandier, nous devons y relever quelques erreurs; ainsi il avance au commencement que, d'après les renseignements qu'il possède sur la famille Parrocel, il demeure convaincu qu'il n'y a pas eu de Parrocel portant le nom d'*Etienne*, et il appuie cette opinion sur celle de M. Villot (*Notice des tableaux de l'école française au musée du Louvre*, 1858), qui croit aussi que probablement *Etienne* n'a jamais existé. En cela, ces messieurs se sont complétement trompés, car les preuves de l'existence

C'est à tort que plusieurs biographes et M. Taillandier lui-même lui ont donné le troisième nom

---

d'*Étienne Parrocel* ne manquent pas : d'abord on sait par son acte de naissance qu'il naquit au territoire paroissial de Saint-Géniès d'Avignon, le 8 janvier 1696, et eut pour père *Ignace-Jacques Parrocel peintre*, fils aîné de *Louis Parrocel*. Ensuite son existence comme artiste est prouvée par ses travaux. On voit au musée de Marseille, sous le n° 47 de la notice de 1851, un grand et beau tableau de ce maître représentant *saint François Régis implorant la miséricorde de Dieu, pour obtenir la cessation de la peste;* au bas, à gauche, sur une pierre, on lit en toutes lettres : *Stephanus Parrocel pinxit Romæ* 1739. De plus, nous connaissons deux estampes faisant partie de notre collection, qui viennent encore à l'appui : la première est gravée par *Nicolas Billy*, d'après le tableau de *ste. Jeanne de Valois* qu'*Etienne Parrocel* peignit pour l'église de Saint-Louis-des-Français, à Rome; on lit dans la marge, à gauche : *Stephanus Parrocel inv et Pinxit* et à droite : *Nicolaus Billy sculp*. L'autre estampe, gravée par Wille, est le beau portrait de *Pierre de Guérin, cardinal de Tencin*; dans la marge du bas, on lit à gauche : *st. Parocel effigiem pinx*. Avec de pareils certificats on peut, sans hésiter, conserver *Etienne Parrocel* à sa famille; seulement il paraît qu'il passa une grande partie de sa vie à Rome, et que peut-être il s'y était entièrement fixé : ce qui le prouverait, c'est que la notice des tableaux du musée d'Avignon par Moynet, an X de la république, cite, n° 53, un tableau représentant *les Trois Maries au tombeau, par Parrocel, de l'école romaine, cousin germain de Pierre Parrocel d'Avignon*. M. Achard, archiviste d'Avignon, cite ce même tableau par *Parrocel le Romain;* enfin un catalogue manuscrit des tableaux de Villeneuve-lès-Avignon cite une copie, par Perrin, du même tableau des *Trois Maries, par Stephanus Parrocel*, qui était aux Pénitents blancs. Ces divers documents prouvent le long séjour d'*Etienne Parrocel* à Rome, puisqu'on l'appelait *le Romain*; et ce cousin germain, dont parle Moynet, n'était autre que *Pierre-Ignace* le fils, qui était de son âge et demeurait aussi à Rome.

Cette famille, si nombreuse en artistes de mérite, a donné lieu, de la part des biographes, à bien des erreurs; pour tâcher de les rectifier, nous avons fait de nombreuses recherches, et des renseignements précieux nous ont été fournis par M. Étienne Parrocel de Marseille, un des derniers rejetons de cette famille, qui lui-même a fait également beaucoup de recherches sur ses ancêtres, en remontant aux sources authen-

d'*Ignace;* sur son acte de naissance relevé sur les r
gistres de la paroisse Saint-Agricole d'Avignon,
ne porte que les noms de *Joseph-François,* et c
deux seuls noms se retrouvent également sur s
acte mortuaire que M. Taillandier a pris soin de r
lever, et qu'il rapporte en entier à la fin de sa noti
tout en le croyant fautif au sujet de ce nom.

Comme graveur à l'eau-forte, nous devons à J
seph-François les huit pièces que nous allons décri
parmi lesquelles on distingue notre n° 3, charma
eau-forte d'une pointe spirituelle et pleine d'e
Quelques biographes lui ont attribué la vue d
fontaine de Vaucluse, mais elle est de son o
Ignace-Jacques Parrocel.

---

tiques. Aidé de ces documents certains, nous avons établi une g
logie des membres artistes de la famille Parrocel, avec toutes les
fications de dates et de lieux de naissance et de mort, à commenc
Louis et Joseph Parrocel, et nous croyons devoir faire plaisir à no
teurs en la leur donnant à la suite de cet article; elle servira,
leurs, à rectifier deux autres petites erreurs qui ont échappé à M.
landier dans sa notice précitée. Dans la note de la page 57, il dit qu'*J*
Parrocel, fils de *Louis*, était élève de son oncle *Charles;* cel
beaucoup plus jeune que lui, n'était que son cousin germain et n
être son maître. A la fin de la même page 57, il dit encore que P
Parrocel était frère de Charles; non plus qu'Jgnace, il n'étai
son cousin germain.

leaux des six membres de la famille Parrocel qui n'ont pas été artistes, et dont cinq
ent ici pour arriver à la 7e génération, sont imprimés en caractères italiques.

:t graveur à l'eau forte, né à Brignoles le 3 octobre 1646; il fut élève
Courtois dit le Bourguignon. Après avoir été en Italie, il alla à Paris
peint principalement des batailles. Comme graveur à l'eau-forte, il est
militaires et d'une belle suite de la vie de Jésus-Christ, qu'il présenta à
rut à Aix en 1704 et fut inhumé dans l'église de Saint-Sauveur.

peintre et graveur à l'eau-forte, né à Paris
Gobelins en 1752. Il fut élève de *Boulogne* et
ıcoup travaillé ; outre ses nombreux tableaux,
'orte plusieurs suites de cavaliers et de fan-
ıutres pour l'école de cavalerie de Laguéri-
Académie un dessin de 110 pieds de long,
blication de la paix faite en 1748; il devait
ıre.

Parrocel (*Jean-Joseph*) dessina dans sa jeunesse, puis devint ingénieur distingué, et se fixa à Saint-Malo, où il mourut, en 1744, ingénieur du port de cette ville et chevalier de St.-Louis.

3e génération.

graveur à l'eau-forte, né à Avignon le
781. Il fut agréé à l'Académie, comme
ur d'Italie. On lui doit, comme graveur
genre. C'est à tort qu'on lui a donné
nom ne se trouve ni dans son acte de
eut de sa première femme une fille qui
conde trois autres filles qui ne se ma-

Parrocel (*Pierre-Véran*), *né en* 1705, *établi et marié à Cavaillon, mort en* 1780, *n'a pas cultivé les arts non plus que les trois suivants. Il est la souche de la branche des Parrocel qui existe aujourd'hui.*

hé-
dé-
:lle
ten
ɔu-
35,

Mlle Parrocel (*Jeannette*), *née en* 1747; *elle ne cultiva pas les arts et mourut à Paris, en* 1732, *âgée de* 85 *ans.*

6e gén. 5e gén. 4e gén.

1. Parrocel (*Auguste-César*), *né en* 1737, *mort en* 1816.

2. Parrocel (*Étienne*), *né en* 1761.

3. Parrocel (*Antoine*), *né en* 1792, *mort en* 1861.

Intoine), né à Avignon le 11 octobre 1817. Auteur de plusieurs mor-
de littérature, et peintre amateur; encore vivant à Marseille en 1861.

ŒUVRE

DE

J. F. PARROCEL.

PIÈCES EN HAUTEUR.

1. *La Danse savoyarde.*

A droite, une jeune Savoyarde joue de la vieille et fait danser sa petite sœur qu'on voit à gauche, relevant légèrement sa robe de ses deux mains; derrière elle, le père, auprès d'un gros arbre, accompagne sa fille au son d'un triangle. Au bas, dans l'ombre sur le terrain, on lit non sans peine : *J. F. Parrocel fecit.* et au-dessous, sur une bande teintée de tailles verticales, ces mots : *ANIMO JAVOTE* - Pièce entourée d'un trait carré.

Hauteur sans la marge : 163 *millim.* *Largeur :* 85 *millim.*

2. *La Marmotte.*

En avant d'un arbre, une jeune femme, assise sur une pierre et regardant à droite, sort de sa boîte une marmotte qu'elle a l'air de faire voir à quelqu'un; derrière elle est un petit Savoyard coiffé d'un chapeau et qui crie *la marmotte*, en levant les bras. Sur une bande teintée de tailles verticales, on lit :

HO LA BELLE MARMOTE

Pièce faisant pendant à la précédente et de même grandeur ; elle ne porte pas le nom du maître.

PIÈCES EN LARGEUR.

3. *Les Charmes de la musique.*

Assise à gauche sur un tertre inégal, une jeune fille s'accompagne de la guitare, en tournant la tête vers un jeune homme placé dans l'ombre derrière elle, et qui l'écoute la tête appuyée sur la main ; à droite, on voit un violon qu'il a laissé à terre aux pieds de la belle, et au-dessus, sur un tertre plus élevé, l'Amour assis jouant du flageolet. Sur le terrain, du même côté, on lit : *J. F. Parrocel inv. et f.* 1770. (Jolie pièce.)

Largeur : 198 *millim. Hauteur sans la marge :* 142 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit. (Très-rare.)

II. Rechargé de travaux, particulièrement à droite, sur le nom du maître et au-dessus, sous le pied droit de la jeune fille et dans plusieurs autres parties de la planche.

4. *Le Lion.*

A droite, un grand lion couché est entouré et couronné de fleurs par quatre enfants ; en avant, à gauche, un autre enfant, assis sur une boule, tient une corne d'abondance renversée, et montre le lion à un enfant à genoux ; près de ce dernier, au second plan, se voient encore deux autres enfants.

A gauche, sous le trait carré, on lit : *J. F. Parrocel* 1770, les deux chiffres 7 venus à rebours (1).

Largeur : 219 *millim. Hauteur :* 160 *millim. ?*

5. *La Pêche.*

Au bord d'une rivière, huit enfants se livrent au plaisir de la pêche au filet et à la ligne ; la vue est terminée par une montagne garnie de quelques arbres. Sur le devant, à gauche, on lit sur le terrain : *J. Parrocel* 1770. Les deux 7 venus à rebours.

Largeur : 203 *millim. Hauteur sans la marge :* 14 *millim. mesurés au milieu.*

6. *Les Dénicheurs de moineaux.*

Des enfants, au nombre de dix, viennent de dénicher des moineaux, dont quatre s'envolent vers la gauche ; sur le devant, un lévrier veut courir après. A gauche, sur la partie claire du terrain, on lit : *Parrocel* 1770. Les deux 7 sont venus à rebours, et et dans le P du nom on voit accolée l'initiale d'un des prénoms.

Largeur : 185 *millim. Hauteur sans la marge :* 150 *millim. mesurés au milieu.*

---

(1) Nous n'avons vu cette pièce qu'au cabinet des estampes du musée de Lyon ; elle est très-rare, ainsi que les deux suivantes que nous possédons, et toutes trois pourraient bien faire partie d'une suite représentant les quatre éléments. Celle que nous venons de décrire serait la *terre*, et les deux autres l'*eau* et l'*air ;* s'il en était ainsi, il en existerait une quatrième représentant le *feu.*

7. *La Vendange.*

Autour d'un vieil arbre soutenant un cep de vigne, sept enfants sont occupés à cueillir des raisins et à les manger : l'un d'eux, à droite, qui en a fait abus, les vomit ; derrière ce dernier, on voit un vase à demi renversé ; et dans le lointain, à gauche, des montagnes surmontées de tours. Cette pièce est entourée de plusieurs traits assez mal tracés ; dans la partie blanche de ceux du haut, on lit vers le milieu : *J. F. Parrocel INVENIT et .....?*

Largeur de la planche : 172 *millim. Hauteur :* 115 *millim.*

8. *La Cueillette des fleurs.*

En avant d'un groupe d'arbres entouré, à gauche, d'un treillage en losanges, six enfants sont occupés à cueillir des fleurs dans des corbeilles ; celui du milieu en renverse une sur un autre qui vient de jeter la sienne à terre. Dans le lointain, à droite, on aperçoit un arbre, et, derrière, une montagne. Pièce sans le nom du maître.

Largeur : 156 *millim. Hauteur sans la marge :* 105 *millim.*

F. BOUCHER.

François Boucher, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1704. Son père était dessinateur de broderies. Né pour les arts et doué d'une extrême facilité, il n'eut, pour ainsi dire, point de maître; car, étant entré dans l'atelier de *Lemoine*, il n'y resta que trois mois, et vint demeurer ensuite chez *Jean-François Cars*, gravour et éditeur d'estampes, qui l'employa à dessiner des compositions qu'il faisait graver pour des thèses. A l'âge de dix-sept ans, il exécuta des dessins et des vignettes pour l'histoire de France du *père Daniel;* plus tard, *M. de Julienne*, voulant reproduire par la gravure les dessins de *Watteau*, lui confia, pour cette entreprise, un grand nombre de planches qu'il exécuta à l'eau-forte avec un grand talent. En 1733, il remporta le premier prix à l'Académie, mais il ne put obtenir, pour aller à Rome, le brevet de pensionnaire, qui, alors, ne s'accordait qu'à la faveur : il y fut néanmoins à ses frais, en compagnie de Carle Vanloo; mais, s'étant déjà fait une manière qui lui valut des succès, il fut peu sensible aux beautés des grands maîtres anciens, et, après dix-huit mois d'absence, il revint à Paris en 1731. Il ne tarda pas à jouir d'une grande vogue, et, la même année, il fut agréé à l'Académie et reçu académicien en 1734, sur un

tableau représentant *Renaud* et *Armide*, qui fait aujourd'hui partie du musée du Louvre ; il passa successivement dans toutes les charges de cette illustre compagnie, depuis celle d'adjoint à professeur, où il fut nommé en 1735, jusqu'à celle de directeur qu'il obtint en 1765 ; enfin, après la mort de Vanloo, il lui succéda comme premier peintre du roi, aux appointements de 6,000 fr. Devenu le peintre à la mode et secondé par une merveilleuse facilité, il exécuta un grand nombre de travaux en tous genres ; ses tableaux furent très-recherchés et parurent aux expositions du Louvre, de 1737 à 1769. Le nombre de ses dessins est infini ; lui-même l'évaluait à plus de dix mille. Il fit aussi de charmants pastels, et, entre autres, en 1766, les portraits de ses deux filles, qui font aujourd'hui partie de notre cabinet, et qui sont d'une exécution remarquable. Enfin, comme graveur à l'eau-forte, nous lui devons 182 pièces traitées tantôt d'une pointe fine et spirituelle, tantôt d'une manière ferme et vigoureuse, et, en général, d'un effet charmant, principalement dans sa troupe italienne d'après Watteau, qui réunit toutes ces qualités. Parmi ces eaux-fortes, il y en a 44 d'après ses propres compositions, 104 pour le livre d'études d'après Watteau, et 34 d'après ce dernier maître, Loutherbourg et Abraham Bloemart.

Heinecken, et Hubert et Rost, qui se sont copiés, lui attribuent encore plusieurs pièces : les *Amours en gaîté*, l'*Amour moissonneur*, l'*aimable Villageoise*, *six pièces de tapisseries chinoises*, *trois vases*. Nous

n'avons pu découvrir aucune de ces estampes, et nous en donnons l'indication pour ce qu'elles valent, ne sachant, d'ailleurs, si elles sont bien gravées par le maître ou seulement d'après lui.

Boucher mourut à Paris le 30 mai 1770, et laissa un fils Juste-François Boucher, né en 1740 et mort en 1781; il grava aussi à l'eau-forte des cahiers d'architecture, d'arabesques, de vases, de tombeaux, etc., qu'on ne doit pas confondre, comme plusieurs l'ont fait, avec les productions de son père: elles sont d'un style tout différent et souvent signées F. Bo.

ŒUVRE

DE

F. BOUCHER.

PIÈCES D'APRÈS SES COMPOSITIONS.

1. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus.*

Assise à gauche et tournée de trois quarts vers la droite, la Vierge mère, entourée de rayons, présente le sein à son divin fils emmaillotté et qu'elle soutient de la main gauche ; à droite, deux anges l'adorent : toutes ces figures sont vues à mi-corps dans un ovale en travers, entouré d'un trait se détachant sur le reste de la planche entièrement blanc.

Il n'y a pas de nom d'artiste.

Largeur de l'ovale : 144 *millim. Hauteur :* 120 *millim.*
Largeur de la planche : 184 *millim. Hauteur :* 150 *millim.*

2—5. SUITE DE QUATRE SUJETS D'ENFANTS.

On connaît quatre états de ces planches :

I. Avant toute adresse. (*Rare.*)

II. On lit dans la marge : *à Paris chez Odieuve Md. des-tampes quay de lEcole vis à vis le côté de la Samaritaine à la belle Jmage.*

III. L'adresse d'Odieuvre est remplacée par celle de *Roguier rue St. Jacques au Boisseau d'Or. C. P. R.*

IV. Avec l'adresse de *Buldet rue de Gesvres au grand cœur. C. P. R.*

2. *La Tourterelle mise en cage.*

(1) A gauche, un Amour assis sur un tertre et ıppuyé sur une cage s'apprête à y faire entrer une ourterelle qu'il tient en l'air; derrière lui, à droite, ›n voit un autre Amour appuyé aussi sur une cage ›t tenant un nid de deux tourtereaux. Au bas, sur a partie blanche du terrain, on lit : *boucher*.

Hauteur : 184 *millim. sans la marge, qui porte* 6 *à* 7 *millim. Largeur :* 142 *millim.*

3. *Le Sommeil.*

(2) A demi couché sur un tas de paille, un en-'ant, tourné de droite à gauche, dort d'un profond ›ommeil à côté d'un chat endormi qu'on voit sur le levant à droite; au second plan, du côté opposé, ın autre enfant dort également la tête appuyée sur ›es deux bras. Sur des broussailles, au bas de la lroite, on lit : *Bouche*

Hauteur mesurée au milieu : 192 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 144 *millim.*

4. *Les petits Buveurs de lait.*

(3) A droite, un petit garçon debout porte à sa bouche une tasse de lait, tandis que sa petite sœur,]ui veut en avoir sa part, penche la tasse de son côté et renverse tout le liquide; derrière la petite fille, à gauche, on voit sur une marche un chat hargneux. Sur la partie restée blanche du terrain, à droite, on

lit très-légèrement tracé et venu à rebours : *boucher f.*

Hauteur : 195 *millim., dont* 8 *millim de marge. Largeur :* 143 *millim.*

5. *Le petit Savoyard.*

(4) Un tout jeune enfant, un bâton à la main, vu de face et regardant à droite, se repose assis sur un tertre couvert de broussailles; dans une boîte entr'ouverte qu'il a déposée à côté de lui, on aperçoit la tête de sa marmotte couchée sur de la paille. Au-dessous, à droite, on lit venu à rebours : *boucher*.

Hauteur : 199 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 145 *millim.*

6. *Le petit Berger.*

Adossé à un gros arbre à gauche, un enfant, gardant un troupeau, fait danser son chien au son de sa musette; un mouton est couché à côté de lui, tandis que les autres se voient dans le fond, en avant d'un petit bois. A droite, sur le terrain, on lit, écrit de la main du maître, *F. Boucher* et dans la marge, sous le trait carré à gauche : *F. Boucher fecit aqua forti* et à droite, *A. Aveline term.* puis au milieu ce titre : L'INNOCENCE. et au-dessous ces quatre vers :

Qu'heureux est l'age d'Jnnocence !
Cet Enfant comble ses desirs :
Des soins, des soucis l'Jgnorance
Nous fait gouter les vrais plaisirs.

Parisot.

Hauteur : 243 millim., y compris 47 millim. de marge. Largeur : 151 millim.

Il doit exister de cette jolie pièce un premier état d'eau-forte pure, avec le seul nom de Boucher au bas, mais sans doute fort rare ; nous ne l'avons jamais vu.

7 — 12. LES SIX PIÈCES GRAVÉES PAR BOUCHER DANS LE RECUEIL INTITULÉ :

Nouveau livre de diverses figures inventées et gravées en partie par françois Boucher peintre du Roy à Paris chez Huquier rue des Mathurins au coin de celle de Sorbonne C. P. R.

Le titre portant cette inscription est gravé par Huquier.

On connaît deux états de ces planches :

I. Avant les numéros.

II. Avec une série de n^{os} de 1 à 10 placés dans le haut; celles gravées par Boucher portent les n°s 2. 3. 4. 5. 6 et 10. C'est l'état décrit.

7.

(1) En avant d'un bouquet d'arbres, une jeune paysanne, assise à terre de droite à gauche et regardant en face, tient de ses deux mains une cruche sur ses genoux. Dans la partie blanche du terrain, à gauche, on lit : *F. Boucher*

Jolie pièce portant le n° 2 et se détachant, ainsi que les suivantes, sur un fond blanc sans trait carré.

Hauteur de la planche : 232 millim. Largeur de la planche : 173 millim.

8.

(2) Un homme debout, vu par le dos et la jambe gauche élevée sur une butte, s'apprête à déposer un faisceau d'armes, qu'il apporte à quatre hommes nus

couchés au second plan. A gauche, au-dessous d'un carquois, d'une hache et d'un marteau, on lit : *Boucher* 1751. dans le haut le n° 3.

Hauteur de la planche : 240 *millim. Largeur :* 177 *millim.*

9.

(3) Deux jeunes filles, qui viennent de cueillir des fleurs, s'acheminent vers la gauche : la première, qui les a placées dans son tablier, le tient ouvert pour les faire voir, en regardant en l'air à droite; l'autre les porte dans un panier, et regarde sa compagne en lui faisant une recommandation. Au second plan, derrière une haie, on voit à droite trois personnages, et dans le lointain, à gauche, une maison et une tour. Au bas de ce même côté, sous des broussailles, on lit : *Boucher* et en haut le n° 4.

Hauteur de la planche : 244 *millim. Largeur :* 176 *millim.*

10.

(4) A gauche, un guerrier oriental, portant un carquois et vu par le dos, est assis sur une butte de terre et regarde à droite, en faisant de ce côté un commandement. Au second plan, on voit deux cavaliers coiffés de bonnets. Au bas, sur le fond blanc, on lit : *F. Boucher* et en haut le n° 5.

Hauteur de la planche : 238 *millim. Largeur :* 177 *millim.*

11.

(5) Jeune fille, nu-tête, vue par le dos, le jupon retroussé, et portant à son bras gauche un panier d'où sortent des épis et des fleurs; elle s'achemine

vers une maison qu'on aperçoit dans le fond à droite. Jolie pièce qui ne porte pas le nom du maître et qui est entourée d'un trait carré; on y voit le n° 6.

Hauteur de la planche : 241 *millim. Largeur* : 177 *millim.*

12.

(6) Assise à terre à droite, et légèrement tournée vers la gauche, une jeune fille, ayant une rose à son corset et les mains jointes, paraît livrée à ses pensées; à côté d'elle, on voit un panier à anse avec des fleurs, et au-dessus, dans le fond, un fragment d'architecture avec deux jeunes filles. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *F. Boucher*

Charmante pièce en largeur sans trait carré et portant le n° 10, dernier de la suite.

Largeur de la planche : 242 *millim. Hauteur* : 176 *millim.*

13. *La petite Reposée.*

Assise sur des pierres en avant d'un gros mur ruiné, une jeune fille, tournée vers la droite, regarde en bas, du côté opposé, avec un air de complaisance; derrière elle, à droite, on voit un enfant appuyé sur une pierre, et dans l'angle bas de la gauche on lit : *F. Boucher sc* 1736. Au milieu de la marge, on lit en lettres majuscules le titre ci-dessus, et au-dessous, *à Paris chez Buldet rue de Gevres*

(*Jolie pièce en hauteur entourée d'un trait carré.*)

Hauteur : 241 *millim., dont* 14 *millim. de marge. Largeur* : 167 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre. (*Très-rare.*)

II. Avec le nom de Buldet, c'est celui décrit.

14. *La Blanchisseuse.*

A droite, en avant d'une chaumière, une jeune blanchisseuse, vue de profil, étend du linge sur une corde fixée d'un bout à des branches mortes faisant partie d'une baraque en planches, à côté de laquelle on voit un jeune enfant. A gauche, à travers des roseaux et des broussailles, coule une rivière qui vient occuper tout le devant de l'estampe. Dans l'angle du bas de M[r] gauche, on lit sur le terrain : *f. Boucher* 1756 et au milieu de la marge, *LA BLANCHISSEUSE AParis chez Buldet rue de Gevres.*

Hauteur : 310 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 215 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant les travaux ajoutés et avant toute lettre dans la marge. (*Très-rare.*)

II. Avec les travaux ajoutés et avec la lettre.

15—26. *Suite de petits sujets et de têtes en hauteur, chiffrés dans le haut, à droite, de* 1 *à* 12, *et dont le fond est blanc sans trait carré ; il en existe un premier état avant les numéros.*

Hauteur des planches : 110-113 *millim. Largeur :* 68-70 *millim.*

15.

(1) Un paysan mal vêtu, appuyé sur son bâton et tenant une pipe à la main, occupe le premier plan; derrière, on en voit un autre assis sur un baquet et dont la tête est cachée; et enfin, au fond, un troi-

sième debout lisant un journal. Au-dessous, au bas de la planche, on lit : *A Paris chés la Ve de F. Chereau, rue St. Jacques, aux 2 Piliers d'or.*

16.

(2) Un mendiant tête nue, appuyé sur un grand bâton, se dirige en face, regardant à droite; derrière lui, à gauche, on voit une petite fille ayant un tablier à bavette et portant quelque chose suspendu à ses mains.

17.

(3) Une vieille femme, coiffée d'un grand chapeau et vêtue d'un large par-dessus qui laisse voir une cravate, se dirige vers la gauche, les mains dans ses poches et regardant le spectateur ; sa figure est entièrement dans l'ombre et elle n'est vue qu'à mi-corps.

18.

(4) Une tête de Christ ou de saint portant barbe et de longs cheveux ; il est vu de profil, regardant en l'air vers la gauche.

19.

(5) Une tête de jeune homme à cheveux longs et ayant au cou une fraise en fourrure ; il est vu de profil regardant à droite. Au bas, vers la gauche, se trouvent les lettres *f. B.* C'est la seule pièce de la suite qui porte le monogramme de *f. Boucher.*

20.

(6) Un vieux paysan, un genou en terre, porte

sur l'autre un éventaire chargé de légumes que soutient son jeune fils, debout à sa droite ; un autre vient derrière portant un éventaire chargé de fruits. Dans le fond, on aperçoit une maison percée de quatre fenêtres.

21.

(7) Tête de bourgeois portant lunettes, coiffé d'un chapeau à trois cornes galonné et vêtu d'un large habit avec jabot; la tête baissée vers la droite, il parait fixer quelque chose.

22.

(8) Un militaire, l'épée au côlé et portant une longue queue et un chapeau à trois cornes, est assis à terre de gauche à droite, où il regarde; derrière lui, un paysan, assis sur une table et tenant une perche sur son épaule, regarde du même côté.

23.

(9) Une tête de bourgeois coiffé d'un chapeau à trois cornes, avec les cheveux frisés et une queue; il est vu de profil, tourné à gauche, où il regarde : on remarque deux boutons au revers de son habit.

24.

(10) Une femme assise à droite, et son mari derrière, appuyé sur son bâton, écoutent le récit que leur fait un colporteur assis par terre devant eux, et tenant son bâton allongé sur son ballot qu'on voit en avant.

25.

(11) Au pied d'un arbre, une femme coiffée d'un chapeau et assise à terre tient sur elle son jeune fils et regarde vers la droite; plus loin un jeune homme à moitié couché et tenant une perche regarde du même côté.

26.

(12) A gauche, une jeune femme, en bonnet, à moitié couchée au pied d'un vieil arbre et appuyée sur une bouteille, donne un verre de vin à un jeune homme ayant un chapeau et debout derrière ses pieds.

27. *Académie d'homme en largeur.*

Couché à terre de droite à gauche, il lève et pose sa jambe droite sur une pierre, tandis qu'il s'apprête à frapper quelque chose d'un bâton qu'il tient en l'air; le fond est teinté par des tailles diagonales descendant de gauche à droite. Au-dessous du trait carré on lit d'un côté : *F. Boucher del et sculp* et de l'autre, *Huquier ex. C. P. R.* dans la marge du haut un A et le chiffre 10.

Largeur : 257 millim. Hauteur : 180 millim., y compris 8 millim. de marge.

28. *Académie d'homme en hauteur.*

Un guerrier assis sur ses armes et tourné vers la gauche, où il regarde à terre, paraît tenir, de ses mains en l'air, les rennes d'un cheval; le fond est

teinté de lignes diagonales, et sous le trait carré on lit dans la marge, à gauche : *F. Boucher del et sc.* et à droite, *Huquier ex. C. P. R.* dans le haut se trouvent la lettre B et le n° 9.

Largeur : 272 millim., y compris 13 millim. de marge. Hauteur : 163 millim.

29. *Le dessinateur.*

Jeune homme vu à mi-corps, de face et regardant en l'air à droite : il tient un portecrayon et appuie sa main gauche sur un portefeuille qui traverse les trois quarts de l'estampe. A gauche, sous le trait carré, on lit : *F. Boucher* (*charmante pièce d'une pointe fine et très-spirituelle*).

Hauteur : 195 millim., dont 18 millim. de marge. Largeur : 140 millim.

Il existe de cette estampe une jolie copie gravée en manière de plusieurs crayons par *Démarteau.*

30—41. FIGURES CHINOISES DESSINÉES ET GRAVÉES PAR F. BOUCHER (1).

30. *Titre.*

(1) Une jeune Chinoise debout et vue de face joue de la flûte; elle s'appuie sur un dé de pierre sur le-

(1) Cette suite n'est pas chiffrée ; nous avons suivi l'ordre d'un ancien cahier qui paraissait n'avoir pas été décousu, composé du titre, d'une première pièce gravée par *Perronneau*, et de dix autres dessinées et gravées par *F. Boucher*.

quel sont assis deux chats, et sur le devant duquel est gravé le titre suivant en dix lignes :

RECUEIL — *de diverses Figures* — CHINOISE — *du Cabinet* — *de* — FR. BOUCHER — *Peintre du Roy* — *Dessinées et Gravées* — *par lui même* — *Avec Priv. du Roy.*

Dans la marge on lit : *AParis Chez Huquier rue S^t. Jacques, au coin de la rue des Mathurins.*

Hauteur : 205 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 130 *millim.*

31. *Magicien Chinois* (1).

(2) Il est assis au pied d'un palmier et tourné vers la gauche, tenant un serpent auquel il semble parler ; à droite, sur le devant, on voit son parasol ouvert et un arrosoir; dans la marge on lit, sous le trait carré à gauche : *F. Boucher del* et à droite, *Perronneau sculp.* puis au milieu le titre ci-dessus, et plus bas : *Huquier ex. C. P. R.*

Hauteur : 201 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 131 *millim.*

32. *Musicien Chinois.*

(3) Il est assis à gauche, tourné vers la droite, et joue d'un instrument percé de trous; derrière lui, à droite, un petit Chinois tient un parasol ouvert, et de l'autre côté on voit un vase de plantes et un sabre.

---

(1) Quoique cette pièce ne soit pas gravée par Boucher, nous la décrivons pour que la suite ne soit pas incomplète.

Sur cette pièce et sur les neuf suivantes on lit da la marge, sous le trait carré à gauche : *F. Bouch del et sculp* et à droite : *Huquier ex. C. P. R.* puis milieu le titre énoncé en tête.

Hauteur : 210 *millim., dont* 12 *millim. de marge. Largeur* 133 *millim.*

33. *Demoiselle Chinoise.*

(4) Elle est debout, vue de face, appuyée sur une table et prenant son café ; sous la table on voit un réchaud à parfums, et à gauche une chaise et un coussin.

Hauteur : 208 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 134 *millim.*

34. *Païsane Chinoise.*

(5) Vue entièrement de face et debout, elle porte un panier de poisson dont l'anse est passée sur son épaule ; deux grands oiseaux huppés et à bec crochu marchent à sa gauche, et au-dessus, sur un petit mur, on voit un vase d'ananas.

Hauteur : 208 *millim., dont* 9 *millim. de marge. Largeur :* 134 *millim.*

35. *Médecin Chinois.*

(6) Vu de face et tenant une baguette divinatoire, il est assis sur un grand fauteuil dont le dossier est enlacé de deux serpents et au sommet duquel sont suspendues dix sonnettes.

Hauteur : 206 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 132 millim.

36. *Botaniste Chinois.*

(7) Debout, légèrement tourné à droite et regardant en face, il porte sur son épaule une branche d'arbre garnie de trois fruits et il est entouré de plusieurs vases de plantes.

Hauteur : 204 millim., dont 10 millim. de marge. Largeur : 131 millim.

37. *Musicien Chinois.*

(8) Assis sur un petit mur et vu de face, il joue de la guitare en regardant le spectateur; au-dessous de ses pieds on voit un tambour de basque et plusieurs instruments, et plus bas, sur le terrain, on lit : *Jn. f Boucher.*

Hauteur : 207 millim., dont 8 millim. de marge. Largeur : 130 millim.

38. *Dame Chinoise.*

(9) A l'ombre d'un parasol fixé au dos d'une chaise sur laquelle elle est assise, elle fait tenir debout un petit chien; à gauche, sur un réchaud, on voit un grand vase à parfums et une tasse.

Hauteur : 207 millim., y compris 11 millim. de marge. Largeur : 131 millim.

39. *Bastelleuse Chinoise.*

(10) Debout et vue de face, elle tourne la tête à

droite pour regarder une figure de folle au bout d'un bâton qu'elle tient à la main gauche, de l'autre main elle porte un panier; au second plan on voit une cage et deux ruches.

Hauteur : 203 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 180 millim.

40. *Soldat Chinois.*

(11) Debout, vu de face et tournant la tête à gauche, il porte à l'oreille un tube acoustique comme pour écouter un bruit lointain; il a sur son dos son arc et ses flèches, et devant lui, à terre, une masse de guerre; à gauche, derrière un dé de pierre, on voit un petit Chinois.

Hauteur : 211 millim., dont 13 millim. de marge. Largeur : 132 millim.

41. *Soldat Chinois.*

(12) Celui-ci est assis, la jambe posée sur son genou ; il tient de la main gauche une masse d'arme à pointes et a l'autre main appuyée sur son bouclier; ses armes sont sur son dos et près de lui.

Hauteur : 210 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 133 millim.

42. *Andromède.*

Enchaînée debout, à droite, sur le rocher au milieu de la mer, elle regarde avec effroi le monstre apparaissant à gauche prêt à la dévorer; au-dessus, dans le haut, on voit Persée arrivant en toute hâte

pour la délivrer. Sur l'eau on remarque le nom du maître, et dans la marge on lit, sous le trait carré à gauche : *Inventé et gravé à l'eau forte par F. Boucher*, et à droite, terminé par *P. Aveline*, puis au milieu, ANDROMEDE et au-dessous, *à Paris chez Huquier vis à vis le grand Châtelet.*

Hauteur : 344 millim., dont 24 millim. de marge. Largeur : 125 millim.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant toute lettre dans la marge.

II. Avec l'adresse de Huquier, c'est celui décrit.

III. Avec l'adresse de Basan et Poignant.

43. *Vénus et Cupidon* (1).

Elle est appuyée sur le côté gauche et tient de la main droite une couronne que Cupidon cherche à attraper ; en bas, à gauche : *Boucher inv et fecit.*

La mesure n'est pas indiquée.

44. *Les Grâces au tombeau de Watteau.*

En avant d'un sarcophage surmonté d'une grande pyramide, et sur lequel est placé le portrait de Watteau, on voit, à droite, les trois Grâces et les Amours venant l'entourer de guirlandes de fleurs, et lui apportant une couronne ; dans le haut, la Renommée,

---

(1) N'ayant pu réussir à voir cette pièce, nous en empruntons la description au catalogue de la collection du baron de Vèze (mars 1855), page 144, n° 19. On cite, à la suite, deux copies de cette estampe, dont une à l'eau-forte en contre-partie.

sortant d'un foyer de gloire, s'en va publier ses talents; et, dans le bas, un petit Génie écrit sur le tombeau les quatre vers suivants :

Les Graces qui dans les Ouvrages
De l'incomparable Watteau
Offrent partout aux yeux de riantes images
Versent des pleurs sur son tombeau.

A droite sur le devant, gisent renversés les attributs de la peinture.

Dans la marge, sous le trait carré, on lit à gauche : *Boucher invenit et sculp.*, et au milieu. *A Paris chez Huquier, rue S. Jacques, au coin des Mathurins*, C. P. R.

Hauteur : 350 millim., y compris 5 millim. de marge. Largeur : 222 millim.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant toute lettre.

II. Avec les vers sur le tombeau.

III. Avec les vers et les inscriptions de la marge, c'est celui décrit.

Cette planche sert de frontispice à la deuxième partie du livre dont nous allons décrire les pièces gravées par Boucher.

PIÈCES D'APRÈS WATTEAU.

45. *Portrait de Watteau.*

Coiffé d'une grande perruque et vêtu d'un large habit de fourrures, Watteau, appuyé d'une main sur un portefeuille et tenant de l'autre un portecrayon, regarde d'un air pensif le spectateur. Sur le haut du

portefeuille on lit à gauche : *Watteau*, et à droite, *boucher*.

Ce portrait, vu à mi-corps, se détachant sur un fond blanc, est au milieu d'un encadrement carré d'architecture, formé par un double trait, au bas duquel on lit sur un champ renfoncé les quatre vers suivants :

Watteau, par la Nature, orné d'heureux talents
Fut très reconnoissant des dons, qu'il reçut d'elle ;
Jamais une autre main ne la peignit plus belle,
Et ne la sçut montrer sous des traits si galants.
C. Moraine.

Sous le trait carré du portrait on lit à gauche : *Watteau pinx.*, et à droite, *Boucher sculp.*

Hauteur du portrait sans l'encadrement : 245 *millim. Largeur :* 214 *millim.*

Avec l'encadrement entier : Hauteur : 331 *millim. Largeur :* [illegible]0 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant la lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit et qui sert de frontispice au livre dont nous allons décrire les pièces gravées par notre maître.

[illegible]6 — 148. PIÈCES GRAVÉES PAR BOUCHER DANS LE RECUEIL DONT VOICI LE TITRE :

Figures de différents caractères, de Paysages et d'études dessinées d'après nature par Antoine Watteau peintre du Roy en son académie Royale de Peinture et Sculpture, Gravées à l'eau forte par des plus habiles Peintres et Graveurs du temps, tirés des plus beaux cabinets de Paris. Chez Audrain aux Goblins et chez Chereau.

On connaît deux états de cette planche sans changement dans les travaux :

I. C'est celui que nous allons décrire. (Rare.)

II. Avec l'adresse de Huquier dans la marge et des séries de numéros en chiffres romains et arabes dans le haut.

Pour une grande partie des pièces, principalement des grandes, il existe un troisième état avec des fonds de paysage, mais qui ne sont pas du maître.

46.

(1) Grande figure d'homme à barbe, vu de face à mi-corps; il a les cheveux courts et regarde en bas vers la droite, en portant la main sur son manteau qui se détache en blanc sur sa robe noire. Sous le trait carré on lit à gauche : *Vatteau del.* et à droite, *B. S.* et au-dessus le n° 1.

Hauteur de la planche : 324 millim., dont 16 millim. de marge. Largeur de la planche : 217 millim.

47.

(2) Une danseuse vue de profil, tournée vers la droite ; elle est coiffée en cheveux, tient sa robe de la main droite et tend l'autre à son danseur; dans le bas à gauche on lit : *Wa. f.* et à droite, le chiffre 2, et les lettres *B. S.*

Hauteur : 247 millim., dont 4 millim. de marge. Largeur : 175 millim.

48.

(3) Jeune homme debout, tourné vers la gauche et ayant la main dans sa ceinture : il porte une longue robe rayée, recouverte, sur l'épaule droite, d'un épais manteau et est coiffé d'un bonnet retroussé.

Sous le trait carré, à gauche on lit : *Watteau del.* et à droite, *B. Sc.* Le n° 4 est dans l'angle au-dessus.

Hauteur de la planche : 348 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 206 *millim.*

49.

(4) Une jeune fille coiffée d'un fichu arrangé autour de sa tête et vêtue d'une robe rayée avec manches pagodes, et d'un long par-dessus garni de fourrures ; vue par le dos de trois quarts, elle appuie sa main droite sur sa hanche et regarde à gauche. Dans l'angle du bas, à droite, on voit le n° 5 et au-dessus sous le trait carré, *B. S.* puis à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 350 *millim., dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 219 *millim.*

50.

(5) Savoyard, montreur de marmotte : elle est sur sa boîte qui est suspendue à son cou. Il tient à la main un galoubet en l'air ; et, tourné de trois quarts vers la droite, il regarde en face. Dans l'angle du bas, à droite, se trouve le n° 6 et au-dessous dans la marge on lit : *B. S.* et à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 318 *millim., dont* 14 *millim. de marge. Largeur :* 204 *millim.*

51.

(6) Paysage en travers où l'on voit deux rochers escarpés entre lesquels une rivière passe sous un pont qui réunit le sommet des deux rochers ; sur celui de gauche s'élève une église avec un clocher.

Sous le trait carré on lit à gauche : *Watteau f.* et droite, *boucher S.* et le n° 8.

Largeur : 270 *millim. Hauteur :* 193 *millim., dont* 14 *mi lim. de marge.*

52.

(7) Un pierrot vu de face dans l'attitude de réflexion : il a la main droite dans sa poche et tien de l'autre, son chapeau bas; dans l'angle, à droite, trouve le n° 17, et au-dessous, sous le trait carr *B. S.* puis à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 320 *millim., dont* 12 *millim. de marge. La geur :* 205 *millim.*

53.

(8) Vieux Savoyard debout, coiffé d'un chapea rond et regardant en face : il porte une boite sur sc dos, et une autre boîte sur laquelle il s'appuie e suspendue à son cou; dans le bas, à droite, on vo 20, et sous le trait carré, à gauche *W. f.* et (l'autre côté *B. S.*

Hauteur : 360 *millim., dont* 6 *millim. de marge. Largeu* 223 *millim.*

54.

(9) Paysage en hauteur, au milieu duquel cou une rivière bordée, à droite, de maisons qui abo tissent à un moulin construit sur un pont. A gauch sur le terrain, on lit : *Watteau*, et à droite, en ava de roseaux, *boucher*. Dans la marge, à droite, e le n° 23.

Hauteur : 247 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. La geur :* 170 *millim.*

55.

(10) Jeune nègre, un genou à terre, appuyé sur une bassine dans laquelle on a mis rafraîchir trois bouteilles : il en prend une et regarde à droite, paraissant écouter un ordre qu'on lui donne. Jolie pièce en largeur, au bas de laquelle on lit à gauche : *Wat. f.* et à droite, *B. S.* au-dessous du nº 24.

Largeur : 319 *millim. Hauteur :* 215 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

56.

(11) Jeune homme debout, vêtu à l'espagnol avec un manteau court jeté sur son épaule droite, et un chapeau à plume : il est vu presque par le dos et appuie le bras gauche sur sa hanche. Au bas se trouve le nº 26, et sous le trait carré, à gauche *W* et à droite *B.*

Hauteur : 160 *millim., y compris* 5 *millim. de marge. Largeur :* 98 *millim.*

57.

(12) Une petite fille ayant de longs cheveux et coiffée d'un toquet : elle est debout, tournée vers la gauche et regardant en face, le coude appuyé sur une motte de terre. Au bas, à gauche, on lit : *Watteau f.* et à droite, *B.* au-dessous du nº 32.

Hauteur : 186 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 125 *millim.*

58.

(13) Jeune fille assise à terre, les pieds dirigés vers la gauche, et tournant le dos pour regarder du

côté opposé. Elle porte au cou un collier attaché derrière avec un ruban noir; à gauche, sous le trait carré, on lit : *Wat. de* et à droite *B. Sc.* et au-dessus le n° 33.

Largeur : 244 millim. Hauteur : 177 millim., dont 9 millim de marge.

59.

(44) Jeune moine déchaussé, vu de face, les yeux baissés : il est debout et est coiffé d'un grand chapeau rond. Dans le bas à droite, est le n° 34, et sous le trait carré *B. Sc.* puis à gauche, *Watteau del.*

Hauteur : 322 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 208 millim.

60.

(45) Jeune fille assise sur un fauteuil dont les bois sont carrés : elle s'appuie sur le bras et regarde à gauche. Dans le bas de ce côté, on lit : *Wat. f.* et à droite, sous le n° 37, *B. S.*

Hauteur : 321 millim., dont 7 millim. de marge. Largeur : 208 millim.

61.

(46) Jeune personne debout, coiffée en cheveux : elle est vêtue d'une robe de soie, qu'elle relève légèrement du devant, et vue presque de face; elle regarde à droite. Dans le bas est le n° 39, et sous le trait carré on lit, à gauche : *Vatteau del*, et à droite, *B. S.*

Hauteur : 319 millim., y compris 11 millim. de marge. Largeur : 204 millim.

62.

(17) Paysage en hauteur, avec un canal bordé, de chaque côté, de grands arbres et aboutissant à un petit pavillon à deux portes. Dans le coin, à gauche, on lit, sur l'eau : *Watteau* et à droite, *boucher*; et au-dessous, dans la marge, le n° 40.

Hauteur : 245 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 170 millim.

63.

(18) Deux têtes de jeunes filles : l'une, coiffée d'un chapeau, est vue de trois quarts; l'autre, vue de face, est coiffée d'un serre-tête : toutes deux regardent à droite. Dans le coin de ce côté le n° 41, au-dessous dans la marge, *B.* Sc. et à gauche, *W. del.*

Largeur : 228 millim. Hauteur : 160 millim., dont 8 millim. de marge.

64.

(19) Petite fille vue de face à mi-corps : elle est coiffée d'un toquet et regarde à gauche. Dans le bas, de ce même côté, on lit : *Watteau* et à droite, sous le n° 48, *B.*

Hauteur : 184 millim., dont 5 millim. de marge. Largeur : 123 millim.

65.

(20) Jeune dame assise, tournée de trois quarts vers la droite et regardant en bas : elle s'appuie, d'une main, sur son siége et, de l'autre, tient un pli de sa robe. Dans le coin du bas se trouve le n° 51, et au-dessous, dans la marge, *B. S.* puis à gauche, *Watteau del.*

Hauteur : 320 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 203 millim.

66.

(21) Écossais, vu par le dos, assis sur un petit mur et jouant de la flûte : il est coiffé d'un toquet et vêtu d'un justaucorps rayé, avec une jupe. Au bas, à droite, se trouve le n° 52, et au-dessous du trait carré, on lit, à gauche : *Vatteau del.* et de l'autre côté, *B. S.*

Hauteur : 313 millim., dont 6 millim. de marge. Largeur : 205 millim.

67.

(22) Une petite fille vue à mi-corps : elle est coiffée d'un toquet, et porte ses deux mains du côté gauche où elle regarde. Dans le bas, à gauche, on lit : *Watteaux* et à droite, *F. B.* suivi du n° 53.

Hauteur : 241 millim., dont 7 millim. de marge. Largeur : 165 millim.

68.

(23) Homme coiffé d'une calotte, ayant une fraise au cou et les mains gantées de longs gants : il est assis sur une chaise, tenant son chapeau rond de la main gauche et portant l'autre main à son épée en regardant du même côté. Au coin du bas, à droite, on voit le n° 57, et au-dessous, sous le trait carré, *B. S.* puis à gauche : *Watteau del.*

Hauteur : 320 millim., y compris 13 millim. de marge. Largeur : 236 millim.

69.

(24) Jeune magistrat en robe longue, coiffé d'un

veux : il tient sa toque de la main gauche et
ance en face; dans le bas, à droite, le n° 64, et
dessous, dans la marge : *B.* puis à gauche *W.*

*auteur : 183 millim., dont 8 millim. de marge. Largeur :
millim.*

70.

(25) Jeune personne assise, vue de face, appuyant
bras gauche sur une butte de terre et portant
tre main à sa ceinture : elle est décolletée et
ffée en cheveux. On lit au bas : *Wa. f.* et à
ite, *B*, et dans la marge le n° 68.

*auteur : 248 millim., dont 7 millim. de marge. Largeur :
millim.*

71.

(26) Un homme à rabat, avec de longs cheveux
nbant de chaque côté et coiffé d'un grand cha-
u; il est assis sur une chaise à dossier élevé, et
ppuie, de sa main étendue, sur une canne à bé-
lle, en regardant le spectateur. On lit au bas à
iche : *Watteau* et à droite, *boucher*, suivi du
69. (*Belle pièce.*)

auteur sans la marge : 312 millim. Largeur : 266 millim.

72.

(27) Dame debout, vue entièrement par le dos :
est coiffée d'un capuchon retombant sur un man-
t dont les pointes viennent se rattacher derrière
taille. Au bas, à droite, le n° 72, et au-dessous,
is la marge, on lit : *B. S.*, puis à gauche, *Vat-
u del.*

Hauteur : 245 millim., dont 12 millim. de marge. Largeur : 168 millim.

73.

(28) Grand homme à barbe, coiffé d'un bonnet russe et vêtu d'une longue robe entourée d'une ceinture à laquelle il porte la main; il est debout et vu de face. Le n° 73 se trouve dans le bas à droite, et au-dessous, dans la marge, *B. S.*, puis à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 250 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 220 millim.

74.

(29) Jeune homme assis à terre de droite à gauche: il est vêtu à l'espagnol et pince de la guitare. Dans le bas, à droite, le n° 78, et au-dessous, dans la marge, *B.* puis à gauche, *W.*

Largeur : 183 millim. Hauteur : 132 millim., dont 6 millim. de marge.

75.

(30) Paysage en hauteur, au milieu duquel on voit, sur des rochers garnis d'un buisson d'arbres, un vieux solitaire assis, méditant dans un livre près d'une grande croix de bois; dans le fond, à gauche, coule une rivière se précipitant en cascade entre des rochers. Dans l'angle, à gauche, se trouve le monogramme *W.* et au-dessous, dans la marge, *B. S.* et à droite, le n° 79. (*Très-belle pièce.*)

Hauteur : 279 millim., dont 18 millim. de marge. Largeur : 240 millim.

76.

(31) Tête de jeune femme, ayant les cheveux retroussés en arrière, et au cou un petit fichu en sautoir : elle est vue de face et tourne ses regards vers la droite. Le fond, derrière la tête, est ombré, le tout se détachant sur un fond blanc entouré d'un trait carré ; on lit dans le bas, à gauche : *Watteau f.* et à droite, *B.* et, au-dessous, le n° 82.

Hauteur : 184 millim., y compris 4 millim. de marge. Largeur : 125 millim.

77.

(32) Tête d'enfant regardant en face, le nez appuyé sur son bras posé sur un carton en travers ; on lit à gauche : *Watteau* et à droite *f. B.* et au-dessus, dans la marge, le n° 83.

Hauteur : 160 millim., dont 6 millim. de marge. Largeur : 120 millim.

78.

(33) Petite fille debout, vue de face et regardant à terre à droite : elle a sur sa tête un toquet noir, et cache ses mains sous son tablier. Dans l'angle du bas, à droite, on voit le n° 85 et au-dessous, dans la marge, *B. sc.* puis de l'autre côté, *Watteau del.*

Hauteur : 242 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 170 millim.

79.

(34) Jeune dame vue par le dos et regardant à droite : elle relève légèrement sa robe de ses deux mains comme pour danser. Dans le bas, à droite, le

n° 87, et au-dessous, dans la marge, *B. sc.*, puis [illegible] à gauche *Watteau del.* (*Jolie pièce.*)

Hauteur : 318 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 260 *millim.*

80.

(35) Homme avec des cheveux longs flottants : il est tourné de profil vers la gauche et joue de la flûte [illegible]; de ce côté, dans la marge, on lit : *Watteau del.* et à droite, *B. sc.* Le n° 88 est au-dessus dans l'angle.

Hauteur : 320 *millim., dont* 15 *millim. de marge. Largeur :* 207 *millim.*

81.

(36) Paysage en largeur, dans lequel, au delà d'une rivière masquée à gauche par des arbres, on voit un groupe de maisons surmontées derrière par de grands arbres; sur le terrain on lit, à gauche : *Wateau* et à droite, *Boucher*, et, dans la marge, le n° 9.

Largeur : 315 *millim. Hauteur :* 239 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

82.

(37) Fantassin, vu par le dos, coiffé d'un chapeau à trois cornes et portant son fusil sous le bras gauche : il s'avance vers le fond, regardant à droite. Dans le bas, de ce côté, le n° 94, et au-dessous, dans la marge : *B. f. sc.* puis à gauche : *Wat del.*

Hauteur : 186 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 128 *millim.*

83.

(38) Paysage dans lequel on voit : à droite, un vieux moulin en planches, d'où s'échappe une chute d'eau tombant en avant dans une rivière ; à gauche, trois vieux saules et un autre près du moulin, avec de grands arbres derrière. Au bas de la gauche on lit : *Watteau f.* et de l'autre côté, sur l'eau : *f. Boucher* puis, dans la marge, le n° 97.

Largeur : 307 millim. Hauteur : 225 millim., dont 8 millim. de marge.

84.

(39) Danseur espagnol coiffé d'un chapeau à trois cornes avec cocarde : il est vu presque de face et y regarde ; il a le bras droit en l'air en jouant des castagnettes et relève l'autre bras caché sous son manteau court. Dans l'angle du bas, à droite, on voit le n° 102, et sous le trait carré, du même côté, on lit : *B. sc.* et à gauche, *Wat. de.*

Hauteur : 248 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 176 millim.

85.

(40) Jeune femme debout, ayant une coiffe sur la tête et un tablier rayé en large ; elle file au fuseau en regardant le spectateur. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Vatteau del* et à droite, *B. S*, et au-dessus, dans l'angle, le n° 103.

Hauteur : 317 millim., dont 13 millim. de marge. Largeur : 200 millim.

86.

(41) Jeune homme assis, vu à mi-corps, ayant les cheveux courts et coiffé d'un bonnet de nuit tombant sur le côté ; il est vêtu d'un justaucorps, sous lequel il cache ses mains couvertes de manchettes, et, appuyé sur quelque chose, il regarde de profil à droite. Dans l'angle du bas, de ce côté, se trouve le n° 104; et au-dessous, dans la marge, *B. S.* puis à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 320 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 206 *millim.*

87.

(42) Cuirassier, vu par le dos, sur un cheval au galop : il se dirige vers la gauche tenant son épée à la main. Dans l'angle du bas, à droite, on voit le n° 114, au-dessous, dans la marge, *B. F. S.* et à gauche, *Wat. del.*

Hauteur : 185 *millim., dont* 8 *millim. de marge. Largeur :* 129 *millim.*

88.

(43) Tête de jeune femme vue par derrière et regardant en bas, vers la gauche : elle est coiffée en cheveux retroussés sur la tête et porte une pèlerine garnie d'une fraise. Au bas, à gauche, on lit : *W. F.* et à droite, *B. S.* et le n° 116.

Hauteur : 185 *millim., dont* 3 *millim. de marge. Largeur :* 133 *millim.*

89.

(44) Homme assis, vu de profil, regardant vers la

droite et ayant les bras cachés sous son manteau : il est coiffé d'un béret et porte un pantalon large, garni de brandebourgs. A gauche on lit : *Watteaux*, à droite *B. S.* et au-dessous, dans la marge, le n° 119.

Hauteur : 357 millim., dont 7 millim. de marge. Largeur : 175 millim.

90.

(45) Oriental assis, vu de trois quarts à gauche et y regardant : il est coiffé d'un énorme turban et porte une robe longue rayée, fixée par une ceinture; ses deux mains sont sur ses hanches. Dans la marge on lit, à gauche : *Watteau del.* et à droite, *B. Sc.* et au-dessous le n° 122.

Hauteur : 323 millim., dont 13 millim. de marge. Largeur : [illegible] millim.

91.

(46) Un musicien debout, vêtu à l'espagnol, vu de profil et tourné vers la gauche, paraît écouter avec attention les sons qu'il tire de sa guitare. Dans le bas, à droite, est le n° 131, et au-dessous, sous le trait carré, *B. Sc.* puis, à gauche : *Wat. del.*

Hauteur : 185 millim., dont 7 millim. de marge. Largeur : 130 millim.

92.

(47) Sur une butte, en avant de gros rochers, qu'on voit à droite, une jeune fille assise, tournée vers la gauche, s'apprête à donner un coup d'éventail à un jeune homme à genoux derrière elle, et qui la prend par la taille; en avant, on voit une

guitare et un cahier de musique; et dans le lointain, [illegible], à gauche des montagnes, au delà d'une rivière, sur [illegible] la partie blanche du terrain, on lit : *Watteau* et [illegible] à droite, *B.*; puis, dans la marge du même côté, le [illegible] le n° 132.

Largeur : 304 *millim. Hauteur :* 235 *millim., dont* 8 *mil[illegible]lim. de marge.*

Pièces de la 2e partie.

93.

(48) Un Savoyard, sa boîte sur le dos, vu de pro-fil, un genou en terre et regardant en face, montr[illegible] une armoire ouverte, sur laquelle on lit l'inscription suivante, en six lignes : *Suite — des Études d'après Nature — par — Antoine Watteau — peintre du Roy*. Au bas on lit, à gauche : *W. F.* et à droite [illegible], *B. S.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 133.

Hauteur : 321 *millim., dont* 8 *millim. de marge. Largeur :* 250 *millim.*

94.

(49) Paysage, en largeur, au milieu duquel on voit deux femmes assises à terre près d'un buisson, en avant d'un puits; à droite un homme conduit une brouette, et à gauche on aperçoit une rivière avec un moulin au fond; sur le terrain, de ce côté, on lit : *boucher*, et dans le coin opposé, *Watteaux*, puis dans la marge, au-dessous, le n° 146.

Largeur : 310 *millim. Hauteur :* 211 *millim., dont* 8 *millim. de marge.*

95.

(50) Homme couché à terre, sur le ventre, les deux bras appuyés sur une petite butte à droite, et regardant par derrière ; sur le second plan, à gauche, on voit un vieux tronc d'arbre penché; au-dessous, de ce côté, on lit : *Watteau* et à droite, *B.* puis au-dessous le n° 153.

Largeur : 318 *millim. Hauteur :* 212 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

96.

(51) Gros homme, vu de trois quarts à mi-corps et regardant à droite : il est coiffé d'un bonnet russe garni de fourrures, et porte un habit long et une ceinture; dans la marge on lit, à gauche : *Vatteau del.* et à droite *B. S.* et le n° 156.

Hauteur : 318 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 222 *millim.*

97.

(52) Jeune femme assise à terre, vue par le dos et s'appuyant sur sa main gauche : elle porte une robe rayée. Dans la marge, à gauche, on lit : *Watteau del.* et à droite *B. Sc.* puis dans l'angle, au-dessus, le n° 161. (*Jolie pièce.*)

Largeur : 233 *millim. Hauteur :* 171 *millim., y compris* 9 *millim. de marge.*

98.

(53) Dans un paysage, au milieu d'une arabesque, on voit une jeune fille assise à terre, au pied d'un arbre, recevant les hommages d'un jardinier à ge-

noux, appuyé sur sa bêche, et dont les outils sont suspendus à l'arbre; une hotte et une brouette se trouvent à côté. Dans la marge on lit, à gauche : *Watteaux* et à droite, *boucher* avec le n° 163, au-dessous.

Hauteur : 255 millim., y compris 17 millim. de marge. Largeur : 197 millim.

99.

(54) Homme, vu de face, en buste et regardant vers la droite : il est nu-tête, et porte des cheveux courts, une collerette et un gilet. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *W. F.* et dans celui de droite, *B. S.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 165.

Hauteur : 184 millim., dont 6 millim. de marge. Largeur : 130 millim.

100.

(55) A gauche, on voit deux vieux saules creux, au bord d'une mare, au milieu de grands arbres en avant d'une maison, à laquelle aboutit un chemin qui, sur le devant, occupe toute la largeur de l'estampe; sur un talus, à droite, est assis un berger gardant des moutons. Près de la mare, sur le terrain, on lit : *Watteau* et à droite, *Boucher* et dans la marge, le n° 167.

Largeur : 232 millim. Hauteur : 178 millim., dont 7 millim. de marge.

101.

(56) Jeune femme assise à terre, tournée vers la gauche : elle pose son voile sur sa tête, qui est dans l'ombre. Le n° 176 est dans l'angle du bas, à droite;

au-dessous, on lit : *B. Sc.* puis à gauche, *Watteau del.*

Largeur : 237 millim. Hauteur : 175 millim., y compris 12 millim. de marge.

102.

(57) Une jeune fille assise au pied d'un arbre et tournée vers la droite regarde, en l'écoutant, un berger vêtu à l'espagnol, assis à terre à gauche, sur le devant, et jouant de la guitare ; au-dessous de lui, on lit, sur le terrain : *Watteau* et du côté opposé, *Boucher*, puis au-dessous, dans la marge, le n° 178. (*Jolie pièce.*)

Largeur : 265 millim. Hauteur : 204 millim., dont 5 millim. de marge.

103.

(58) Dame debout, vue entièrement par le dos, regardant à gauche et étendant la main du même côté; de l'autre main elle relève sa robe à dos. Dans le bas de la droite se trouve le n° 180, et sous le trait carré les lettres *B. S.* puis à gauche, on lit : *Vatteau del.* (*Jolie pièce.*)

Hauteur : 245 millim., y compris 11 millim. de marge. Largeur : 173 millim.

104.

(59) Petit garçon debout, vu de face et regardant à gauche : il porte un tablier de toile sous lequel il cache ses mains ; à gauche, sous le trait carré, on lit : *Watteau del.* et à droite, *B. F.* puis dans l'angle, au-dessus, le n° 193.

Hauteur : 235 millim., y compris 11 millim. de marge. Largeur : 165 millim.

105.

(60) Paysage en travers : à gauche se trouve une hutte avec deux enfants à côté; et derrière une palissade qui traverse toute la droite, on voit une maison avec deux fenêtres en mansarde sur le toit; on lit, à gauche, sur le terrain : *Watteau* et à sa droite, *Boucher*, puis dans la marge, du même côté, le n° 195.

Largeur : 300 millim. Hauteur : 181 millim., y compris 10 millim. de marge.

106.

(61) Homme assis, vu de face et regardant à gauche, la main appuyée sur une canne à béquille : il porte une calotte et de longs cheveux pendants. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *Watteau* et dans l'autre angle, *boucher*, le n° 198 est dans la marge.

Hauteur : 318 millim., dont 8 millim. de marge. Largeur : 228 millim.

107.

(62) Jeune personne debout, tournée vers la gauche et regardant en face : elle est vêtue d'une robe à corsage décolletée, et est coiffée d'une espèce de capeline à carcasse. Dans l'angle du bas, à droite, se trouve le n° 208, et dans la marge, on lit : *Watteau del.* et *B. S.*

Hauteur : 245 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 170 millim.

108.

(63) Grosse femme en chemise, assise sur une pierre, tournée vers la gauche, et y regardant en l'air : elle a les jambes nues et tient son pied gauche dans sa main. Dans l'angle du bas, à droite, est le n° 214, et dans la marge, on lit : *Vatteau del.* et *B. S.*

Hauteur : 324 *millim.*, *dont* 15 *millim. de marge. Largeur :* 206 *millim.*

109.

(64) Homme coiffé d'un bonnet fourré et enveloppé dans sa robe de chambre sous laquelle il cache ses mains : il est assis dans un grand fauteuil, tourné à gauche, où il regarde. Sous le trait carré on lit, à gauche : *Watteau del.* et à droite : *B. sc.* suivi au-dessous du n° 215.

Hauteur : 320 *millim.*, *y compris* 13 *millim. de marge. Largeur :* 232 *millim.*

110.

(65) Femme debout, tournée de trois quarts vers la droite et regardant un peu en arrière de ce côté : elle ajuste sa robe et son fichu sur sa poitrine et est coiffée en cheveux retroussés par derrière. Dans l'angle gauche on lit : *Wa. f.* et à droite, B. s. puis au-dessous, dans la marge, le n° 216.

Hauteur : 325 *millim.*, *dont* 8 *millim. de marge. Largeur :* 211 *millim.*

111.

(66) Jeune fille assise sur un banc, tournée de

trois quarts vers la droite et regardant en face : elle a une ganse noire autour du cou et un nœud sur la tête ; le n° 219 se trouve dans l'angle du bas, à droite, et dessous, dans la marge, on lit : *B. sc.* puis à gauche, *Watteau del.*

Hauteur : 240 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 169 *millim.*

112.

(67) Jeune fille vue par le dos et regardant vers la droite : elle a l'air de se lever d'un siége qui n'est pas indiqué. Au bas, à droite, est le n° 220, et au-dessous, dans la marge, les lettres *B. s.* puis de l'autre côté on lit : *Vatteau del.*

Hauteur : 245 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 170 *millim.*

113.

(68) Jeune femme debout, tournée de profil vers la gauche : elle relève légèrement sa robe comme pour danser, et ses souliers ont des talons très-élevés. Au bas, à droite, on remarque le n° 222, et au-dessous, dans la marge, *B. s.* puis à gauche : W.

Hauteur : 249 *millim., y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 175 *millim.*

114.

(69) Petite fille debout, tournée de profil à droite et regardant par derrière : elle relève son tablier et est coiffée d'un petit toquet ; au bas, à droite, est le n° 228, et au-dessous, dans la marge, on lit : *B. sc.* et à gauche *Watteau del.*

Hauteur : 243 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 170 millim.

115.

(70) Jeune femme assise à terre, de gauche à roite, et faisant une indication de ce dernier côté, andis qu'elle tourne la tête et regarde à gauche; de e côté on lit dans le bas : *Wate. f.* et à droite : *B. S.* u-dessous, dans la marge, on voit le nº 229, dont dernier chiffre est retourné.

Hauteur : 245 millim., dont 9 millim. de marge. Largeur : 75 millim.

116.

(71) Grand paysage en largeur, dans lequel on oit, à gauche, au milieu d'un buisson, un vieil rbre dont la cime se perd dans l'angle; le milieu st occupé par une mare bordée de quelques roeaux, et dans le lointain, à droite, au delà d'un ur crénelé, on aperçoit une église avec son clocher. gauche, sur le terrain, on lit : *Watteau* et au milieu, sur l'eau, *boucher*.

Largeur : 312 millim. Hauteur : 238 millim., dont 6 millim. de marge.

117.

(72) Jeune femme vue à mi-corps, légèrement ournée vers la gauche et regardant à droite : elle a s deux mains posées l'une sur l'autre et porte au ou un petit fichu en sautoir et un collier en grains. Dans le bas, à droite, est le nº 237, et au-dessous, lans la marge, on lit : *boucher*, puis à gauche : *Watteau*.

Hauteur : 323 millim., dont 20 millim. de marge. Largeur : 208 millim.

118.

(73) Jeune femme assise sur une butte de terre, tournée vers la gauche et y regardant : elle tient sur ses genoux une petite fille qui a l'air de se câliner sur elle. Dans le bas on lit : *Wat f.* et du côté opposé *Bou. s.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 238.

Hauteur : 295 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 197 millim.

119.

(74) Jeune homme debout, vu de face, jouant de la mandoline : il est coiffé d'un bonnet tricoté et porte des vêtements larges. Dans le bas, à droite, se trouve le n° 239, dont le dernier chiffre est retourné ; au-dessous, dans la marge, on lit : *B. s.* et à gauche, *Wa. del.*

Hauteur : 322 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 209 millim.

120.

(75) Paysage en largeur, au milieu duquel, en avant de deux gros arbres, une jeune fille assise sur une pierre a l'air de repousser un jeune meunier qui veut l'embrasser et dont on voit le mulet, à gauche, portant sur son dos des sacs de blé ; du même côté, dans le lointain, on aperçoit le moulin. Dans la marge, encore à gauche, on lit : *Wat. f.* et à droite, au-dessus du n° 249, *B. s.*

Largeur : 310 millim. Hauteur : 238 millim., dont 16 millim. de marge.

121.

(76) Jeune femme debout, vue par le dos, regardant quelque chose qu'elle ajuste à sa toilette : sa robe brune, relevée à droite, laisse voir une jupe blanche rayée ; dans le bas se trouve le n° 250, et dans la marge on lit à gauche : *Watteau del* et à droite, *B. sc.* (*Jolie pièce.*)

Hauteur : 317 *millim., dont* 15 *millim. de marge. Largeur :* 205 *millim.*

122.

(77) Tête de jeune femme coiffée en cheveux, regardant en l'air vers la droite ; dans le bas on lit, à gauche : *W. f.* et à droite, *B. s.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 254.

Hauteur : 188 *millim., dont* 4 *millim. de marge. Largeur :* 33 *millim.*

123.

(78) Tête de pierrot coiffé de son chapeau rond ; il regarde vers la gauche ; dans le bas on lit : *W. f.* et à droite *B. s.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 255.

Hauteur : 185 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 132 *millim.*

124.

(79) Jeune femme assise, vue de face, tenant un éventail fermé et se penchant en avant sur ses genoux en regardant à droite : au bas, à droite, on voit le n° 259, et au-dessous, dans la marge, *B. s.* puis à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 245 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge. Largeur* : 174 *millim.*

125.

(80) Femme vue par le dos, sur une balançoire dont elle tient les cordes avec ses mains. Le n° 260 se trouve au bas à droite, et au-dessous, dans la marge : *B. S.* puis à gauche, *Vatteau del.*

Hauteur : 238 *millim., dont* 15 *millim. de marge. Largeur* : 165 *millim.*

126.

(81) Jeune femme coiffée en cheveux, portant une robe ouverte à manchettes; elle est assise sur une chaise à grand dos, les deux mains posées l'une sur l'autre et regardant en bas vers la droite. A gauche on lit : *Vatteau del.* et à droite, *boucher.* et, dans la marge, le n° 266.

Hauteur : 189 *millim.*, *y compris* 8 *millim. de marge. Largeur* : 131 *millim.*

127.

(82) Assis sur une butte, tourné vers la droite et regardant en face, un Espagnol, l'épée au côté, joue de la guitare, tandis que son compagnon, qu'on voit à gauche, au second plan, plonge dans l'eau un seau dans lequel on a placé deux bouteilles pour les faire rafraîchir; au bas, du même côté, on lit : *Wateau* et à droite, *Boucher*; cette planche, qui ne porte pas de numéro, est entre le 269 et le 270.

Largeur : 238 *millim. Hauteur* : 177 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge.*

128.

(83) Paysage représentant une fête de village sous des tentes suspendues à de grands arbres; on y voit des tonneaux de vin et des gens attablés; près de la table à droite, où se trouvent trois personnes, un officier, debout, prend par la taille une jeune personne. Sur le terrain, au milieu, on lit : *Watteau* et plus loin, à droite, *boucher* puis au-dessous, dans la marge, le n° 270.

Largeur : 245 *millim. Hauteur :* 196 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

129.

(84) Un jeune homme debout, marchant vers la gauche et regardant en face, relève d'une main un grand manteau qui lui pend jusqu'à terre et tient l'autre main sur sa ceinture; il est coiffé d'un chapeau mou à plumes. Au bas on lit, à gauche : *Wat. f.* et à droite, *Bou s.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 271.

Hauteur : 325 *millim., dont* 16 *millim. de marge. Largeur :* 214 *millim.*

130.

(85) Paysage en hauteur, au milieu duquel on voit pour toute chose trois vieux saules creux au bord de l'eau, et des roseaux. Au bas, sur l'eau, on lit à gauche : *Watteau* et à droite, *boucher* puis, dans la marge, le n° 272. (*Pièce énergiquement traitée et d'un bel effet*).

Hauteur : 322 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 234 *millim.*

131.

(86) Un homme assis à terre, tourné de gauche à droite et coiffé d'un chapeau de paille, arrange entre ses doigts, avec une grande attention, quelques brins de paille; derrière ses pieds on voit un chardon. Dans le bas à gauche, on lit : *Watteaux* et à droite, *B*, et au-dessous, dans la marge, le n° 282.

Largeur : 272 millim. Hauteur : 206 millim., dont 5 millim. de marge.

132.

(87) Grand paysage offrant dans toute sa largeur une suite de maisons, en avant desquelles on voit, à gauche, un groupe de plusieurs arbres, au milieu deux grands arbres, et à droite un arbre seul; une petite rivière vient couler sur le devant, à gauche de laquelle on lit, sur le terrain : *Watteau. f.* et à droite *boucher* puis au-dessous, en marge, le n° 283 suit.

Largeur : 301 millim. Hauteur : 217 millim., dont 6 millim. de marge.

133.

(88) Jeune femme vue en buste, de face, regardant en bas, vers la droite, sa mantille qu'elle ajuste sur sa tête. On lit, dans le bas à droite, le n° 286, au-dessous, dans la marge : *f. B.* et à gauche, *W*.

Hauteur : 236 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 168 millim.

134.

(89) Une femme debout, regardant à gauche, apporte un pot de lait à un chasseur ayant son car-

nier sur le dos, et assis à terre en avant d'elle; son fusil, qui est près de lui, occupe toute la largeur de l'estampe, au bas de laquelle se trouve le n° 288. Dans la marge on lit, à gauche : *Wat del.* et à droite *B. f. sc.*

Hauteur : 188 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 130 *millim.*

135.

(90) Grand paysage, en largeur, dont le fond est garni d'arbres, et que traverse, sur le devant, une rivière sur laquelle est jeté un pont de pied : un homme s'efforce d'y faire passer deux vaches suivies de deux chèvres. Au milieu on lit, sur l'eau : *boucher* et à droite, sur le terrain, *Watteaux* et dans la marge le n° 292.

Largeur : 316 *millim. Hauteur :* 238 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

136.

(91) Une femme debout, paraissant se diriger vers la gauche, tout en regardant à droite : elle porte une robe habillée et est coiffée en cheveux. On lit, au bas, à gauche : *W* et à droite, *B* retourné, et au-dessous le n° 297.

Petite pièce en hauteur portant 164 *millim., dont* 5 *millim. de marge, et en largeur* 102 *millim.*

137.

(92) A gauche, un jeune homme en cheveux et en habit retire une des deux bouteilles qui sont dans une corbeille et semble donner un ordre à un jeune

nègre debout près de lui, et tenant un plateau. Au bas de la droite est le n° 300, et sous le trait carré, à gauche, on lit : *W. f.* et de l'autre côté, *B.*

Hauteur : 186 *millim., dont* 8 *millim. de marge. Largeur :* 130 *millim.*

138.

(93) Homme debout, vu de face et regardant à droite : il porte une longue robe à fleurs attachée avec une ceinture et un grand surtout garni de fourrures ; et il est coiffé d'un bonnet fourré. Dans le bas, à gauche, on lit : *Wat* et à droite *B.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 310.

Hauteur : 322 *millim., y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 210 *millim.*

139.

(94) Un jeune esclave oriental marche sur l gauche, regardant un plateau qu'il porte dans s mains. Au bas, à droite, est le n° 312, et sous trait carré, on lit, à gauche : *Vatteau del.* et droite *B. S.*

Hauteur : 237 *millim., y compris* 10 *millim. de marge. La geur :* 165 *millim.*

140.

(95) Petite fille à genoux, vue de trois quar et regardant à gauche : elle est coiffée d'un toque Au bas est le n° 313, et dans la marge on lit, gauche : *Vatteau del* et à droite *B. S.*

Hauteur : 240 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. La geur :* 167 *millim.*

141.

(96) Femme vue en buste de trois quarts et regardant à gauche : elle a un gros nœud de rubans sur la poitrine et un collier en grains. Dans le bas, à gauche, on voit un *V* et à droite un *B.* et au-dessous, dans la marge, le nº 324.

Hauteur : 242 millim., dont 13 millim. de marge. Largeur : 167 millim.

142.

(97) Jeune personne debout, vue par le dos et tournant la tête pour regarder en bas, à gauche, en faisant une indication de ce côté. Au bas, on lit : *W.* et à droite *B* retourné, puis au-dessous, dans la marge, le nº 332. (*Jolie petite pièce, en hauteur.*)

Hauteur : 163 millim., dont 5 millim. de marge. Largeur : 101 millim.

143.

(98) Dame debout, vue par le dos, ajustant, par derrière, son mantelet et retournant la tête baissée du côté droit. Dans le bas on lit, à gauche : *Watteau f.* et à droite *B. S.* et au-dessous, dans la marge, le nº 334.

Hauteur : 322 millim., dont 7 millim de marge. Largeur : 204 millim.

144.

(99) Jeune fille ayant une robe décolletée et coiffée en cheveux : elle est assise de face à terre, et tourne la tête à droite pour regarder quelque chose sur un pli de sa robe qu'elle tient de la main gauche.

On lit, à gauche : *W.* et à droite, *B. R.* puis au-dessous, dans la marge, le n° 335. (*Jolie petite pièce en largeur.*)

Largeur : 184 *millim. Hauteur :* 133 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

145.

(100) Grand paysage en hauteur, au milieu duquel on voit, au pied d'un arbre, une bergère assise, et son berger à moitié agenouillé auprès d'elle : ils regardent deux oiseaux qui se recherchent. Devant une palissade, à gauche, on compte cinq moutons et, plus bas, une chèvre tournant la tête; au-dessus de sa queue se trouve un petit blanc sur lequel est écrit à rebours : *Watteaux f.* et au-dessous, également à rebours, mais en écriture difficile à déchiffrer *boucher*. Dans la marge, à droite, se trouve le n° 337.

Hauteur : 312 *millim., y compris* 17 *millim. de marge. Largeur :* 191 *millim.*

146.

(101) Un vieillard, entièrement vu par le dos, en travers duquel est son instrument suspendu par un ruban : il est coiffé d'un chapeau rond posé sur un bonnet. Dans le bas, à gauche, on lit : *Wate f.* et à droite, *Bouc. S.* puis le n°.

Hauteur : 331 *millim., dont* 8 *millim. de marge. Largeur :* 210 *millim.*

147.

(102) Cinq musiciens ambulants : celui qui est à gauche et celui du fond, à droite, jouent de la vielle;

ils sont accompagnés par un jeune garçon qui est au milieu et qui joue du galoubet et du tambourin : les deux autres paraissent chanter. Ils sont tous vus à mi-corps. Au bas, à gauche, on lit : *Boucher S.* et à droite, *Wate. del.* puis au-dessous du trait carré, du même côté, le n° 347.

Largeur : 313 *millim. Hauteur :* 250 *millim., y compris* 17 *millim. de marge.*

148.

(103) Paysage d'hiver, entièrement occupé par une rivière gelée, sur laquelle on voit six patineurs en costume de caractère, et une femme, à gauche, assise sur un traîneau improvisé, poussé par l'un d'eux. Dans la marge, on lit, à gauche : *Watteaux* et à droite, *boucher* suivi du n° 350 qui est le dernier des deux volumes.

Largeur : 312 *millim. Hauteur :* 235 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

149. *Vue du village de Vincennes.*

Le milieu de l'estampe est occupé, sur le devant, par un groupe de quatre vaches, dont une est traite par une laitière vue par le dos; à côté d'elle est une autre femme assise à terre et tenant son enfant sur ses genoux; et dans le fond on aperçoit le village de *Vincennes* dont l'église, surmontée d'un clocher, se trouve sur un monticule. En avant, à droite, on voit une terrasse sur laquelle est bâtie une grande maison. A gauche, sous le trait carré, on lit : *A. Watteau*

pinxit et à droite, *Boucher Sculp.* puis au milieu de la marge, VEUE DE VINCENNES.

Largeur : 376 millim. Hauteur : 260 millim., dont 18 millim. de marge.

150. *Pomone.*

Assise à gauche sur un banc de pierre, sur le dossier duquel elle appuie le bras et soutient sa tête, Pomone, les yeux baissés, prête l'oreille aux propos d'amour que lui tient *Vertumne*, sous la figure d'une vieille femme appuyée sur son bâton ; le fond est occupé par une fontaine jaillissante et par des arbres, et sur le devant on voit un monceau de fruits et de raisins, et une bêche. Dans la marge on lit, à gauche, sous le trait carré : *A W.atteau pinxit.* et à droite, *Boucher Sculp.* et plus bas, en deux colonnes, à gauche, en français : POMONE — *Gravée d'après le Tableau original peint par — Watteau de même grandeur*. Et à droite en latin : POMONA — *Sculpta juxta Exemplar Ejusdem magnitudinis — à Watteavo Depictum ;* et enfin tout au bas, *à Paris chez F. Chéreau, graveur du Roy, rue St Jacques, aux deux Pilliers d'Or.* (*Grande et belle pièce en hauteur.*)

Hauteur : 483 millim., dont 30 millim. de marge. Largeur : 304 millim.

151. *La Troupe italienne.*

Derrière un rideau qu'on vient de tirer, à droite, apparaissent cinq personnages de la Comédie italienne, au milieu desquels on distingue, en avant,

une jeune actrice coiffée d'un pouf sur le côté, et relevant sa robe de chaque côté en dansant. Pierrot et Scapin se trouvent à droite derrière elle, et, de l'autre côté, une danseuse faisant une pause et ayant près d'elle Arlequin en habit de Mazetin. Au fond on aperçoit de grands arbres, au milieu desquels, à gauche, s'élève un terme de Pan.

Dans la marge, sous le trait carré, à droite, on lit : *Boucher Sculp.* au milieu le titre LA TROUPE ITALIENNE. Puis au-dessous, en français, à gauche, *Gravé d'après le dessin original de Watteau* (1), et à droite, en latin : *Scalpta juxtà Exemplar à Watteavo delineatum.* Enfin dans le bas, *à Paris, chez F. Chéreau graveur du Roy, rue St Jacques, aux deux Pilliers d'Or. (Très-belle pièce, un des chefs-d'œuvre de Boucher.)*

Hauteur : 318 *millim.*, *y compris* 38 *millim. de marge. Largeur :* 211 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

---

(1) Il est à remarquer que cette estampe a été gravée d'après le dessin de Watteau, tandis que celle qu'il a gravée lui-même est d'après son tableau et offre quelques différences dans les fonds ; le tronc d'arbre qui est derrière le terme ne monte pas plus haut que sa tête, tandis que dans la planche de Boucher il monte jusque près du trait carré. Dans les groupes d'arbres qui sont derrière, Watteau a indiqué des branches ; Boucher n'a fait que du feuillé. Les arbres du côté droit laissent voir 3 centimètres de ciel ; dans l'eau-forte de Boucher, ils montent jusqu'au haut de la planche.

Enfin, la planche de Watteau ne porte sans les marges que 276 *millim.* sur 201 *millim.* ; l'autre est plus grande et mesure 280 *millim.* sur 211 *millim.*

I. Avant toutes lettres. (*Très-rare.*)
II. Avec la lettre et l'adresse de Chéreau, c'est l'état décrit.

ARABESQUES.

152. *La Coquette.*

En avant d'un paysage entouré d'un charmant arabesque, une jeune fille debout reçoit à la fois les hommages de trois personnages de la Comédie italienne; tandis que Pierrot est debout à côté d'elle, Scapin, à gauche, vient de lui faire une courbette appuyé sur sa canne à béquille, mais elle détourne la tête pour regarder le troisième qui s'avance derrière elle. De chaque côté de l'arabesque on remarque, à gauche, une branche de rose terminée par une tête de jeune fille, et, à droite, des branches de jasmin et de tulipe terminées par une tête de jeune homme. Au milieu du bas, au-dessus d'une guirlande de fleurs, on lit : LA COQUETE, du côté gauche, *A. Watteau pinxit* et à droite, *Boucher sculp.* puis dans l'angle du même côté, *Avec privilége du Roy.* (*Jolie pièce en travers, sur un fond blanc.*)

Largeur : 388 *millim. Hauteur sans la marge :* 258 *millim.*

153. *Le Dénicheur de moineaux.*

Au milieu d'un arabesque, sur une dalle de pierre soutenue par deux Satyres, et en avant d'un fragment de paysage montagneux, on voit une jeune fille assise, appuyée sur le genou d'un jeune berger qui lui montre un nid d'oiseaux; près de lui se

rouve son chien assis. Dans le bas, sous le socle de 'arabesque, on lit, à gauche : *Watteau pinx et inen.* et à droite, *Boucher sculp.* puis au-dessous le tre : LE DÉNICHEUR DE MOINEAUX, suivi de ces iots : *du cabinet de Mr. de Julienne Avec Privilége u Roy.*

Hauteur de la planche, 441 *millim. Largeur :* 270 *millim.*

154—157. *Les quatre Saisons.*

Arabesques en hauteur se détachant sur un fond blanc ıtouré d'une plate-bande dont l'ornementation est la ême pour les quatre pièces, avec des milieux différents en ıut et en bas, et dans la marge desquels on lit à gauche : *Watteau pinxit* et à droite : *Boucher sculp.* puis au milieu titre que nous plaçons en tête de chaque pièce, et au-dessus, *à Paris chez L. Cars rue St. Jacques vis à vis le lessis*

Hauteur : 506 *à* 511 *millim., dont* 18 *à* 19 *millim. de marge. argeur :* 217 *à* 219 *millim.*

154. LE PRINTEMPS.

(1) Entre deux grands arbres formant berceau, ı berger vêtu à l'espagnol et assis près de sa ırgère lui arrange un bouquet avec des fleurs qui ınt dans son tablier. Paysage en hauteur, dans un 'abesque au milieu duquel on voit, au bas, une ›ulette et une quenouille croisées et attachées par ı lien de chanvre ; dans le haut, une médaille de *lore* entourée de deux branches de fleurs et, en tra-

vers, des brindilles sur lesquelles sont perchés deux oiseaux.

155. L'ÉTÉ.

(2) Assise à gauche au pied d'un vieil arbre, une jeune fille endormie est surprise par son berger, qu'on voit arrivant derrière une butte de terre et la regardant; au second plan, à droite, se trouvent quelques arbres légèrement indiqués. Paysage dans un arabesque au milieu duquel on voit, dans le bas, un râteau et un fléau à battre le grain croisés et attachés ensemble avec un filet, et dans le haut une médaille de l'*Été* entourée de deux branches de rosier. Sur les brindilles, en travers, se trouve à gauche un oiseau, et à droite un autre oiseau vient s'y poser.

156. L'AVTOMNE.

(3) En avant d'un vieil arbre formant berceau, une jeune fille assise vient de verser un verre de vin à un jeune homme assis près d'elle et qui lui porte une santé; on voit sur le devant un panier rempli de raisins. Paysage dans un arabesque dont le bas est occupé par deux thyrses croisés attachés par une branche de raisin, et dans le haut duquel on voit une médaille de *Bacchus* entourée de deux pampres de raisins. Deux oiseaux volent au-dessus de la brindille qui traverse.

157. L'HIVER.

(4) Entre deux arbres dépouillés de feuilles, on

voit un étang glacé sur lequel un jeune élégant pousse devant lui, en patinant, un petit traîneau sur lequel est assise une jeune fille ayant ses mains dans son manchon. Paysage au milieu d'un arabesque au bas duquel sont croisés un bâton à crosse et un grand maillet pour jouer au mail, réunis ensemble par une fourrure; le haut est occupé par une médaille de l'*Hiver* entourée par deux branches de lierre; sur les brindilles, en travers, sont posés deux oiseaux aux extrémités.

Titre.

158—169. *Diverses figures chinoises peintes par Wateau peintre du Roy en son académie Royale de peinture et sculpture, tirées du cabinet de Sa Majesté au chateau de la Meute.* 2e *livre de* 12 *feuilles à Paris &.*

Ces pièces sont entourées d'un trait carré au-dessous duquel on lit, à gauche : *A. Watteau pinx.* et à droite, *Boucher sculp.* puis au milieu de la marge le titre de la pièce, et plus bas le n° suivi de ces mots : *Tiré du Cabinet du Roy Avec Privilege* qui sont répétés à chaque morceau.

Hauteur de ces pièces : 206 *à* 210 *millim., dont* 13 *à* 16 *millim. Largeur :* 143 *à* 145 *millim.*

158. *GENG ou Médecin chinois.*

(1) Assis à terre, en avant d'un petit tertre surmonté d'arbres, ce personnage, vu de face et regardant à droite, appuie son coude sur le soubassement d'une pyramide.

159. *Femme de MATSMEY à la terre d'Jeco.*

(2) Elle est assise au milieu, sur un petit tertre, vue de face et tournant la tête à gauche en relevant son voile; près d'elle est un petit palmier.

160. *KOUANE TSAI ou jardinier Chinois.*

(3) Coiffé d'un grand chapeau pointu, vu de face et regardant à droite, il pose à terre un grand vase dans lequel est placée une plante à larges feuilles; au-dessous, on voit une courge et des fruits.

161. *POI NOU ou servante chinoise.*

(4) Vue de face et assise près d'un panier, supportant un traversin sur lequel elle s'appuie, elle regarde de profil à gauche; de ce côté, dans le lointain, on aperçoit un kiosque.

162. *CON FOUÏ ou femme du palais de l'Empereur de la Chine.*

(5) Assise sur un banc de pierre à côté d'un buisson, elle regarde à droite, les deux mains cachées dans ses manches.

163. *THAU KIENE. Eunuque du palais à la Chine.*

(6) Vêtu d'une robe rayée et coiffé d'un grand chapeau chinois, il s'appuie, assis à terre, sur un gros flambeau allumé.

164. *LAO GINE ou Vieillard Chinois.*

7) Assis de profil sur ses talons et regardant à te : il tient à la main un écran et est coiffé d'un ɔeau chinois.

165. *CHAO NIENE ou jeune Chinois.*

3) Vu par le dos, assis à terre et appuyé sur un beau, il tourne la tête pour regarder le specta- ; ses cheveux sont courts.

166. *KOUI NOU ou jeune fille Chinoise.*

9) Assise de face, les jambes croisées, elle tient nain droite sur son genou et porte l'autre à sa ıture ; elle est coiffée en cheveux et tourne la vers la droite en regardant en l'air.

7. *NIKOU femme Bonze ou Religieuse Chinoise.*

10) Assise de trois quarts sur ses talons et tour- vers la gauche, elle tient un parasol chinois et arde à droite.

8. *TAO KOU ou Religieuse de Tau à la chine.*

11) Tournée de profil vers la droite et assise ses talons, elle tient un écran ou éventail et re- de en face ; sur le devant on voit un tambour de que.

169. *Femme du Royaume de Neepol.*

12) Debout, s'appuyant sur le tronc d'un arbre,

elle est vue de face et y regarde, la tête légèrement penchée à gauche.

170—181. *Livre d'études d'après Bloemaert, composé de 12 pièces, titre compris, numérotées à la droite du haut.*

170. Titre.

Sur un soubassement recouvert d'une draperie, on voit deux enfants, l'un étendu à droite lançant une flèche, et l'autre debout à gauche, vu par le dos, ornant de branches de laurier un écusson forme rocaille qui occupe tout le haut de la planche, et sur lequel on lit en neuf lignes : LIVRE D'ETUDE — D'APRES LES DESSEINS — ORIGINAUX — DE BLOMART — *Gravé — Par François Boucher — peintre — de l'Academie — Royale.* et au bas au-dessus du trait carré : *Avec Privilege du Roy* puis au-dessous dans la marge. *A Paris chez Odieuvre M[d] d'Estampes quay de l'Ecole vis à vis le côté de la Samaritaine à la belle Jmage.*

Hauteur : 210 *millim., dont* 6 *millim. de marge. Largeur :* 142 *millim.*

Largeur des dix pièces en travers : 204 *millim. à* 209 *millim. Hauteur :* 137 *millim., dont* 12 *millim. dans la marge.*

Ces pièces représentent des figures d'étude de différentes grandeurs se détachant sur un fond blanc entouré d'un trait carré au-dessous duquel on lit, à droite; dans la marge : *Boucher Sculpsit.* Signature qui ne se trouve pas au titre, qui est en hauteur, ainsi que la 10e pièce ; les autres sont en largeur.

171.

(2) Dans le bas, à droite, une tête de vieillard vue de profil, au milieu une femme portant un chaudron sur son dos et appuyée sur son bâton, et à gauche une autre femme assise, tenant son bâton sur ses genoux. Le reste de la planche est occupé par cinq petites figures légèrement indiquées.

172.

(3) A droite, un homme vu de profil, vêtu de longs habits et assis sur une butte de terre, étend sa jambe et son bâton sur un panier rempli de fruits, sur l'anse duquel s'appuie une jeune fille vue de face, agenouillée derrière la jambe de cet homme; on voit au second plan six figures dans différentes attitudes.

173.

(4) A gauche, on voit une jeune femme debout, les bras croisés et portant une mantille, et au milieu une autre assise sur une chaise, ayant sur les genoux quelque chose de roulé qu'on prendrait pour un enfant; au second plan, deux femmes ayant des paniers sont assises sur un banc.

174.

(5) Un jeune voyageur, les jambes nues, couché à terre de droite à gauche, se repose auprès de son panier, dans lequel se trouve un pot vide; un peu plus loin, à gauche, une jeune femme se repose éga-

lement à moitié couchée à terre; le reste de la planche est occupé par cinq figures légèrement indiquées et par une petite main étendue.

Il existe un premier état de cette planche au bas de laquelle on lit, à gauche, sur le fond blanc : *Louton tonton Boucher* ce qui peut faire croire qu'elle a été gravée par Mme Boucher.

175.

(6) A gauche, on voit une femme assise à terre, tenant d'une main son enfant endormi et appuyant l'autre sur son panier, tout en regardant, vers la droite, un homme debout vu par le dos et portant au bras un panier; entre eux deux, au second plan, on aperçoit une femme de profil se dirigeant à droite, et portant un panier et un paquet d'herbages.

176.

(7) On voit, à gauche, une femme assise, dormant la tête appuyée sur sa main, et à droite un jeune berger debout, appuyé sur son bâton et portant une cruche; entre ces deux figures se trouve une grosse tête d'homme coiffée d'un chapeau, et à droite deux petites têtes, l'une en haut avec un bonnet, et l'autre en bas avec un chapeau.

177.

(8) Deux voyageurs, les jambes nues, assis à terre et se reposant : le premier, tourné de profil de droite à gauche, regarde par derrière; le second, à gauche, est vu par le dos et porte à son côté une paire de gros souliers et une flûte.

178.

(9) On voit à gauche, dans le haut, une grosse tête de vieillard vue de face, et à droite une jeune fille assise à terre, tenant un panier sur ses genoux; le reste de la planche est occupé par cinq figures plus ou moins grosses, dans diverses attitudes.

179.

(10) Une jeune fille assise à terre, à gauche, et vue de profil, lit une lettre, tandis qu'un jeune homme debout, au second plan, tient un panier dans lequel il regarde; le fond est occupé par des murs et des broussailles et par une tour dans le lointain. (*Pièce en hauteur.*)

Hauteur sans la marge : 185 *millim. Largeur :* 119 *millim.*

Il existe un premier état de cette planche avant le nom de *Boucher.* Dans la marge, on lit seulement au bas de la gauche : *Tonton Boucher.*

180.

(11) Une femme assise à terre au milieu, et tournée de profil vers la droite, tient dans ses bras un enfant qu'elle berce; au second plan, on voit trois figures de jeunes gens debout et les jambes nues. Au bas, à gauche, on aperçoit deux têtes tracées en feuillages.

181.

(12) A droite, une jeune fille assise à terre, tenant une cruche et ayant un panier sur son dos, regarde vers la gauche; un jeune homme assis plus

loin, à côté d'elle, regarde aussi du même côté, tout en s'appuyant sur ses deux bras.

182. *Le cabaret Russe gravé par Boucher, d'après Loutherbourg.*

Assis sur une chaise sur laquelle il se dandine, un gros personnage russe, coiffé d'un bonnet, tient une cruche sur son genou en avant d'une table où sont appuyés deux fumeurs; trois autres fumeurs sont assis en avant, à gauche, et près de la cheminée on voit le maître du cabaret debout, et plus loin sa femme tenant le couvercle de la marmite. A droite, deux jeunes enfants s'amusent près d'un cuveau, et au fond, du même côté, on aperçoit un comptoir, et dessus un grand verre et une cruche. (*Pièce sans nom d'artiste.*)

Largeur : 250 millim. Hauteur : 220 millim., y compris 7 millim. de marge restée blanche.

C. A. VAN LOO.

Charles-André Van Loo *dit* Carle Van Loo, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Nice (alors en Provence), le 15 février 1705. Il était fils de *Louis Van Loo* et petit-fils de *Jacob Van Loo*, naturalisé Français, tous deux fort bons peintres. *Jean-Baptiste Van Loo*, son frère aîné et également peintre, lui servit de père et de maître et l'emmena jeune en Italie, où il lui donna, dès l'âge de neuf ans, les premiers principes du dessin et le plaça dans l'atelier de *Benedetto Luti;* après avoir beaucoup travaillé, il revint à Paris à l'âge de quinze ans. En 1723, il reçut à l'Académie la première médaille de dessin, et en 1724 il remporta le premier prix de peinture, n'étant alors âgé que de dix-neuf ans, mais il n'alla à Rome qu'en 1727; il y travailla avec une grande assiduité et y fit beaucoup de tableaux remarquables, entre autres pour les capucins de Tarascon, un *saint François* et une *sainte Marthe* aujourd'hui placés dans les deux églises de cette ville, où ils font l'admiration des voyageurs. En 1731, le pape le nomma *chevalier*, et il revint à Paris en 1734; l'année suivante, il fut reçu académicien sur son tableau de *Marsias*, qui fait aujourd'hui partie du musée du Louvre, ainsi que son charmant tableau du mariage de la Vierge, qu'il avait peint à Rome en 1730, et celui d'une

halte de chasseurs qu'il peignit pour Fontainebleau en 1737, et qu'on ne se lasse pas de copier depuis quelques années. Plus tard il fut nommé successivement à toutes les charges de l'Académie, jusqu'à celle de directeur. En 1751, il reçut le cordon de l'ordre de Saint-Michel; ce fut vers cette époque, c'est-à-dire de 1746 à 1755, qu'il peignit les sept grands tableaux qui décorent le chœur de l'église de Notre-Dame-des-Victoires. En 1762, il fut nommé premier peintre du roi, et deux ans après il fut chargé de peindre aux Invalides la chapelle de Saint-Grégoire, dans laquelle il devait représenter, en sept tableaux, plusieurs traits de la vie de ce saint; mais il ne fit que les esquisses terminées, la mort l'ayant enlevé subitement le 15 juillet 1765.

Le nombre de ses tableaux en tous genres est très-considérable : la liste qui en est donnée à la suite de son éloge, par *Dandré-Bardou*, le porte à près de deux cents, sans compter les dessins, qui sont en grand nombre; la plupart de ses productions, dont plusieurs ont figuré aux salons depuis 1737 jusqu'en 1765, ont été reproduites par les plus habiles graveurs de son temps; lui-même a gravé quelques eaux-fortes, parmi lesquelles on cite une Vierge qu'il aurait gravée à Rome d'après Carrache, et dont il n'aurait existé en France qu'une seule épreuve, qui appartenait à Mariette; nous ignorons où elle a passé, et nous ne connaissons que les neuf pièces que nous allons décrire, dont une est douteuse.

Dans un recueil de portraits du cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, on trouve celui de *Maupoint*, peintre, avec cette inscription en écriture ancienne, qui paraît être celle de Mariette : *Portrait de Guillaume Antoine Maupoint peintre, l'un des principaux convulsionaires de St Médard, dessiné et gravé en 1731 par Carle Vanlo celui qui est en Espagne ; Vanlo rompit la planche sur le champ et il n'y en a eu que deux ou trois épreuves d'imprimées.* Il y a ici une erreur de prénom ; en 1731 Carle était à Rome et recevait, cette même année, le titre de chevalier; nous ne trouvons, d'ailleurs, nulle part qu'il ait été en Espagne. Le Vanlo cité doit être plutôt *Louis Michel Van Loo*, neveu de Carle, nommé peintre du roi d'Espagne en 1735. Ce serait la seule eau-forte connue de lui.

ŒUVRE

DE

C. A. VANLOO.

---

1 - 6. *Figures académiques.*

Titre.

1.

(1) Homme vu de face, regardant en bas du côté opposé : il s'appuie d'une main sur une pierre recouverte, en partie, d'une draperie, et, de l'autre, tient une grande tablette sur laquelle est l'inscription suivante : *SIX FIGURES — ACADEMIQUES — Dessinées et Gravées — Par — CARLE VANLOO, — Peintre ord^re. du Roy — et Professeur en — son Académie Royale — de Peint^re. et de Sculpture — A. P. D. R. A Paris Chez Beauvais rue S^t. Jacques à l'Jmage — S^t. Nicolas.* Dans la marge, on lit au milieu : *A Paris ches la Ve de F. Chereau rue s^t. Jacques aux 2 Piliers d'Or.*

Hauteur : 384 *millim., y compris* 9 *millim. de marge. Largeur mesurée au milieu :* 275 *millim.*

On connaît trois états de cette planche et des suivantes :

I. Avant l'adresse de la Ve Chereau.

II. Avec cette adresse, mais avant la retouche et avant les changements que nous signalerons sur plusieurs des planches.

III. Avec la retouche et les changements.

2.

(2) Homme debout, la jambe droite à terre et l'autre étendue en arrière sur une grosse pierre : il est tourné à gauche, regardant en bas et s'appuyant sur des madriers cloués en X. Dans le 3e état, le madrier de dessus porte une ombre de chaque côté sur le madrier qu'il croise ; l'ombre, à gauche et à droite de la jambe debout, est renforcée et s'étend en bas jusqu'au milieu de la pierre.

Hauteur : 388 millim., dont 6 millim. de marge. Largeur : 273 millim.

3.

(3) Homme tourné vers la gauche : il a une jambe à terre et l'autre appuyée en l'air sur un morceau de bois ; puis, se jetant en arrière, il tire une corde de toutes ses forces. Dans le 3e état, toutes les ombres portées sont renforcées et poussées jusqu'au noir.

Hauteur : 383 millim., dont 7 millim. de marge. Largeur : 276 millim.

4.

(4) Homme debout, vu de face et regardant en bas du côté droit, le menton appuyé sur sa main gauche : une draperie descend de ce même côté, et derrière on aperçoit un tronc d'arbre qui se perd dans le fond.

Hauteur : 385 millim., y compris 18 millim. de marge. Largeur : 273 millim.

5.

(5) Homme assis, à terre sur une draperie et

tourné de profil vers la droite : il appuie sa main droite sur une pierre qui est derrière lui, et porte l'autre sous son menton, ayant l'air de réfléchir. Pièce en largeur ainsi que la suivante.

Largeur : 384 *millim. Hauteur :* 276 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

6.

(6) Homme vu par le dos, à droite, tourné vers la gauche, le genou droit en terre et tenant les jambes d'un homme mort étendu derrière lui et qui occupe toute la largeur de l'estampe; à gauche, on voit deux tombes creusées dans la pierre. Dans le 3e état, les ombres portées sont renforcées et poussées jusqu'au noir.

Largeur : 386 *millim. Hauteur :* 280 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

7—8. *Deux pièces gravées par C. Vanloo dans le recueil de figures de différents caractères, de paysages et d'études, dessinés d'après nature par Ant. Watteau, et gravés à l'eau-forte par les plus habiles peintres et graveurs du temps, etc.*

On connaît deux états de ces planches :

I. C'est celui que nous allons décrire.

II. Avec le nom de Huquier dans la marge.

7. *Pierrot et Scapin.*

(1) Sur une estrade recouverte d'un lambrequin, Pierrot, debout et vu de face, cache ses mains sous sa veste et soutient un aviron au bout duquel pend une vessie; derrière, en travers, Scapin se penche

appuyé sur ses deux mains et regarde son camarade. Dans le bas, à gauche, on lit : Wat. f. et à droite, *V. L. S.* et au-dessous, dans la marge, le n° 100.

Hauteur : 324 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 225 *millim.*

8. *Les deux Nayades.*

(2) Une Nayade nue, ayant seulement une draperie sur les cuisses, est étendue à terre, les jambes tournées vers la droite et vue par le dos ; elle s'appuie sur son urne renversée, d'où l'eau s'échappe et forme un ruisseau à gauche ; elle étend son autre bras vers une seconde Nayade assise et appuyée aussi sur son urne : le fond est garni, de chaque côté, de roseaux. Sur le terrain, au milieu, et près du trait carré, on lit : *Watteau f.* et plus loin, à la même hauteur, *C. V. S.* et le n° 105.

Largeur : 340 *millim. Hauteur :* 237 *millim., dont* 11 *millim. de marge.*

9. *Diane et Endimion.*

Assis à gauche et vu de face, Endimion est endormi, la tête appuyée sur son bras posé sur un bout de tronc d'arbre. Son chien est sous ses jambes, et sur le devant, à droite, on voit quatre moutons dormants, au-dessus desquels plane sur un nuage la déesse se détachant sur le disque de la lune ; l'Amour debout, au milieu, l'attire par la main vers le jeune berger. Dans la marge, à gauche, on lit sous le trait carré : *Vanlo pinx et sculp* et au milieu,

Diane venant trouver Endimion puis au-dessous, huit vers en deux colonnes commençant par ces mots : *Diane dans les bois,* et finissant par ceux-ci : *qu'à cacher la foiblesse* et enfin, au bas, *à Paris chez L. Surugne, graveur du Roy rue des Noyers vis à vis S^t. Yves avec Privilege du Roy.*

Hauteur : 328 *millim., y compris* 42 *millim. de marge. Largeur :* 245 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les draperies et quantités de travaux.

II. Avec une large draperie couvrant les jambes d'Endimion, et une sur la nudité de l'Amour.

Pièce douteuse, à en juger par des mots à moitié effacés qu'on aperçoit dans la marge du 1er état.

R. M. A. SLODTZ.

René-Michel Slodtz, plus connu sous le nom de Michel-Ange Slodtz, dessinateur-sculpteur et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1705. Il était fils de *Sébastien Slodtz*, sculpteur habile, et fut son élève. En 1726, il remporta le second prix de sculpture et alla à Rome comme pensionnaire du roi; il y resta dix-sept ans et obtint au concours, dans cette ville, l'exécution de la figure de *saint Bruno*, destinée pour l'église de Saint-Pierre; il y exécuta aussi le tombeau du *marquis Capponi*, dans l'église de Saint-Jean-des-Florentins. En 1747, après avoir travaillé à Vienne, en Dauphiné, il revint à Paris, où sa réputation l'avait précédé. En 1749, il fut agréé à l'Académie. Il succéda, en 1758, à son frère *Paul-Ambroise*, comme dessinateur de la chambre et du cabinet. Son ouvrage le plus considérable, à Paris, est le tombeau de *Languet*, curé de Saint-Sulpice, qui décore l'église de ce nom. Ce mausolée lui fit, dans son temps, une si grande réputation, que le roi Frédéric II de Prusse voulut l'attirer à sa cour, mais il refusa, et peu de temps après il mourut, le 26 octobre 1764.

Comme graveur à l'eau-forte, il a laissé la pièce suivante; nous n'en connaissons pas d'autres.

R. M. A. SLODTZ.

Études de têtes et de figures drapées.

A gauche, une grosse tête de vieillard à barbue, vue de profil et regardant en l'air, se détachant sur un fond teinté, s'élevant jusqu'à 350 millimètres au-dessous du bord supérieur de la planche; en avant, sur l'épaule du vieillard, une petite tête de soldat à barbe portant un casque; dans le haut, sur la partie restée blanche, une tête de sultane coiffée d'un turban à trois plumes; puis à droite, un vieillard appuyé sur un bâton, et vu à mi-corps; au-dessous de ce dernier, un musulman à grande barbe; et enfin en bas, une petite tête antique de profil au simple trait. A gauche, dans le bas, on lit : *M. A. Slodtz F.*

Hauteur de la planche : 171 *millim. Largeur :* 116 *millim.*

C. HUTIN.

ʼHARLES HUTIN *l'aîné*, peintre-sculpteur et grar à l'eau-forte, naquit à Paris en 1715. Il fut ʀe de *F. Le Moine* et de *Sébastien Slodtz*; en ¹5, il concourut pour le prix de peinture et obtint econd; l'année suivante, il alla à Rome, où, dès premiers temps de son séjour, il quitta la peinɜ pour se livrer à la sculpture, sous la conduite Slodtz. A son retour en France, en 1747, il fut ı membre de l'Académie de peinture. Peu de ıps après il se rendit à Dresde, où il se remit à ndre; il fit pour l'église catholique de cette ville grand tableau d'autel, puis un plafond dans une pelle, et plusieurs travaux importants qui prouent qu'il n'avait rien perdu de son talent comme ntre, et lors de la création de l'Académie électo› des beaux-arts, à Dresde, en 1764, il fut nommé fesseur. Ce fut à cette époque qu'il grava à l'eau'e la plupart des pièces dont nous allons donner lescription, et dont plusieurs dénotent dans leur eur un remarquable talent. Cet artiste, trop peu ınu, mourut à Dresde en 1776. Le nombre des ıx-fortes de Charles Hutin, que nous allons dé'e, s'élève à trente-six. Un éditeur a eu l'idée réunir la plupart de ces pièces et d'en former q séries marquées *a, b, c, d, e*, en y joignant les

œuvres de Miséricorde de *François Hutin*, sur lesquelles il a substitué à l'*F* un *C* pour les faire passer pour être de *Charles Hutin;* cette suite, avec le titre général, forme la première série marquée *a*. La seconde, marquée *b*, est composée de six pièces de tombeaux; la troisième, marquée *c*, se compose de six pièces de fontaines et d'une septième représentant un dessinateur; la quatrième série, marquée *d*, présente huit sujets de la Bible, et enfin la cinquième, marquée *e*, huit pièces tirées de la Bible et de l'Histoire profane. Toutes ces pièces ainsi marquées constituent un deuxième état, mais étant rangées sans intelligence, et d'ailleurs la première série n'étant pas de notre maître, nous n'avons pas cru devoir suivre le même ordre et nous commencerons par décrire les sujets d'histoire, en les faisant précéder du titre primitif qui leur appartient; puis viendront les fontaines et les tombeaux. Nous aurons soin seulement, en indiquant le deuxième état des pièces, de rappeler leur série et leurs numéros.

Charles Hutin a eu trois frères : *François Hutin*, dont nous allons décrire l'œuvre dans l'article suivant;

Pierre Hutin, mort en Saxe en 1763 (1).

(1) Nous ne connaissons aucune pièce gravée par lui d'après ses propres compositions; mais il a gravé quelques morceaux d'après les tableaux de la galerie du comte de Bruhl, et une superbe estampe représentant une sainte Famille, d'après un tableau de son frère Charles : cette pièce, en hauteur dans un ovale tronqué, au milieu d'un encadrement carré, porte, en hauteur, 364 millim. sans la marge, et, en largeur, 286 millim.

Le troisième frère était *Jean-Baptiste Hutin*, peintre et graveur à l'eau-forte, qui a dû naître vers 1725; car il remporta le grand prix en 1748, et fut envoyé à Rome l'année suivante; en 1750, il a gravé à Rome une Annonciation d'après *J. F. de Troy*. On lui doit encore, entre autres choses, une Nativité et une Adoration des Mages d'après Pittoni, et enfin une suite de Prophètes et une d'Apôtres. Il mourut à Dresde vers 1780, n'ayant, à notre connaissance, rien laissé d'après ses propres compositions.

ŒUVRE

DE

C. HUTIN.

---

1. *Titre.*

Appuyées sur un piédestal orné d'un portrait surmonté d'une guirlande, on voit, à gauche, la *Peinture* tenant une palette et des pinceaux, et à droite la *Sculpture*, ayant dans une main un ciseau, et dans l'autre un marteau et soutenant un buste. Dans un panneau formant le milieu de la décoration du fond, on lit en huit lignes : RECVEIL — DE — *différents sujets, — composés et gravés — par — Charles Hutin — a Dresden* — 1763.

Hauteur : 230 *millim., dont* 4 *millim. de marge. Largeur :* 160 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec un petit *a* dans la marge à gauche, marque de la 1re série publiée par le dernier éditeur, qui avait joint à ce titre les sept œuvres de Miséricorde par F. Hutin, en substituant un *C* à l'*F* qui précède le nom.

SUJETS DE L'ANCIEN TESTAMENT.

2. *Agar.*

Vue à mi-corps à droite et portant dans ses bras son fils mourant, Agar regarde l'ange qui lui appa-

raît sur un nuage à gauche, et lui indique la place de la source où elle pourra se désaltérer. A gauche, sous le trait carré, on lit : *C. HVTIN. IN. PINX.* (*Jolie pièce en largeur.*)

Elle porte dans ce sens 148 *millim., et en hauteur* 115 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 5 de la 2e publication.

3. *Tobie et l'Ange.*

Sur l'ordre que lui en donne l'ange, debout à gauche, derrière le chien effrayé, Tobie apporte sur le rivage le gros poisson qu'il vient de saisir par les nageoires dans le Tigre, où il se lavait les pieds. Dans le lointain, à droite, on aperçoit une grande montagne avec une habitation à mi-côte. A gauche, sous le trait carré, on lit : C. HUTIN INV. INCI. 1764.

Hauteur : 195 *millim., y compris* 42 *millim. d'une grande marge. Largeur :* 106 *millim.*

Il y a deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *d* et le n° 8 de la 4e série du dernier éditeur.

SUJETS DU NOUVEAU TESTAMENT.

4. *La Naissance de Jésus-Christ.*

Agenouillée au milieu de la composition, la Vierge mère enveloppe de langes le divin enfant qui lui tend les bras, et le pose sur son berceau. On voit, à gauche, saint Joseph appuyé de ses deux mains sur son

bâton et se penchant pour le contempler. Au fond, à droite, on aperçoit le bœuf et l'âne près d'une échelle appuyée sur le soubassement de deux colonnes. Dans la marge on lit à gauche : C. HVTIN. INV. INC.

Hauteur : 227 *millim.*, *y compris* 18 *millim. de marge. Largeur :* 158 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *d* et le n° 5 de la 4e série du dernier éditeur.

5. *La Vierge berçant l'enfant Jésus.*

Éclairée par un rayon céleste venant du haut, à droite, la Vierge, assise sur une chaise rustique et vue de trois quarts par le dos, berce sur ses genoux son divin fils, rayonnant de gloire ; à gauche, un chérubin sur un nuage contemple l'enfant, et un autre, plus haut dans l'ombre, regarde au ciel. Sous le trait carré, on lit à gauche : C. HVTIN INV. INC. 1764. (*Pièce charmante d'effet.*)

Hauteur : 158 *millim.*, *dont* 28 *millim. de marge. Largeur :* 88 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 3 de la 5e série.

6. *La Fuite en Égypte.*

Assise sur un âne marchant vers la gauche, la Vierge tient l'enfant Jésus dans ses bras ; en avant, à droite, saint Joseph, appuyé sur son bâton, s'avance

péniblement à côté d'elle, et derrière, à gauche, un ange les éclaire avec une torche portant une vive lumière ; dans le haut, on voit deux têtes de chérubins. A gauche, sous le trait carré, on lit : C. HVTIN. INV. S.

Hauteur : 226 millim., dont 16 millim. de marge. Largeur : 158 millim.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant le nom du maître.

II. Avec ce nom, c'est celui décrit.

III. Avec le *d* et le n° 6 de la 4e série.

7. *Repos de la sainte Famille en Égypte.*

A gauche, en avant d'une colonne et de deux palmiers, la Vierge assise, le coude appuyé sur un monument, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui lui tend les bras, et elle le regarde avec bonheur. A droite, dans l'ombre, on voit saint Joseph appuyé de ses deux mains sur son bâton et attentif à cette scène. A gauche, sous le trait carré, on lit : C. HVTIN. INC. PINX.

Hauteur : 186 millim., dont 37 millim. de marge. Largeur : 104 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 2 de la 5e série.

8. *La Vision de st Joseph en Égypte.*

Saint Joseph, assis à gauche sur un fauteuil et endormi, voit en songe un ange qui vient l'éveiller,

et lui ordonne de retourner en la terre d'Israël ; à gauche, devant le fauteuil, on remarque une équerre, et sous le trait carré, du même côté, on lit : C. HVTIN. INV. INC. 1764.

Hauteur : 164 millim., y compris 34 millim. de marge. Largeur : 85 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 1 de la 5e série.

9. *Entretien de Jésus et de Nicodème.*

A la lueur d'une lampe à quatre branches, le divin Sauveur, assis sur un fauteuil à gauche et vu de profil, révèle à Nicodème les merveilles de l'Esprit-Saint ; celui-ci assis, la main posée sur le bras de son fauteuil placé à droite, et le coude appuyé sur la table, écoute avec attention les paroles du verbe incarné ; on remarque une draperie relevée au-dessus de sa tête, et derrière, sur le mur, les tables de la loi chiffrées en sens inverse. Dans la marge, on lit vers la gauche : *C hutin in. inc.* 1764. (*Très-belle pièce.*)

Hauteur : 228 millim., y compris 8 millim. de marge. Largeur : 160 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *d* et le n° 7 de la 4e série.

Il existe une copie assez trompeuse de cette pièce ; mais elle est en contre-partie, et, conséquemment, les chiffres des tables de la loi se retrouvent dans le bon sens.

10. *Entretien de Jésus avec la Samaritaine.*

Assis à gauche sur une pierre et vu de profil, le Sauveur explique à la femme de Samarie ce que doivent être les vrais adorateurs; celle-ci, appuyée sur la margelle du puits et dont on voit la cruche à droite, l'écoute avec grande attention. Dans le lointain, on aperçoit les apôtres revenant de la ville, et, au fond, une tour carrée. Dans la marge, à gauche, on lit : C. HUTIN INC. INV.

Hauteur : 158 *millim., dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 108 *millim.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 4 de la 5e série.

11. *L'Agonie de Jésus-Christ.*

A genoux, au milieu du jardin des Oliviers, Jésus tend la main pour recevoir le calice qu'un ange, debout sur un nuage à droite, lui apporte de la part de son père. Au-dessus, dans le haut, on voit cinq têtes de chérubins, et dans le fond, à gauche, les apôtres endormis. A gauche, sous le trait carré, on lit : C. HUTIN INV. INC. 1764.

Hauteur : 221 *millim., dont* 14 *millim. de marge. Largeur :* 163 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *d* et le n° 2 de la 4e série.

12. *Jésus crucifié.*

A gauche, vers le milieu, Jésus sur la croix, vu de trois quarts, baisse la tête et rend l'esprit; la Vierge est étendue à terre sur le devant, soutenue par saint Jean, qui regarde son divin maître; derrière lui, on voit le centenier à cheval, et du même côté, au second plan, le mauvais larron attaché sur un arbre brut, tandis que le bon larron, entièrement dans l'ombre et crucifié sur une croix de bois brut, se voit sur le devant, à gauche de l'estampe. Dans la marge, du même côté, on lit : C. HVTIN INV. INC. 1764. Pièce cintrée du haut.

Hauteur : 225 *millim., y compris* 9 *millim. de marge. Largeur :* 162 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *d* et le n° 1 de la 4e série.

13. *La Résurrection du Sauveur.*

Jésus, sorti du tombeau, s'élève vers la gauche en regardant à terre; sur le devant, du même côté, on voit un soldat endormi, et au-dessus un autre couché sur un tombeau, et qui, en se levant, regarde le Christ d'un air effrayé; un troisième dort debout, appuyé sur sa lance, et plus loin les autres fuient emportant leur enseigne; à droite, un ange soutient la pierre à l'entrée du sépulcre. Sous le trait carré, à gauche, on lit : C HVTIN. INC. INV. 1766.

Hauteur : 243 *millim., y compris* 5 *millim. de marge. Largeur :* 178 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec la lettre *d* et le numéro.

14. *Jésus remontant vers son père.*

Le Rédempteur, ayant accompli sa divine mission, se présente à son père chargé de sa croix, et lui demande, puisqu'il a satisfait à sa justice, de pardonner au genre humain. Dieu le père, assis à gauche sur les nuages et appuyé sur la boule du monde, le reçoit avec effusion et semble lui accorder sa demande. Dans le haut, au milieu, l'Esprit-Saint, sous la figure d'une colombe, répand son souffle divin; à gauche, on voit un ange et deux têtes de chérubins. Dans la marge, à gauche, on lit : C. HVTIN INV. PINX. 1764. (*Belle composition cintrée du haut.*)

Hauteur mesurée au milieu : 232 millim., y compris 8 millim. de marge. Largeur : 156 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *d* et le nº 3 de la 4ᵉ série.

SUJETS DE L'HISTOIRE PROFANE.

15. *Milon de Crotone.*

Milon ayant voulu fendre un arbre, ses mains sont prises dans l'ouverture, et, ne pouvant se dégager, il est dévoré par un lion; groupe de sculpture sur un piédestal, autour de la plinthe duquel on lit : PROJET POVR ABLEDITZ APPARTENANT A Mᴿ. LE

COMTE DE SALMOUR. Dans la marge, sous le trait carré à gauche, on lit : C HVTIN IN. INC.

Hauteur : 218 *millim.*, *dont* 15 *millim. de marge. Largeur* : 138 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 7 de la 5e série.

16. *Tarquin et Lucrèce.*

Lucrèce, à demi nue, est étendue sur son lit de gauche à droite, levant les yeux au ciel et prête à recevoir le poignard que Tarquin, debout derrière le lit, va lui enfoncer dans le sein. Pièce ovale en travers; on lit à gauche, sur un des angles restés blancs : C. HVTIN. INV. P. S.

Largeur de l'ovale : 164 *millim. Hauteur sans la marge* : 119 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 6 venu à rebours de la 5e série.

17. *Jeux d'enfants.*

Au milieu, sur un bouc qui se roidit, on voit un Amour à califourchon, tenu par les ailes par un enfant debout sur la croupe de l'animal; un autre lui tire la queue en le frappant, et un quatrième, accroupi devant lui, le tient par les cornes; à droite, deux autres enfants dans l'ombre rient de cette scène, tandis qu'au second plan, à gauche, on en voit qui portent sur un brancard un bambin couronné de lauriers; dans le fond, on aperçoit un

temple en rotonde derrière un terme de *Pan*. Sous le trait carré, à gauche, on lit : C. HVTIN. INV. INC.

Largeur : 161 *millim. Hauteur :* 102 *millim., dont* 8 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec l'*e* et le n° 8 de la 5e série.

18—19. PASTORALES.

18. *La Bergère.*

(1) A gauche, en avant d'une vache et d'un mouton, une jeune fille assise à terre, appuyée sur ses deux mains et ayant derrière elle sa houlette, fait la conversation avec un jeune pâtre tenant un bâton à crosse et couché à droite sur un tertre, à l'ombre d'un arbre. Dans la marge, à gauche, on lit : C. HVTIN. PINX. INC. 1766. (*Jolie pièce ainsi que la suivante.*)

Largeur : 187 *millim. Hauteur :* 132 *millim., y compris* 4 *millim. de marge.*

19. *Le jeune Ménage, pendant de la dernière pièce.*

(2) En avant du piédestal d'une colonne monumentale, une jeune mère, assise à terre, tient sur ses genoux un enfant, écoutant son père, qui le regarde en jouant de la flûte ; à droite, on voit une cruche et un plat, et à gauche, au second plan, trois moutons. Dans la marge, à gauche; on lit : C HVTIN. INC. PINX. 1766.

Largeur : 186 *millim. Hauteur :* 136 *millim., y compris* 6 *millim. de marge.*

20. *Le Dessinateur.*

Assis à gauche sur un débris de colonne cannelée, un jeune dessinateur, tenant de la main gauche un crayon et de l'autre son album, regarde du côté droit des antiques qu'il dessine; au fond, derrière la statue du *torse antique*, on voit une pyramide sur laquelle on lit : C. HUTIN INV. INC. 1763. le chiffre 3 retourné.

Hauteur : 190 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 133 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec un *c* à gauche dans la marge et le n° 1 à droite, se rapportant à la série *c* des *fontaines*, à laquelle cette pièce a été donnée pour titre par le dernier éditeur.

21—25. FONTAINES.

21.

(1) Dans le haut, deux tritons, soutenant un vase au-dessus d'un écusson d'armoiries, soufflent dans leurs conques, d'où s'échappe de l'eau; ils sont posés sur un piédestal orné d'un mascaron et de deux dauphins, qui jettent également de l'eau; et, sur le devant, une naïade, assise sur un rocher près de son urne renversée, regarde les deux tritons, la main posée sur un aviron; à gauche, sur un rocher, audessous d'un serpent, on lit : C. HVTIN INV.

Hauteur : 230 *millim., dont* 5 *millim. de marge. Largeur :* 16 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec le *c* et le nº 2 de la 3ᵉ série.

III. On lit, en outre, dans la marge : *Donné à l'École par Mr. Goupy secrétaire du Roy.*

22.

(2) Sur le devant d'un rocher, d'où sort un gros jet d'eau, on voit un *Fleuve* couché de gauche à droite, tenant son urne, d'où s'échappe une nappe d'eau, et plus haut, deux naïades debout, appuyées sur leurs urnes, versant également de l'eau. Dans la marge, à gauche, on lit : C. HVTIN INV. INC. 1764.

Hauteur : 224 *millim.*, *dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 160 *millim.*

Il y a trois états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec le *c* et le nº 3 dans la marge pour la 3ᵉ série.

III. Avec le nom de M. Goupil, comme dans la pièce précédente.

23.

(3) Au milieu, une source abondante s'échappe du haut d'un rocher entouré d'eau et sur lequel sont assis, de chaque côté, une naïade et un triton. Derrière, on voit un bassin en élévation, au milieu duquel se trouve un piédestal supportant un groupe des trois Grâces, tenant au-dessus de leurs têtes une grande coquille surmontée de trois dauphins jetant de l'eau ; sur une tablette du piédestal on lit la date de 1763, et au bas, sur une partie claire du rocher ; C. HVTIN INV. INC.

Hauteur : 210 *millim., dont* 4 *millim. de marge. Largeur :* 152 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *c* et le n° 4 dans la marge pour la 3ᵉ série.

III. Semblable au 3ᵉ état de la 1ʳᵉ pièce.

24.

(4) Sur un grand rocher surmonté d'un écusson d'armoiries on voit, à gauche, une *Rivière* assise, appuyée sur son aviron et sur son urne, d'où s'échappe de l'eau ; de l'autre côté, un triton se cramponne au rocher, en soufflant dans sa conque, qui jette aussi de l'eau ; au-dessous, dans le bas du rocher, à droite, on lit : C. HVTIN INC.

Hauteur : 210 *millim., dont* 6 *millim. de marge. Largeur :* 165 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *c* à gauche dans la marge et le n° 5 faisant partie de la 3ᵉ série.

III. On lit, en outre, dans la marge : *Donné à l'Ecole par Mʳ. Goupy secretaire du Roy.*

25.

(5) De chaque côté d'un piédestal s'élevant au milieu d'un bassin rond, on voit deux naïades debout, appuyées sur deux dauphins qui jettent de l'eau ; un troisième, au milieu, en répand un flot dans une grande urne ; au-dessus, s'élèvent deux vasques l'une sur l'autre ; celle du haut est soutenue par un enfant assis sur la première ; à gauche, sous le trait carré, on lit : C. HVTIN INV. INC.

Hauteur : 223 *millim.*, *y compris* 6 *millim. de marge. Largeur* : 144 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *c* et le nº 6 dans la marge pour la 3ᵉ série.

III. Semblable à celui des pièces précédentes.

26.

(6) Sur un rocher s'élève une fontaine avec deux tritons de chaque côté, soutenant des coquilles qui versent de l'eau ; sur le devant, deux naïades debout s'appuient sur leurs urnes, qui répandent également de l'eau dans une grande auge cannelée ornée d'anneaux; sur le terrain, à gauche, on lit : C. HVTIN INV. INC., et sur la tablette de la fontaine : ANNO MDCCXLIX.

Hauteur : 227 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge. Largeur* : 158 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le *c* et le nº 7 dans la marge pour la 3ᵉ série.

III. Semblable au 3ᵉ état des cinq autres pièces.

27—32. *Tombeaux.*

27.

(1) Une Renommée, assise de droite à gauche sur un sarcophage, trace, sur une épitaphe appliquée à une grande pyramide, quelques caractères à la suite des lettres D. O. M.; plus bas, on voit le millésime 1763; dans une niche ovale, creusée dans le haut de la pyramide, on remarque le buste d'un

personnage, et dans l'angle du bas, à droite, une torche allumée renversée, au-dessous de laquelle on lit sur le carreau : C. HVTIN INV. S.

Hauteur : 225 millim., dont 4 millim. de marge. Largeur : 149 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec la lettre *B* et le n° 1 de la 2e série du dernier éditeur.

28.

(2) Dans une niche placée entre deux pilastres, on voit un monument avec deux statues de femmes placées de chaque côté; l'une, à gauche, pose une couronne sur une urne, et l'autre se livre à la douleur; au-dessous, sur une tablette, on lit : VMBRA, et à gauche, sur le soubassement des pilastres : C. HVTIN INV. INC. 1764.

Hauteur : 233 millim., dont 4 millim. de marge. Largeur : 165 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec la lettre *B* et le n° 2 de la 2e série.

29. *Tombeau de Louis de Silvestre.*

(3) Au-dessus d'un tombeau placé sous une arcade, la Mort, tenant sa faux, plane de gauche à droite; derrière, sur une tribune, on voit la Religion appuyée sur une croix, et, de l'autre côté, un Ange tenant une corne d'abondance; entre ces deux figures, au-dessous du buste du maître, on lit, sur

une tablette, l'inscription suivante en six lignes : LVD. DE SILVESTRE — EQVES — PICTOR REGIS — OBIIT — ANNO — 1760.

Dans la marge, sous le trait carré, on lit à gauche : C. HVTIN. INV. INC. 1764.

Hauteur : 226 millim., dont 10 millim. de marge. Largeur : 154 millim.

On connait deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec la lettre *B* et le n° 3 dans la marge.

30. *Tombeau de Maurice de Saxe.*

(4) En avant d'une colonne, la Renommée, assise sur un sarcophage, écrit sur une tablette les hauts faits du héros ; deux figures, debout, sont placées de chaque côté du piédestal, sur lequel on lit l'inscription suivante : MAVRICIVS COMES — SAXONIÆ — BELLICÆ VIRTVTIS EXEMPLAR — QVANTVM GALLIÆ — FVLCRUM — HIC JACET — ANNO — 1752. Au bas, à gauche, sous la première marche, on lit : C. HVTIN. INV. INC. 1764.

Hauteur : 229 millim., y compris 6 millim. de marge. Largeur : 163 millim.

On connait deux états de eette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec le *B* et le n° 4 dans la marge.

31. *Tombeau de François Le Moine.*

(5) Dans une niche en avant d'un tombeau, on voit, sur un piédestal, la Renommée debout, tenant entre ses bras le buste du peintre ; de chaque côté,

deux figures de *douleurs* sont assises sur un grand soubassement sur lequel, en avant-corps, est placée l'inscription suivante : MANIBVS FRANCISCI — LE MOINE — MAGISTRI EXCELLENTISSIMI. — SACRVM — GRATITVDO DEDICAT — OBIIT — ANNO — 1740. Au bas, à gauche, on lit : C. HVTIN INV. INC. 1764.

Hauteur : 226 millim., dont 5 millim. de marge. Largeur : 160 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec la lettre *B* et le n° 5 dans la marge.

32. *Tombeau de Bouchardon.*

(6) De chaque côté d'un piédestal élevé sur trois marches et supportant une urne, on voit les figures de la Sculpture et de la Science du dessin, déplorant la perte du grand artiste; derrière, au milieu d'un rétable soutenu par deux colonnes corinthiennes, est placée une épitaphe sur laquelle on lit ce qui suit : EDE BOVCHARDON — *sculptor Regis — celleberrimus — obiit — anno* — 1762. Au bas, à gauche, on lit : C. HVTIN. INV. INC. 1764.

Hauteur : 226 millim., y compris 10 millim. de marge. Largeur : 1 7 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec la lettre *B* et le n° 6 dans la marge.

33—34. DEUX AUTRES TOMBEAUX ISOLÉS.

33.

(1) Sur un tombeau, à gauche, est assise une

figure de la douleur, appuyée sur une urne; sur une tablette au-dessus est gravé ce mot : NIHIL et dans la marge, au-dessous, on lit : C. HVTIN . in.

Hauteur : 210 millim., y compris 6 millim. de marge. Largeur : 138 millim.

34.

(2) Assise sur un tombeau et tournée vers la droite, la Renommée trace de la main gauche, sur une pancarte supportée par un petit ange, une inscription commençant par les lettres D. O. M. venues en sens inverse; à gauche, sous le trait carré, on lit : C HVTIN.

Hauteur : 195 millim. sans la marge, portant environ 25 millim. Largeur : 150 millim.

PIÈCES D'APRÈS DIFFÉRENTS MAITRES.

35. *Les habitants de Listre voulant offrir un sacrifice aux apôtres S^t. Paul et S^t. Barnabé, d'après N. Poussin.*

Venant de la gauche, ils amènent deux bœufs qu'ils s'apprêtent à sacrifier sur un autel en avant, aux deux apôtres debout, à droite, sur une marche : saint Paul leur parle en montrant le ciel, l'autre déchire ses vêtements. En bas, à gauche, on lit : C. HUTIN. S. et à droite : d'après le dessein de Poussin. Tiré du Cabinet de S. E. Monsr le Prem. Ministre Comte de Brühl. Pièce en travers, faite de peu sur un fond entièrement blanc.

Largeur de la planche : 320 millim. Hauteur : 170 millim.

38. *Choc de Cavalerie d'après F. Casanova.*

Trompé comme beaucoup d'autres, nous avons décrit cette pièce à l'œuvre de Casanova comme étant gravée par lui, sans penser que cette erreur avait été relevée par M. Guichardot dans son Catalogue de la collection *Van den Zande*, n° 789. Avec de l'attention, nous avons, en effet, trouvé sur la partie claire, au-dessous du tronc d'arbre cassé, ces mots recouverts de travaux : C HUYIN INC. (*Voir, pour la description, notre article n° 4, page 136 du 1er volume, à l'œuvre de Casanova.*)

F. HUTIN.

François Hutin, peintre et graveur à l'eau-forte, était frère de *Charles Hutin;* c'est Bazan qui nous l'apprend; mais, ainsi que tous les autres biographes, il reste muet et sur l'époque de sa naissance et sur ses maîtres, et sur ses premiers travaux; il est probable qu'il accompagna à Rome son frère *Charles Hutin*, car en 1741 il composa une grande décoration pour un feu d'artifice qui fut tiré dans cette ville, cette année-là, à l'occasion d'une fête donnée par l'ambassadeur de Naples; il nous en a laissé une eau-forte qui nous en donne l'explication et que nous allons décrire sous notre n° 9. Nous lui devons encore 1° les sept œuvres de miséricorde qu'un éditeur a voulu faire passer pour être de son frère *Charles*, en recouvrant sur chaque pièce l'*F* de son prénom d'un *C*, mais il est facile de reconnaître la fraude;

2° Une pièce de la maladie d'Antiochus, d'après un tableau peint par lui-même;

3° Enfin deux pièces, sujets des métamorphoses, d'après J. F. de Troy.

C'est là tout ce que nous avons pu découvrir de sa pointe; nous ignorons s'il a fait autre chose, s'il a suivi ses frères à Dresde et à quelle époque il est mort. Une note manuscrite que nous avons vue à son œuvre à la bibliothèque impériale apprend qu'il florissait en 1760.

OEUVRE

DE

F. HUTIN.

1—7. LES SEPT OEUVRES DE MISÉRICORDE.

1. *Donner l'aumône et à manger à ceux qui ont faim.*

(1) A gauche, sur la terrasse d'un palais, deux personnages distribuent des aumônes à un groupe de pauvres assemblés au-dessous d'eux; au milieu, sur le devant, un d'entre eux vient voler l'argent que venait de recevoir dans son tablier un malheureux couché à terre; à droite, un jeune homme le signale avec indignation. On voit dans le fond une arcade en avant d'une tour et de riches monuments. A gauche, dans la marge, on lit : *F. Hutin. in. inc.*

Hauteur : 225 *millim., dont* 14 *millim. de marge. Largeur :* 158 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec le *C* ajouté sur l'*F* avant le nom, avec l'*a* à gauche et le n° 5 à droite.

2. *Donner à boire à ceux qui ont soif.*

(2) Une femme debout à droite, accompagnée de deux hommes qui portent des cruches, fait donner à boire, sur la marche de sa maison, à des pauvres qui se présentent en avant d'une colonne et de dé-

bris d'antiquité; parmi eux, sur le devant à gauche, est une jeune femme à genoux tendant une tasse; du même côté, sous le trait carré, on lit dans la marge : F. HUTin. *in. inc.* et à droite le n° 2.

Hauteur : 229 millim., y compris 13 millim. de marge. Largeur : 160 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec un *C* substitué à l'*F* avant le nom, avec un *a* à gauche, et à droite les chiffres 2 et 1 au-dessous du n° 2.

3. *Donner l'hospitalité aux voyageurs.*

(3) Au milieu d'un vestibule somptueux et au-dessous d'une grande draperie soutenue par des cordes, on voit, à gauche, un vieillard à table portant la main sur un plat pour distribuer de la nourriture à des voyageurs qui sont à ses côtés; vis-à-vis de lui, à droite, une jeune femme apporte une volaille sur un plat, elle est accompagnée de deux hommes portant de grandes urnes d'eau avec des bassins et s'apprêtant à laver les pieds des voyageurs. A gauche, dans la marge, on lit : F. HVTIN. IN. INC. et à droite le n° 1.

Hauteur : 238 millim., y compris 15 millim. de marge. Largeur : 171 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec un *C* substitué à l'*F* avant le nom, avec un *a* à gauche et avec le n° 3 à la suite, et un peu au-dessus du n° 1.

4. *Vêtir ceux qui sont nus.*

(4) En avant d'un riche monument d'architecture, une jeune femme, debout à droite, appuyée sur le piédestal d'une colonne, fait distribuer des vêtements à des femmes qui élèvent leurs bras pour les recevoir; en avant, au milieu, une autre femme à genoux couvre déjà, avec le drap qu'on vient de lui donner, le berceau de son enfant. Dans la marge, à gauche, on lit : F. HVTIN. IN. INC. et de l'autre côté, le n° 4.

Hauteur : 236 *millim., dont* 18 *millim. de marge. Largeur :* 171 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Avec le C sur l'F avant le nom, un *a* à gauche et le n° 4 à droite.

5. *Secourir les malades et les pestiférés.*

(5) A gauche, au pied d'une colonne monumentale, une femme donne une cuillerée de potion à une pauvre mère ayant son enfant sur ses genoux ; à droite, une autre femme et un jeune homme soutiennent une jeune femme qui s'affaisse près de son enfant mort, et au-dessus, en avant d'un temple, on voit quantité de mourants et de cadavres. Dans le haut, sur des nuages, on aperçoit l'Ange de la Justice divine répandant le fléau de la peste. Dans la marge, à gauche, on lit : F. HVTIN. IN INC. et à droite, le numéro.

Hauteur : 230 millim., dont 14 millim. de marge. Largeur : 169 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I Celui décrit.

II. L'F est à moitié effacée, et entre celle-ci et le nom on a ajouté un C; au-dessous on voit l'*a* et à droite le nº 1.

6. *Visiter les prisonniers.*

(6) Dans une grande prison soutenue par des colonnes à bandeaux, un jeune homme vêtu d'une longue robe, portant une bourse à la main et accompagné d'un personnage plus âgé, vient visiter un vieillard étendu sur une natte à droite, et que soutient une femme penchée au-dessus : la scène est éclairée par un jeune homme vu de face et portant, au milieu deux torches allumées. Dans la marge, à gauche, on lit : F HVTIN IN. INC. et à droite, le nº 6.

Hauteur : 225 millim., dont 17 millim. de marge. Largeur : 168 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Le C sur l'F avant le nom, la lettre *a* à gauche et le nº 6 à droite.

7. *Ensevelir les morts.*

(7) A gauche, on voit Tobie accompagné d'hommes portant des torches; il fait mettre dans un tombeau un mort que portent deux hommes et que pleure une vieille femme à genoux, vue par le dos; derrière, on voit encore plusieurs cadavres qu'on descend d'un grand monument qui occupe

tout le fond. A gauche, dans la marge, on lit : F HUTIN *in. inc.*

Hauteur : 228 *millim., dont* 14 *millim. de marge. Largeur :* 158 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Celui décrit.

II. Avec le C sur l'F avant le nom, avec l'a au-dessous et avec le n° 7 à droite.

8. *La Maladie d'Antiochus.*

Le médecin Érasistrate ayant découvert que la maladie d'Antiochus avait pour cause son ardent amour pour Stratonice, on se hâta d'envoyer chercher cette jeune fille; on la voit ici à droite, paraissant devant Antiochus, qui, en l'apercevant, se relève sur son lit, soutenu par son père debout à gauche; derrière, le messager, appuyé sur son bâton, regarde son jeune maître. Dans la marge, à gauche, on lit : *F. Hutin Pinx. et Sculp.*

Hauteur : 226 *millim., y compris* 6 *millim. de marge. Largeur :* 155 *millim.*

9. *Décoration d'un feu d'artifice tiré à Rome le soir de la fête de s^t Pierre en l'année* 1741 *à la suite des réjouissances publiques données par l'ambassadeur de Naples à l'occasion de la présentation de la haquenée offerte en tribut par son souverain, à S. S. le pape Benoît XIV* (1).

On voit ici, à droite, Neptune et Amphitrite sor-

(1) En 1739 et 1740, ce fut Pierre-Ignace Parrocel qui fut chargé,

tant de leur conque, attelée de deux chevaux conduits par un triton et s'avançant, entourés de dieux marins, vers une femme assise à gauche, figurant la ville de Naples, et tenant une corne d'abondance d'où sortent quantité de fruits; dans le fond on voit une grosse tour, et sur les nues Apollon dans son char s'avançant vers la droite. Dans la marge, on lit une explication en langue italienne commençant par ces mots : *Prospettiva della Seconda Macchina de Fuochi d'artificio* et finissant par ceux-ci, *a sua Santita BENEDETTO XIV l'an°.* 1741 puis tout au bas, à gauche, *F. Hutin inv.* e *incise* et à droite, *Giuseppe Silici Alfieri de Bomb*ri. *e capo focareto di Castel S. Angelo.*

Largeur : 440 *millim. Hauteur :* 387 *millim., dont* 56 *millim. de marge.*

10. *Apollon et Daphné.*

A gauche, Apollon, éperdument amoureux de Daphné, la poursuit jusque dans les bras de son père, le fleuve Pénée, qu'on voit étendu à droite, appuyé sur son urne, et qui la change en laurier. Dans la marge, sous le trait carré, on lit à gauche : *J. de Troy pinx* et à droite, *F. Hutin sculp.*

Largeur : 208 *millim. Hauteur :* 189 *millim., y compris* 13 *millim. de marge.*

à la même occasion, de peindre une semblable décoration. (*Voir à son œuvre, pages* 8 *et* 9 *de ce volume.*)

11. *Pan et Syrinx.*

Syrinx, poursuivi par Pan qu'on voit à droite, se réfugie dans les bras du fleuve Ladon, étendu à gauche sur son urne, et qui la change en roseau ; derrière elle est une autre nymphe vue de profil. A gauche, dans la marge, sous le trait carré, on lit : *J. de Troy pinx.* et à droite, *F. Hutin sculp.*

Largeur : 211 millim. Hauteur : 194 millim., y compris 14 millim. de marge.

L. C. DE CARMONTELLE.

L. C. DE CARMONTELLE, littérateur, peintre et graveur à l'eau-forte, amateur, naquit à Paris le 25 août 1717. Il est connu dans les lettres par ses proverbes dramatiques et ses petites comédies de société ; mais il se livra aussi à la peinture et au dessin, et fit les portraits d'un grand nombre de personnages célèbres de son temps. Il en a gravé lui-même plusieurs à l'eau-forte ; les autres l'ont été par des graveurs contemporains : tous sont vus de profil, en pied, debout ou assis, et il excellait merveilleusement à rendre la tournure et la pose de chacun.

Carmontelle mourut à Paris le 26 décembre 1806.

On lui doit, comme graveur à l'eau-forte, les six pièces que nous allons décrire ; les cinq premières sont d'après son propre dessin, et la dernière, notre n° 6, est une jolie petite figure intitulée *la Bouquetière*, d'après le dessin de Boucher : elle est traitée d'une pointe fine et spirituelle qui dénote chez son auteur un véritable talent.

Nous devons à l'obligeance de M. Soliman-Lieutaud l'indication d'un portrait d'un duc de Luynes regardant vers la gauche, au bas duquel se trouveraient ces mots : *de Carmontel del. et sculp.* et portant 258 *millim. de hauteur sur* 173 *millim. de lar-*

geur. Nos recherches pour découvrir cette pièce ayant été infructueuses et ne nous ayant pas permis de la voir pour la décrire, nous nous contentons de cette indication.

ŒUVRE

DE

L. C. DE CARMONTELLE.

---

1. *L'abbé Allaire.*

Cet abbé, précepteur du duc de Chartres, est vu ebout, sur la terrasse d'un parc, au pied d'un grand scalier orné d'un vase; il porte un habit court avec nanteau analogue, et la main dans la poche il re-;arde à gauche : au second plan, on aperçoit un ›assin entouré de grands arbres. Dans la marge, au-lessous d'un double trait carré qui encadre l'es-ampe, on lit à gauche : *Carmontelle Delin et Sculp.* l n'y a pas de titre.

Hauteur : 235 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge. Lar-geur :* 160 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant toute lettre. Dans cet état, l'entrée de la poche le l'habit n'est pas accusée, et on croirait que le bras est sans nain; la jambe gauche est d'une grosseur démesurée; les ombres de l'escalier, du vase et des arbres ne sont que légè-rement indiquées. (*Très-rare.*)

II. La poche de l'habit a été effacée et refaite diagonale-ment, à partir du haut du poignet, de manière que la main a l'air d'être recouverte; la partie de l'habit, au-dessus, a été enlevée ainsi que le bord gauche de la manche, et sont restés blancs; la jambe gauche a été diminuée de grosseur, et l'effaçure est restée blanche; l'ombre du piédestal du vase a été changée, de manière à produire un effet de soleil avec une ombre portée diagonale descendant du haut en bas *Cet*

état rarissime n'a été que transitoire et tiré seulement à quelques épreuves d'essai.

III. Toutes les parties restées blanches par les effaçures ont été recouvertes de travaux, de manière à arriver au nouvel effet voulu.

2. *Le baron de Besenval.*

Il est debout, tourné vers la gauche, l'épée au côté et vêtu d'un habit à brandebourgs qui laisse voir une large veste dans laquelle sa main droite est fourrée, tandis que la gauche est enfoncée dans la poche ; il marche sur un terrain inégal au fond duquel, à gauche, est un bouquet de bois et, sur le devant, une plante à larges feuilles : tout le reste du fond est entièrement blanc et entouré d'un double trait carré. Au-dessous, on lit dans la marge à gauche : *Carmontelle Delin. et Sculp.* Le reste de la marge est blanc.

Hauteur : 271 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 171 *millim.*

3. *Le duc d'Orléans et son fils.*

Dans une salle de billard et tourné à gauche vers la fenêtre, *Louis-Philippe d'Orléans* est assis, les jambes croisées, dans un large fauteuil sur le bras duquel son fils, debout, pose sa jambe droite en appuyant la main sur le prince. Le jeune *Louis-Philippe-Joseph*, qui prit à la révolution le nom de *Légalité*, est ici représenté vêtu d'un habit brodé et avec les cheveux noués en queue. A gauche, sous le trait carré, on lit, légèrement tracé à la pointe

par le maître : *L. C. de Carmontelle* 1759. La marge est restée blanche.

Hauteur : 286 *millim., dont* 18 *millim. de marge. Largeur :* 178 *millim.*

4. *Rameau.*

Le chapeau sous le bras, la main dans la poche, il se dirige vers la gauche, le dos courbé en deux et marchant à grands pas; de ce même côté, près du trait carré, on voit une grosse chaise; le tout se détache sur un fond blanc entouré d'un double trait carré. Sur la seule épreuve que nous ayons vue de cette pièce, et qui est au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, on lit en bas, en écriture qui paraît bien être celle du maître : *L. C. De Carmontelle invenit et sculpsit.* et plus bas : *Rameau Musicien.*

Hauteur : 85 *millim. Largeur :* 60 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avec un *C* à gauche dans la marge.

II. Avec le *C* effacé (ces deux états sont rares).

5. *Voltaire.*

Marchant d'un pas allongé, le dos courbé et tête nue, il se dirige vers la droite. Du même côté, au second plan, on voit un château avec deux tourelles, et à gauche un homme conduisant une charrue attelée de deux bœufs; le reste est blanc. Sur la seule épreuve que nous connaissions et qui fait partie du même cabinet, on lit dans la marge, écrit à la plume, à gauche :

Carmontel. et au milieu : *M.r de Voltaire se promenant dans les environs de son Chateau des Délices.*

Même grandeur que la pièce précédente, à laquelle elle sert de pendant.

6. *La Bouquetière.*

Debout, dans une campagne, une jeune fille vêtue d'une robe habillée, à falbalas, relevée et laissant voir sa jupe, porte à son côté une corbeille remplie de fleurs et tient, dans ses mains, des bouquets de roses qu'elle a l'air de proposer à quelqu'un vers la droite. Charmante petite pièce en hauteur, entourée d'un trait carré au-dessous duquel on lit, à gauche : *Boucher invenit* et à droite : *Carmontelle Sculp.*

Hauteur : 127 *millim., y compris* 4 *millim. de marge. Largeur :* 100 *millim.*

M. A. C. CHALLE.

Michel-Ange Charles Challe, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris le 18 mars 1718, et mourut dans la même ville en 1778; il eut pour maître *François Boucher*. En 1740 il concourut pour le prix de peinture et obtint le second, mais il se présenta de nouveau l'année suivante et remporta le premier. En 1753 il fut reçu académicien, et nommé, trois ans après, professeur de perspective. Plus tard, en 1765, on lui confia la charge de dessinateur du cabinet du roi et la direction des fêtes publiques et des pompes funèbres, et, en reconnaissance de ses services, le roi le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

Challe a peint plusieurs tableaux qui ont été gravés; son meilleur ouvrage fut celui représentant un trait de la vie de saint Hippolyte, qui décorait l'église de ce nom.

Comme graveur à l'eau-forte, nous ne connaissons que les deux pièces que nous allons décrire; il les fit en 1744.

Challe eut un frère prénommé *Simon*, qui se livra avec succès à la sculpture.

OEUVRE

DE

M. A. C. CHALLE.

---

1. *Dianne au bain.*

La chaste déesse sort de l'eau, se dirigeant à gauche, mais regardant à droite, où elle paraît entendre quelqu'un et se hâte de se couvrir. Devant elle on voit, accrochés à un arbre, son carquois et deux oiseaux qu'elle a tués. Pièce ovale, sur une planche dont les angles sont restés blancs; sur celui du bas, à gauche, on lit : *M. C. Challe J. S.* 1744.

Hauteur de l'ovale : 153 *millim. Largeur :* 132 *millim.*

2. *Une nymphe de Dianne venant de sortir du bain.*

Assise au bord de l'eau sur un grand linge, elle s'essuie le pied droit et regarde à gauche; au fond, de ce côté, on voit un vieux saule mort, et sur le devant, à droite, des roseaux, au-dessus desquels est suspendu son carquois à la branche d'un vieux arbre. Pièce entièrement semblable à la précédente pour la forme et la grandeur, et portant la même inscription.

F. L. PETERS.

F. L. PETERS ou DE PETERS, peintre d'histoire et de miniature, et graveur à l'eau-forte, naquit à Cologne vers 1720; mais ayant travaillé presque constamment en France, on peut le regarder comme Français. Nous avons peu de données sur cet artiste; Weirotter lui a dédié une suite de six vues d'après nature et lui donne le titre de *peintre ordinaire du prince Charles de Lorraine.* Plusieurs de nos graveurs ont reproduit ses tableaux, et Chevillet, entre autres, a gravé admirablement celui de *la bonne Mère de famille*, charmante composition dans le genre de Greuze; lui-même a gravé à l'eau-forte, d'une pointe spirituelle et pleine d'effet, la petite pièce suivante, datée de 1760.

La Vierge allaitant l'enfant Jésus.

Assise à gauche, sur un tertre assez élevé, la Vierge se dispose à donner le sein à l'enfant Jésus, assis sur ses genoux; à droite, on voit un monticule d'où s'élève un sapin occupant l'angle du haut; sur le terrain on lit : *Peters In. fecit* 1760. (*Jolie pièce en hauteur, très-rare.*)

Hauteur sans la marge : 92 *millim. Largeur :* 58 *millim.*

C. EISEN.

Charles Eisen, peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1721 et mourut dans la même ville en 1780; il eut pour maître son père, François Eisen, peintre de genre flamand et graveur à l'eau-forte, qui travailla longtemps à Paris et y mourut en 1777. Il suivit le genre de son père et, outre une quantité de jolies compositions qui furent gravées, s'appliqua à dessiner de petits sujets destinés à illustrer des ouvrages de littérature; le nombre en est considérable, et on distingue surtout ceux qu'il fit pour les *Contes de Lafontaine* et pour les *Métamorphoses d'Ovide*; il répandit dans ces compositions beaucoup de grâce et de goût, et sut les varier à l'infini, aussi sont-elles encore aujourd'hui fort recherchées.

Comme graveur à l'eau-forte, nous lui devons les neuf pièces que nous allons décrire; plusieurs amateurs attribuent encore à sa pointe quelques pièces faisant partie de suites et sur lesquelles on lit : *Eisen f.*; de ce nombre sont des tombeaux, des fontaines, des trophées, des groupes de statues. Doutant fort qu'elles soient gravées par le maître, nous n'avons pas cru devoir les décrire, nous nous contentons de les indiquer.

ŒUVRE

DE

C. EISEN.

SUJETS PIEUX.

1. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus.*

A droite, la Vierge, rayonnante de gloire, la tête couverte d'un voile qui lui tombe sur les épaules, et vue à mi-corps, se penche vers son divin fils posé sur la crèche, à gauche, et le relève pour le rapprocher de son sein; de ce dernier côté on lit, sous le trait carré : *C[t]. Eisen f.* (*petite pièce*).

Hauteur : 75 millim., dont 2 millim. de marge. Largeur : 57 millim.

2. *Saint Jérôme.*

Derrière un lion couché tourné vers la droite, saint Jérôme, assis et tourné vers le sens opposé, écrit dans un grand livre au-dessus duquel on aperçoit une petite croix rustique; sous le trait carré on lit, à gauche : *C[t]. Eisen fe.* (*Très-petite pièce.*)

Hauteur : 89 millim., y compris 3 millim. de marge. Largeur : 51 millim.

3. *S[t]. Eloy prêchant.*

Assis sur son trône, à gauche, et revêtu de ses habits pontificaux, saint Éloy, la main étendue, prêche la parole sainte à une foule de fidèles rangés

autour de lui, et dont ceux placés en avant ne sont vus qu'à mi-corps. Derrière le saint se tient debout un clerc qui porte sa crosse, et devant le fauteuil on voit une enclume et un marteau, emblèmes de sa première profession. Dans la marge, au-dessous du double trait carré qui entoure l'estampe, on lit, à gauche : *Charles Eisen Pinx et Sculp*, et au milieu : *Saint Eloy prêchant;* puis au-dessous : *Ce Tableau est dans l'Eglise du S^t. Esprit de Paris.*

Hauteur : 151 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 92 *millim.*

4. *La Madelaine.*

Dans un joli paysage gravé par *Sébastien Le Clerc*, on voit à droite la Madelaine agenouillée et implorant la miséricorde de Dieu, dont la gloire se répand en rayons venant du haut à droite et arrivant jusqu'à elle (1).

Largeur : 108 *millim. Hauteur :* 102 *millim., y compris* 22 *millim. de marge.*

---

(1) Tout le monde connaît l'histoire de cette planche; elle fut faite par *Le Clerc* pour M. Potier, qui y fit placer saint Claude, son patron, et n'en fit tirer que quelques épreuves; puis, pour leur donner le mérite de la rareté, il fit aussitôt effacer le saint Claude. Plus tard, après la mort de *Le Clerc*, voulant faire reparaître sa planche sous une nouvelle forme, il chargea *Eisen* de graver sur la partie effacée une Madelaine pénitente; enfin, après la mort de M. Potier, *Cochin* grava à la place de la Madelaine un saint Pierre, et on mit au bas ces quatre vers :

Le Clerc de ce chef d'œuvre eut la gloire et la peine
Saint Claude y fut placé par son savant burin
Eysen l'en délogea pour une Magdeleine
Et saint Pierre à son tour y fut mis par Cochin.

SUJETS PROFANES.

5. *L'Amour ramoneur.*

Sortant d'une ouverture ronde en lunette, qui s'ouvre sur une cheminée, et fermée par un rideau qu'il soulève, l'Amour, tenant sa racloire, vient se poser sur un chambranle de cheminée en rocaille, garni de ses chenets, pelle, pincette et soufflet, et regarde s'il trouvera une proie; dans le fond de la cheminée, on lit ces quatre vers :

Vous qui faittes cas de l'honneur,
Fillettes dont l'ame est bien née
Quand vous verrez ce ramoneur
Gardez bien votre cheminée.

Dans la marge on lit, à gauche, sous le trait carré : *Eisen del et sculp*. et plus bas : *A Paris chés Huquier rue S*[t]. *Jacque au coin de celle des Mathurins. C. P. R.*

Hauteur : 205 *millim., dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 139 *millim.*

6. *Hercule et Omphale.*

Hercule, assis sur un fauteuil, s'amuse à filer au fuseau, tout en regardant Omphale debout, à côté de lui, tenant sa massue et posant son bras autour de la tête du héros, auquel un Amour, debout, à droite, lance une flèche. Au bas on lit : *c. Eis. f. C. P. R.*

Hauteur : 192 *millim.*, *y compris* 9 *millim. de marge. Largeur :* 140 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le nom de l'artiste.

II. Avec le nom, c'est celui décrit.

7. *L'Automne.*

Un jeune enfant, couché de gauche à droite et vu de face, montre des fruits et des légumes amoncelés auprès de lui ; dans le fond on aperçoit des rochers couronnés par des arbres. Pièce en travers, dont les angles sont tronqués et sur l'un desquels, au bas, à gauche, on lit : *Eisen.*

Largeur : 109 *millim. Hauteur sans la marge :* 76 *millim.*

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure, avec le ciel très-peu chargé de travaux et les angles blancs.

II. C'est celui décrit.

III. On lit en haut, sur le ciel : *Page* 203.

8. *L'Exercice.*

A gauche, un officier d'infanterie, accompagné d'un tambour, commande l'exercice à trois soldats aux gardes françaises, portant un fusil et alignés en avant de fortifications qu'on aperçoit dans le lointain. Vignette au simple trait, entourée d'un double trait carré, au-dessous duquel on lit, dans la marge : *C Eisen inv. et f.* 1754.

Largeur : 160 *millim. Hauteur sans la marge :* 89 *millim.*

9. *L'Adresse du s^r. Magny.*

Autour d'un grand écusson occupant la largeur

de l'estampe, neuf enfants ailés jouent avec quantité d'instruments de physique et de mécanique amoncelés ; à gauche on voit un orgue et à droite une sphère céleste ; le fond est occupé par une décoration d'architecture ; sur l'écusson on lit l'adresse du s^r^. Magny, et dans la marge, sous le trait carré, à gauche : *Inventé et gravé à l'eau forte par C. Eisen* et à droite : *Terminé au burin par J. Ingram.*

Hauteur : 216 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 143 *millim.*

N. PÉRIGNON.

Nicolas Pérignon, peintre du roi, architecte et graveur à l'eau-forte, naquit à Nancy en 1726; il s'adonna d'abord au décor de l'architecture, et peignit des fleurs à la gouache avec beaucoup de fraîcheur; plus tard, il quitta ce genre pour faire le paysage, qu'il rendait avec une grande vérité. Il enseigna à Paris, ensuite il se rendit en Italie, où il s'appliqua à l'art pendant plusieurs années; il peignait surtout à la gouache et à l'aquarelle, et a fait peu de tableaux à l'huile. A son retour à Paris, il fut chargé, par M. de la Borde, de faire plusieurs voyages en Suisse, et il rapporta beaucoup de vues de ce pays pittoresque. En 1774, il fut reçu en même temps agréé et membre de l'Académie de peinture, et il mourut à Paris en 1782, âgé seulement de cinquante-six ans.

Comme graveur à l'eau-forte, nous connaissons de lui quarante-trois pièces; il fit d'abord, en 1759, une suite de cartouches, mais elle est devenue tellement rare, que nous n'avons pu en découvrir que deux pièces, le titre qui fait partie de notre collection, et une autre pièce qui se trouve au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale : on y voit aussi deux bouquets de fleurs qu'il fit en 1760, et qui sont aussi de la plus grande rareté; nous ignorons s'il

en existe un plus grand nombre. Plus tard il fit des paysages, et, outre les trois que nous décrivons sous les nos 5, 6 et 7 et qui sont rares, il publia une suite de trente-six pièces qu'il donna en six cahiers de six planches chacun, dont plusieurs sont datés de 1768, 1771 et 1772. Ces planches ont passé plus tard dans le fond de la dame Jean, qui les fit reparaître avec un titre général, tout en conservant au titre des cahiers l'adresse de l'auteur ; mais les épreuves de ce tirage, qu'on rencontre partout, sont faibles et sans effet, et ne donnent pas l'idée du talent du maître.

ŒUVRE

DE

N. PÉRIGNON.

CARTOUCHES.

1. *Titre*.

Riche cartouche avec des enroulements qui entourent et soutiennent de chaque côté, à gauche, une branche d'arbre inconnu, et, à droite, une branche de palmier. D'un écusson, qui se trouve dans le haut, partent deux guirlandes, l'une d'étoffe et l'autre de fleurs, qui vont se réunir au sommet. Au-dessous, sur la table du cartouche, on lit en huit lignes : NOUVEAU — *LIVRE* — *DE* — *CARTOUCHES* — *inventé et gravé Par* — *Nicolas Perignon Peintre* — *Et Architecte.* — 1759. Le tout se détache et porte ombre sur une ancienne muraille garnie, dans les joints, de quelques plantes et entourée d'un double trait carré.

Dans la marge, on lit :

A Paris chez le Pere et Avaules Md. dEstampes rue St. Jacques près la Fontaine St. Severin, à la Ville de Rouen.

Hauteur : 307 *millim.*, *dont* 18 *millim. de marge. Largeur* : 205 *millim.*

2. *Modèles de cartouches*.

A droite, au-dessus d'un piédestal orné de deux

cartouches, dont un est placé sur une draperie, on voit un sarcophage surmonté d'une pyramide tronquée, avec un écusson. A gauche, dans le haut, est placé un tronçon de piédestal, sur lequel est posé un trophée de diverses armes; au-dessous se trouve une espèce de cassolette à parfums, et au bas, toujours du même côté, un médaillon en écusson supportant des guirlandes de laurier. Le tout se détache sur un fond blanc entouré d'un double trait carré. Dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *Perignon inv. Et fecit* et dans la marge, *A Paris chez Longchamps, Géographe rue S^t. Jacques à l'Enseigne de la Place des Victoires* 1759 (1).

Hauteur : 315 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 220 *millim.*

BOUQUET DE FLEURS.

3.

Bouquet composé, au milieu, de quatre coquelicots doubles; dans le haut, à gauche, de deux œillets épanouis et d'un en bouton; à droite, d'une branche de chèvrefeuille, et, au-dessous, de deux œillets, le tout se détachant sur un fond teinté par des tailles simples verticales sur lequel les fleurs

(1) Nous croyons que cette adresse est celle d'un premier état et que celle du titre serait d'un second; autrement, on pourrait supposer que la planche ci-dessus fait partie d'un autre livre, ce qui serait possible, puisque le titre que nous venons de décrire porte ces mots : *Nouveau livre.*

portent ombre, et entouré d'un double trait carré. Pièce sans le nom du maître (1).

Hauteur: 287 millim., dont 10 millim. de marge. Largeur : 249 millim.

On connait deux états de cette planche :

I. Celui décrit. (*De la plus grande rareté.*)

II. Les tailles verticales du fond ont été croisées par des tailles diagonales descendant de gauche à droite, et au bas de ce côté on lit écrit à la pointe : *Perignon fecit* 1760. Ce second état, qui fait partie de notre collection, est également très-rare.

4.

Bouquet composé d'un coquelicot double, une grenadille, deux œillets et deux branches de grenades au-dessus desquelles vole un petit papillon, le tout se détachant sur un fond formé par des tailles verticales simples, sur lesquelles on lit, dans l'angle du bas à gauche : *Perignon fecit* très-légèrement tracé (2). (*Pièce de la plus grande rareté.*)

Hauteur sans la marge : 275 millim. Largeur : 249 millim.

PAYSAGES.

5. *L'Arc de triomphe antique.*

Dans un paysage en hauteur, on voit, à gauche, un grand arc de triomphe percé de trois portiques et

---

(1) Sur l'épreuve qui se trouve au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, on lit dans la marge, à gauche, en écriture à la plume : *Perignon fecit.* 1[re].

(2) Sur la seule épreuve que nous ayons vue et qui se trouve comme

décoré de colonnes corinthiennes accouplées. A droite, au second plan, se trouve une statue équestre, et au delà les restes d'un cirque ; au milieu, quatre voyageurs admirent les monuments. Pièce sans le nom du maître et entourée d'un double trait carré. (*Très-rare.*)

Hauteur : 193 *millim. sans la marge restée blanche. Largeur :* 180 *millim.*

6. *Le Temple antique.*

Sur le devant, à gauche, on voit une fontaine monumentale dont l'eau coule dans une auge, et, à droite, les restes d'une grosse tour ; plus loin, au second plan, on remarque un grand temple antique, avec un péristyle d'ordre corinthien. Sur le devant se trouvent trois soldats assis à terre ; plus loin, deux hommes debout, et, sur une butte à gauche, quatre autres personnages ; le tout entouré d'un double trait carré. Pièce sans le nom du maître et très-rare. Sur l'épreuve qui est au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, la seule que nous connaissions, on lit à gauche, de l'écriture à la plume de l'artiste : *Perignon invenit Et fecit.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur sans la marge :* 133 *millim.*

---

celle de la pièce précédente dans le même cabinet, on lit aussi de la même écriture à la plume : *Perignon fecit* 2°. Il est probable qu'il existe de cette pièce un second état avec des travaux ajoutés dans le fond, comme dans le deuxième état de la pièce précédente.

7. *Le Pont.*

A gauche, derrière des saules, on remarque une maison appuyée sur un pont en pierre dont on ne voit que deux arches ; celle la plus rapprochée du bâtiment est décorée d'un écusson aux armes de France, et on voit un homme au-dessus regardant la rivière, qui vient se perdre dans l'angle du bas, à gauche ; au bord, près de la maison, une femme est occupée à laver du linge : toute la droite de l'estampe est garnie de saules. Grande pièce en travers n'ayant que des marges très-étroites ; sur celle de côté, à gauche, on lit : *Perignon fecit.* (Rare.)

Largeur : 368 millim. Hauteur sans la marge : 216 millim.

SUITE DE TRENTE-SIX PAYSAGES DIVISÉS EN SIX CAHIERS DE SIX ESTAMPES CHAQUE.

On connaît trois états de ces suites :

I. Avant les lettres de division et avec l'adresse de l'auteur.

II. Avec les lettres de division A. B. C. D. E. F.

III. Sans changements dans les pièces, mais avec un titre postérieur portant l'adresse de Mme Jean ; épreuves très-faibles et sans effet.

Premier cahier.

8.

(1) A gauche d'une grande maison qui occupe la droite de l'estampe, et devant la porte de laquelle

s'entretiennent deux femmes, on voit sur une rivière un pont de trois arches, aboutissant à un groupe de maisons avec un colombier. Sur le devant, il y a un petit pont en planches conduisant à une île dans laquelle deux hommes pêchent à la ligne; à droite, sous le trait carré, on lit tracé à la pointe : *N. Perignon fecit* et dans la marge, *Premier Cahyer de Paysage dessiné d'après nature et gravé par N. Perignon — se trouve A Paris chez l'Auteur rue Bailleul.*

Largeur : 178 *millim. Hauteur :* 125 *millim., dont* 15 *millim. de marge.*

9.

(2) Sur le devant, à droite, près d'un grand arbre, se trouve une hutte fermée d'une porte, près de laquelle est assis un homme vu par le dos et un chien dormant; au milieu, au second plan, on voit une maison avec un colombier carré à l'extrémité et entouré de quelques arbres. A droite, sous le trait carré, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 161 *millim. Hauteur :* 109 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

10.

(3) Une grande rivière bordée d'arbres traverse l'estampe; sur le devant, à gauche, derrière une butte garnie de trois arbres, on voit une barque dans laquelle se trouvent trois hommes, et au fond, à droite, une maison avec tour sur une montagne, au-dessus de laquelle on lit dans le ciel : *I^r. N. Perignon* 1768, le 6 retourné.

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* 108 *millim.*, *dont* 4 *millim. de marge.*

11.

(4) A droite, sur le devant, à la porte d'une chaumière, on voit deux hommes assis tenant chacun un verre à la main et paraissant causer; la maison se trouve adossée à des rochers à l'extrémité desquels, à gauche, on aperçoit un homme avec un chien se détachant sur le ciel blanc. A droite, sous le trait carré, on lit : *Perignon fecit.*

Largeur : 168 *millim. Hauteur :* 112 *millim.*, *dont* 4 *millim. de marge.*

12.

(5) Sur un chemin qui traverse diagonalement toute l'estampe, on voit un troupeau de cinq bêtes à cornes conduites par un homme, et, plus loin, une chaumière très-basse se détachant au milieu, sur un groupe d'arbres qui s'étendent jusqu'au bord gauche de la planche, dans l'angle de laquelle de ce côté on lit en haut : *P.* 1771 puis sous le trait carré, à droite, *Perignon.*

Largeur : 158 *millim. Hauteur :* 105 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge.*

13.

(6) En avant d'un groupe de trois maisons entourées de quelques arbres, on voit un abreuvoir dans lequel un homme amène deux chevaux pour les faire boire. Dans le haut, à gauche, on lit sur le ciel : 2e. *N. P.* 1771. Il n'y a rien dans la marge.

Largeur : 162 millim. Hauteur : 110 millim., dont 5 millim. de marge.

Deuxième cahier.

14.

(7) Devant la porte d'un cabaret couvert en planches et en chaume, et qui occupe toute la gauche de l'estampe, se trouve une femme plaçant des plats sur une table adossée à l'escalier d'une cave, que remonte un homme avec une bouteille. Sur le devant, à droite, on voit trois voyageurs qui se rafraîchissent, et dans le lointain une rivière et des montagnes. Sur le ciel, de ce même côté à droite, on lit : *N. P.* 18e. 1772 et dans la marge, sous le trait carré, *N. Perignon fecit.* puis au milieu : *Deuxieme Cahier de Paysage, dessiné d'après nature et gravé par N. Perignon — se trouve A Paris chés l'Auteur rue Bailleul.*

Largeur : 180 millim. Hauteur : 120 millim., dont 13 millim. de marge.

15.

(8) Tout le fond de l'estampe est occupé par des chaumières; dans une petite cour qui est à gauche, on voit une caisse et deux pots de fleurs, et sur le premier plan, à droite, une femme assise près de sa hotte, et une autre debout portant quelque chose dans son tablier. Du même côté, sous le trait carré, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 158 millim. Hauteur : 100 millim., dont 5 millim. de marge.

16.

(9) Dans le milieu se trouve un moulin placé sur un petit ruisseau qui se perd à l'angle du bas, à droite; de ce même côté on voit deux femmes, dont une lave du linge, tandis que la meunière est sur la porte de sa maison; à gauche, on aperçoit un pont que vont traverser deux voyageurs. Sous le trait carré, à droite, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 165 *millim. Hauteur :* 112 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

17.

(10) Sous une grange en chaume, à gauche, on voit deux hommes derrière une charrette dételée, près de laquelle se trouvent une vache et une chèvre, et au premier plan un coq et trois poules; à droite, une mare s'étend près d'une butte au-dessous de laquelle on lit sous le trait carré : *Perignon fecit* et à gauche, sur le ciel, *NP*. 9ᵉ.

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* 104 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

18.

(11) Au milieu d'un bouquet d'arbres, près d'un chemin, on voit une maison couverte en chaume, dont le bas est construit en pierre et le haut en pans de bois; à gauche, un homme et une femme se dirigent vers cette maison. Dans la marge, à droite, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 112 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

19.

(12) Une rue d'un village dont les maisons qui garnissent toute la droite sont surmontées d'une autre bâtie en amphithéâtre ; les maisons du côté gauche sont entièrement dans l'ombre, et devant, près d'un grand arbre, on voit un cheval conduit par derrière par un homme accompagné de deux enfants. A droite, sous le trait carré, on lit : *Perignon fecit.*

Largeur : 171 *millim. Hauteur :* 115 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

Troisième cahier.

20.

(13) Au milieu, un gros colombier de pied, en pierre, et percé d'une arcade, sert d'entrée à une ferme ou à un village ; un grand mur à droite, devant lequel se trouve un mendiant, paraît y aboutir ; à gauche, dans l'ombre, on voit, au premier plan, une maison précédée d'une grande porte de cour à demi fermée, sous laquelle un homme et une femme font la conversation ; à droite, sous le trait carré, on lit : *N. Perignon fecit.* et dans la marge : *Troisieme Cahier de Paysage dessiné d'après nature et gravé par N. Perignon — Se trouve A Paris chez l'Auteur rue Bailleul.*

Largeur : 174 *millim. Hauteur :* 115 *millim., y compris* 11 *millim. de marge.*

21.

(14) A droite, bordant la rue d'un village, on voit une grande maison en pierre, dont le bas sert de grange, et à l'étage de laquelle on monte par un escalier couvert en planches, au bas duquel est assise une jeune fille; à gauche se trouve un gros arbre derrière lequel on remarque quelques maisons dans l'ombre, et, sur le devant, deux hommes debout, dont l'un fait une indication. Dans la marge, à droite, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 165 *millim. Hauteur :* 112 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

22.

(15) A gauche, sur un ruisseau bordant un chemin, on voit un moulin et une maison auxquels on aboutit de la route par deux petits ponts en pierre; sur le chemin, près d'une pièce de bois, marchent un homme et une femme, et sur le devant, à droite, deux hommes debout font la conversation; du même côté on lit, sous le trait carré : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 172 *millim. Hauteur :* 115 *millim., dont* 4 *millim. de marge.*

23.

(16) A gauche on voit une rivière coulant le long d'un chemin taillé en rampe dans un massif de rochers et sur lequel marche un homme conduisant deux mulets; en avant, à droite, se trouvent deux chaumières derrière deux hommes accompagnant

une femme sur un âne; à gauche, deux hommes sont occupés à amarrer une barque à voile. Sous le trait carré on lit : *n. Perignon fecit.*

Largeur : 173 *millim. Hauteur :* 116 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

24.

(17) Une grande rivière couverte de cinq barques occupe toute la droite; elle est bordée par un large chemin aboutissant, à gauche, à un village garni d'arbres et de maisons; du même côté, sur le devant, marchent une femme portant une hotte et deux hommes. Dans la marge, à gauche, on lit : *N. Pérignon fecit.*

Largeur : 174 *millim. Hauteur :* 116 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

25.

(18) Une rue de village où se tient une foire; à gauche, devant des maisons dans l'ombre, on voit, au premier plan, des marchandes de légumes et de fruits; plus loin, des chevaux et des bestiaux : au milieu, sur le devant, se rencontrent deux hommes avec un chien, et plus loin, à droite, un savetier fait la conversation avec une femme qui porte une cruche; sous le trait carré, de ce côté, on lit : *Perignon fecit.*

Largeur : 175 *millim. Hauteur :* 114 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

Quatrième cahier.

26.

(19) Deux chaumières, l'une à droite en avant de

quelques arbres, l'autre au second plan, à gauche, sur une petite rivière, et qui est probablement un moulin; au milieu on voit une femme lavant du linge; il n'y a pas d'autres figures. Sur le ciel, à gauche, on lit : 6e 1771 et dans la marge, à droite, sous le trait carré: *Perignon fecit;* et au milieu : *Quatrieme Cahier de Paysage, dessiné d'après nature et gravé par N. Pérignon — Se trouve A Paris chez l'Auteur rue Bailleul.*

Largeur : 172 *millim. Hauteur :* 124 *millim., dont* 14 *millim. de marge.*

27.

(20) Une chaumière isolée, construite en pierres, sur une petite élévation, à gauche d'un chemin sur lequel on voit un voyageur un bâton à la main et suivi de son chien. Sur le mur de la maison est appuyée une civière, et plus loin, vers la droite, s'étend un jardin planté de grands arbres et entouré d'une haie en planches; de ce côté, sous le trait carré, on lit : *Perignon fecit;* et sur le ciel, à gauche : *NP.* 8e 1771.

Largeur : 177 *millim. Hauteur :* 128 *millim., dont* 8 *millim. de marge.*

28.

(21) A droite, au premier plan, un bout de chaumière dans l'ombre, derrière un arbre divisé en deux; plus loin, une grande maison entourée d'eau, devant la porte de laquelle on voit un homme debout avec tablier, parlant à un autre qui est assis; dans le fond, à gauche, au milieu des arbres, on aperçoit une petite

maison. Dans la marge, à droite : *n. Perignon fecit.*

Largeur : 165 *millim. Hauteur :* 113 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

29.

(22) Vue d'une ville au delà d'une rivière qui occupe tout le devant de l'estampe et sur laquelle il y a plusieurs barques ; à gauche, derrière un grand lavoir, s'élèvent deux anciennes tours rondes ; à droite on voit une promenade sur un quai planté de sept arbres, et au fond une ligne de maisons. Sous le trait carré, à droite, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 114 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

30.

(23) Vue d'un ancien château ayant deux tours rondes à son extrémité de gauche, et bâti derrière un grand pont en pierre rompu vers la droite et remplacé par un léger pont en bois, sur une grande rivière qui s'étend dans toute la largeur de l'estampe ; sur le bord, au milieu du devant, se trouve une nacelle conduite par un homme. A droite, dans la marge, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 113 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

31.

(24) Intérieur d'une cour au fond de laquelle on voit un grand hangar rempli de paniers ; en avant, sous une treille, un homme et une femme sont attablés pour prendre leur repas ; entre eux et la porte

d'entrée de la cour, qui est à gauche, se trouve une brouette; de ce côté on voit deux maisons basses et des arbres au delà. Dans la marge, à droite, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 175 *millim. Hauteur :* 123 *millim., dont* 15 *millim. de marge.*

Cinquième cahier.

32.

(25) Entre des maisons bâties de chaque côté d'une rivière, on voit, en avant d'un bouquet d'arbres, un pont en pierre d'une seule arche, sur lequel se trouvent trois personnages; au milieu, au bord de l'eau, une femme debout et une autre à genoux s'apprêtent à laver du linge; près d'elles on voit cinq canards. Dans la marge on lit, à droite, sous le trait carré : *N. Perignon fecit* et au milieu : *Cinquième Cahier de Paysage dessiné d'après nature et gravé par N. Perignon — Se trouve A Paris chez l'Auteur rue Bailleul.*

Largeur : 180 *millim. Hauteur :* 123 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

33.

(26) Village composé de chaumières bâties entre des arbres et bordant un chemin au milieu duquel se trouve un grand puits à manivelle couvert en chaume; une femme y tire de l'eau, et en avant on voit deux vaches. A droite, sur le ciel, on lit : *N. P.* 36 et sous le trait carré : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 116 *millim., y compris* 11 *millim. de marge.*

34.

(27) Une rue de village dans laquelle on voit, à droite, une grande maison en pierre flanquée d'un grand colombier carré en avant duquel se trouvent des écuries; derrière une maison, dans l'ombre, à gauche, débouche un cheval de somme suivi d'un homme et d'une femme, et au milieu, sur le devant, on remarque un homme suivi de son chien, puis à droite une femme jetant du grain à des volailles, et du même côté, sous le trait carré, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 165 *millim. Hauteur :* 114 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

35.

(28) A droite on voit la muraille et la porte d'une ville anciennement fortifiée, et plus loin, dans le lointain, un village avec son clocher, le tout situé au bord d'une grande rivière qui occupe la gauche et se perd dans le lointain; on y voit plusieurs barques, dont une grée à voiles, et une autre devant la porte de la ville, dans laquelle on embarque des colis qui sont sur le rivage. A droite, dans la marge, on lit : *Perignon fecit.*

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* 111 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

36.

(29) A gauche se trouve une ancienne ville en-

tourée de murailles et de tours, dont une grosse à quatre étages sur le devant, et plus loin, au delà de la porte, une autre, moitié sur le mur, moitié en encorbellement; cette ville est bâtie au bord d'une rivière qui coule à droite, et sur laquelle on voit plusieurs barques, dont deux à voiles, arrêtées sur le rivage. A droite, dans la marge, on lit : *n. Perignon fecit.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 112 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

37.

(30) Intérieur d'une grande cour d'auberge de campagne, dans laquelle entre un voyageur à cheval auquel deux pauvres demandent l'aumône; un autre voyageur, aussi à cheval, entre dans l'écurie, près de laquelle un homme fait boire un cheval au seau; au milieu, un homme mène deux chevaux à l'abreuvoir; sur le devant on voit deux poules, et, sous le trait carré, on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 174 *millim. Hauteur :* 116 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

Sixième cahier.

38.

(31) A droite se trouve une maison adossée à un rocher et à laquelle on monte par un escalier sous lequel est ouverte une porte; en avant de quelques arbres, un homme cause avec une femme et lui fait une indication; à gauche, au second plan, on voit un homme, sur un âne, conduisant un troupeau de

cinq bêtes. Dans la marge on lit, sous le trait carré à droite : *Perignon fecit* et au milieu : *Sixieme Cahier de Paysage dessiné d'après nature et gravé par N. Perignon — se vend A Paris chez l'Auteur rue Bailleul.*

Largeur : 182 *millim. Hauteur :* 128 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge.*

39.

(32) Sur une colline aride se trouve une vieille muraille flanquée de quatre tours en ruine, et à laquelle on arrive par un pont d'une arche, bâti au-dessus d'un ruisseau coulant à travers les rochers; à droite, sur une élévation au second plan, on voit plusieurs maisons modernes, et à gauche, sur le devant, un homme debout et un autre couché. Dans la marge on lit : *Perignon fecit.*

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* 111 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge.*

40.

(33) Au milieu se trouve une grande chaumière dont le toit se prolonge en avant et est soutenu par trois poteaux, de manière à laisser un couvert sous lequel est un homme avec un cheval; à gauche, au second plan, on voit d'autres chaumières, et sur le devant, à droite, un bouquet de grands arbres avec une mare sur laquelle nagent trois canards. Au-dessous, sous le trait carré, on lit : *Perignon fecit.*

Largeur : 172 *millim. Hauteur :* 115 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge.*

41.

(34) Plusieurs pauvres chaumières en planches et en claies occupent toute la largeur de l'estampe; à gauche on voit une grosse paire de roues démontées et deux baquets, et au milieu deux chèvres couchées. Dans la marge on lit : *N. Perignon fecit.*

Largeur : 174 *millim. Hauteur :* 117 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

42.

(35) Plusieurs chaumières entremêlées d'arbres occupent tonte la largeur de l'estampe; sur les chemins qui les traversent on ne voit, pour tout être vivant, qu'un cochon. Dans la marge on lit, à droite: *N. Perignon fecit.*

Largeur : 157 *millim. Hauteur :* 100 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

43.

(36) Une rivière sur laquelle on remarque trois nacelles remplit tout le devant de l'estampe; elle est traversée par un pont en pierre de deux arches: sur la plus grande on voit un homme derrière un mulet, sur l'autre est bâtie une maison soutenue en avant par deux gros massifs en pierre; sur la rive, à droite, sont plantés quelques grands arbres, et pardessus les arches du pont on aperçoit à l'horizon quelques maisons. Dans la marge on lit, à droite: *Perignon fecit.*

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* 113 *millim., dont* 8 *millim. de marge.*

N. G. BRENET.

Nicolas Guy Brenet, peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1728; il fit de rapides progrès dans son art, et en 1763 il fut agréé à l'Académie de peinture; six ans après, en 1769, il fut reçu académicien, sur son tableau représentant *Thésée retrouvant les armes de son père*. En 1778, il fut nommé professeur et peintre du roi, et se distingua par un grand nombre de tableaux qui eurent grand succès et qui figurèrent dans les diverses expositions du Louvre de 1769 à 1789; plusieurs lui avaient été commandés par le roi et se retrouvent aujourd'hui au musée du Louvre ou dans celui de Versailles. Il mourut à Paris en 1792.

Comme graveur à l'eau-forte, nous ne connaissons que deux pièces de sa pointe qui sont fort rares; notre n° 1er, charmante petite composition, fait regretter qu'il n'ait pas produit davantage en ce genre.

ŒUVRE

DE

N. G. BRENET.

---

1. *Laban cherchant ses idoles.*

Debout, au milieu de la composition, Jacob paraît exiger de Laban qu'il fasse chercher dans ses bagages les idoles qu'il réclame; sur le devant, à droite, Rachel, assise dessus, regarde son père avec anxiété, elle tient sa main sur le jeune Joseph, debout auprès d'elle et qui la regarde. Le haut est occupé par un gros palmier derrière lequel est dressée la tente. Dans la marge on lit, à gauche : *Brenet invenit et sculpcit.* (*Jolie petite pièce en hauteur et très-rare.*)

Hauteur : 74 *millim.*, *dont* 1 *millim. de marge. Largeur :* 41 *millim.*

2. *Œdipe sauvé.*

Laïus ayant remis son fils *Œdipe*, qui venait de naître, à un de ses officiers, avec ordre de le faire mourir, celui-ci, touché de compassion, se contenta de le suspendre à un arbre par les talons; le berger Phorbas, passant par là, l'en détacha : on le voit ici s'avançant à gauche, prenant l'enfant d'une main et le détachant de l'autre; derrière lui est son chien debout, vu de profil et dirigé du même côté. Sur le terrain on lit, à gauche: *Brenet* et à droite, *Sculp.* (Rare.)

Hauteur : 121 *millim., y compris* 7 *millim. de marge. Largeur :* 78 *millim.*

C. DE WAILLY.

Charles de Wailly, architecte, dessinateur et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris le 9 novembre 1729. Il montra dès l'enfance un goût prononcé pour l'architecture, et ce goût s'étant plus tard singulièrement développé, on le plaça chez l'architecte *Blondel*; il prit ensuite des leçons de *Legeai*, autre architecte en réputation, et travailla enfin chez le célèbre Servandoni. En 1752, il remporta le grand prix d'architecture et alla à Rome, où il fut nommé membre de l'Institut de Bologne. De retour à Paris, il donna, par ses travaux, des preuves de son talent, et en 1767 il fut nommé membre de l'Académie d'architecture de première classe. En 1771, l'Académie de peinture l'admit comme *dessinateur*, exception sans exemple. Le nombre de ses travaux fut considérable, et il se distingua par son bon genre pour les ornements et la décoration des appartements et des ameublements, genre qui a fait époque et qui est fort recherché aujourd'hui sous la dénomination de genre Louis XVI. Il fut avec Peyre l'architecte du Théâtre-Français, aujourd'hui *l'Odéon*. Après la révolution, lorsqu'on forma l'*Institut*, de Wailly en fut un des premiers membres; il fut aussi nommé un des conservateurs du musée et rendit de grands services à cet établissement; il mourut le 2 novembre 1798.

Comme graveur à l'eau-forte, on lui doit une char-

mante suite de vases et de meubles d'une pointe des plus spirituelles; les premières épreuves avant les numéros en sont fort rares, et nous n'avons pu en découvrir que quelques pièces. Les planches étant tombées entre les mains du sieur Défloraine, ancien marchand d'estampes, il en a édité une suite numérotée de douze pièces, la seule que nous ayons pu rencontrer complète et dont nous suivrons l'ordre, tout en élevant quelques doutes sur l'authenticité des deux dernières pièces données par cet éditeur, qui d'ailleurs ne portent pas le monogramme du maître. Mais ce qui assure surtout à de Wailly un rang distingué comme compositeur, c'est sa belle eau-forte du *Temple de Salomon*, qui ne porte pas son nom, et qui, n'ayant été tirée qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, est de la plus grande rareté. L'épreuve qui fait partie de notre collection provient du cabinet de madame *de Fourquoy*, à laquelle de Wailly l'avait donnée, et qui la conservait comme son chef-d'œuvre. Il est impossible de voir quelque chose d'un effet plus magique et plus imposant, et nous sommes heureux de pouvoir signaler cette belle pièce.

ŒUVRE

DE

C. DE WAILLY.

---

1. *Le Temple de Salomon.*

A travers d'immenses portiques d'ordre corinthien laissant à leur centre une vaste enceinte circulaire, on voit un riche sanctuaire en arcades soutenues par huit colonnes torses d'ordre corinthien, cannelées dans le bas, et ornées, dans leur partie lisse, de pampres montants. Ce sanctuaire est ouvert par le haut, et au milieu on aperçoit *l'Éternel*, descendant du ciel, assis sur son trône soutenu par des anges, et inondant des rayons de sa gloire tout l'édifice, rempli, dans toutes ses parties, d'une multitude d'anges sur des nuages, qui, à la vue de Dieu, se prosternent pour l'adorer; tandis que, sur la tribune circulaire du sanctuaire, d'autres anges exécutent, sur divers instruments, des symphonies célestes; sur le devant, au centre, se trouve un autel sur lequel un ange brûle des parfums dont la fumée s'élève vers la droite. Cette pièce, d'un grand effet, ne porte ni la signature du maître ni aucun titre, au moins sur l'épreuve que nous possédons et qui est de la plus grande beauté.

Largeur : 435 *millim. Hauteur :* 322 *millim., dont* 14 *millim. de marge.*

2—13. *Douze pièces, dont les sujets se détachent sur un*

fond blanc, entourées d'un trait carré et numérotées à la droite du haut.

Largeur des planches : 185-189 *millim. Hauteur des planches :* 97-102 *millim.*

On connaît trois états de cette suite :

I. Avant toute lettre sur la première feuille. (*Très-rare.*)

II. Avant les numéros et avec ce titre : *Première suite de Vases inventé et gravé par de Wailly.* (*Rare.*)

III. Du titre de l'état précédent, il ne reste que ces mots : *par de Wailly.* On a imité à gauche le monogramme des pièces suivantes, et fait une série unique de 12 numéros.

2.

(1) Sur deux riches consoles à tiroirs, en plaqué, ornées de bronzes, celle de gauche supportée de chaque côté par trois pieds et celle de droite par des pieds-de-biche croisés en cintres et dans lesquels sont enlacées des naïades en bronze, on voit, en petit, indiqués d'une pointe fine et spirituelle, les douze vases décrits dans les quatre numéros suivants. Dans l'angle du bas, à gauche, se trouve le monogramme du maître, ajouté après coup, et à droite le reste de l'inscription du 2e état : *par de Wailly.*

3.

(2) Au milieu est placé un vase à couvercle dont les anses sont formées par deux naïades se tenant par leurs bras étendus en arrière; à gauche, une cuvette sur son pied, au bas duquel est posée une coupe; à droite, une autre cuvette dont le pied est formé par des dauphins. Dans l'angle du bas, à

gauche, se trouve le monogramme du maître, formé des lettres A. D. W. Ce monogramme est répété à la même place aux n[os] 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10.

4.

(3) On voit au milieu un grand vase couvert dont les anses sont formées par deux cygnes becquetant deux naïades, dont les queues se réunissent pour former le pied. De chaque côté sont des vases avec des anses en bronze, à bâtons brisés en grecque.

5.

(4) Le milieu est occupé par un grand vase en largeur entouré de chaînes, dont les anses sont formées par des serpents sortant de la bouche de deux mascarons de vieillard à barbe. De chaque côté sont deux vases à goulot avec des anses légères en bronze.

6.

(5) Un joli vase en largeur, sans couvercle, se trouve au milieu; il est décoré de mascarons supportant des guirlandes, et au-dessus on voit un satyre se battant à coups de tête contre un bouc. Du côté gauche est placé un vase carré avec des anneaux pour le porter, et à droite un vase en bassine avec des têtes de dauphins et des anneaux.

7.

(6) Au milieu est posé un vase formé par deux poutres réunies par une brindille de vigne et soutenu

par deux tritons assis sur un plateau à pied. A gauche un vase découvert avec des anses à cous de cygnes; à droite un vase couvert, avec des anses formées par des serpents.

8.

(7) Sur deux consoles en bois, sculptées et dorées, celle de gauche, à quatre pieds tors par le haut et l'autre avec des pieds presque unis, sont placées deux pendules : la première représente *Atlas portant le globe*, avec des chiffres autour pour marquer les heures; la seconde est horizontale, surmontée d'un groupe des *Quatre Saisons*, dansant au son d'une lyre tenue par le *Temps* à droite, composition d'après N. Poussin; à gauche se trouve une autre figure. De chaque côté des pendules, sont des carafes avec des fleurs et des statuettes. Cette pièce et les suivantes n'ont pas de trait carré.

9.

(8) Au milieu, on voit un vase à goulot en spirale, orné d'une coquille et ayant deux anses légères en bronze; à gauche, une théière dont l'anse est formée par un cygne avec *Lèda;* à droite, un pot à crème décoré d'une nymphe recherchée par un satyre assis, dont la queue se relève jusque sur sa tête et forme l'anse.

10.

(9) Le milieu est occupé par un grand vase ove, dont les anses sont formées par des têtes de béliers

supportant des guirlandes, et décoré d'un médaillon représentant le sacrifice d'un bœuf; à gauche, on voit un huilier dont les burettes sont placées dans des cornes d'abondance ayant les extrémités très-allongées qui viennent se réunir pour former le pied; à droite, se trouve un autre huilier dont les burettes sont placées dans une cuvette supportée par deux lionnes.

11.

(10) Le milieu offre un vase à trois pieds d'où sortent des flammes, et dont les anses sont formées par des cous de cygnes, autour desquels passent des guirlandes; à gauche, est posé un vase à pied dont la panse est décorée par un bas-relief antique qui l'entoure; le vase qui est à droite a ses anses formées par des serpents.

12.

(11) Deux lits : celui de gauche, à grand baldaquin carré, soutenu par quatre montants; celui de droite, à baldaquin rond en dôme; entre ces lits on voit deux porte-lampes et un support, et plus bas un ornement en bronze. Pièce sans le monogramme du maître, et douteuse, comme étant de sa pointe, ainsi que la suivante.

13.

(12) Trois chaises, dont celle du milieu à bidet, celle de gauche à jour, celle de droite garnie d'une tapisserie; entre ces chaises on voit deux petites appliques.

14. *Salle de l'Académie, pièce à rébus.*

Au milieu de la salle vide de l'Académie, sur une estrade à trois marches on voit un fauteuil, et sur la seconde marche une harpe avec ces mots dans la marge : *Où David ne siegera plus, que faire de la Harpe?* Pièce historique sans le nom du maître et très-rare (1).

Largeur : 201 *millim. Hauteur :* 178 *millim., dont* 28 *millim. de marge.*

---

(1) Nous croyons que cette pièce se réfère à la suppression de l'Académie, demandée par David à l'époque de la révolution.

J. FRATREL.

Joseph Fratrel, peintre-dessinateur et graveur à l'eau-forte, naquit à Épinal, en Lorraine, en 1730, et mourut à Mannheim en 1783. Ses parents le destinèrent au barreau, et il s'y était déjà distingué, lorsque, entraîné par son goût inné pour les arts, il abandonna cette carrière et vint à Paris étudier les grands maîtres. Ses études de jurisprudence ne lui avaient laissé que peu de temps pour se livrer à son goût pour le dessin, et il n'avait fait en peinture que de la miniature; il se mit donc, en arrivant, sous la direction de Baudoin, peintre habile à la gouache, qui, surpris de ses grandes dispositions, sut le diriger dans la bonne voie. Bientôt ses talents lui méritèrent de devenir peintre de la cour du roi Stanislas, à Nancy. Plus tard, l'électeur palatin l'engagea à son service en qualité de peintre de la cour.

Fixé à Mannheim, son génie se développa, et il voulut devenir peintre d'histoire; il se mit donc avec ardeur à étudier l'antique, Raphaël, le Poussin, et prit à tâche d'imiter ces grands modèles; aussi devint-il en peu de temps fort habile. Mais ayant commencé tard le genre de l'histoire, et étant mort fort jeune, dix ans après, à l'âge de cinquante-trois ans, il n'a produit qu'un petit nombre de tableaux, parmi lesquels on cite, comme les plus beaux, *Cornélie*,

qui orne la galerie électorale de Mannheim, *les Vestales*, *Kora*, *la Fuite en Égypte*, etc.

On lui doit ensuite, comme graveur à l'eau-forte, les seize planches que nous allons décrire, qui sont de sa composition, sauf une seule qu'il grava d'après le joli tableau *du Songe de S*^t^. *Joseph*, par Lambert Krabe, qui se voit dans la galerie électorale de Mannheim.

Malheureusement ces planches ont beaucoup souffert, et plusieurs même ont été détruites par la maladresse d'imprimeurs ignorants. Les premières épreuves, qui ont un charme inexprimable, sont donc de la plus grande rareté et recherchées avec avidité par les amateurs. En 1799, on a fait paraître à Mannheim tout l'œuvre de cet artiste.

OEUVRE

DE

J. FRATREL.

SUJETS RELIGIEUX.

1. *Le Songe de S^t. Joseph.*

La Vierge assise, de profil, à gauche, et légèrement assoupie, tient sur une table l'enfant Jésus endormi, tandis qu'un ange apparaît à droite à saint Joseph, appuyé sur la même table et plongé dans un profond sommeil : il l'éveille et l'avertit de fuir en Égypte; sur le tabouret sur lequel la sainte Vierge est assise, on voit le millésime de 1778; et dans la marge on lit, à gauche, sous le trait carré : *Lambert Krahe inv. et pinx.* et à droite : *Jos. Fratrel exar.* et au-dessous, en une seule ligne : *L'Original de grandeur naturelle est dans la Galerie Electorale à Mannheim.* (*Pièce ravissante d'effet et d'exécution, entourée d'un triple trait carré.*)

Hauteur : 178 *millim., dont* 6 *millim. de marge jusqu'au premier trait. Largeur :* 121 *millim.*

2. *Le Sauveur du monde.*

Jésus, jeune et rayonnant de gloire, est vu à mi-corps, tenant de la main gauche le globe du monde et de l'autre le bénissant. Au milieu de la marge on lit : JESUS AMABILIS. et le monogramme du maître,

composé des lettres *JF*, puis tout au bas, à gauche : *Mannh.* et à droite, 1776.

Hauteur de la planche : 82 *millim., dont* 8 *millim. de marge.* *Largeur de la planche :* 54 *millim.*

3. *Saint Nicolas.*

Le saint évêque de Myre ayant appris que trois jeunes filles allaient être livrées à la prostitution par suite du dénùment dans lequel se trouvait leur père, fait venir cette famille et remet au père une dot pour chacune de ses filles qu'on voit ici à genoux, pleines de reconnaissance, devant leur saint bienfaiteur, debout, revêtu de ses habits pontificaux grecs, et remettant au père la première bourse ; son trésorier, qui est près de lui, apporte les deux autres dots; à droite, dans l'ombre, l'infâme séductrice s'échappe par la porte avec un geste de désespoir ; derrière elle, sur l'épaisseur du mur, on remarque en bas le monogramme du maître, et au-dessous le millésime de 1777, et, de l'autre côté de la femme, *Mannh.*

Dans la marge, de chaque côté des armoiries, on lit la dédicace de cette planche à *Nicolas Maillot de la Treille* par *Joseph Fratrel en* 1777. (*Belle pièce à l'effet et poussée au noir.*)

Largeur de la planche : 232 *millim. Hauteur de la planche :* 180 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

4. *Autre planche de la même composition, refaite avec quelques légers changements.*

Dans cette seconde planche, dont les figures sont

les mêmes, le ton est généralement plus clair, le dessin mieux arrêté et le travail beaucoup plus soigné; on remarque, en outre, les changements suivants : à gauche on a ajouté une table ronde; la jeune fille, derrière les deux du premier plan, a les mains croisées sur la poitrine, tandis qu'elles étaient pendantes dans l'autre planche; on a placé derrière le pontife un tabouret à sangles; sur l'épaisseur du mur, au-dessous du monogramme du maître, on voit une autre date, celle de 1779; enfin il n'y a aucune marge, et la gravure s'étend tout autour jusqu'au bord de la planche. (*Très-belle pièce et fort rare.*)

Largeur totale : 233 *millim.* *Hauteur totale* : 168 *millim.*

FIGURES EMBLÉMATIQUES.

5. *La Sagesse.*

Sous la figure d'une jeune femme vêtue d'une robe de riche étoffe, recouverte par un manteau plus foncé, LA SAGESSE s'avance sous une galerie à colonnes, tenant d'une main, appuyé sur sa poitrine, le livre de la science, et de la droite la lampe qui répand la lumière et éclaire sa marche. A droite, sur le soubassement de la colonne, on lit : SAPIENTIA et au-dessous le monogramme du maître. (*Pièce d'un grand style et d'un très-bel effet, sans marge.*)

Hauteur de la planche : 342 *millim.* *Largeur* : 203 *millim.*

6. *Autre planche de la même composition, refaite avec quelques changements.*

L'effet est complétement changé : la lumière, au

lieu d'être concentrée sur le haut de la figure et de laisser tout le reste en noir, est généralement répandue dans toute l'étendue de la planche; le manteau est beaucoup plus clair; au lieu de tenir la lampe par le pied à pleine main, elle la tient suspendue par trois petites chaînes; la tête est beaucoup plus belle et tout l'ensemble de la figure d'une pureté de dessin remarquable, et d'une pointe fine et spirituelle; sur le soubassement de la colonne on lit, pour toute chose, le monogramme du maître, suivi du millésime 1779. La planche est entourée d'un double encadrement au trait, qui laisse au-dessous de la gravure une petite marge, dans laquelle on lit, à gauche : *N°. I°. (Belle pièce, chef-d'œuvre du maître.)*

Hauteur de la gravure : 342 *millim. sans la petite marge jusqu'au trait carré, portant* 9 *millim. Largeur de la gravure :* 210 *millim.*

Hauteur totale de la planche : 388 *millim. Largeur totale :* 247 *millim.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. Celui décrit. (Très-rare.)

II. La planche a été réduite ; elle ne porte plus en *largeur que* 235 *millim.* et en *hauteur que* 382 *millim.*, laissant dans le bas une marge *de* 26 *millim.* dans laquelle on lit à droite, sous le trait carré : *J. Fratrel fecit* et au milieu, en deux lignes : L'HISTOIRE — *Eclaire les faits et donne l'Immortalité.* (Commun.)

7. *La Science.*

Sur une terrasse, en avant d'un mur d'appui, LA SCIENCE, sous la figure d'une femme vêtue à l'antique et ayant deux ailes à la tête, tient d'une main

un miroir, et de la main gauche montre une équerre dont la pointe porte sur un globe posé sur un tabouret; sur le soubassement d'une grande colonne, à droite, on lit : SCIENTIA et au-dessous le monogramme du maître et le millésime 1776. Pièce sans aucune marge et gravée jusqu'au bord de la planche.

Hauteur : 340 *millim. Largeur :* 206 *millim.*

8. *L'Agriculture.*

Appuyée de la main droite sur un zodiaque, et soutenant de l'autre un jeune arbre, L'AGRICULTURE, sous la figure d'une jeune femme entourée d'instruments aratoires, regarde vers la droite; au bas, de ce côté, on lit sur une traverse : AGRICULTURE et dans le coin supérieur à gauche : *F.* 1776.

Hauteur de la planche sans aucune marge : 120 *millim. Largeur :* 85 *millim.*

9. *La Navigation.*

Vêtue d'une robe à l'antique très-transparente et légère, LA NAVIGATION debout, vue de profil, tournée vers la gauche et appuyée sur la proue d'un navire au bord de la mer, semble consulter les astres. Au milieu, sur le terrain, on lit : J. FRATREL.

Hauteur de la planche sans marge : 120 *millim. Largeur :* 87 *millim.*

10. *Le Commerce.*

Vu de face, assis sur un parapet au bord de la mer, LE COMMERCE est représenté sous la figure d'un vieux musulman appuyant la main sur sa cuisse et attendant le moment du départ; à gauche, près de lui, on

voit un *Ibis*, et à droite, des tonneaux et un globe; sur l'épaisseur d'une meule sur laquelle le vieillard a posé son pied, on lit, en caractères qui se perdent dans les travaux : COMMERCE ?

Même grandeur que la précédente pièce.

PORTRAITS.

11. *Charles Théodore, Électeur Palatin, pièce allégorique.*

Sur un autel antique sur lequel on voit en bas-relief l'école d'Athènes de Raphaël, Minerve, debout, soutient un médaillon offrant le portrait de *Charles Théodore Électeur Palatin*, auquel viennent se dévouer les arts et les sciences groupés à gauche; dans le haut, des Génies cueillent des palmes et apportent une couronne; et au bas, sur le devant, un autre Génie inscrit sur une pancarte les progrès des sciences et des arts; sur une grande pyramide qui occupe toute la droite du fond, on lit une inscription dédicatoire par *Joseph Fratrel*, commençant par ces mots : OPTIMO PRINCIPI &ª, et une autre plus petite, sur laquelle il indique qu'il a gravé cette pièce à *Mannheim en* 1777. Grande planche entourée d'un triple trait carré double, sans aucune lettre.

Hauteur de la gravure sans la marge : 430 *millim. Largeur :* 262 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit. (Rare.)

II. L'inscription a été effacée et remplacée par une autre commençant par ces mots : CAROLO THEODORO &ª et

plus bas le millésime 1779. Une statue, à droite de la pyramide, a été effacée et remplacée par des feuillages; enfin, la planche a été retouchée dans plusieurs de ses parties et n'a plus le même effet.

12. *Le prince Frédéric de Deux-Ponts.*

Debout, et vu jusqu'aux genoux, le prince porte une cuirasse sous un large habit auquel sont attachés plusieurs *ordres;* il tient de la main droite le bâton de commandement, et derrière se trouve un jeune nègre portant son casque. Sur une marge supplémentaire ajoutée au bas de l'estampe, on lit: *FRIDERICUS PRINCEPS BIPONTINUS* et, plus bas, une citation de Virgile et une dédicace par *J. Fratrel*, et une date difficile à lire et que nous croyons celle de 1775.

Hauteur : 345 *millim., non compris la marge ajoutée portant* 73 *millim. Largeur :* 275 *millim.*

13. *Le chevalier de Caux.*

Il est vu à mi-corps, de trois quarts vers la droite, tenant un livre entr'ouvert par son doigt, et entouré d'un encadrement d'architecture, sur la tablette duquel on lit : *CALCIUS CAPPAVALEÆ — Aulæ Palatinæ Servitio* et au bas : *Jos. Fratrel Manh.* 1776. Dans le haut on lit, non sans difficulté, une inscription latine.

Hauteur de la planche, qui n'a pas de marge : 157 *millim. Largeur :* 108 *millim.*

14. *Lambert Krahe peintre.*

Il est vu à mi-corps, assis derrière une table sur laquelle il s'appuie, tenant sa palette d'une main et portant l'autre à son menton; il baisse la tête pour regarder un dessin qui est sur la table. A gauche, dans l'ombre, on aperçoit la tête d'une jeune femme. Ce portrait est entouré d'un encadrement d'architecture, sur la tablette duquel on lit : LAMBERT KRAHE. CONSEILLER DE LA CHAMBRE DES FINANCES, PREMIER PEINTRE — DE LA COUR DE S. A. S. E. PALATINE, &c. . . . . PAR SON AMI JOS. FRATREL MDCCLXXVII. (*Jolie pièce.*)

Même grandeur que le précédent, qui lui sert de pendant.

15. *Le baron de Hubens.*

Vu jusqu'aux genoux, légèrement tourné vers la droite, il porte par-dessus sa soutane un grand manteau long et un rabat gris, avec une croix suspendue par une ganse; il tient dans sa main droite une image du saint sacrement adoré par les anges, avec une inscription. Ce portrait est entouré d'un encadrement formé par trois rangs de lignes entre lesquelles on a ménagé en bas une marge teintée sur laquelle sont écrits les noms et qualités du personnage, et une dédicace à son frère par *Jos Fratrel* avec la date *à Mannheim de* 1779. (*Beau portrait.*)

Hauteur sans la marge : 275 *millim. Largeur :* 185 *millim.*
Hauteur totale avec les marges : 383 *millim. Largeur totale :* 250 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit. (Rare.)

II. La planche a été diminuée jusqu'au second rang des lignes d'entourage, et l'intervalle restant a été rempli par un ornement en *oves* qui encadre le portrait et la marge ; en cet état, la planche ne porte plus *en hauteur que* 344 *millim.*, et *en largeur que* 210 *millim.*

16. *Le fils du Meunier.*

Jeune enfant debout dans un paysage, vu de face, la main appuyée sur son bâton et regardant vers la droite : il est vêtu d'une veste, d'un habit à revers et d'un par-dessus, avec une culotte courte bouffante, et porte un chapeau galonné. Le fond est entièrement occupé par le moulin, duquel l'eau s'échappe par une arcade grillée et tombe en cascade dans la rivière. Sur une marge légèrement teintée on lit, au milieu : LE FILS DU MEUNIER et au-dessous, à gauche : *Jos. Fratrel* et à droite, *Mannheimii* 1776. (*Jolie pièce.*)

Hauteur de la planche : 307 *millim.*, *y compris la marge portant* 17 *millim. Largeur de la planche :* 184 *millim.*

J. GAMELIN.

Jacques Gamelin, peintre et graveur à l'eau-forte et en manière de crayon, naquit à Carcassonne, département de l'Aude, le 3 octobre 1738. Il était fils d'un marchand drapier qui voulait lui faire embrasser sa profession, et qui, voyant qu'il n'y prenait pas goût chez lui, le plaça à Toulouse chez *M. Marcassus, baron de Puymaurin*, célèbre manufacturier en draps, anobli par Louis XV pour les services qu'il avait rendus dans la fabrication. Là le jeune Gamelin, employé aux écritures, ne travailla guère plus que chez son père; et, dominé par son goût pour les arts, il s'amusait à faire sur les registres des dessins de tous genres; il en fut réprimandé par ses chefs; mais M. de Puymaurin, qui le sut, voulut les voir, et, comme c'était un homme très-versé dans les lettres, les sciences et les arts, il fut émerveillé des dispositions artistiques de son jeune commis et l'engagea à suivre la carrière des arts; mais, comme il sut que son père s'y opposait, il prit la chose tellement à cœur, qu'il alla lui-même à Carcassonne pour tâcher de vaincre sa répugnance; n'ayant pu y parvenir, il se chargea alors de l'éducation artistique du jeune Gamelin, pourvut à tous ses besoins et le confia aux soins du chevalier Rivalz, peintre distingué, fils du célèbre peintre Antoine Rivalz; sous cet habile maître,

Gamelin fit de rapides progrès qui le mirent en réputation, et au bout de cinq ans il remporta le grand prix de l'Académie de Toulouse; il fut alors envoyé à Paris pour se perfectionner encore, et enfin il alla à Rome, où il fit une étude particulière de l'antique et des grands maîtres; il remporta plusieurs prix et voulut concourir pour être reçu membre de l'Académie de Saint-Luc; il réussit et y fut admis en 1771, avec le titre et les prérogatives de professeur et de peintre de batailles; il fut nommé ensuite premier peintre du pape Clément XIV avec les émoluments attachés à cette charge; il se fixa alors à Rome et s'y maria avec une personne issue d'une noble famille vénitienne. Bientôt sa renommée arriva en France; l'Académie de Toulouse l'inscrivit au nombre de ses vingt-cinq associés, celle de Montpellier l'admit également. Son père, émerveillé de tous ses succès, lui pardonna enfin, et, déjà avancé en âge, voulut le revoir; il accéda à son désir et vint en France; son père lui rendit alors toute son affection, le fit son héritier universel et mourut quelques mois après. Jacques Gamelin, se voyant à la tête d'une assez belle fortune, résolut de rester en France, se démit des titres qu'il avait à Rome et alla, en 1774, habiter Toulouse, où son premier soin fut de prier M. de Puymaurin d'accepter le remboursement de toutes les sommes qu'il avait dépensées pour lui; celui-ci s'y refusa d'abord, mais sur ses instances il lui fallut accepter. Il fut nommé professeur de dessin, et en 1776 il devint directeur de l'Aca-

démie des beaux-arts de Montpellier; il y resta quelque temps, alla à Narbonne, et revint enfin à Toulouse pour s'occuper exclusivement de la publication de son grand ouvrage *d'Ostéologie et de Myologie* qu'il imprima en 1779. Les frais auxquels l'entraîna cette publication absorbèrent tout son patrimoine, et il se vit obligé de reprendre ses pinceaux et de travailler pour vivre.

A l'époque de la révolution, en 1793, il eut l'idée, malgré son âge, de se rendre à l'armée des Pyrénées; il en fut nommé peintre, avec le grade de capitaine de génie de première classe. Non-seulement il payait de sa personne, mais il dessina ou peignit presque toutes les batailles où il assista; on cite de lui onze esquisses de ces batailles, qui sont des chefs-d'œuvre. Après la guerre il revint se fixer à Carcassonne, et fut nommé, dans cette ville, professeur d'histoire et de dessin; on lui doit un bon nombre de tableaux qui se voient à Toulouse, Carcassonne, Montpellier, Narbonne, Perpignan et Nîmes. Il travaillait au tableau de la bataille de Marengo, lorsqu'il mourut le 12 octobre 1803. Il jouissait d'une si grande estime, qu'on lui rendit, après sa mort, les plus grands honneurs (1).

Comme graveur, nous avons réuni de J. Gamelin cinquante-deux pièces que nous allons décrire. Celles

(1) Nous devons la plupart de ces détails à l'excellente biographie de Jacques Gamelin, par M. l'abbé Barthe, de Carcassonne, publiée en 1851, qui a bien voulu nous confirmer, par lettre, qu'il n'avait fixé les

qu'il fit en manière de crayon pour la seconde partie de son ouvrage, la *Myologie*, sont au nombre de treize et laissent beaucoup à désirer; mais ses eaux-fortes, dont nous connaissons trente-neuf pièces dans différents genres, sont des plus remarquables : les unes par la finesse de la pointe, les autres par le feu de l'exécution. A part celles qui se trouvent dans son grand ouvrage, elles sont toutes de la plus grande rareté, à ce point que le cabinet des estampes de la bibliothèque impériale n'en possède aucune.

---

dates de naissance et de mort de Gamelin que sur le vu des actes de l'état civil; ce qui nous a prouvé que l'auteur de son article, dans la *Biographie toulousaine*, avait fait erreur en le faisant naître le 5 octobre 1739.

ŒUVRE

DE

J. GAMELIN.

SUJETS DE LA BIBLE.

1. *Le Massacre des Innocents.*

La scène se passe dans un vaste cimetière rempli de monuments, dont un grand au milieu, surmonté de colonnes cannelées, et à droite, dans l'ombre, une pyramide avec un trophée d'armes, en avant de laquelle une femme pleure son enfant; à gauche, une autre femme s'efforce d'arracher le sien des mains d'un soldat ayant un chien derrière lui; au milieu, un cavalier, vu par le dos, arrache un autre enfant des bras de sa mère; de pareilles scènes se passent dans les autres parties de la planche. Au bas de la gauche, sur le terrain, on lit : *Gamelin invenit et Sculp.* (*Belle pièce en largeur.*)

Largeur : 326 *millim. Hauteur :* 217 *millim., dont* 6 *millim. de marge.*

2. *Guérison du Paralytique.*

Au milieu d'une colonnade, Jésus, suivi des deux apôtres Pierre et Jean, impose la main sur le paralytique étendu à terre sur son grabat et lui commande de se lever; à gauche, on voit une femme tenant son enfant, et, à droite, un homme prosterné, vu par le dos; au milieu, sur le devant, on remarque la tasse

et la cruche du mendiant. Il n'y a ni titre ni nom d'auteur.

Hauteur : 185 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge restée blanche. Largeur :* 136 *millim.*

SUJETS DIVERS.

3. *Grand cartouche en hauteur.*

De chaque côté d'un soubassement, décoré de trois sujets allégoriques, s'élèvent deux colonnes d'ordre ionique, en avant desquelles on voit, à gauche, *la Prudence* tenant un miroir et un serpent, et à droite, *la Force* sous la figure d'un homme tenant une massue et ayant un lion derrière lui ; dans le haut, en avant d'une gloire, on voit, sur les nuages, cinq petits Génies, dont un assis tient une colombe, un autre, debout, une branche d'arbre, et les trois autres, chacun un niveau de forme différente ; le tout est surmonté par une banderole sur laquelle on lit : *EXPERIMENTO ENITUIT* ; et se détache sur un fond blanc, sur lequel on lit, à gauche, tout au bas : *Gamelin inc. Narb.* 1784 (1).

Hauteur : 230 *millim. ? Largeur :* 265 *millim. ?*

4. *Les Augures d'après le Polidore.*

On voit, à gauche, un roi consultant les Augures ;

(1) L'épreuve que nous possédons de cette pièce sert d'encadrement à une petite eau-forte représentant la Vierge entre sainte Élisabeth et Zacharie et récitant le *Magnificat*. Au bas, dans la marge, on lit : *Ma-*

quatre oiseaux, dont ils ont observé le vol et le chant, s'aperçoivent dans le haut; à droite, deux bœufs et plusieurs femmes se dirigent du côté opposé. Grande frise en travers. On lit dans la marge, au milieu : *Dissegno di Polidoro di Caravaggio che si conserva nella Galleria dell. Ill.*^mo^ *Sig.*^r^ *Marchese Gius Rondinini in Roma* 1769. et à droite *G. Gamelin incid.* (1).

Largeur : 512 *millim. Hauteur :* 163 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

5. *Quatre figures en pied d'après Advinent.*

A gauche, une femme, vue de face, appuyée sur son bâton; on lit au-dessous : *Bergere des Alpes*; près d'elle un jeune garçon, pieds nus, ayant un bonnet de laine sur sa tête, et portant sur son dos un panier enfilé dans un bâton; entre ses pieds on lit : *Berger des Alpes*. Au second plan, à droite, une grosse femme debout, ayant à son bras un panier; devant ses pieds on lit : *bergere des alpes*. Enfin, sur

---

gnificat anima mea Dominum st. Luc C. 1 et au-dessous, en quatre lignes : *Ce Tableau est executé a L'Eglise de S*^te^ *Marie — de Narbonne de 7 pieds de haut sur 5 de — Large par J. Gamelin et gravé par Tonna — Son éleve le 28. j*^er^. 1784.

Hauteur totale de cette planche isolée : 140 *millim. Largeur totale :* 94 *millim.*

Nous ignorons si Gamelin a gravé ce cartouche pour servir d'encadrement à cette eau-forte, gravée avec esprit par son élève d'après son tableau; nous serions tenté de le croire, la date étant de la même année 1784.

(1) Cette planche a été gravée à Rome, et sa date nous donne à penser que c'est une des premières du maître; jusqu'à présent, nous n'en connaissons pas d'antérieure.

le premier plan, à droite, une dame avec un manteau garni de fourrures, vue légèrement par le dos et regardant le spectateur; on lit au-dessous : *dame francoise;* le tout se détachant sur un fond blanc. A gauche, près de la première femme, on lit : Gamelin f. 1791. et au bas, sur le terrain : *Gravé par Gamelin d'après L'original d'Advinent Célebre Peintre en mignature.*

Largeur de la planche : 157 *millim. Hauteur :* 115 *millim.*

6. *Les trois Dames vues à mi-corps.*

La dame qui est à gauche, coiffée d'un petit chapeau à trois plumes et les bras dans un gros manchon, est vue par le dos et tourne la tête pour regarder par devant; celle qui est à droite regarde de ce côté, elle porte un grand chapeau et pose la main sur sa gorge. Enfin celle du milieu regarde en face; elle a une mousseline autour de la tête et est en partie cachée par son manchon; le fond est blanc, à l'exception d'une petite draperie tombante à gauche, au bas de laquelle on lit : *Gamelin in.* 1791. (*Charmante pièce d'une pointe fine et très-spirituelle.*)

Largeur de la planche : 120 *millim. Hauteur :* 96 *millim.*

7. *La Dame et la jeune Fille.*

Une jeune fille dont la tête se détache de profil sur un grand chapeau rond fait une indication à gauche en regardant la dame qui est à droite et qui a la main appuyée sur son épaule. Cette dame est coiffée en grands cheveux frisés et regarde le spec-

tateur, l'autre main posée sur sa joue; le fond est entièrement blanc; on lit au bas, à gauche : *Gamelin* 1791. (*Pièce dans le genre de la précédente et aussi jolie.*)

Largeur de la planche : 122 *millim. Hauteur de la planche :* 75 *millim.* ?

8. *Deux Études de portraits âgés en buste.*

Celui qui est à gauche a une grosse tête presque sans cheveux, il est vu de trois quarts à droite et regarde en face; celui qui est à côté est coiffé d'un bonnet de laine noire et est vu entièrement de face, regardant le spectateur; au bas du revers de son habit on lit : *Gamelin.* (*Pièce très-fine de pointe, dans le genre de Rembrandt, et se détachant sur un fond blanc.*)

Largeur de la planche : 155 *millim.* ? *Hauteur :* 110 *millim.* ?

9. *Étude de portrait assis.*

Homme assis dans un fauteuil et vu de trois quarts, par le dos, jusqu'à mi-jambe : il a l'air pensif, les cheveux coupés en rond, et tient son chapeau à trois cornes sur ses genoux; pièce faite de peu, sur un fond blanc, et ne portant pas la signature du maître.

Hauteur de la planche : 150 *millim.* ? *Largeur :* 130 *millim.* ?

BATAILLES.

10—17. *Suite de huit petites compositions de batailles ne portant ni titre ni numéros.*

10.

(1) En avant d'une grande muraille fortifiée qui est à droite, on voit plusieurs cavaliers se battant avec acharnement; celui qui est au milieu s'apprête à percer de son épée un homme couché à terre, et deux autres à gauche cherchent à le transpercer; sur le devant, à droite, se trouve une roue à terre, et plus loin un fourgon. Dans la marge on lit : *Le dessin original est dans le Cabinet de M.r d'Egrefeuille à Montpellier. Composé et Gravé par Gamelin* 1791.

Largeur : 111 *millim. Hauteur :* 88 *millim.*, *dont* 15 *millim. de marge.*

11.

(2) A gauche, un cavalier, écrasant un homme à terre, tire un coup de pistolet, du même côté; au milieu, un cheval d'officier court en liberté vers la gauche, et à droite on voit un autre cheval blessé à mort, couché devant un canon; au-dessous on lit, dans la marge : *Gamelin inv. inc* 1791.

Largeur : 123 *millim. Hauteur :* 91 *millim.*, *dont* 12 *millim. de marge.*

12.

(3) Grande bataille livrée près d'une forteresse qui est à gauche de l'estampe; au milieu, on voit, par le dos, un officier dont le cheval se cabre, et qui

tue un cavalier qui tombe à la renverse; à gauche, sur le devant, près d'un tambour, est un cheval mort; et à droite, un autre cheval dans l'ombre, tombé près de son cavalier étendu à terre. Dans la marge on lit, à gauche : *Le dessein original appartient à Advinent peintre en mignature* et à droite : *Gravé et comp. par Gamelin.*

Largeur : 143 *millim. Hauteur :* 108 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

13.

(4) Choc de cavalerie en avant d'un grand rempart qui est à droite : on y voit un officier sur un cheval qui tourne la tête en l'air, et allant à la rencontre de deux cavaliers fondant sur lui; à droite, près d'un homme assis, est un cheval sur le dos, les quatre fers en l'air, et plus loin une roue, Au-dessous on lit, dans la marge : *inv. et Gravé par Gamelin* 1791.

Largeur : 140 *millim. Hauteur :* 109 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

14.

(5) On voit, au milieu, deux officiers à cheval fondant l'un sur l'autre; derrière eux, à gauche, se trouve un porte-enseigne, et en avant un cheval abattu flairant son maître étendu mort; à droite sont étendus aussi des soldats et des chevaux; et dans le fond, en avant d'une forteresse, on distingue une mêlée. Dans la marge on lit : *Le dessein Original appartient à M. de Lavit, off.r dans le Régim.t de Bour-*

gogne et à droite, sous le trait carré : *Gamelin inv. f.* 1791.

Largeur : 158 *millim. Hauteur :* 129 *millim., dont* 16 *millim. de marge.*

15.

(6) A gauche, quatre cavaliers s'avancent à toute bride contre un groupe venant de la droite avec une enseigne; de ce côté, sur le devant, un homme tombé tâche de se relever; dans le fond on aperçoit un grand mur, et à gauche des arbres. Sur une pierre, à droite, on lit : *Gamelin inv.* 1791. et dans la marge : *Le dessein Original appartient à Mr de Lavit off.^r dans le Régiment de Bourgogne.*

Largeur : 170 *millim. Hauteur :* 128 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

On connaît deux états de ces deux dernières planches :

I. Avec la signature seulement. (Très-rare.)

II. Avec la mention de la possession du dessin par M. de Lavit, c'est celui décrit.

16.

(7) Au milieu, un officier faisant une indication à son aide de camp s'avance vers la gauche, où l'on voit une forteresse avec trois tours; sur le devant se trouve un homme mort, et, derrière lui, son cheval errant à l'aventure; à droite, deux cavaliers, sabre en main, courent au galop; au-dessous, sur le devant, on voit un tambour abandonné; tout le haut est couvert de nuages de fumée. Pièce ne portant pas la signature du maître, mais incontestablement de lui.

Largeur : 187 *millim. Hauteur :* 135 *millim., dont* 13 *millim. de marge.*

17.

(8) Un cavalier, au milieu, court vers la droite, tenant une tête qu'il vient de couper; un autre, derrière, le saisit par les cheveux pour lui couper la sienne; en avant, près d'un arbre cassé, un homme tombe avec son cheval; dans le fond, à gauche, on voit une ville fortifiée dont on n'aperçoit que deux clochers. Dans la marge on lit, à droite : *Gravé et inv. par Gamelin* 1791.

Largeur : 178 *millim. Hauteur :* 128 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

18. *Bataille de Fontenoy.*

A gauche, en avant de quelques arbres, le roi, suivi de ses aides de camp, s'avance vers le milieu, donnant des ordres au maréchal, vu par le dos et galopant pour les exécuter; à droite, un trompette sonne la charge; dans le fond, on aperçoit les deux armées, et plus loin, à droite, la ville avec son clocher. Jolie pièce, qui ne porte pas la signature du maître. Dans la marge on lit, au milieu, sous un double trait carré : BATAILLE DE FONTENOI et plus bas, l'histoire de *Jean Theurel,* vieux militaire, âgé de 90 ans, dont le portrait occupe le haut de cette planche, dans un médaillon au bas duquel on lit: *Gravé à l'eau forte d'après le Tableau original de Mr Gamelin.* Ces deux pièces sont renfermées dans un grand trait carré qui entoure le tout.

Hauteur de la planche : 350 *millim. Largeur de la planche :* 255 *millim.*

ÉTUDES D'ANIMAUX, SIX PLANCHES SANS NUMÉROS.

19.

(1) Dans le haut on voit, en face et en raccourci, une tête de jeune mouton bêlant; au-dessous, à gauche, une autre tête de mouton plus âgé, regardant à droite, et de ce côté un pied de mouton; le tout se détache sur un fond blanc, au bas duquel on lit : *fait par Gamelin pere d'après nature* 1791.

Hauteur de la planche : 147 *millim. Largeur :* 117 *millim.*

20.

(2) Dans le haut se trouve une tête de mouton tournée de profil vers la droite, et au-dessous une autre vue de face, tous deux bêlant; dans le bas on voit, en essais de pointe, une jeune femme en buste, coiffée d'un chapeau à plumes; à sa gauche on lit : *Gamelin f.* et plus bas : *Moutons.*

Même grandeur.

21.

(3) Le milieu du haut est occupé par une grosse tête de veau beuglant; de chaque côté et au-dessous, on voit cinq têtes de chevreaux dans diverses attitudes. On lit dans le haut : *un Veau et des petits Chevreaux* et au bas : *Gamelin* 1791.

Largeur de la planche : 153 *millim. Hauteur :* 116 *millim.*

22.

(4) On voit, à gauche, deux têtes de moutons regardant à droite, et, de ce côté, une troisième tête baissée, vue presque de face, et au-dessous de laquelle on lit : *Gamelin*.

Largeur de la planche : 97 *millim. Hauteur :* 73 *millim.*

23.

(5) Quatre moutons dans un pâturage; celui qui est à gauche est couché, vu presque de face; celui du milieu est debout, tourné à gauche et regardant en face; derrière lui un mouton noir se dirige à droite, et au-dessous un quatrième, dont on ne voit que la tête, est occupé à brouter. Sur le terrain on lit, non sans difficulté : *Gamelin in* 1791.

Largeur de la planche : 145 *millim. Hauteur :* 88 *millim.*

24.

(6) Au milieu, vers la droite, est couché un gros dogue, dormant; derrière lui, à gauche, on voit la tête d'un autre dogue, sur le collier duquel sont gravés ces mots : *Advinent peint.;* enfin au-dessous est couché un troisième chien plus petit, regardant derrière, et sous lequel on lit : *Gamelin inv. f.* 1791.

Largeur de la planche : 138 *millim. Hauteur :* 92 *millim.*

25. *Planche des différentes parties du cheval.*

On voit un cheval, bridé d'un filet, tourné de gauche à droite, et sur lequel se trouvent les numé-

ros de renvoi de la planche suivante, de 1 à 45. Il n'y a pas de signature.

Largeur du cuivre : 185 *millim.? Hauteur :* 140 *millim.*

26. *Planche d'explication de la précédente.*

On lit, en haut : *Le nom des Muscles ou des parties extérieures du cheval marquées ci-dessous;* suivent les explications des trois parties du cheval, à gauche et à droite desquelles sont gravées, en essais de pointe, quatre petites têtes de chevaux, au-dessous desquelles on lit, à droite : *Gamelin inv.*

Largeur du cuivre : 156 *millim. Hauteur :* 115 *millim.*

PORTRAITS.

27. *Madame Gamelin.*

Elle est assise, vue à mi-corps, presque de face et regardant à droite, la joue appuyée sur sa main; elle porte son autre main en travers sur sa robe. Au-dessous on lit : *Madame Gamelin, femme de l'auteur.* (*Très-jolie pièce dans le genre de Rembrandt.*)

Hauteur : 196 *millim. Largeur :* 156 *millim.*

28. *Advinent, peintre, gendre de J. Gamelin.*

Vu de profil, le bras en l'air, appuyé sur le dos de la chaise sur laquelle il est assis, il regarde en riant le spectateur; portrait indiqué comme devant être dans un ovale dont le bas seulement est tracé, tout le reste du fond est blanc. On lit dans le bas :

Advinent Peintre en mignature Gravé par son ami Gamelin, 1791.

Hauteur de la planche : 156 *millim. Largeur :* 114 *millim.*
On connaît deux états de cette pièce :
I. Avant la lettre.
II. Avec l'inscription, c'est celui décrit.

29. *Madame Advinent, fille de J. Gamelin.*

Vue à mi-corps, assise sur une chaise à dossier à jour, elle est tournée de trois quarts vers la droite, tenant un portecrayon et regardant en face. Le fond est blanc et ne porte aucun nom ni inscription, au moins sur l'épreuve que nous possédons, qui pourrait être un premier état.

Hauteur : 128 *millim.? Largeur :* 100 *millim.?*

30. *Gamelin fils aîné.*

Assis derrière une table sur laquelle il s'accoude, il tient sa tête appuyée sur sa main et regarde en face; son gilet déboutonné laisse voir une chemise à jabot. On lit à droite, sur la table : *Portrait de Gamelin fils aîné* et à gauche : *Gamelin f.* Il est en buste, tout le fond est blanc.

Hauteur : 110 *millim. Largeur :* 93 *millim.*
On connaît deux états de cette planche :
I. Avant toute lettre.
II. Avec l'inscription, c'est celui décrit.

31. *Louis Gamelin fils cadet.*

Coiffé d'un chapeau à trois cornes, vu de profil

en buste, il tient un sabre sous son bras et regarde en face; à gauche, sur le fond resté blanc, on lit: *Louis Gamelin démocrate enragé âgé de 13 ans, que sera-t-il à* 20 et au bas, à droite : *Gamelin f.* 1791.

Hauteur : 109 *millim. Largeur :* 91 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre.

II. Avec l'inscription rapportée et le nom de l'artiste.

32. *Portrait d'une dame inconnue.*

Cette dame, en buste, est vue de profil, regardant vers la droite; elle a un bonnet monté, à barbes, sur des cheveux frisés descendant en boucles, et porte au cou une fraise plissée. Très-petit portrait, presque au trait et finement touché, sur une planche ovale; il ne porte pas la signature du maître.

Hauteur de la planche : 58 *millim. Largeur :* 50 *millim.*

33. *Becane, chirurgien* (1).

Coiffé d'une grosse perruque à marteaux et portant une robe et un rabat, il est vu en buste, regardant à droite. Sur le fond, teinté de simples tailles horizontales et entouré d'un double trait carré, on lit, à gauche : *Gamelin inc.* et dans la marge : *Becane Prof.r en Chirurgie à Toulouse* 1778.

Hauteur : 134 *millim., dont* 18 *millim. de marge. Largeur :* 88 *millim.*

---

(1) Il était professeur de chirurgie à Toulouse, et ce fut lui qui fut chargé, par le garde des sceaux, de l'examen de l'ouvrage de Gamelin : il y donna l'approbation la plus flatteuse.

34—39. PLANCHES GRAVÉES A L'EAU-FORTE PAR J. GAMELIN, DANS LA 1re PARTIE DE SON RECUEIL D'OSTÉOLOGIE ET DE MYOLOGIE. TOULOUSE, 1779.

34. *Fleuron du titre* (1).

(1) Au milieu d'une bataille sanglante, *la Mort*, montée sur un cheval ailé et tenant une grande faux, s'avance en vainqueur, bouleversant tout et faisant avancer son escadron précédé de trompettes sur une foule en fuite ayant abandonné armes et bagages. Curieuse composition, traitée d'une pointe hardie et pleine de feu. On lit dans la marge, à droite : *Gamelin inv. et inc. Tolosæ* 1778.

Largeur : 283 *millim. Hauteur* : 141 *millim.*, *dont* 6 *millim. de marge.*

35. *Vignette au bas de l'explication des fœtus.*

(2) Choc de cavalerie, au milieu et à gauche duquel deux hommes se menacent de l'épée ; entre eux deux sont deux chevaux morts ; à gauche de celui du

---

(1) Le frontispice de l'ouvrage est une très-belle pièce qui est bien de la composition de Gamelin, mais qui a été gravée à l'eau-forte par *Lavalée*, son élève, avec un talent des plus remarquables. Au milieu d'un amphithéâtre d'anatomie, on voit debout un professeur en costume asiatique, discutant avec des docteurs assis autour d'une table sur laquelle est une tête de mort, et leur montrant un cadavre étendu à terre sur le devant ; derrière et au-dessus sont les élèves, hommes et femmes, et dans le haut, sur un tombeau, une ligne de têtes de morts rangées en bibliothèque avec des volumes. A gauche, sur le devant, on voit un enfant à genoux se chauffant les mains au-dessus d'un réchaud enflammé, au-dessous on lit : *Gamelinou piccinino* puis dans

devant on lit, sur une pierre : *Gamelin in*. La marge est blanche.

Largeur : 259 *millim. Hauteur :* 131 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge.*

36. *Vignette au bas de l'explication du squelette vu par derrière.*

(3) Bataille sur le devant de laquelle on voit un cavalier renversé de son cheval qui se cabre; dans l'angle de droite se trouve un tambour abandonné. Cette pièce n'est pas signée et nous paraît douteuse.

Largeur : 254 *millim. Hauteur du cuivre :* 137 *millim.*, *dont* 5 *millim. de marge.*

37. *Vignette au bas de l'explication pour un enfant âgé de cinq ans.*

(4) Au milieu d'un cimetière on voit des squelettes animés, dans les poses les plus vraies, poursuivant des vivants et enterrant des morts; à gauche, on en voit un soutenant une femme évanouie, un autre, au milieu, enlève une femme épouvantée, et deux, à droite, portent sur un brancard deux cadavres qu'ils vont jeter dans une fosse. Pièce bizarre et d'une grande science ostéologique, dans la marge de laquelle on lit, à gauche : *Gamelin inv. inc.*

---

la marge, *Gravé à l'eau forte par Lavalée d'après le dessein Original de Mr. Gamelin proffr. de L'academie de peinture de Rome* 1778.

Hauteur : 318 *millim.*, *y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 260 *millim.*

Largeur : 254 *millim. Hauteur :* 138 *millim., dont* 5 *millim. de marge.*

38. *Vignette au bas de l'explication de la tête vue de profil.*

(5) Au milieu de l'estampe, un général, monté sur un cheval qui se cabre, commande l'assaut d'une place, qu'on voit à gauche, à un corps d'infanterie rangé au fond, et dont un détachement, sur le devant, à droite, s'avance déjà au pas de charge; derrière son aide de camp, qui est du côté opposé, on aperçoit une mêlée de cavalerie, et au-dessous, sur le terrain, on lit : *J. Gamelin inv. inc* 1778. (*Pièce énergiquement traitée.*)

Largeur : 258 *millim. Hauteur :* 134 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

39. *Planche. Squelette de fantaisie.*

(6) Assis sur la pierre qui recouvrait son tombeau, un squelette ayant les allures et l'expression d'un homme vivant, et une main appuyée sur son bâton, fait voir de l'autre le piteux état dans lequel il se trouve. Sur la partie ombrée du tombeau on lit: *Gamelin inc. et fec.* 1778 *tolosæ* (1).

Largeur : 272 *millim. Hauteur :* 231 *millim., dont* 16 *millim. de marge.*

---

(1) Cette belle planche est suivie d'une autre encore plus extraordinaire comme expression et comme couleur; elle est de la composition de Gamelin, mais elle est gravée par Martin, un de ses élèves distingués, qui a su rendre le dessin d'une manière admirable : on y voit un

40—52. PLANCHES GRAVÉES PAR J. GAMELIN EN MANIÈRE DE CRAYON POUR LA SECONDE PARTIE DE SON RECUEIL, TRAITANT DE LA MYOLOGIE.

40. *Frontispice du titre.*

(1) Le maître a représenté ici le martyre de saint Barthélemy écorché par ses bourreaux auprès d'une idole sur un piédestal à droite; dans le haut un grand ange et des petits anges apportent à l'apôtre la couronne et la palme, récompense des martyrs. Sur le devant, à gauche, on voit un chien, et à droite un soldat assis, au-dessous duquel on lit, dans la marge: *Gamelin f.*

Hauteur: 465 *millim.*, *dont* 4 *millim. de marge. Largeur:* 292 *millim.*

41. *Fleuron du titre.*

(2) Au milieu, sur une table entourée d'élèves qui dessinent, on voit un écorché debout, ayant l'air de marcher à gauche et regardant du côté opposé; à droite, deux docteurs, debout, paraissent donner des explications, et, à gauche, deux professeurs de dessin s'avancent pour étudier l'effet des muscles. La scène est éclairée par une couronne de lumières

---

squelette sortant de son tombeau et s'asseyant, stupéfait, sur la pierre qui le recouvrait, au son de la trompette du jugement, dont on aperçoit dans le haut le pavillon. Dans la marge on lit: *Surgite mortui venite ad Judicium* puis sous le trait carré, à gauche, *Gamelin fec.* et, à droite, *Martin inc.*

Largeur : 337 *millim. Hauteur :* 225 *millim.*, *dont* 16 *millim. de marge.*

dont l'éclat est modéré par un transparent. Dans la marge on lit : *inv. et gravé par Gamelin.*

Largeur : 243 *millim. Hauteur :* 132 *millim., dont* 4 *millim. de marge.*

42.

(3) Un homme écorché, dans l'attitude d'un crucifié, mais dont on ne voit pas la croix, sur un fond blanc, au bas duquel on lit à gauche : *Gravé par Gamelin d'après nature.*

Hauteur de la planche : 467 *millim. Largeur :* 203 *millim.*

43.

(4) Un homme écorché, sur une croix; dans le haut, à droite, on lit : *p.* 29 et dans le bas : *Gravé par Gamelin.* Le fond est blanc.

Hauteur de la planche : 397 *millim. Largeur :* 190 *millim.*

44.

(5) De chaque côté, deux hommes écorchés abaissant un objet qui résiste; au milieu, un autre est vu en raccourci. Au-dessous on lit : *Gravé par Gamelin d'après Nature* 1779.

Hauteur de la planche : 365 *millim. Largeur :* 310 *millim.*

45.

(6) Deux écorchés couchés sur une table, vus en perspective l'un au-dessus de l'autre; le fond est teinté au-dessus de celui du haut, le reste est blanc; on y lit en haut à droite, *P.* 34, et en bas : *Gravé par Gamelin* 1779 *d'après nature.*

Hauteur de la planche mesurée au milieu : 357 *millim. Largeur :* 307 *millim.*

46.

(7) Un écorché couché sur le ventre; le haut et le bas de la droite sont teintés; à gauche, au bas de la partie blanche, on lit : *Gravé par Gamelin* 1779.

Hauteur de la planche : 305 *millim. Largeur :* 170 *millim.*

47.

(8) Un écorché et une jambe; on lit au bas : *gravé par Gamelin.*

(Planche 4 avec explications.)

Hauteur de la planche : 365 *millim. Largeur mesurée au milieu :* 265 *millim.*

48.

(9) Un écorché et une tête; on lit au bas, à gauche : *gravé par Gamelin.*

(Planche 5 avec explications.)

Hauteur de la planche : 375 *millim. Largeur :* 250 *millim.*

49.

(10) Un écorché, une jambe et deux bras; on lit au bas : *gravé par Gamelin.*

(Planche 9 avec explications.)

Hauteur de la planche : 383 *millim. Largeur :* 273 *millim.*

50.

(11) Un écorché, un bras et une jambe. Au bas, on lit : *gravé par Gamelin* 1779.

(Planche 10 avec explications.)

Hauteur de la planche dont les angles du haut sont tronqués : 395 *millim. Largeur :* 279 *millim.*

51.

(12) Un squelette sur lequel il ne reste que les peaux intérieures; à gauche, on lit : *Gravé par Gamelin* 1779.

(Planche 11 avec explications.)

Hauteur : 435 *millim. Largeur :* 207 *millim.*

52.

(13) Une partie d'écorché, une main, et deux pieds. Vers le bas à gauche on lit : *Gravé par Gamelin.*

(Planche 12 avec explications.)

Hauteur de la planche dont les angles du haut sont tronqués : 385 *millim. Largeur :* 274 *millim.*

GIBELIN.

Esprit-Antoine Gibelin naquit à Aix, en Provence, le 17 août 1739; son goût pour les beaux-arts le porta à se livrer à la peinture, et il en apprit les principes chez *Arnulfi*, peintre d'Aix, qui avait été élève de *Benedetto Lutti*. Son admiration pour les grands maîtres l'entraîna en Italie, où il resta dix ans à étudier l'antique, Raphaël et ses élèves, Jules Romain et Polydore, dont les grandes fresques fixèrent son attention; il s'exerça à ce genre de peinture et remporta un prix en 1768 à l'Académie de Parme, sur un tableau représentant *Achille qui combat le fleuve Scamandre*. En 1771, il vint à Paris et fut chargé de peindre la grande fresque monochrome de l'amphithéâtre de l'école de chirurgie, longue de 72 pieds sur 18 de hauteur, et qu'il exécuta en 1773. Il peignit dans le même genre plusieurs compositions dans diverses parties de l'édifice et fut ensuite chargé de travaux analogues, tant à l'école militaire que dans l'église des Capucins de la chaussée d'Antin. Gibelin fit aussi quelques tableaux à l'huile, un entre autres représentant un accouchement et un autre une saignée, tous deux pour une des salles de l'école de chirurgie; enfin il revint dans son pays natal et mourut à Aix le 23 décembre 1814.

Outre de bons ouvrages sur les antiquités, dont

plusieurs sont ornés de planches, il a laissé de sa main quelques eaux-fortes et gravures en manière de crayon que nous allons décrire et dont plusieurs sont fort belles. Porporati, Valperga, Beisson et mademoiselle Liottier ont gravé d'après lui ; on trouve des gravures de sa fresque de l'école de chirurgie dans *la description de ce monument par Gondoin, in-f°* 1780.

ŒUVRE

DE

E. A. GIBELIN.

---

1. *Arrivée de Jacob en Égypte.*

Joseph, étant allé au-devant de son père et l'ayant aperçu, est descendu de son char, qu'on voit à gauche attelé de deux chevaux, et s'élance dans les bras du vieillard, qui l'embrasse affectueusement, et derrière lequel on voit trois chameaux gardés par un homme. Le char est orné d'hiéroglyphes et de deux figures égyptiennes assises. Derrière on aperçoit une pyramide.

Petite pièce en largeur sans nom ni titre. (*Très-rare.*)

Largeur : 73 *millim. Hauteur sans la marge :* 49 *millim.*

2. *L'Ange gardien.*

Debout, au milieu de l'estampe, l'ange, se dirigeant et faisant une indication vers la droite, regarde le jeune enfant qu'il conduit, et qui, les mains jointes, lève ses regards vers le ciel. Dans le lointain, à gauche, on aperçoit sous le nuage quelques monuments légèrement indiqués.

Pièce en hauteur sans nom ni titre et sans bordure.

Hauteur du cuivre : 161 *millim. Largeur :* 125 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant l'accident dont nous allons parler. (*Rare.*)

II. Avec deux grandes raies verticales du haut en bas de la

planche, à 12 et 15 millim. du bord gauche, et avec quelques taches produites par l'oxydation de la planche.

3. *Cornélie.*

Assise de profil, à droite, la dame Campanienne vient de montrer ses bijoux à *Cornélie* et lui demande à voir les siens; celle-ci, également assise et vue de face, lui montre ses deux fils, qu'elle vient de faire entrer, et qui sont amenés par leur précepteur qu'on voit, derrière eux, tenant un rouleau et venant de la gauche.

Jolie pièce en largeur, gravée en manière de lavis et *très-rare.* La seule épreuve que nous ayons vue étant privée de marge, nous ignorons si elle porte un nom et un titre.

Largeur : 210 *millim. Hauteur :* 173 *millim. sans la marge.*

4. *La Fidélité récompensée.*

Au milieu d'une jolie forêt, une jeune fille, vêtue à l'antique et tournée vers la droite, pose une couronne de fleurs sur la tête de son fidèle amant, auquel elle tend la main; celui-ci, un genou en terre, la prend dans les siennes et la baise avec amour. Un petit chien, emblème de la fidélité, s'élance sur la jeune fille pour la caresser.

Jolie pièce dans un ovale en hauteur, laissant en blanc le reste du cuivre.

Hauteur de l'ovale : 196 *millim. Largeur :* 146 *millim.*

Hauteur totale du cuivre : 230 *millim. Largeur :* 150 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre.
II. Avec la lettre.

5. *L'Amour transpercé.*

Une jeune fille, debout, légèrement vêtue à l'antique, et dont la raison paraît égarée, vient de transpercer d'une épée l'Amour, qu'on voit à genoux, devant elle, ayant un bandeau sur les yeux; une femme qui paraît soutenir cette jeune fille regarde avec effroi ce qu'elle vient de faire; à droite, on voit deux lions.

Pièce en hauteur sans nom ni titre.

Hauteur : 207 *millim.*, *y compris* 20 *millim. de marge.* *Largeur :* 148 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Les contours sont au trait et les ombres sont indiquées par des travaux à la roulette; on voit, à droite, un grand rocher d'où pendent quelques branches, et au fond, à gauche, deux pointes de rocher avec un ciel derrière.

II. Les travaux de roulette ont été enlevés et remplacés par d'autres au burin, qui n'ont pas été achevés dans le bas. Tout le fond a été changé et remplacé par l'antre d'un rocher noir sur lequel les figures se détachent en clair ; le caractère en est plus fin et l'effet meilleur.

6. *La Muse.*

Tournée vers la gauche, une jeune Muse, assise sur un siége antique et appuyée sur un piédestal, lit avec attention un manuscrit déroulé. Un Amour debout, sur le bord de son siége, s'appuie sur son épaule.

Petite pièce en hauteur, gravée en manière de lavis, sans titre ni nom d'auteur, et très-rare.

Hauteur : 137 millim., y compris 25 millim. de marge blanche. Largeur : 58 millim.

7. *Le Temps destructeur des choses.*

Le *Temps*, après avoir détruit les monuments, vient, au milieu d'un nuage, répandre les ténèbres sur l'histoire, et jeter l'obscurité sur ce qu'elle avait d'abord consigné sur sa tablette, posée sur des fragments d'antiquité ; mais, par une profonde méditation et l'étude des monuments et des médailles dont on voit un grand nombre à ses pieds, elle parvient à découvrir la vérité et à la mettre en lumière. Derrière elle, à gauche, on aperçoit un obélisque chargé d'hiéroglyphes.

Pièce sans titre ni nom d'artiste.

Hauteur : 157 millim., y compris 6 millim. de marge. Largeur : 103 millim.

8. *Reproduction du même sujet avec quelques corrections.*

Le *Temps*, qui dans la 1re planche était placé sur le nuage, dans celle-ci en est enveloppé. On voit ses deux ailes, au lieu d'une seule qu'on voyait ; il tient une faux dans sa main gauche. La tablette de l'*histoire* est appuyée sur un sphinx placé dans le même sens, la tête en avant ; quelques incorrections de dessin ont été corrigées ; enfin l'estampe est entourée d'un double trait carré, au-dessous duquel on lit à

droite : *Spiritus Gibelin inv. et sculp.* et au milieu de la marge, *Tempus edax rerum.*

Hauteur : 161 *millim., y compris* 8 *millim. de marge. Largeur :* 105 *millim.*

9. *Le Temps.*

Les ailes déployées et marchant d'un pas rapide vers la droite, il trace, avec sa faux, des marques de son passage sur la base d'un monument qu'on voit à droite. Grande et belle pièce en hauteur, gravée en manière de crayon et sans aucune lettre.

Hauteur mesurée au milieu : 450 *millim., y compris* 42 *millim. de marge. Largeur :* 300 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. C'est celui décrit.

II. Servant de frontispice à *la Description des écoles de chirurgie par Gondoin*, *Paris* 1780. Dans cet état, sur la base du monument sur lequel le Temps marque son passage, on lit : A L'IMMORTELLE — MÉMOIRE — DE L'HUMANITÉ DE LOUIS XV — ET DE — LA BIENFAISANCE DE LOUIS XVI. Et plus bas : *Jérome Pichault de Lamartiniere premier chirurgien ;* et dans la marge : *Le Temps qui détruit tout agrandira leurs noms.* GIBELIN.

La largeur est la même. La hauteur est de 440 *millim., dont* 27 *millim. de marge.*

10. *Le Cheval dompté.*

Au milieu d'un petit cercle formé par un serpent qui se mord la queue on voit un cheval fougueux allant vers la gauche et retenu par un homme nu qui le modère. Le fond est blanc.

Très-petite pièce sans nom, carrée, portant 25 *millim. en tous sens.*

11. *Allégorie sur le nom de madame Gibelin née Marie Campane* (1).

Une cloche ornée d'un bas relief représentant les trois Grâces, sur le sommet de laquelle se voit la figure de Minerve, et dont l'Amour fait sonner le battant, est suspendue au milieu par une corde, entourée de lauriers, et que tiennent tendue deux hommes posés sur deux rinceaux d'arabesque; plusieurs Amours arrangent autour de la cloche une guirlande de fleurs, au-dessus de laquelle on lit :

ALLA SIGNORA — CAMPANA — *SONETTO.*

Quel che scolpi la donzella di Marte,
Quantunque bella e perfetta che sia,
Dal fabro che ti fè, CAMPANA *mia*
Lungi riman superato nell' arte.

Tu sei cosi compita in ogni parte,
Ch' eguale a te credo che non si dià,
Poi che vederti sempre og'un desia;
Tanto è il piacer solo nel rimirarte!

Il dolce suon, a chi sentir accade,
Di tua voce, le por ch' Orféo intuona :
Unde ne prova alta felicitade.

In mille modi a dilettar sei buona;
Ma di quei che bear puo tua beltade
Fra tutti il plu felice à chi ti suona.

---

(1) En Provence comme en Italie, le mot *campane* ou *campana* est synonyme de *cloche*.

Jolie estampe en hauteur sans nom du maître.

Hauteur sans la marge : 187 *millim. Largeur :* 118 *millim.*

12. *Jeune fille dirigeant les traits de l'Amour d'après madame Gibelin.*

Une jeune fille, entourée seulement d'une légère draperie et assise à gauche sur un tertre, tient devant elle un Amour qui la regarde et dont elle dirige la main en lui indiquant, vers la droite, le cœur qu'il doit percer de sa flèche. Jolie petite pièce ronde en manière de crayon rouge se détachant sur un fond resté blanc et sur lequel on lit, à gauche du rond : *Maria Campana inv* et *pinx.* à droite, *a. s. Gibelin delin. et sculp.* et plus bas, au milieu, *Le Trait Inevitable,* puis au bas de la planche, *Se vend à Paris, chez la veuve Lagardette, Rue du Roule. Et chez Alibert, jardin du Palais Royal.*

Diamètre du rond : 85 *millim.*

Hauteur du cuivre : 125 *millim. Largeur :* 95 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre (Très-rare.)

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

13. *Groupe de deux enfants.*

Un enfant tenant un oiseau et se dirigeant vers la droite, près d'un tronc d'arbre, d'où sort un serpent, est retenu par un autre, à gauche, qui lui mord le bras et auprès duquel on voit un lézard grimpant à un arbre; sous le socle du groupe, dont le fond est blanc, on lit : *Dessiné* et *gravé par L. A. Gibelin* et plus

bas, au milieu, *Groupe Antique de marbre blanc, trouvé à Vienne, département de l'Isère.*

Largeur du cuivre : 82 *millim. Hauteur :* 78 *millim.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. Avant toute lettre.

II. Avec les inscriptions rapportées, c'est celui décrit.

14. *Reproduction du même groupe plus en grand.*

Il est entièrement semblable à l'autre ; seulement le tronçon d'arbre, à droite, est plus élevé.

Largeur du cuivre : 170 *millim. Hauteur :* 112 *millim.*

15—17. *Petites têtes de fantaisie sans nom et rares.*

Hauteur du cuivre : 62 *millim. Largeur :* 48 *millim.*

15.

(1) Jeune femme en buste ayant le sein droit nu et sur la tête un petit chapeau rond garni de fleurs, qu'elle montre de la main.

16.

(2) Tête de vieillard coiffé d'un bonnet de laine et portant barbe. Il est vu de trois quarts, tourné à gauche et regardant en bas.

17.

(3) Tête de soldat coiffé d'un casque en poil avec une double aigrette et une large visière relevée portant ombre sur sa figure. Il est vu de face et regarde vers la gauche.

18—20. TABLEAUX DE L'ÉCOLE DE CHIRURGIE.

18. *L'Accouchement.*

Une femme presque nue est en proie aux douleurs de l'accouchement; tandis que l'accoucheur reçoit l'enfant, le mari et trois femmes lui tiennent les membres; une quatrième femme indique une commission à faire à une jeune fille qui sort à droite. Enfin, du côté gauche, on voit la vieille mère apportant un lange qu'elle vient de faire chauffer sur une braisière. Toutes les figures sont vêtues à l'antique.

Dans la marge, on lit sous le trait carré, à gauche : *Inventé et peint par Æ. Gibelin*, et à droite, *Gravé à l'eau forte par le même*, puis au milieu en quatre lignes : L'ACCOUCHEMENT — *D'après l'un des Tableaux de la nouvelle École de Chirurgie. — Dedié à Monsieur Joseph David. — A Paris, chez la veuve la Gardette M^de d'Estampes, rue du Roulle.*

Très-belle pièce en largeur.

Largeur : 460 millim. Hauteur : 290 millim., y compris 58 millim. de marge.

On connaît trois états de cette planche :

I. Avant l'ombre portée du trépied à gauche sur le carreau blanc, qui a presque disparu dans l'état suivant ; avant les tailles croisées horizontales sur les autres carreaux blancs ; avant plusieurs ombres renforcées dans le groupe principal. (Très-rare.)

II. Entièrement terminé, mais avant toute lettre. (Rare.)

III. Avec les inscriptions rapportées, c'est celui décrit.

19. *La Saignée.*

Une femme couchée la tête à droite tend son bras au chirurgien qui opère la saignée; un vieillard à gauche reçoit le sang dans une coupe, et derrière lui une femme apporte sur un plateau un carafon et un verre, tandis qu'une vieille, derrière le lit, éclaire avec un flambeau et tient une bandelette. Gravure au simple trait, dans un rond, sans nom ni titre.

Diamètre du rond : 214 *millim.*

Largeur du cuivre : 305 *millim. Hauteur :* 265 *millim.*

20. *Le Livre de la Nature.*

Esculape, debout à droite, soutient un médaillon, sur lequel on voit la Nature assise sur un trône, et tenant sur ses genoux son grand livre, sur lequel on lit : NATURÆ ARCANA ARTIS MIRACULA ; de l'autre côté du médaillon, à gauche, *Hygie,* dans l'attitude de la méditation, tend sa coupe au serpent, emblème de la Prudence.

Petite pièce au simple trait, sur un fond blanc, au haut duquel on lit : *il est ouvert pour tous : heureux qui peut y lire.*

Largeur du cuivre : 118 *millim. Hauteur :* 90 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant l'inscription du haut. (Rare.)

II. Avec l'inscription, c'est celui décrit.

21—25. SUJETS ALLÉGORIQUES SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

21. *La Coalition contre la République.*

Vue à mi-corps, sous la figure d'une jeune femme forte et bien membrée, la République française tient avec effort, sur sa tête, le bonnet de la liberté que les puissances de l'Europe s'efforcent de lui arracher ; à droite, on voit l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, et, à gauche, les trois *grandes puissances du Nord.*

Composition gravée à l'eau-forte et au pointillé dans un rond, laissant le reste du cuivre en blanc. Dans le bas on lit : *La Coalition — Se vend A Paris chez Depeuille Rue des Mathurins St. Jacques aux deux Pilastre d'or.*

Diamètre du rond : 188 *millim. de haut sur* 183 *millim. de large.*

Hauteur du cuivre : 216 *millim. Largeur :* 187 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les lettres R F sur la médaille de la république et avant toute lettre. (*Très-rare.*)

II. Avec les lettres R F et les inscriptions rapportées, c'est celui décrit.

22. *L'Union des Républiques.*

Au centre, la République française, ayant autour d'elle six nouvelles Républiques, chante à l'unisson avec elles le *Te Deum laudamus,* noté sur une pancarte qu'elle tient d'une main, tandis que de l'autre elle bat la mesure. On distingue au premier plan,

à gauche, la République batave portant dans sa coiffure une tête d'éléphant, et, à droite, la République italienne coiffée d'un réseau d'où sortent de grandes nattes de cheveux.

Charmante composition gravée comme la précédente.

Sous le rond on lit, à gauche et à droite : *Jnventé et Gravé par — Esprit. Antoine Gibelin* et au milieu, *L'Unisson — Faisant Pendant à la Coalition* — puis à la gauche du bas, *Se vend a Paris chez Dépeuille rue des Mathurins* et à droite, *Et chez l'Auteur Rue et Maison de Sorbonne.*

Diamètre du rond : Sur la hauteur 185 *millim., et sur la largeur* 182 *millim.*

Hauteur totale du cuivre : 208 *millim. Largeur :* 185 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les mots *Te Deum laudamus* sur la pancarte, avant le mot *Italienne* sur le bandeau de cette république et avant toute lettre dans la marge. (*Très-rare.*)

II. Avec toutes les inscriptions sus-décrites.

23. *La Restauration.*

A droite, sur une barque ornée d'un écusson aux armes de France, on voit le roi Louis XVIII habillé en guerrier romain, abordant sur le sol français, et saisissant une poignée de palmes qu'il cueille sur un palmier, autour duquel la barque est amarrée par la Victoire, qui y attache le câble garni de feuilles de laurier. Au bas, sur la plage, on lit : *Spir. Ant. Gibelin inv. et dedic.;* composition dans un rond au simple trait.

Diamètre du rond : 145 *millim.*

P. J. DE LOUTHERBOURG.

PHILIPPE-JACQUES DE LOUTHERBOURG (1), peintre, graveur à l'eau-forte et à l'imitation du lavis, naquit à Strasbourg le 31 octobre 1740; son père était peintre en miniature, et mourut à Paris en 1768. Après avoir commencé ses études dans son pays, il vint à Paris à l'âge de quinze ans, et se perfectionna sous *Casanova;* bientôt il se fit connaître par son talent à peindre des batailles, des chasses et des paysages. En 1767, il fut reçu académicien sur un tableau de bataille. Depuis, il exposa successivement, au Louvre, des tableaux qui augmentèrent sa réputation; mais l'espoir d'augmenter sa fortune le porta à se rendre en Angleterre en 1771. Il y reçut un traitement de 1,000 livres sterling pour faire les croquis des décorations du grand Opéra, et eut dans ce pays un grand succès. Beaucoup de ses tableaux et compositions ont été gravés par Bartolozzi, Woollet, Foulquier et autres; lui-même grava à l'eau-forte et en manière de lavis, avec beaucoup de talent, ses propres compositions : nous allons en décrire 44, c'est tout ce que nous avons pu en découvrir.

Loutherbourg mourut à Londres en 1813.

(1) Dans une notice sur cet artiste, insérée dans le *Magasin encyclopédique*, 1809, on prétend qu'il serait plus exact de l'appeler *Lutherburg;* comme il a toujours signé *Loutherbourg*, nous nous sommes conformé à cette signature.

ŒUVRE

DE

P. J. DE LOUTHERBOURG.

---

1 — 6. PREMIÈRE SUITE DE SOLDATS EN HAUTEUR.

Hauteur des pièces de cette suite et de la suivante : 114 *à* 116 *millim., dont* 5 *à* 7 *millim. de marge. Largeur :* 74 *à* 78 *millim.*

On connaît trois états de cette suite :

I. Avant la lettre, les numéros et le trait carré. (Rare.)

II. Avec la lettre, le trait carré et les numéros, c'est celui décrit.

III. Le titre, qui se trouvait dans la marge du premier morceau, est reporté sur une pierre sur laquelle est assis un soldat, et, à la place de ce titre, on lit : *se vend à Paris chez Lenfant rue Poissonniere au coin du Boulevard maison de Mr. Robert Peintre en carrosses; et chez Niquet place Maubert près la rue des Lavandières.*

1.

(1) Soldat coiffé d'un bonnet à poil et cuirassé : il est assis sur une pierre, tourné à gauche, et a la main appuyée sur son bouclier.

Dans la marge du bas on lit : *Ire Suite de Soldats dessinés et gravés par P. J. Loutherbourg. — Peintre du Roy. — Se vend chez l'auteur rue du Bacq à côté des Missionnaires Etrangers.*

Dans la marge du haut, à droite, se voit le n° 1.

2.

(2) Soldat debout, vu par le dos, et se dirigeant

vers la droite : il est coiffé d'un casque et cuirassé, et s'appuie sur sa lance; derrière lui, à gauche, on voit à terre un casque et un bouclier, et, plus loin, une montagne. Le n° 2 est dans la marge du haut, à droite.

3.

(3) Soldat sauvage vu de face et coiffé d'un casque à plumes : il tient en l'air, de ses deux mains, une massue dont il menace quelqu'un ; derrière lui on voit un homme mort étendu à terre. En haut, dans la marge, le n° 3.

4.

(4) Soldat debout, coiffé d'un casque rond et cuirassé : il est vu de face, baissant la tête et appuyé sur un drapeau. A gauche, au second plan, on voit un autre soldat couché et vu par le dos. Le n° 4 est dans la marge du haut, à droite.

5.

(5) Officier debout, portant un casque à plumes, une cuirasse et une épée au côté : il se dirige vers la gauche, tenant sa lance de la main droite et faisant, de l'autre, un commandement du côté droit; dans la marge au-dessus, se trouve le n° 5.

6.

(6) Soldat cuirassé, tenant son bouclier d'une main et, de l'autre, une épée dont il vient de frapper un homme étendu mort entre ses jambes : il se dirige

vers la droite; dans la marge du haut, du même côté, est le n° 6.

7—12. DEUXIÈME SUITE DES FIGURES EN HAUTEUR.

7.

(1) Vieux fumeur assis, les coudes appuyés sur une pierre et tourné vers la gauche : il est coiffé d'un bonnet tombant sur son œil, tient sa pipe à la bouche d'une main et porte l'autre sous son manteau. Sur la pierre on lit : *Seconde suite des Figures dessinées et gravées par P. J. Loutherbourg — Peintre du Roy*, — et dans la marge, *Se vend chez l'Auteur rue du Bacq à côté des Missionaires Etrangers*. Le n° 1er est dans la marge du haut, à droite.

8.

(2) Ivrogne coiffé d'un bonnet, assis sur un baquet et tourné vers la droite : il tient, de la main gauche élevée, un verre de bière qu'il laisse se répandre, et, de l'autre, un pot, couché à terre et qui se vide; le n° 2 est dans la marge du haut.

9.

(3) Un homme vu par le dos, tenant, en dansant, un violon et un archet, fait danser deux chiens savants, un à gauche, vu en face, habillé en femme, et l'autre assis, vu par le dos, habillé en homme. Le n° 3 placé comme le précédent.



10.

(4) Sur une estrade, un faiseur de tours, vu de profil et tourné à droite, montre une pièce de monnaie d'une main et tient l'autre plus élevée; derrière lui on voit une table couverte d'un tapis avec trois gobelets posés dessus, et devant, à droite, un petit singe habillé, assis sur l'estrade. Le nº 4 placé comme sur les pièces précédentes.

11.

(5) Jeune femme coiffée d'un bonnet et portant une charge de légumes dans son jupon qu'elle relève jusqu'à ses genoux : devant elle, à gauche, on voit sa hotte couchée à terre. Le nº 5 placé comme les précédents.

12.

(6) Homme debout, coiffé d'un chapeau à plumes et vêtu d'une veste et d'une large culotte : il s'appuie sur une lance, regardant en face et tenant sa main gauche sur sa hanche; à gauche, on voit un de ses camarades, assis à terre et vu par le dos, et, dans le lointain, une montagne. Le nº 6 placé comme les précédents.

13—16. TROISIÈME SUITE. LES QUATRE HEURES DU JOUR, PAYSAGES EN LARGEUR.

On connaît deux états de ces planches :

I. Avec l'adresse de l'auteur, c'est celui décrit.

II. Cette adresse enlevée, on lit en place : *se vend à Paris*

chez Lenfant rue Poissonniere au coin du Boulevard maison de Mr. Robert peintre en carrosses. Et chez Niquet place Maubert près la rue des Lavandieres.

13. *Le Matin.*

(1) Le soleil se lève au milieu, derrière une mer calme, couverte, à droite, de plusieurs barques, et, dans le lointain, d'un navire à trois mâts ; à gauche, en avant d'un bord escarpé au delà duquel s'élève un bouquet d'arbres, on voit, au bas d'un escalier rustique, deux petites barques qu'un homme cherche à démarrer. Dans la marge, on lit, sous le trait carré, à gauche : *Dessiné et gravé par P. J. Loutherbourg,* au milieu, *Le Matin,* puis à droite, *Troisième suite,* et au-dessous : *Se vend chez l'Auteur, rue du Bacq à côté des Missionnaires Etrangers.*

Largeur : 186 *millim. Hauteur :* 118 *millim., dont* 9 *millim. de marge.*

14. *Le Midy.*

(2) Au milieu d'une tempête contre laquelle luttent, à gauche, deux barques à voiles sur une mer houleuse, le soleil se fait jour derrière les nuages et éclaire tout le devant de la composition ; sur le devant, à droite, au delà des rochers, on voit sur un bord escarpé une vigie et un bouquet d'arbres.

Dans la marge, on lit, à gauche : *Dessiné et gravé par P. J. Loutherbourg,* et au milieu : *Le Midy.*

Largeur : 182 *millim. Hauteur :* 116 *millim., y compris* 8 *millim. de marge.*

15. *Le Soir.*

(3) A gauche, sur une plage au bord de la mer, on voit, en avant d'une cabane en planches, un pâtre menant un troupeau composé de trois vaches, quatre moutons et un chien; à droite, derrière un rocher sur lequel deux hommes sont assis, on aperçoit des barques à voiles se dirigeant vers le bord. Dans la marge, on lit à gauche : *Dessiné et gravé par P. J. Loutherbourg*, et au milieu : *Le Soir.*

Largeur : 181 *millim. Hauteur :* 115 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

16. *La Nuit.*

(4) A l'horizon d'une mer calme, on aperçoit la lune commençant à paraître et se réfléchissant dans l'eau jusqu'au bord de la planche; au milieu, à côté, on voit une grande barque à voiles se dirigeant vers le bord à droite, où trois hommes se chauffent autour d'un grand feu. La gauche est occupée par un rocher escarpé couvert de broussailles. Dans la marge on lit, à gauche : *Dessiné et gravé par P. J. Loutherbourg*, et au milieu : *La Nuit.* (*Belle pièce.*)

Largeur : 182 *millim. Hauteur :* 122 *millim., dont* 7 *millim. de marge.*

17. *La Vache et l'Anon.*

A gauche, une vache se dirigeant à droite, et plus loin un ânon vu de trois quarts, traversent un gué. Le fond est occupé par un bord escarpé garni de

broussailles, et plus loin par une petite colline. Dans la marge, sous le trait carré à gauche, on lit, tracé de la main du maître : *de Loutherbourg*. (*Jolie pièce en travers*.)

Largeur : 122 *millim*. *Hauteur* : 72 *millim*., *dont* 7 *millim. de marge*.

Il existe de cette pièce une jolie copie et des plus trompeuses par de Saint-Non, qui a contrefait la signature du maître ; il est fort difficile de la distinguer, quand on ne peut la comparer à l'original. Voici les remarques les plus sensibles : les poils de la tête de l'âne sont formés par des tailles verticales laissant un clair au milieu, tandis que, dans l'original, cette touffe est noire et ébouriffée. Sur le garrot de la vache, au-dessus de la cuisse, il y a trois méplats au lieu de deux ; enfin la largeur de l'estampe est moindre de 1 millimètre. Il y a encore une seconde copie également bien, mais un peu plus haute et moins large et en contre-partie. On lit au bas, à gauche : *Louterbourg inv.* et à droite, *De Lasalle. sculp.*

18. *Le Repos du Pâtre.*

Derrière son chien, couché sur le devant à gauche, un pâtre assis tend la main à un veau pour lui donner à manger; en avant, on voit une vache couchée; une autre debout, tournée de profil à droite, et au second plan quelques chèvres; le fond est occupé par des rochers escarpés et par quelques arbres à droite, au-dessous desquels on lit, sur le terrain, le nom du maître tracé de sa main et ainsi écrit : *Loutherboug*.

Largeur : 235 *millim*. *Hauteur sans la marge presque nulle* : 115 *millim*.

19. *La tranquillité champêtre.*

Assis à terre, à droite, les jambes étendues vers la gauche, un jeune pâtre joue de la flûte en gardant son troupeau composé de trois moutons, d'un bouc, d'une chèvre et de deux vaches, la première couchée et ruminant, la seconde debout, derrière, regardant au fond et agitant sa queue. Le haut de la droite est occupé par un vieux sapin. Dans la marge on lit, sous le trait carré, à gauche : *Dessiné et gravé par P. J. Loutherbourg peintre du Roi.* et au milieu le titre suivant : TRANQUILLITÉ CHAMPETRE, puis au-dessous ces quatre vers :

Ce riant paysage où l'œil est enchanté,
Ce calme d'un beau jour exprime
La paix et la sérénité
De la vertu qui nous anime.

(*Belle pièce en hauteur.*)

Hauteur : 312 *millim., y compris* 45 *millim. de marge. Largeur :* 208 *millim.*

On connaît sept états de cette planche :

I. Celui décrit. (*Très-rare.*)

II. Le titre et les vers du 1er état ont été effacés ; on voit en place, au milieu, un écusson d'armoiries posé sur des bouquets de roses, et de chaque côté, en deux colonnes, le titre rétabli, et une dédicace par *Loutherbourg* à Mme la marquise *de Gouy*, dame de Madame. (*Rare.*)

III. On lit dans la marge à gauche : *se vend à Paris chez Lenfant rue Poissonniere au coin des Boulevards maison de Mr. Robert Peintre en carrosses.*

IV. A la suite de l'adresse de Lenfant, on lit celle de *Maigret* et celle de *Mathenet.*

V. Les adresses de ces deux derniers ont été effacées et remplacées par celle de *Niquet.*

VI. L'adresse de *Lenfant* et celle de *Niquet* ont été effacées et remplacées par ces mots : *A Paris chez Martinet.*

VII. Les armoiries effacées.

20. *La bonne petite Sœur, pendant de la pièce précédente.*

Debout, au milieu de la composition, une jeune villageoise, coiffée en cheveux et le jupon retroussé, donne du lait à boire à son petit frère, tandis que celui-ci donne son morceau de pain à un gros chien qui est derrière lui ; à droite, on voit une vache mangeant à un râtelier, et, en avant, un ânon couché, un bouc et un mouton. Dans la marge on lit, sous la partie gauche du trait carré qui n'est pas encore tracé au milieu : *Dessiné et gravé par P. J. Loutherbourg Peintre du Roi.* et au milieu : LA BONNE PETITE SOEUR. puis, au-dessous, les quatre vers suivants :

Depuis que vous êtes des nôtres
L'Amour pend la Truelle aux traits de son carquois
Notre Ordre vous tient sous ses loix
Mais tous les Cœurs sont sous les votres.

Hauteur : 314 *millim., dont* 47 *millim. de marge. Largeur :* 208 *millim.*

On connaît sept états de cette planche :

I. C'est celui décrit. (*Très-rare.*)

II. Le titre et les vers du 1er état ont été effacés, et en place on voit, au milieu, un écusson d'armoiries attaché avec

des banderoles à des bouquets de roses, et de chaque côté, divisés en deux parties, le titre rétabli et une dédicace par *Loutherbourg* à Mme la vicomtesse *d'Arsy*. (*Rare.*)

Les cinq autres états, avec les changements d'adresses pareils à ceux de la pièce précédente.

21. *Matelot oriental.*

Coiffé d'un bonnet rabattu sur le côté et portant une large culotte, un matelot, les mains derrière le dos, se tient debout, en face, regardant le spectateur; sa pipe est pendue à son côté; à droite, on aperçoit le bout d'une barque avec un long tonneau dessus; le haut du ciel est blanc. (*Jolie pièce en hauteur, sans le nom du maître et très-rare.*)

Hauteur sans la marge : 117 *millim. Largeur :* 77 *millim.*

22. *Le Baiser du Savetier.*

Coiffé d'un chapeau à trois cornes, et devant sa table, sur laquelle on voit un soulier à talon, un savetier, debout, tient par la taille une jeune fille coiffée d'un bonnet, et allonge les lèvres pour lui donner un baiser qu'elle paraît recevoir volontiers, passant son bras sur le sien; à gauche, on voit une espèce de chaise en l'air dont le pied de derrière passe au delà du trait carré dans la marge, où il projette une ombre. (*Jolie pièce en hauteur sans le nom du maître et très-rare.*)

Hauteur : 112 *millim., dont* 20 *millim. de marge. Largeur :* 59 *millim.*

23. *Les Joueurs de Trictrac.*

Au milieu d'un café, deux amateurs font une partie de *trictrac :* l'un, vu par le dos, porte un chapeau à trois cornes, et l'autre, vu presque de face, tient d'une main son cornet et, de l'autre, un petit verre; trois amateurs suivent la partie; un d'entre eux, derrière lequel est un abbé, porte des lunettes et est appuyé sur sa canne. A gauche, deux autres personnages règlent leur compte avec la dame du comptoir, grosse maman vue de face, au-dessus de laquelle on lit, sur un écriteau fixé au mur : ANNEE. CH. MDCCLXIII. A droite, sur le plancher, on lit, écrit par le maître : *Loutherbourg*. (*Pièce burlesque en travers.*)

Largeur : 196 *millim. Hauteur sans la marge :* 133 *millim.*

24. *La Boutique du Barbier.*

A gauche, en avant d'un personnage vu par le dos, qui remet sa perruque en se regardant dans la glace, on voit un barbier, vu de profil, qui lave le menton d'un autre particulier dont la tête est tellement renversée en arrière qu'il ne reste de visible que le dessous de son grand nez. A droite, le maître barbier, gros homme à perruque ronde, déroule les papillotes d'un vieillard assis, tandis qu'un jeune carabin les passe au fer; derrière eux, un ouvrier, coiffé d'un bonnet, fouille à son gousset pour solder au comptoir ce qu'il doit; sur le carreau resté blanc, on lit : *Loutherbourg* 1770.

Petite pièce en travers, presque au trait, et dont tous les personnages sont en charge; elle est très-rare.

Largeur de la planche qui est sans trait carré : 152 *millim. Hauteur :* 70 *millim.*

25—30. PORTRAITS EN CHARGES DE DIVERS PERSONNAGES ANGLAIS.

Hauteur des planches de cette suite : 158 *millim. Largeur des planches :* 118 *millim.*

On connaît trois états de ces pièces :

I. Avant toute lettre. (*Très-rare.*)

II. On lit au bas, à droite, au-dessus du trait carré : *P. J. de Loutherbourg Fecit.* et sous ce même trait, *Torre Excu*t. puis au milieu de la marge, le nom du personnage en anglais, tel qu'il va nous servir pour nos dénominations, et au-dessous, également en anglais : *Published According to act of Parl*t. *Febr*y. 10th. 1775. (*Rare.*)

III. Le nom de *Torre* est effacé, ainsi que l'autorisation de 1775; on lit en place : *London Printed for R. Sayer & J. Bennett n*o. 53. *Fleat street as the Act directs* 26 *Dec*r. 1776.

25. *From the Haymarkett.*

Il est vu de profil tourné vers la droite et regardant en l'air : de la main gauche il tient un petit chapeau rond et porte l'autre main à la boutonnière de son habit garni de brandebourgs; sa frisure et sa cravate sont de dimension exagérée.

26. *From Oxford.*

Coiffé d'une énorme perruque ronde surmontée

d'un petit chapeau à trois cornes, il est vu de profil la bouche béante et tourné à gauche, les mains dans les poches de sa redingote; son ventre est d'un tel volume qu'il paraît aussi gros que haut.

27. *From Laton.*

D'une maigreur extrême, les mains dans les poches de sa culotte et ayant sous le bras une petite canne à bec-de-corbin, il est vu de profil et marche vers la droite, la tête en l'air.

28. *From Wales.*

Coiffé d'un chapeau dont la corne de devant est très-relevée et vêtu d'un large habit, il s'avance, les pieds en dedans, vers la droite, ayant les mains dans les poches d'une grande veste et regardant en face.

29. *From Warwick Lane.*

D'une maigreur excessive, coiffé d'une large perruque ronde et d'un petit chapeau à trois cornes, il marche à grands pas vers la gauche, appuyé sur sa canne et portant la main à la poche de sa redingote; quatre petits papillons voltigent devant lui.

30. *From Soho.*

Coiffée d'un énorme chapeau qui ne laisse voir qu'une espèce de figure de singe au-dessus d'un corps tenant du squelette, elle est tournée de pro-

fil à droite, ayant ses coudes en arrière et ses mains sur son ventre ; elle est chaussée de souliers à talons d'une hauteur démesurée.

31. *Vignette pour la scène IV du IVe acte de l'École des femmes de Molière en anglais* (1).

Debout, appuyés sur leur canne et leur chapeau à la main, Arnolphe et Alain échangent les dernières paroles de la scène, tandis que Georgette, vue de profil au second plan à gauche, porte la main à son menton et semble se féliciter de la scène qui vient de se passer. Sur le mur au-dessus on voit un portrait ovale entouré de guirlandes. Dans la marge, sous le trait carré à droite, on lit : *P. J. de Louterbourg invent. et sculp.* et au milieu ce titre, *Act 4th. Scene 4th in the Scool for Wives.* (*Jolie pièce.*)

Hauteur : 173 *millim.*, *y compris* 18 *millim. de marge.* *Largeur :* 95 *millim.*

32. *Quatre têtes séparées sur la même planche.*

A gauche, dans le haut, tête d'Oriental portant un bonnet fourré avec deux plumes, tournée à droite mais regardant en face ; au-dessous se trouvent les lettres *P. L. I.* Dans le bas, tête de vieillard chauve et ayant une grande barbe : tourné de trois quarts à droite, il regarde vers la terre. On lit au-dessous,

(1) Nous ignorons s'il existe d'autres vignettes de notre maître pour les pièces de Molière.

tracé par le maître, *inv. Loutherbourg* 1770. A droite, dans le haut, la tête d'un musulman à grande barbe; coiffé d'un grand turban, il est vu de face regardant vers la gauche; au-dessous on lit, écrit de la main du maître : *Loutherbourg.* Dans le bas une tête de nègre vu de profil et regardant à droite : il a des boucles d'oreilles et les cheveux retroussés sur la tête. On lit au-dessous, de la main du maître : *Loutherbourg inv.*

Largeur de la planche : 221 millim. Hauteur : 169 millim.

PIÈCES EN MANIÈRE DE LAVIS.

33—36. MARONITES.

33. *Le Prince Joseph des MARONITTES chrétien du Rit grec, habitant de la Terre Sainte.*

(1) Coiffé d'un riche turban et vêtu d'amples habits orientaux, il est debout vu de face, s'appuyant d'une main sur une petite canne à béquille et tenant l'autre à sa ceinture dans laquelle est passé un poignard; près de lui, à gauche, on voit un trophée d'armes, et au second plan deux hommes fumant leur pipe. Dans la marge on lit, sous le trait carré à gauche : *Inv. et Gravé par P. J. De Loutherbourg* et au milieu le titre ci-dessus rapporté.

Hauteur de cette pièce et des suivantes : 200 à 201 millim. sans la marge, portant 25 millim. Largeur : 160 à 162 millim.

On connait deux états de cette planche et des trois autres :

I. D'eau-forte pure avant le lavis.
II. Terminé, c'est celui décrit.

34. *Fils aîné du Prince des MARONITES en habit de voyage.*

(2) Assis sur une pierre, la main droite appuyée sur sa hanche, il est vu de face, fumant sa pipe qu'il tient de l'autre main; à gauche, à terre, on voit son sabre et une hache. Dans la marge, à gauche: *Inv. et Gravé par P. J. de Loutherbourg* et au milieu le titre ci-dessus rapporté.

35. *Fils cadet du prince des MARONITTES en habit de guerre.*

(3) Il est debout vu de face, la main gauche appuyée sur sa hanche et tenant son arc de l'autre main; à droite, on voit un sabre et un bouclier pendus à un bout de tronc d'arbre, et à terre un carquois plat rempli de flèches. On lit dans la marge, à gauche: *Inv. et Gravé par P. J. de Loutherbourg* et au milieu le titre rapporté ci-dessus.

36. DOMESTIQUE MARONITTE *de la suitte du Prince.*

(4) Il est assis à gauche et tourné vers la droite, le coude appuyé sur une grosse pierre; il porte la main à sa tête et de l'autre main il tient un grand sabre entre ses jambes. Dans la marge on lit, à gauche: *Inv. et Gravé par P. J. De Loutherbourg* et

à droite, *Peintre du Roy*, puis au milieu au-dessous du titre ci-dessus rapporté, *A Paris Chés l'Auteur rue Cocquilliere à cotés du Maréchal.*

37. *Délivrance d'un Prisonnier.*

Au milieu d'une vaste prison et en avant d'une colonne, un personnage debout commande à deux hommes d'ôter les fers d'un vieillard dans les bras duquel se précipite une jeune femme suivie de deux enfants; sur le second plan, à gauche, on voit trois soldats assis ou couchés; et, à travers une grande arcade, un vieillard appuyé sur un petit mur. Dans la marge, on lit, à gauche : *Inv. et gravée par P. J. Loutherbourg,* et à droite : *Peintre du Roi*, puis au milieu, en une ligne divisée par des armoiries : LA NATURE A SON — PREMIER HOMMAGE, grande pièce en travers.

Largeur : 544 millim. Hauteur : 403 millim. sans la marge portant ?

38. *Une Exposition de tableaux.*

Plusieurs personnages grotesques sont en admiration devant des tableaux; le principal groupe occupe le milieu, portant ses regards vers la droite : il se compose d'un gros homme court, en perruque, appuyé sur sa canne; d'un enfant ébahi, les bras pendants; d'un amateur avançant le nez près d'un tableau pour le mieux voir; et de trois autres personnages, dont une dame sèche, coiffée d'un chapeau relevé par derrière. Sur le second plan, à gauche,

voit un homme assis, et plus loin, un autre de-
ut regardant avec une lunette d'approche. Dans la
ırge, on lit, à gauche : *P. J. de Loutherbourg Inv. Fecit.* et au milieu, le titre en anglais : *AN XHIBITION,* puis au-dessous : *Pub. According to :t of Parliament january* 29. 1776. *by V. M. Picot* 16 *in the strand. London.*

Largeur : 233 *millim. Hauteur :* 193 *millim., sans la marge rtant* 17 *millim. ?*

On connaît deux états de cette planche :

I. Faite au simple lavis d'un bistre foncé ; on lit seulement ns la marge : THE ACADEMY et la signature comme ns l'état décrit. (*Très-rare.*)

II. Avec des travaux à la pointe pour arrêter les contours les ombres, et avec les inscriptions; c'est celui décrit. *'are.*)

39. *M. Weston et Dragon.*

Ce personnage anglais, représenté en charge, nu-te, avec un habit habillé et se dirigeant vers la ·oite, est appuyé sur un gros chien de Terre-Neuve ınt il tient la chaîne. Derrière, on voit une palis-de en vieilles planches en avant d'un paysage; le ut circonscrit dans un trait ovale, sous lequel on t à gauche : *P. J. de Loutherbourg Fec^t*, et à droite, *orre Excudit*, puis au milieu au-dessus d'un second ait ovale, et en anglais : *M. Weston & Dragon in ıe Rival Canditates.* Enfin, tout au bas de la planche, adresse de *Torre* avec l'autorisation de 1775. *Pièce rare.*)

Hauteur de l'ovale : 156 *millim., et de la planche* 189 *mil-*

lim. Largeur de l'ovale : 108 *millim.*, *et de la planche* 135 *millim.*

PAYSAGES.

40. *Les Travaux rustiques.*

Sur le devant, en travers de l'estampe, deux laboureurs sont occupés à réparer une charrue dont les bœufs dételés sont debout derrière un chien assis; au second plan, un homme décharge une voiture de gerbes près d'une grange dans laquelle trois hommes battent du blé ; pièce en hauteur, entourée d'un trait carré sous lequel on lit à gauche : *Loutherbourg fecit*, et au milieu de la marge : LES TRAVAUX RUSTIQUES, puis au-dessous : *Se vend à Paris chez Basan et Poignant, Mds d'Estampes, rue et hôtel Serpente.*

Hauteur : 222 *millim.*, *dont* 10 *millim. de marge. Largeur :* 162 *millim.*

41. *Les Douaniers.*

Sur une plage, au bord de la mer, on voit deux douaniers cherchant dans une malle s'il s'y trouve des objets prohibés; le propriétaire a l'air de s'expliquer; en avant, un garde est couché sur des ballots ; à droite, sur la mer, on voit une barque avec des passagers; le tout est circonscrit dans un trait ovale, au-dessous duquel on lit à gauche : *P. J. de Loutherbourg inv. et fecit*, et plus bas, au milieu de la marge : *Dedicated to DAVID GARRICK Esqr. as a TESTIMONY of his Regard. by P. J. de LOU-*

THERBOURG, et au bas, à gauche, l'adresse de *Picot*.

Largeur de l'ovale : 318 *millim., et de la planche* 320 *millim. Hauteur de l'ovale :* 223 *millim., et de la planche* 245 *millim.*

42. *Le Coup de vent.*

A droite, un Anglais monté sur un cheval qui rue voit son chapeau s'envoler au vent, tandis que son postillon, suivi d'un chien, donne un coup de fouet au cheval. Au second plan, un voyageur à pied lutte contre le vent, et dans le lointain, à gauche, on aperçoit sa voiture, et à droite la mer; il n'y a ni lettre ni signature; peut-être l'épreuve que nous avons vue est-elle un premier état avant la lettre. Cette pièce, aussi dans un ovale, sert de pendant à la précédente et est de même grandeur.

43. *Le Joueur de hautbois.*

Un berger, assis à terre sur un petit tertre et tourné vers la droite, joue du hautbois auprès d'un autre qui l'écoute attentivement, la tête appuyée sur son bras. A gauche, en avant de quelques arbres, on voit le chien dormant, et, au-dessus, un mouton dont on n'aperçoit que la tête. Il n'y a ni titre ni signature, non plus que sur la pièce suivante; on lit seulement sur les épreuves qui sont au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, écrit avec un crayon : *Loutherbourg fecit London.*

Largeur : 218 *millim. Hauteur :* 210 *millim., dont* 30 *millim. de marge.*

44. *La Cage.*

Un jeune pâtre, assis à terre, tourné vers la gauche, tient entre ses jambes une cage dans laquelle il regarde; plus loin, à gauche, une jeune fille, la main appuyée sur la jambe du jeune garçon, regarde aussi la cage en levant l'autre main; derrière eux on voit quelques arbres, et sur le devant, à gauche, un chardon.

Largeur : 210 *millim. Hauteur :* 207 *millim., dont* 35 *millim. de marge.*

J. L. DESPRÉE.

Jean-Louis Després (1), **Despré**, **Després**, ou **Desprez**, comme il a indifféremment signé sur ses différentes pièces, fut architecte, peintre et graveur à l'eau-forte et en manière noire, et naquit à Lyon vers 1740. Il s'était déjà fait un nom, était connu à Paris par plusieurs travaux et était professeur de dessin à l'école royale militaire lorsqu'il concourut pour le prix d'architecture en 1776 et obtint le premier; il se rendit alors à Rome, où il fut employé par l'abbé *de Saint-Nom* pour son voyage pittoresque de Naples. En 1783, Gustave III, roi de Suède, ayant fait un assez long séjour à Rome, fut charmé de ses talents et l'emmena avec lui; il le chargea d'abord de peindre les décorations pour l'opéra de *Gustave Vasa;* plus tard il lui demanda un projet pour un château qu'il voulait faire élever à Haga, près de Stockholm; ce projet fut accepté, mais la mort de Gustave, arrivée en 1792, en empêcha l'exécution. Dans les années qui avaient précédé cette mort, la guerre ayant éclaté entre la Suède et la Russie, et la victoire étant

(1) Nous avons cru devoir adopter cette première manière d'écrire ce nom, qui est celle qu'on trouve sur les portraits, parce que là sa signature nous a paru être bien authentiquement de sa main, étant accompagnée d'un parafe.

restée à Gustave, il commanda à Desprée quelques tableaux représentant plusieurs épisodes de cette guerre, et entre autres, en 1790, la bataille navale de *Suenksund*, qui fut fort admirée. Il mourut à Stockholm en 1804.

Comme graveur à l'eau-forte, on lui doit, entre autres, la pièce ayant pour titre, *Chimère de M.r Desprez*. C'est tout ce qu'on peut imaginer de plus bizarre comme composition, mais l'exécution en est admirable. Dans les cinq pièces qu'il a gravées en manière noire et que nous allons décrire, on remarque celle qui représente la *Prise de Sélinonte par Annibal*, qui est d'un effet extraordinaire; nous décrirons ensuite dix-huit pièces à l'eau-forte, dont deux portraits; c'est en tout vingt-trois pièces, et c'est tout ce que nous avons pu voir de notre maître.

ŒUVRE

DE

J. L. DESPRÉE.

PIÈCES EN MANIÈRE NOIRE.

1. *Prise de Sélinonte par Annibal.*

Le premier plan est occupé par les nombreux vaisseaux de la flotte d'Annibal, au delà desquels on voit l'armée débarquée se précipitant sur tous les points de la ville déjà livrée aux flammes qui éclairent toute la scène et produisent un effet magique. On remarque, à gauche, trois temples entourés de colonnes, et au milieu une grande porte monumentale flanquée de quatre tours carrées; à droite s'étend une grande muraille. Très-belle pièce en largeur, avec une grande marge sur laquelle on lit : PRISE & EMBRAZEMENT DE SELINONTE PAR ANNIBAL. *Dédié a Son Excellence Monsieur le Marquis de Clermont Damboise Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très Chretienne Près le Roi des deux Siciles*, et plus bas, à droite : *Par Son très humble et très obéissant Serviteur Desprès p.tr du Roy*; au milieu est un écusson d'armoiries.

Largeur : 720 millim. Hauteur : 497 millim., dont 47 millim. de marge.

2—5. *Quatre tombeaux égyptiens.*

2.

(1) Sous un caveau voûté à plein-cintre s'élève

un tombeau posé sur un soubassement dont les extrémités débordent sur le devant, et sur lesquelles sont placés deux lions couchés; au milieu on voit une grande figure de la *Mort* debout, vêtue d'une longue robe et tenant une bassine à esprit-de-vin dont la flamme éclaire tout l'intérieur. Dans la marge on lit, à gauche : *despres a rome.*

Largeur : 492 *millim. Hauteur :* 366 *millim., dont* 21 *millim. de marge.*

3.

(2) Sur un grand socle qui occupe presque toute l'étendue d'un caveau à plein-cintre, on voit un tombeau supporté par quatre sphinx et ouvert par le bas de manière à laisser apercevoir les pieds du cadavre; le sommet est orné d'un gros hibou, tout le devant est éclairé par un jour de soupirail. Dans la marge, à gauche, on lit : *despres invenit.*

Largeur : 486 *millim. Hauteur :* 361 *millim., dont* 24 *millim. de marge.*

4.

(3) Sous un caveau à voûte méplate, on voit un large tombeau dont le dessus est arrondi et posé sur quatre piédestaux; sur le devant, au milieu, on voit la *Mort* assise, coiffée à l'égyptienne, vêtue d'une longue robe et portant d'une main un sceptre et de l'autre la boule du monde. Dans les murs, de chaque côté, on remarque des ouvertures qui laissent voir des pieds de cadavres; une lampe sépulcrale suspen-

due au milieu éclaire tout le devant. Sur le mur, à gauche, on lit : *després invenit.*

Largeur : 480 *millim. Hauteur :* 335 *millim., dont* 10 *millim. de marge.*

5.

(4) En avant de l'ouverture à voûte surbaissée d'un caveau rempli de têtes de morts, se trouve un tombeau en saillie posé sur quatre bouts de colonnes tronquées, entre lesquels est un lion couché; sur le dessus est la figure d'un homme couché, vu en raccourci; et en tête, un mur, épaulé par deux figures égyptiennes portant des cassolettes, et auquel est fixée une lampe sépulcrale éclairant tout l'entourage. A gauche, sur le mur, on lit : *després invenit.*

Largeur : 485 *millim. Hauteur :* 337 *millim., y compris* 12 *millim. de marge.*

PIÈCES A L'EAU-FORTE.

6. *La Chimère de M. Desprez.*

Corps écorché et en partie dépouillé d'une bête fantastique, moitié quadrupède, moitié oiseau à ailes de chauve-souris, ayant trois têtes qui paraissent encore vivantes et qui dévorent la tête et les mains d'un cadavre couché dans l'intérieur de son corps; ce monstre s'avance vers la gauche, sur un terrain jonché de débris d'ossements d'animaux; sur le devant, de ce côté, on voit une espèce de grosse sauterelle à moitié écorchée et ayant l'air de défier un serpent ailé qui rampe dans le haut, sur l'arcade qui

fait le fond de la composition, et à travers laquelle on aperçoit la moitié du disque de la lune se plongeant dans un lac. Dans la marge on lit, à gauche, sous le trait carré : *Desprez inv. et Sculp.* au milieu : *Chimere de M.r Desprez* et au-dessous : *Avec Privilege du Roy* et le prix; puis, *à droite* : A PARIS *chez Jombert rue dauphine, Joullain quai de la Mégisserie à la ville de Rome. Huquier rue des Mathurins vis à vis l'Eglise et chez Coulubrier Graveur rue et à côté de S.t Barthelemy, vis à vis le Palais Marchand, Panseron rue S.t Jacques près la f.ne S.t Severin.*

Largeur : 357 *millim. Hauteur* : 307 *millim.*, *dont* 18 *millim. de marge.*

On connaît cinq états de cette planche :

I. Avant toute lettre. (*Extrêmement rare.*)

II. On lit à gauche : *Desprez inv. et Sculp.* (*Très-rare.*)

III. On lit de plus au milieu : *Avec Privilege du Roy.* (*Rare.*)

IV. Avec le titre rapporté, état décrit.

V. On a effacé tout ce qui est dans la marge de l'état décrit, et, en place, on trouve l'inscription suivante :

LE TRICEPHALE AFRICAIN OU LE MONSTRE A TROIS TÊTES.

Cette Horrible beste née dans les Sables brulants de l'Afrique s'était pratiqué une retraite dans les ruines du Palais de Massinissa *ancien roi des* Numides ; *elle n'en sortoit que pour dévorer les Animaux et les Voyageurs ; On lui a trouvé sous le ventre une poche énorme dans laqu'elle elle enfermoit les hommes dont elle faisoit sa pâture ; Chacune des trois têtes mangeoit à son tour les membres des Malheureux qu'elle avoit surpris sur les routes, et tandis que l'une dévoroit, les deux autres soutenoient la proie. Ce monstre étoit toujours en marche,*

il avoit des ailes et des Nageoires; on le voyoit tantôt sur la terre, tantôt sur les eaux, sa grosseur étoit au dessus de l'Eléphant; Il a fallu un grand nombre de Soldats armés pour s'en défaire avec des Chiens dressés au Combat. Plus loin, on lit : *Se Vend à Paris chez PANSERON cul de sac S^te. Marine Maison de M^r. PRESTAT garnisseur du Roi.*

7—13. PROJET D'UN REPOSOIR.

7. *Élévation.*

(1) Il est à trois faces, formé par trois groupes de quatre colonnes corinthiennes soutenant une espèce de coupole en amortissement, surmontée d'une croix archiépiscopale; l'autel au-dessous, au centre, se détache sur une Gloire environnée d'anges; le tout est décoré de lampes, de candélabres et de corbeilles de fleurs; de chaque côté on voit une caisse d'oranger, et derrière, des tapisseries : celle de gauche représente *l'Adoration des mages* et celle de droite *l'Entrée de N. S. dans Jerusalem.* Le tout est entouré d'un double trait carré, et sur le fond blanc du haut on lit : PROJET D'UN REPOSOIR — *Dédié a Monseigneur Christophe de Beaumont* — ARCHEVÊQUE DE PARIS DUC DE SAINT CLOUD PAIR DE FRANCE &C. &C. — *Par son trés humble et trés Obéissant Serviteur Desprez.* puis, dans la marge du bas, la lettre dédicatoire à l'archevêque par Desprez, et en bas le prix des 7 feuilles et l'adresse de Panseron.

Hauteur de l'encadrement : 448 *millim., dont* 41 *millim. de marge. Largeur :* 322 *millim.*

On connaît deux états de cette belle planche :

I. La lettre dédicatoire se lit dans toute la largeur de la planche, et on n'y voit ni prix ni adresse d'éditeur. (*Très-rare*.)

II. La lettre du 1er état a été effacée et remplacée par la même, mais en écriture plus fine et divisée en deux parties, sans doute pour graver au milieu des armoiries, état décrit.

8. *Coupe sur la Ligne* A B.

(2) On voit ici l'intérieur du reposoir et le développement de la Gloire; à droite, derrière deux caisses d'orangers, on distingue trois tapisseries dont les sujets sont : *la Résurrection de Lazare*, *l'Annonciation* et *la Samaritaine*; dans le haut on lit le titre ci-dessus, et, dans le bas, une échelle de 12 *pieds*.

Hauteur de l'encadrement : 455 *millim. Largeur* : 330 *millim.*

9. *Développement de l'Autel.*

(3) L'autel est triangulaire, soutenu par trois massifs à consoles aux angles aboutissant au centre à un noyau. Les milieux sont à jour, entourés des attributs eucharistiques. Au-dessus de l'autel, sur un piédestal, on voit une exposition soutenue par trois anges, surmontée du Livre des sept sceaux et de l'œil de Dieu rayonnant, et sous laquelle se trouve le *saint Sacrement;* des girandoles de lumières sont placées aux angles. Le tout se détache sur un fond blanc sur lequel on lit dans le haut le titre ci-dessus.

Hauteur de l'encadrement : 456 *millim. Largeur* : 320 *millim.*

10. *Plan du développement de l'Autel.*

(4) On voit la coupe du centre et des trois massifs, et les ornements qui décorent les parties qui ne sont pas en coupe ; dans le haut on lit l'inscription ci-dessus, et, au bas, une échelle de 6 pieds.

Pièce carrée portant en tous sens 265 *millim.*

11. *Plan du Reposoir.*

(5) Au centre se trouve l'autel, et aux trois angles les massifs des quatre colonnes; la pièce est traversée diagonalement par la ligne A B. En haut on lit : *Plan*, et au bas une échelle de 12 *pieds.*

Hauteur : 265 *millim. Largeur :* 247 *millim.*

12. *Plan du plafond du Reposoir.*

(6) On voit, au centre de la circonférence, la colombe rayonnante, emblème du Saint-Esprit, entourée d'ornements et de guirlandes; et, au centre de chaque groupe de colonnes, une rosace; dans le haut on lit : *Plan du Plafond* et au bas une échelle de 12 *pieds.*

Même grandeur que la pièce précédente.

13. *Plan de la place où devait être le Reposoir.*

(7) C'était au centre du carrefour de la Croix-Rouge, où aboutissent les rues du *Cherche-Midi*, de *Sèvres*, du *Vieux-Colombier*, du *Four*, de *Grenelle.* On lit en haut : *Plan général.*

Hauteur : 263 *millim. Largeur :* 232 *millim.*

14. *Projet d'un Baldaquin.*

Il est soutenu par six colonnes corinthiennes, dont on ne voit ici que quatre, et surmonté d'une grande Gloire entourée d'anges. L'exposition du saint Sacrement est soutenue par deux anges, et une lampe est suspendue au-dessus ; de chaque côté sont placés des candélabres à double rang de lumière. Dans le haut on lit en cinq lignes : PROJET D'UN BALDAQUIN, *Dédié à monsieur Roussette Architecte du Roy.* — Par son très-humble et très-Obéissant serviteur DESPREZ *Architecte et Professeur de desseins —à l'École Royale militaire.* Dans le bas se trouve la dédicace à M. Roussette, et dans l'angle du bas, à gauche, on lit : *Desprez Invenit et sculp. A. P. D. R.* prix 8ᵗ les 2 f., et, à droite, les adresses de *Jombert, Joulain, Basan, Chereau,* et *Huquier.*

Hauteur : 415 *millim. Largeur :* 253 *millim.*

15. *Plan de la pièce précédente* (2ᵉ *feuille*).

On voit le plan de l'autel, des six colonnes et du tabernacle, avec une marche elliptique en avant.

Largeur de la planche : 253 *millim. Hauteur :* 127 *millim.*

16. *Projet d'un Intérieur de galerie.*

Au milieu est la cheminée dont le chambranle est soutenu par deux Amours, avec une grande glace au-dessus ; elle est éclairée par quatre croisées circulaires, entre lesquelles sont des trumeaux décorés

des statues de *Bacchus*, de *Flore*, de *Mercure* et d'*Apollon*; la voussure est ornée de bas-reliefs. Dans la marge au-dessus on lit : *Projet d'un intérieur de galerie prix d'Architecture remporté par Desprez Architecte et Professeur de dessein à l'École Royale militaire* et, dans la marche du bas : *Dédié à M. Perronet chevalier de l'ordre du Roy premier Ingénieur des Ponts et chaussées membre des académies Royales des Sciences et d'architecture, de celles de Rouen Metz etc* et, au-dessous, le prix et l'adresse de Panseron.

Largeur : 651 *millim. Hauteur totale :* 251 *millim., y compris* 13 *millim. pour la marge du haut et* 15 *millim. pour celle du bas.*

17. *Intérieur du bout de la galerie.*

Au milieu se trouve un grand poêle avec sa colonne ornée, et, en avant, une statue de l'Amour ; de chaque côté on voit une fenêtre pareille à celles de la planche précédente ; dans la marge du haut on lit le titre ci-dessus, et dans celle du bas est placée une échelle de 4 toises.

Largeur : 271 *millim. Hauteur :* 248 *millim., y compris* 13 *millim. pour la marge du haut et* 7 *millim. pour celle du bas.*

18—20. *Projet d'un Temple funéraire en trois planches.*

18.

(1) Dans la partie supérieure, on voit l'élévation sur la ligne A.B. du porche des galeries et chapelles

latérales, avec les lettres de renvoi C.D.E.F. pour l'explication. Dans le haut on lit : PROJET *d'un Temple funéraire destiné à honorer les cendres des* ROIS *et des grands Hommes* — *DEDIÉ A MONSIEUR DE VOLTAIRE* — *Par son très-humble et très-obéissant serviteur* DESPREZ *Architecte et Professeur de dessein à l'École Royale militaire* — *Prix de l'Académie Royale d'Architecture Remporté en juin* 1766 — *Avec Privilege du Roy*. Dans la partie inférieure, séparée par une ligne transversale, on voit la coupe sur la ligne G.H., présentant l'élévation intérieure du temple, l'église souterraine, la coupe du porche et des galeries avec les lettres de renvoi J.K.L.M.N.O., le tout entouré d'un trait carré.

Largeur totale de la planche : 772 *millim. Hauteur totale :* 486 *millim.*

19.

(2) Dans la partie supérieure, on voit la coupe ligne P.Q., offrant l'élévation extérieure du temple; de chaque côté se trouvent la coupe des galeries, — et deux obélisques surmontés d'une croix, avec les lettres de renvoi de R à &. La partie inférieure, séparée par une ligne transversale, offre la partie haute du plan général, dont le surplus forme la totalité de la planche suivante ; on voit autour les galeries, et, au milieu des carrés, des gazons ; on lit au haut : PLAN GENERAL. Le haut et les côtés sont entourés d'un trait carré ; le bas, destiné à être réuni à la planche suivante, n'en a pas.

Largeur totale de la planche : 752 *millim. Hauteur :* 528 *millim.*

20.

(3) Touté cette planche est occupée par le reste du plan général ; on voit, au milieu, le temple et, autour, les galeries; au bas, dans une grande marge séparée du plan par une ligne transversale, on lit : *à Monsieur de Voltaire* et, au-dessous, la lettre dédicatoire de Desprez avec sa signature; à gauche, se trouvent, sur la même ligne, les adresses de *Joullain, Jombert* et *Huquier;* le tout est entouré d'un trait carré, moins la partie haute.

Largeur totale de la planche : 752 *millim. Hauteur :* 620 *millim.*

21. *Vignette pour un livre.*

On voit, à gauche, la Frivolité poussée par le Serpent, offrant des fleurs à un jeune enfant qu'elle veut séduire, mais que Minerve entraîne en lui montrant le temple de l'Immortalité. Cette vignette, destinée à un livre *in*-8°, est entourée d'un double trait carré; on lit dans la marge, à gauche, écrit à la pointe, de la main du maître : *desprée.* Le reste est blanc.

Hauteur : 137 *millim., y compris* 11 *millim. de marge. Largeur :* 76 *millim.*

PORTRAITS.

22. *Perronet.*

Il est vu de profil, tourné vers la droite, dans un encadrement ovale d'architecture, sur lequel on lit :

JEAN RODOLPHE PERRONET. Deux guirlandes de chêne tombent de chaque côté, et, sur le socle qui est au bas, on voit une branche de laurier, le plan du pont de Neuilly et des instruments de mathématique et d'architecture. On lit sur le socle, écrit à la pointe, de la main du maître : *j. l. desprée del et scqul.*

Hauteur : 228 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 172 *millim.*

23. *De Chezi, ingénieur.*

M. de Chezi, ingénieur, né à Châlons-sur-Marne, fils de M. de Chezi, orientaliste, est ici représenté de trois quarts, la main dans sa veste, et regardant à gauche; il est entouré d'une bordure d'architecture ovale ayant, au bas, un socle sur lequel sont groupés un livre fermé, une sphère, un compas et autres instruments de mathématique ; il n'y a pas de titre, on lit seulement sur le champ du socle, écrit à la pointe par le maître : *desprée del. et sculp.* et le parafe.

Hauteur : 224 *millim., dont* 25 *millim. de marge. Largeur :* 149 *millim.*

M. H. BOUNIEU.

Michel-Honoré Bounieu, peintre d'histoire et le genre, et graveur en manière noire, naquit à Marseille en 1740 (1). Il fut élève de Pierre, premier peintre du roi, et fut agréé à l'Académie en 1767. Depuis lors il produisit ses tableaux dans les diverses expositions du Louvre; le livret de celle de 1785, à elle seule, en mentionne seize; on vit, dans les autres, en œuvres principales : *la Naissance d'Henri IV, le Retour de la bataille d'Ivry*, qui fut gravé par Pierre Laurent; *le Supplice d'une Vestale, le Déluge, l'Amour conduisant la Folie*, etc. Il exposa dans son atelier son tableau d'*Adam et Eve* et celui de *Betzabée;* le premier qu'il a gravé fut acheté par l'empereur de Russie Paul Ier, et le second, qui a été gravé par Benoist, entra dans la collection du duc de Chartres. De 1792 à 1794, Bounieu remplit les fonctions de

(1) Hubert et Rost, Basan et Besnard le font naître seulement en 1744; Basan se tait sur son prénom, mais les deux autres lui donnent celui de *Nicolas*. Nous avons préféré suivre l'opinion de Gault de Saint-Germain et celle de Gabet, qui le font naître quatre ans plus tôt et lui donnent les prénoms de *Michel-Honoré*, nous fondant sur ce que ces prénoms lui sont également donnés sur la liste des agréés à l'Académie, lors de sa réception en 1767, et, quant à l'âge, sur ce que celui de vingt-sept ans, qu'il aurait eu alors, est plus probable pour l'époque de son admission que celui de vingt-trois ans qu'il aurait eu seulement d'après l'opinion contraire.

conservateur du cabinet des estampes à la bibliothèque nationale, et, à partir de cette dernière époque, il fut nommé professeur de dessin à l'école des ponts et chaussées, place qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1814. Comme graveur en manière noire, on lui doit les quatorze pièces que nous allons décrire. Hubert et Rost citent, en outre, une autre estampe intitulée *Cours de l'Orangerie des Thuileries*, mais nous n'avons pu découvrir cette pièce.

Notre artiste laissa une fille, mademoiselle *Émilie Bounieu*, depuis dame *Raveau*, qui hérita du talent de son père, et exposa, de 1800 à 1819, des tableaux d'histoire et des portraits qui furent appréciés.

ŒUVRE

DE

M. H. BOUNIEU.

SUJETS DE LA BIBLE ET SAINTES.

1. *Adam et Ève après leur expulsion du Paradis terrestre.*

Au milieu d'un terrain pierreux, debout, les bras croisés, et appuyée sur un arbre, Ève réfléchit sur l'énormité de sa faute, tandis qu'Adam, assis à gauche, la tête appuyée sur sa main, semble plongé dans les plus sombres pensées; dans le lointain, à droite, on aperçoit l'ange, armé d'un glaive flamboyant, gardant l'entrée du paradis terrestre. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Peint et Gravé par Bounieu de l'Ac.ie Royale.* puis au milieu, dans la marge, ADAM ET ÈVE — *Chassés du Paradis Terrestre et livrés à leurs réflexions — Chez lauteur aux Tuileries cour de l'Orangerie.*

Hauteur : 570 *millim.*, *dont* 68 *millim. de marge. Largeur :* 371 *millim.*

1 bis. *La même estampe recommencée.*

Elle est en contre-partie; conséquemment Adam se trouve à droite, et l'ange dans le lointain est à gauche; les travaux sont les mêmes; il y a seulement quelque différence dans les pierres qui couvrent le

terrain ; la planche est, en outre, un peu plus large, laissant plus d'intervalle derrière l'épaule d'Adam et de l'autre côté ; enfin la marge est moins haute, et, dans la seule épreuve que nous avons vue, qui est celle du cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, elle est entièrement blanche.

Hauteur de cette autre pièce : 542 *millim.*, *dont* 40 *millim. de marge. Largeur :* 377 *millim.*

2. *Le Déluge.*

De toute la terre il ne reste plus de visible qu'une cime de montagne très-étroite, sur laquelle s'est réfugiée la dernière famille du genre humain, composée du père, les poings fermés, se livrant au désespoir, et de la mère assise, appuyée sur lui, et serrant son enfant contre son sein ; à gauche, un autre homme, à la nage, s'efforce de les rejoindre, et, sur le devant, on voit les jambes en l'air d'un noyé ; dans le lointain, à droite, on aperçoit l'arche de Noé. Dans la marge on lit, à gauche : *Peint et gravé par Bounieu de l'Ac.ᵐⁱᵉ Royale.*

Hauteur : 550 *millim.*, *dont* 40 *millim. de marge. Largeur :* 375 *millim.*

3. *La Madelaine.*

A genoux, à l'entrée de la grótte de la Sainte-Beaume et les bras en l'air, la Madelaine, les yeux baignés de larmes et levés vers le ciel, déplore ses fautes passées ; en avant, à droite, on voit une croix

déposée sur une ample draperie étendue sur une pierre. Il n'y a ni titre ni signature.

Hauteur : 550 millim., dont 75 millim. de marge restée blanche. Largeur : 348 millim.

4. *Sainte Cécile.*

La sainte, assise, et entourée, par le bas, d'un manteau relevé sur le dos de sa chaise, tient les deux mains élevées sur le clavier de son orgue, qui occupe toute la hauteur de la gauche; et, les yeux élevés vers le ciel, elle paraît s'inspirer des concerts célestes qu'elle croit entendre. Dans la marge on lit, à gauche : *Peint et Gravé par Bounieu de l'Ac.ie Royale* et au milieu : S.te CÉCILE. puis au-dessous : *On la trouve ainsi que toutes les Estampes du même Auteur, à Paris chez Mr Bouin M.d de Musique, rue S.t Honoré près S.t Roch nº* 504.

Hauteur : 542 millim., dont 35 millim. de marge. Largeur : 375 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

SUJETS D'HISTOIRE ET AUTRES.

5. *Le Supplice d'une Vestale.*

Au milieu de l'estampe, les yeux élevés vers le ciel, elle descend, avec l'échelle qu'on lui a préparée, dans la fosse où elle doit être enterrée vive; un des fossoyeurs s'appuie sur le haut de l'échelle,

et deux autres, plus loin, à gauche, s'appuient sur leurs pelles; derrière eux, au second plan, les parents de la suppliciée se livrent au désespoir; à droite, sur le devant, trois femmes et un enfant se sauvent, tout en la regardant, et derrière, près d'un licteur, on voit le père et la mère s'éloignant en levant les bras au ciel. Dans le lointain on aperçoit la ville de Rome avec ses monuments. Dans la marge, à gauche, on lit : *Peint et Gravé par Bounieu Peintre du Roy* et au milieu : SUPLICE D'UNE VESTALE *Hist.re des Vestales par l'Abbé* NADAL, puis, dans le bas : *Se vend à Paris chez l'Auteur au Palais Royal n° 29 et à la Bibliothèque du Roy*.

Largeur : 650 *millim. Hauteur* : 499 *millim., dont* 25 *millim. de marge.*

6. *Jeanne d'Arc gémissant, dans sa prison, sur la perfidie de ses ennemis.*

Elle est enchaînée, assise sur son grabat et regardant avec tristesse, les mains jointes, les armes dont elle ne peut plus faire usage; derrière on remarque une table sur laquelle sont placés un pain et une cruche; à droite, sur l'escalier de la prison, se trouvent trois personnages. Pièce en largeur sans titre. Sur l'épreuve qui fait partie du cabinet des estampes à la bibliothèque, on lit, écrit à la plume : *Peint et gravé par Bounieu* et le titre ci-dessus.

Largeur : 472 *millim. Hauteur* : 371 *millim., dont* 23 *millim. de marge.*

7. *La Pucelle d'Orléans.*

Assise dans sa prison devant une table, et ayant déjà endossé sa cuirasse, Jeanne tient d'une main son épée et de l'autre son casque, comme si elle se disposait à partir, et regarde à gauche, entendant le bruit de quelqu'un qui entre et qui l'observe. Dans la marge on lit, à gauche : *Peint et Gravé par Bounieu* et au milieu : LA PUCELLE D'ORLÉANS suivi d'une explication commençant par ces mots : *Elle fut déclarée relapse* et finissant par ceux-ci : 30 *Mai* 1431 et enfin tout au bas : *A Paris Rue neuve des Petits Champs n°* 31.

Hauteur : 534 *millim., dont* 50 *millim. de marge. Largeur :* 371 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre.

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

8. *La Naissance d'Henri IV.*

Debout, au milieu de l'estampe, Henri d'Albret tient sur son bras le nouveau-né qu'on vient de lui apporter, et remet à sa fille, assise près de son lit, une boîte renfermant son testament; la sage-femme, à droite, apporte le verre de vin de Jurançon. Dans la marge on lit, à gauche : *Peint et Gravé par Bounieu de l'A.ie Royale* et au milieu : LA NAISSANCE DE HENRI IV. suivi de l'explication commençant par : *Sitot qu'il fut né...* et finissant par : *dans le pan de sa robe &a Histoire de Henri IV par M.r de Buri.* et

plus bas : *A Paris chez l'auteur aux Tuileries Cour de l'Orangerie.*

Hauteur : 515 *millim., dont* 70 *millim. de marge. Largeur :* 348 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre.

II. Avec la lettre, celui décrit.

9. *La France offrant un sacrifice à la Raison.*

En avant d'un autel, *la France* s'apprête à offrir un sacrifice à l'idole de *la Raison*, placée sur un piédestal à droite; des enfants lui apportent tout ce qui doit être consumé par la flamme : titres, armoiries, attributs, etc., de l'ancienne dynastie; à gauche, on voit le peuple applaudissant, et dans le fond la Bastille foudroyée. Dans la marge on lit : LA FRANCE SACRIFIANT A LA RAISON. suivi d'une longue explication commençant par : *La Raison tient d'une main* et finissant par : *lance ses foudres sur la Bastille.* et au-dessous : *D'après le Tableau de Bounieu que l'Assemblée Nationale a bien voulu recevoir en hommage et placer dans son sein le* 14 *juillet* 1791. puis au bas : *Et gravé par le même Auteur, Rue Neuve des petits Champs n°* 31 *à Paris.*

Hauteur : 560 *millim., dont* 50 *millim. de marge. Largeur :* 400 *millim.*

10. *La Muse des Beaux-Arts demandant la charité pour les artistes, par suite de la révolution.*

Elle est assise près d'une colonne de la cour du

Louvre, dont on aperçoit dans le fond le pavillon de l'Horloge, et demande l'aumône pour les artistes, figurés par les petits Génies de la *musique*, de la *sculpture*, de la *peinture*, du *dessin*, et par celui de la *gravure* qu'elle tient sur ses genoux. On lit, sur la colonne près de laquelle elle est : MUSÉE CENTRAL DES ARTS et dans la marge, à gauche : *Peint et Gravé par Bounieu.*

Hauteur : 515 *millim., dont* 7 *millim. de marge. Largeur :* 375 *millim.*

11. *L'Amour conduit par la Folie.*

La Folie s'avance en face, au milieu, tenant en l'air sa marotte et donnant la main à l'Amour, qui marche les yeux bandés, sa torche à la main; au second plan, on voit à gauche un homme adorant la Folie, et, plus loin, différentes scènes occasionnées par elle; et enfin, au fond, à droite, l'incendie d'une ville. Il n'y a ni titre ni signature. Sur l'épreuve faisant partie du cabinet des estampes de la bibliothèque on lit, écrit à la plume : *Peint et gravé par Bounieu.*

Hauteur : 540 *millim., dont* 25 *millim. de marge. Largeur :* 375 *millim.*

12. *L'Odalisque.*

A gauche, une odalisque, vêtue seulement d'une robe de mousseline, danse, au son d'un tambour de basque, devant un jeune sultan, assis à droite sur un canapé et la regardant; derrière lui se trouve un de ses confidents, et dans le fond un nègre, devant le-

quel est placée, sur un trépied, une cassolette à parfums. Pièce en largeur, sans titre ni signature.

Largeur : 485 *millim. Hauteur* : 377 *millim., dont* 23 *millim. de marge.*

13. *La Leçon ennuyeuse.*

Assise à gauche, tenant un livre sur ses genoux, une jeune fille, la tête appuyée sur son bras posé sur une table, paraît apprendre sa leçon avec grande nonchalance; de l'autre côté de la table, à droite, un vieux maître écrit attentivement quelque chose : il porte à ses souliers des boucles rondes. Dans la marge on lit, à gauche, écrit de sa pointe : *Bounieu f.*[t] et au milieu : *La Leçon Ennuïeuse.*

Hauteur : 240 *millim., dont* 36 *millim. de marge. Largeur* : 162 *millim.*

14. *Avis aux Lecteurs.*

Un jeune homme, couché dans son lit, s'est endormi en faisant la lecture, à la lueur d'une chandelle qui a coulé en laissant tomber sa mèche sur ses habits posés sur une chaise près de lui et qui ont pris feu. Au-dessous, dans la marge, on lit : *Avis aux Lecteurs.* et à gauche : *Bounieu f.*[t] (*Jolie pièce qui est le pendant de la précédente.*)

Hauteur : 243 *millim., dont* 38 *millim. de marge. Largeur* : 162 *millim.*

J. P. X. BIDAULD.

JEAN-PIERRE-XAVIER BIDAULD naquit à Carpentras en 1743; il fut à la fois peintre de paysage, de genre et d'histoire naturelle, et graveur à l'eau-forte et au burin : il se fixa à Lyon, et eut dans cette ville beaucoup de succès. On y voit, au musée, plusieurs de ses tableaux. Il s'exerça jeune à la gravure. Deux des eaux-fortes que nous allons décrire portent la date de 1765; il n'avait donc que vingt-deux ans lorsqu'il les fit. *La vue du château de Pierre Scise à Lyon* est son dernier ouvrage. Après l'avoir dessinée en 1789, il ne la grava qu'en 1812, un an avant sa mort arrivée à Lyon en 1813.

Il laissa un frère *Jean-Joseph-Xavier Bidauld*, qui naquit seulement en 1758, qui fut son élève, et qui devint un très-habile peintre de paysage dans le genre historique; il est mort en 1846 membre de l'Institut et de la Légion d'honneur.

Bidauld l'aîné a gravé un assez bon nombre de pièces; mais la plupart sont rares, et nous n'avons pu, malgré toutes nos recherches, en réunir que sept, que nous allons décrire.

M. Charles Leblanc signale, en outre, n° 3, une *vue perspective du quartier Saint Clair et du pont de bois sur le Rhone à Lyon, portant* 965 *millim. de largeur sur* 450 *de hauteur;* nous n'avons pu la voir,

non plus que les pièces suivantes, qu'on nous a également signalées et que nous nous contentons d'indiquer :

1° Deux paysages en largeur faisant pendant, pris sur les bords du Rhône;

2° Deux petits paysages aussi en largeur, mais de forme presque carrée;

3° Le Passage du mont Saint-Bernard en hauteur;

4° Une Adoration des Bergers, d'après Benedetto Castiglione;

5° Enfin une tête d'homme avec une toque, d'après Rembrandt.

OEUVRE

DE

J. P. X. BIDAULD.

---

1. *Le Retour de Jacob.*

A gauche d'un paysage de vaste étendue, et en avant d'un groupe de gros arbres sur le premier plan, on voit le patriarche à pied faisant une indication et marchant derrière un cheval monté par un enfant; il est suivi de sa famille, de ses serviteurs et de ses troupeaux. Rachel, tenant son enfant, est montée sur un chameau; au milieu, au second plan, un jeune berger demande s'il est dans le bon chemin, et, à droite, on aperçoit les différentes bandes de troupeaux qui ouvrent la marche et se perdent dans le lointain. A gauche, sous le trait carré, on lit : *J. P. X. Bidauld f.* 1765. (*Rare.*)

Largeur : 154 *millim. Hauteur sans la marge :* 84 *millim.*

2. *Les Blanchisseuses.*

Sous un lavoir adossé à un moulin, près d'une rivière, on voit trois blanchisseuses, dont deux à genoux lavent leur linge, et l'autre, qui le porte dans une hotte, s'apprête à s'en aller; à gauche, un petit garçon, accompagné de sa petite sœur, satisfait un besoin sans avoir la précaution de se retourner. Dans la marge on lit, sous le trait carré : 1765 *J.*

P. X. Bidauld sculpsit aqua forte D'apres le Dessein fait par Monsieur Careme Tiré du Receuil de Monsieur Tournie et plus bas, en deux lignes : DEDIÉ A MONSIEUR LOUIS DUPLESSIS PAR SON TRES HUMBLE SERVITEUR ET AMI *j. p. x. Bidauld.* (*Pièce très-rare.*)

Largeur : 275 millim. Hauteur : 242 millim., y compris 30 millim. de marge.

3. *Le Républicain J. Challier.*

Dans une prison éclairée à gauche par une petite fenêtre grillée, J. Challier, assis sur un matelas, les jambes étendues en avant, écrit une lettre d'adieu à ses parents et amis ; sur une chaise rustique on voit une colombe, et plus loin une porte donnant dans une autre pièce, dans laquelle il y a une table et un pot à eau. Dans la marge du haut, on lit à gauche : *Bidauld fecit* et au milieu, J. CHALLIER DANS SA PRISON... Puis dans celle du bas, en deux colonnes séparées par la figure de la *Liberté*, le texte de sa lettre commençant par ces mots : *Mes chers frères et sœurs*..... et finissant par ceux-ci, *dans le sein de l'éternel..... Joseph Challier.*

Largeur : 210 millim. Hauteur : 179 millim., y compris 21 millim. pour la marge du bas et 7 millim. pour celle du haut.

4. *Un Oriental.*

Coiffé d'un turban orné de quatre plumes et vêtu d'une robe longue avec un par-dessus garni de fourrures, ce personnage est vu à mi-corps, tourné à

droite et regardant à gauche. Belle pièce dans un ovale, au-dessous duquel on lit : *J. P. X. Bidauld in fe.* 1774.

Hauteur de l'ovale : 136 *millim. Largeur :* 105 *millim.*

Hauteur totale de la planche : 143 *millim. Largeur :* 119 *millim.*

5. *Têtes de moutons.*

Sur un fond uni, teinté par le haut, on voit quatre têtes de moutons : celle sur le devant, à gauche, est vue de profil ; celle au-dessus, de face et bêlant ; la troisième, à droite, de trois quarts, teintée du côté opposé ; la quatrième, du même. On lit à droite : *J. P. Bidauld F^t.*

Largeur de la planche : 125 *millim. Hauteur :* 96 *millim.*

6. *Paysage.*

Derrière un pont d'une seule arche, qui traverse presque toute l'estampe, on voit le bâtiment d'un moulin qui se prolonge vers la gauche, où se trouve le déversoir tombant dans la rivière ; là, une vache, accompagnée de deux chèvres, se désaltère, tandis que le pâtre est assis au milieu sur un tronc d'arbre couché. Au-dessus d'un grand arbre qui s'élève à gauche, on lit : *Bidauld.* (Rare.)

Largeur : 246 *millim. Hauteur sans la marge :* 160 *millim.*

7. *Chateau de Pierre Scisc.*

Le château domine, à gauche, sur un rocher au-dessus de la Saône, bordé de maisons qui sont dans

l'ombre ; de l'autre côté, au-dessus de l'escalier du port, on voit une église, et, dans le fond, celle des Cordeliers au bas des montagnes qui avoisinent le mont d'Or. Sur la Saône, on remarque dans l'ombre un train de bois, et à droite, au bord du quai, plusieurs barques remplies de tonneaux que l'on décharge. Dans la marge, on lit à gauche sous le trait carré : *Dessiné d'après nature par Pierre X. Bidauld en* 1789 et à droite, *et Gravé par le même en* 1812 puis au milieu : **VUE DE LYON, CHATEAU DE PIERRE SCISE.**

Largeur : 515 *millim. Hauteur :* 393 *millim., dont* 43 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette pièce :

I. Avant le titre dans la marge.

II. Avec ce titre, état décrit.

P. G. AUDRAN.

PROSPER (1) GABRIEL AUDRAN, dessinateur et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris, aux Gobelins, le 4 février 1744. Il était fils de *Michel Audran*, entrepreneur, pour le roi, des tapisseries des Gobelins, et petit-fils du célèbre graveur *Jean Audran*, qui put l'initier dans son art jusqu'à l'âge de douze ans, époque à laquelle mourut cet habile maître; il dut recevoir ensuite des leçons et des conseils de son oncle Benoît Audran deuxième, graveur, qui ne mourut qu'en 1772, et dont il a dessiné un portrait de profil qui a été gravé par N. Oudoux. Cet oncle était, comme ses ancêtres, éditeur d'estampes. Ce fut chez lui qu'il fit paraître, en 1765, son cahier de six feuilles d'études, que nous allons décrire; il n'était âgé que de vingt ans lorsqu'il le grava, comme nous l'apprend notre n° 2, daté de 1764. Il y déploya un tel talent et une si grande verve d'exécution, qu'il est à regretter que, si peu de temps après, il ait abandonné la carrière des arts pour entrer dans la magis-

(1) C'est à tort que M. Charles Leblanc, dans sa généalogie de la famille des Audran, lui a donné le prénom de *Pierre* au lieu de celui de *Prosper*, qui est le véritable et qui lui est donné, et sur son épitaphe, et dans la notice que lui a consacrée la chronique religieuse, et dans celle faite par son ami l'abbé Labouderie, au supplément de la Biographie de Michaud.

trature; il avait fait d'excellentes études de droit sous le célèbre Pothier, et son père lui acheta alors, en 1768, lorsqu'il n'avait encore que vingt-quatre ans, une charge de conseiller au Châtelet; il en remplit les fonctions avec honneur, mais plus tard, en 1784, il s'en défit pour se livrer exclusivement à l'étude des langues orientales, pour lesquelles il avait un attrait particulier; il vécut alors dans la retraite auprès de sa mère jusqu'en 1799, époque à laquelle il fut nommé à la chaire d'hébreu au collége de France, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée le 23 juin 1819.

Comme graveur à l'eau-forte, nous ne connaissons de lui que les douze pièces que nous allons décrire et qui font partie de notre collection : elles sont rares à rencontrer, surtout réunies, et, ce qui y contribue, c'est que, n'étant pas signées, à l'exception des deux premières feuilles, elles ont dû se trouver dispersées sans qu'on sût ensuite à qui les attribuer; voilà qui explique comment on ne les trouve complètes dans aucune collection, pas même au cabinet des estampes de la bibliothèque impériale, et aussi comment leur auteur est resté ignoré de la plupart des amateurs, lui qui avait tant de droits à leur estime, d'abord à cause de la supériorité de son talent, et ensuite comme dernier rejeton de cette incomparable famille d'artistes, qui compte cinq générations d'habiles graveurs, dont un n'a pas eu d'égal.

ŒUVRE

DE

P. G. AUDRAN.

1—6. *Six feuilles de têtes d'études.*

1.

(1) Dans le bas, à gauche, une tête de femme en cheveux, vue de profil, la tête baissée et tournée vers la droite; de ce dernier côté, une tête de Christ regardant du côté opposé, et au-dessus une tête de femme en cheveux, de trois quarts, les yeux baissés. Dans le bas, à droite, on lit, écrit à la pointe : *P. G. Audran.* et à gauche, dans le haut : SIX FEUILLES — DE TETES — Études — *Gravées à l'eau-forte* — PAR — P. G. AUDRAN — 1765. et au bas : *A Paris chez B. Audran, rue S.t Jacq.*

Hauteur de la planche : 208 *millim. Largeur :* 158 *millim.*

2.

(2) Quatre grosses têtes et trois petites : les deux grosses du haut sont deux vieillards à barbe vus de profil, se regardant; celle du bas, à gauche, un homme à barbe, la tête baissée et de trois quarts, et celle de l'autre côté une espèce de gueux en colère; les trois petites occupent le milieu et ne sont que légèrement indiquées, surtout celle du centre.

Dans le bas on lit, écrit à la pointe : *Gabriel* 1764. (*Très-belle pièce.*)

Hauteur : 195 *millim.* *Largeur :* 146 *millim.*

3.

(3) Dans le haut, à gauche, un vieillard chauve vu de profil ; de l'autre côté une femme voilée, de trois quarts, les yeux baissés ; dans le bas, une belle tête de jeune femme en cheveux, les yeux entièrement baissés et vue de face ; à droite, un jeune enfant, tonrné de profil du côté opposé. Pas de signature. (*Jolie pièce, d'une pointe spirituelle et à effet.*)

Hauteur : 198 *millim.* *Largeur :* 144 *millim.*

4.

(4) Quatre têtes, celle du haut, à gauche, est un vieillard à barbe dont la tête est entourée en partie par un foulard ; à droite est un jeune homme, de trois quarts, avec des cheveux flottants et regardant en bas ; au-dessous, une femme, vue de profil, regardant en l'air, et à côté un gros enfant qui pleure. Il n'y a pas de nom.

Hauteur : 208 *millim.* *Largeur :* 152 *millim.*

5.

(5) Un vieillard à barbe, avec une calotte sur la tête et vêtu d'un par-dessus fourré, occupe l'angle du haut à gauche ; de l'autre côté est une tête de jeune fille éplorée, vue de trois quarts, et, dans la partie

inférieure, deux têtes d'Orientaux avec des turbans. Le nom du maître ne s'y trouve pas.

Hauteur : 209 *millim. Largeur :* 152 *millim.*

6.

(6) Deux soldats cuirassés, l'un portant un casque et l'autre un béret à plumet, regardant avec attention vers la droite ; au bas, de ce côté, en essai de pointe, on voit une tête de lion, et dans le haut, à gauche, une tête de femme de trois quarts. Cette pièce, contrairement aux autres, est en largeur, et elle ne porte pas non plus de signature.

Largeur : 208 *millim. Hauteur :* 151 *millim.*

7—10. *Quatre planches, en largeur, de têtes d'études gravées deux à deux, sans le nom du maître* (1) ?

Largeur : 210 *millim. Hauteur :* 137 *millim.*

7.

(1) A gauche, tête d'homme à barbe, en cheveux courts, vue de quart par derrière ; à droite, tête de Christ, de face, les yeux élevés au ciel.

8.

(2) A gauche, tête de jeune homme à cheveux courts, la bouche entr'ouverte, l'air triste, et regar-

(1) Nous ignorons si cette suite est plus considérable ; mais, comme la dernière feuille ne porte qu'une tête à droite et que la planche est restée blanche à gauche, nous présumons que la suite n'a pas été achevée.

dant vers la droite; de ce côté, tête d'homme à barbe, de profil, tourné vers le jeune homme.

9.

(3) Deux têtes de femmes, rapprochées l'une de l'autre, sur un fond teinté par le haut; celle à droite, de trois quarts, regarde en l'air de ce côté; celle à gauche, vue seulement de quart, regarde l'autre femme; elles sont coiffées de foulards.

10.

(4) A droite, tête de soldat sans barbe, avec cheveux longs, et dont le casque n'est qu'indiqué; il est vu de trois quarts, regardant du côté gauche. Ce côté est resté blanc, la planche n'ayant pas été achevée.

11.

Planche de douze têtes d'étude : celle dans le haut, à gauche, est une Méduse sur un bouclier; celle au bas, du même côté, au-dessous d'un enfant qui pleure, n'est qu'un essai de pointe à peine visible; dans le rang du milieu, on voit une tête de *Minerve*, et à côté, vers la droite, et dans l'angle du haut, trois têtes, qui sont la répétition de celles de notre n° 5. Au-dessous est une étude de bras. (*Planche en largeur, d'une pointe spirituelle.*)

Largeur : 163 *millim. Hauteur :* *millim.*

12.

Planche en largeur, sur laquelle sont gravés, à

gauche, trois têtes d'étude de vieillards à barbe, et à droite, un petit nain en pied, vu de profil, marchant vers la droite; il a un gros ventre, est vêtu d'un grand habit boutonné et porte son chapeau derrière son dos. (*Jolie pièce, très-rare.*)

Largeur : 143 *millim. Hauteur :* 90 *millim.*

P. A. WILLE.

Pierre-Alexandre Wille, fils du célèbre graveur *Jean-George Wille*, naquit à Paris en 17[illegible], et eut naturellement pour premier maître son père, qui le mit ensuite sous la direction de *Greuze*, son ami; ses progrès furent rapides, et en 1774 il fut reçu comme agréé à l'Académie et nommé peintre du roi. L'année suivante, qui fut celle de son mariage, en 1775, il exposa, pour la première fois, plusieurs de ses tableaux, parmi lesquels on distingua la *Danse villageoise* et le *Retour à la vertu*. Dans les expositions suivantes, on vit bon nombre de ses tableaux, et, entre autres, à celle de 1785, celui du *Maréchal des logis*, que son père lui acheta et lui paya 1,600 livres, pour ensuite le graver et produire une de ses plus belles planches.

A l'époque de la révolution, il adopta les idées nouvelles, se mêla dans les assemblées et les élections, et fut nommé officier de la garde nationale; en s'occupant de toutes ces choses, il paraît qu'il négligea son art, car, à partir de cette époque, on ne le vit plus figurer dans aucune exposition; il a laissé, néanmoins, un assez grand nombre de productions, dont beaucoup ont été gravées tant par son père, qui avait pour lui une grande affection, que par les meilleurs graveurs ses contemporains : lui-même a gravé à l'eau-forte quelques pièces de sa composi-

tion ; nous allons en décrire six, qui sont les seules que nous connaissions, nous ignorons s'il en a fait un plus grand nombre. Son portrait a été gravé très-spirituellement, en manière de crayon rouge, par *Vangelisti*. On trouve quelques détails sur sa vie privée dans l'ouvrage intitulé, *Mémoire et Journal de Jean George Wille, publié par M. Georges Duplessis, avec une préface de MM. de Goncourt,* qui reproduisent une lettre qu'il adressa, en 1822, à Madame, duchesse d'Angoulême, et qui ferait croire qu'il mourut dans un état de gêne.

ŒUVRE

DE

P. A. WILLE.

---

1. *La Famille de mendiants.*

A gauche, en avant d'une chaumière à la porte de laquelle sont assises deux personnes, on voit une famille composée d'un aveugle et de sa femme donnant la main à un enfant et s'avançant avec un chapeau pour demander l'aumône à une jeune dame marchant de droite à gauche et donnant le bras à un homme vu par le dos, ayant l'épée au côté, coiffé d'un chapeau à corne et portant à ses cheveux une large bourse. Dans la marge de gauche, à 15 millimètres du trait carré, on remarque, en essai de pointe, une petite tête de gueux, et dans celle du bas, on lit : *dédié à monsieur hubert par son très humble et trés obéissant serviteur. P. A. Wille* 1764.

Petite pièce en largeur faite par notre maître à l'âge de 16 ans.

Largeur : 106 *millim. Hauteur :* 105 *millim., dont* 17 *millim. de marge.*

2. *La Danse d'Amours.*

Dans un champ, à droite d'une colonne qui occupe, à gauche, toute la hauteur de l'estampe, on voit une ronde de petits Amours au nombre de sept, vus alternativement par devant ou par le dos; dans le fond

on aperçoit une montagne; dans la marge, sous le trait carré, à gauche, on lit : *Wille filius f^t. 1765.*

Petite pièce en largeur faite par l'auteur à l'âge de 17 ans.

Largeur : 95 *millim. Hauteur :* 75 *millim., dont* 12 *millim. de marge restée blanche.*

3. *Essais de têtes de différentes grosseurs et de divers caractères.*

Elles sont au nombre de vingt, se détachant sur un fond teinté; on voit, entre autres, à gauche, une tête de vieillard à barbe coiffé d'une calotte, regardant de profil vers la droite, et, au-dessus, une grosse tête de femme de trois quarts, coiffée d'une espèce de mouchoir; au milieu une petite tête de jeune fille vue de profil, les cheveux relevés, ayant sur la tempe une mouche noire, et au cou une fraise laissant voir sa gorge nue; derrière elle est un pierrot, et, en avant de deux gros boutons de sa veste, on remarque un papillon à grandes antennes; dans l'angle du bas, à gauche, resté blanc, on lit : *P. A. Wille.*

Largeur de la planche : 147 *millim. Hauteur totale :* 83 *millim.*

4. *La Lecture de la lettre.*

Une jeune fille, vue de face, coiffée d'un bonnet recouvert d'un fichu passant sous le cou et attaché sur le haut de la tête, lit avec attention une lettre qu'elle tient de ses deux mains; sa vieille mère,

assise derrière elle, lit aussi la lettre par-dessus son épaule, et, de sa main droite faisant une indication, elle semble trouver à redire à quelque passage de la missive; les figures sont vues à mi-corps, se détachant sur un fond blanc, à part deux petites parties ombrées dans la partie basse, à droite et à gauche, au-dessus de ce côté on lit : *P. A Wille filius del et sculp* 1770.

Hauteur de la planche : 156 *millim.? Largeur :* 140 *millim.?*

5. *Tête de vieillard.*

Sur un fond entièrement blanc on voit une tête de vieillard paysan dans le genre de Greuze, tournée à droite, les yeux baissés et la bouche entr'ouverte; ses cheveux négligés tombent sur son épaule droite, au-dessus de laquelle on lit : *P. A. Wille filius sculp.* 1773.

Hauteur de la planche : 247 *millim. Largeur :* 177 *millim.*

6. *Le petit Vauxhall.*

Le milieu de l'estampe est occupé par une jeune fille galante, en robe à paniers avec un caraco et un bouquet au côté, elle est coiffée d'un chapeau à plumes et porte des souliers à boucles; dans sa main droite, elle tient un éventail ouvert, avec lequel elle a l'air, tout en les regardant, de dérober son visage à la curiosité de deux vieux galants qui s'avancent vers elle venant de la gauche, l'un le chapeau sous le bras et une canne à la main, et l'autre la regar-

dant avec un lorgnon; à droite, un autre vieux roué vu par le dos, avec son chapeau sous le bras, donne la main à une vieille duègne accompagnant la jeune fille, et qui a l'air de lui promettre quelque bonne fortune; au second plan, on voit encore quelques autres personnages galants; le tout se passe dans des berceaux de verdure. On lit dans la marge, à droite, sous le trait carré : *Dessiné et Gravé par P. A. Wille Fils* 1780, et au milieu : PETIT WAUX-HALL, et, au-dessous : *à Paris chés l'Auteur, rue de la Comedie Françoise Cour du Commerce F. S. G.*

Grande pièce en largeur, terminée au burin.

Largeur : 513 *millim. Hauteur :* 383 *millim., y compris* 33 *millim. de marge.*

J. A. CONSTANTIN.

Jean-Antoine Constantin, peintre et dessinateur de paysages et graveur à l'eau-forte, naquit dans le territoire de Marseille, le 21 janvier 1756, de parents honnêtes cultivateurs; un peintre sur émail eut occasion de discerner les dispositions de cet enfant pour le dessin, et le fit placer dans une fabrique de porcelaine où il était lui-même employé, mais il en sortit bientôt après pour aller étudier à l'école de peinture de Marseille, où il eut pour maître Kapeller, peintre de paysage, et il fit de tels progrès, qu'il arriva à faire des dessins qui furent remarqués; plusieurs furent acquis par un amateur, qui prit le jeune artiste en grande affection, et comme il était d'Aix, il conduisit son protégé dans cette ville, où se trouvaient alors plusieurs amateurs distingués et riches; ils apprécièrent bientôt le talent de Constantin et l'envoyèrent à Rome pour qu'il pût se perfectionner; il y passa six ans et y travailla énormément; de retour en France, il se fixa à Aix, s'y maria, et peu après fut nommé directeur de l'école de dessin; il y professa jusqu'à la révolution, époque où l'établissement fut supprimé; il alla alors à Digne, y resta six ans et revint de nouveau à Aix, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort arrivée le 9 janvier 1844.

En 1813, il fut nommé professeur de paysage à

l'école de dessin rétablie à Aix, et de 1817 à 1827 il envoya aux expositions du Louvre plusieurs de ses productions qui firent sensation, si bien qu'en 1833 il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Constantin, étant à Rome, s'adonna tout d'abord à la peinture, mais bientôt il y renonça presque entièrement pour ne plus faire que des dessins; il en fit un grand nombre et de très-beaux : on y admire le choix des sites, un faire large, savant et spirituel, et une grande entente de la perspective aérienne; malheureusement il ne se soutint pas assez longtemps à cette hauteur, et dans les quarante dernières années de sa vie il alla en déclinant et finit par travailler de mémoire et de pratique.

La plupart des belles productions de Constantin se trouvent à Aix et à Marseille, dans les musées et dans les collections particulières; nous en avons vu plusieurs qui nous ont transporté d'admiration.

Comme graveur à l'eau-forte, il a déployé le même talent que dans ses dessins, mais malheureusement il a fait un trop petit nombre de pièces, et elles sont de la plus grande rareté; nous allons en décrire cinq, dont trois font partie de notre collection; nous devons la description des deux autres à l'obligeance de M. le docteur Pons, d'Aix, qui les possède toutes, et qui a bien voulu nous communiquer sur Constantin beaucoup de documents qui nous manquaient.

ŒUVRE

DE

J. A. CONSTANTIN.

---

1. *Le Canal d'Istre.*

Au milieu d'une gorge de rochers à pic garnis de quelques arbres sortant de leurs fentes, on voit le canal ayant une issue à travers une ouverture de rocher au fond. Sur le devant, à gauche, se précipite une cascade, près de laquelle une femme, debout, semble parler à un pêcheur à moitié dans l'eau et tenant une nasse; plus loin, on aperçoit un batelier conduisant une petite nacelle. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Constantin f.* et au milieu, en deux lignes : VUE DU CANAL D'ISTRE — *Du Côté Du Midy.* (*Grande et superbe pièce en hauteur, d'une pointe ferme et savante.*)

Hauteur : 447 *millim.*, *dont* 25 *millim. de marge. Largeur :* 330 *millim.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant le nom de Constantin. (*Extrêmement rare.*)

II. Avec ce nom, c'est celui décrit. (*Très-rare.*)

2. *Vue du percé de S.t Chamas.*

Le percé de la montagne de Saint-Chamas est vu par celle de ses deux issues qui s'ouvre du côté de l'étang et de la poudrière; une lanterne est suspen-

due à sa voûte, et dans le lointain, au delà de l'autre issue, paraît une maison; une voûte bâtie et surmontée d'une construction carrée sur laquelle sont deux vases de fleurs se lie à la voûte du souterrain et en forme l'entrée. Le chemin qui y mène occupe tout le devant de l'estampe : on y voit un homme muselant un cheval attelé à une charrette que deux personnes sont en train de charger. De chaque côté du chemin s'élève une habitation rustique : celle de droite se développe plus à l'œil; sa porte est précédée d'un escalier caché en partie par un mur en rampe, sur lequel s'appuient quatre personnages regardant ce qui se passe; trois meules sont placées de champ contre cette maison, derrière laquelle surgit la cime de deux arbres. (*Cette belle pièce, en travers, ainsi que les suivantes, ne porte ni signature ni inscription; elle est d'une pointe hardie et spirituelle.*)

Largeur : 459 *millim. Hauteur :* 313 *millim., non compris* 34 *millim. de marge.*

3. *Le Pont de bois.*

A gauche, sur un ruisseau, on voit un petit pont en bois sur lequel passe une femme; un grand et vieil arbre, ayant des branches mortes, occupe le premier plan à droite, et au delà, un homme à cheval, vu par le dos, chemine vers le fond, accompagné d'un homme à pied. Cette pièce n'est pas signée.

Largeur : 137 *millim. Hauteur :* 100 *millim., dont* 4 *millim. de marge.*

4. *La Charrette.*

Sur le milieu du premier plan, dans une campagne, on voit une charrette dont les brancards appuient à terre; à droite, une paysanne et deux paysans, dont un est assis sur une pierre, causent ensemble; près d'eux est un bœuf, et plus loin un mulet dont on n'aperçoit que la tête; à gauche dans le fond, au pied du mur d'une maison, sont trois autres figures dont une assise. (*Cette pièce, qui est un petit chef-d'œuvre de naïveté et de goût, est entourée d'un trait carré et ne porte pas de signature.*)

Largeur : 103 *millim. Hauteur sans marge :* 50 *millim.*

5. *L'Hôtellerie.*

Le devant est le bord d'un grand hangar ouvert sur une cour par deux arceaux soutenus au milieu par un gros pilier carré à côté duquel on voit un mulet et un homme assis; à gauche, deux hommes font la conversation en avant d'un bâtiment dans l'ombre, qui s'avance dans la cour et qui porte l'enseigne; à droite, sont de grands bâtiments devant lesquels on voit une charrette; le fond est occupé par un mur de jardin. (*Très-jolie petite pièce à l'effet, faite de peu et ne portant pas de signature.*)

Largeur : 81 *millim. Hauteur :* 55 *millim., dont* 3 *millim. de marge.*

J. V. NICOLLE.

J. Victor Nicolle fut peintre à l'aquarelle, dessinateur et graveur à l'eau-forte; nous n'avons pu, malgré toutes nos recherches, trouver aucun renseignement sur sa personne et sur sa naissance, mais quelques données nous ont amené à croire qu'il a dû naître vers 1760, et qu'il a passé une grande partie de sa vie en Italie, et particulièrement à Rome. Il s'est adonné uniquement à dessiner tous les monuments et toutes les vues remarquables de ce beau pays, et cela avec une exactitude capable de défier la photographie, et dans des cadres tellement petits, que beaucoup de ces vues, dans des ronds, n'ont que 70 millimètres de diamètre, et d'autres en carré, que 87 millimètres sur 60 millimètres; il savait les enrichir d'un nombre infini de petites figures touchées avec esprit et disposées avec un art parfait. Le hasard a fait tomber entre nos mains le nombre considérable de 450 petits calques faits par lui sur ses dessins avec le plus grand soin; cette circonstance nous a mis à même de connaître à fond et d'apprécier son admirable talent, et nous a fait présumer qu'en vendant ses dessins il en conservait les calques pour les reproduire au besoin; ceux que nous possédons sont rangés par cinquantaines, avec une table pour chaque cahier, écrite de sa main. Ces tables

portent des dates de 1802 à 1811, et comme nous possédons, en outre, un dessin de lui, fait à Rome, avec la date de 1791, cela établit une période de vingt ans, qu'on peut regarder comme l'époque où il florissait en Italie. Il a fait, en outre, des aquarelles plus grandes, mais toujours avec ce même soin et cette même exactitude; elles sont fort recherchées des amateurs lorsqu'elles paraissent dans les ventes. Nous ignorons le lieu et l'époque de la mort de Nicolle. Comme graveur à l'eau-forte, il a laissé quatre petites pièces charmantes de faire et d'effet, que nous allons décrire, et qui sont très-rares; le baron de Veze en possédait encore deux autres représentant *un feu d'artifice* et *la salle de festin pour la naissance du Dauphin*, 1782; n'ayant pu retrouver ces deux pièces pour les décrire, nous nous contentons de les indiquer.

OEUVRE

DE

J. V. NICOLLE.

VUES DE ROME.

1.

On voit dans cette pièce un grand mur de terrasse avec un jardin au-dessus, orné d'une statue et d'un jet d'eau; dans le fond on aperçoit une partie du palais. Le mur de terrasse est percé de deux fenêtres : à l'une se trouve une femme, et sur l'appui de l'autre est placé un pot de fleurs; au-dessous coule une fontaine dont l'eau tombe dans un sarcophage antique, vers lequel se dirige un personnage portant une canne. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *Nicolle del. Sculp.*

Hauteur : 162 *millim., dont* 15 *millim. de marge. Largeur :* 101 *millim.*

2.

Mur de rempart, percé dans le bas d'une arcade baignant dans une eau transparente, sur laquelle, à droite, une nacelle est conduite par un homme ayant devant lui une femme assise. Au-dessus de la muraille on voit le temple de *Vesta* avec un petit clocher et quelques maisons, et dans le fond des restes de monuments antiques. (*Cette jolie estampe est le pendant de la précédente, elle est de même grandeur et ne porte pas de signature.*)

3.

Dans le milieu du bas, on voit une fontaine entourée d'arbustes et surmontée d'une statue; elle est adossée à un grand mur de terrasse percé d'une fenêtre en largeur, de chaque côté de laquelle sont placés des bustes dans des niches rondes; au-dessus, derrière le mur d'appui et près d'un grand vase entouré d'arbres, trois dames font la conversation, et dans le fond, à droite, on aperçoit un palais. A gauche, sous le trait carré, on lit : *Nicolle del. Sculp.*

Hauteur : 115 *millim., y compris* 13 *millim. de marge. Largeur :* 58 *millim.*

4.

Cette petite estampe est traversée par un beau mur de terrasse dans lequel s'ouvre au bas une grande arcade surmontée d'un mascaron; au-dessus se trouve un bas-relief en largeur, et au sommet un balcon fixé de chaque côté dans le mur d'appui; à son extrémité une jeune fille, adossée dessus, fait la conversation avec un homme couvert d'un manteau; dans le fond, du même côté, on aperçoit d'autres terrasses et un palais. (*Charmante pièce sans signature, faisant le pendant de la précédente et de même grandeur, sauf que la marge a 4 millimètres de plus.*)

C. THEVENIN.

Charles Thevenin, peintre d'histoire et de portraits, et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1760 et fut élève de Vincent; en 1789 il obtint, en même temps que François Gérard, le deuxième prix de peinture, et remporta le premier en 1791. Deux ans après, il exposa un premier tableau de la *Prise de la Bastille*, et en 1795 il en exposa un autre plus en grand. En 1800 on vit de lui la *Prise de Gaëte*, et dans les expositions qui suivirent parurent successivement les diverses commandes qui lui furent faites, et enfin, en 1827, un *Martyre de saint Étienne;* ce fut un de ses derniers ouvrages, ayant été nommé, en 1829, conservateur du cabinet des estampes à la bibliothèque royale, et ayant dû renoncer alors à la peinture; il mourut dans cette fonction en 1839, étant membre de l'Académie des beaux-arts et chevalier de la Légion d'honneur.

Comme graveur, il a laissé une grande et belle eau-forte d'après son tableau de la *Prise de la Bastille;* c'est tout ce que nous connaissons de sa pointe; nous allons la décrire.

Prise de la Bastille.

La scène se passe dans la deuxième cour, où les vainqueurs, ayant pu pénétrer, s'emparent du mal-

heureux *de Launoy,* gouverneur du château, et l'entraînent en lui faisant subir les plus mauvais traitements. A droite on voit un jeune officier portant un drapeau et qui s'avance vers ces forcenés ; un d'entre eux, à gauche, renverse et tue un invalide près d'une pièce de canon qui fait feu; dans le fond on voit les bâtiments de la Bastille. A gauche de la marge on lit, sous le trait carré : *Dessiné et Gravé par C. Thevenin* et à droite : *A Paris chez l'auteur rue l'Evêque Butte S.t Roch n° 1*, puis au milieu ce titre : *Prise de la Bastille le 14 juillet* 1789.

Largeur : 585 *millim. Hauteur :* 418 *millim.*, *dont* 45 *millim. de marge.*

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant toute lettre et avant qu'on ait renforcé les ombres à gauche, sous le canon et au-dessus, et éclairci certaines places au milieu, sur le terrain. (*Très-rare.*)

II. Avec la lettre, c'est celui décrit.

A. C. CARAFFE.

ARMAND-CHARLES CARAFFE, peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte, naquit en 1761 et eut pour maître *Lagrenée;* il alla à Rome et de là en Turquie, et rapporta de ce pays un assez grand nombre de dessins qu'il exposa en 1799 et qu'il avait le projet de faire graver; ce fut à cette époque que parut son tableau de *l'Espérance soutenant le malheureux jusqu'au tombeau,* qui fut fort remarqué, et que le gouvernement fit graver par Desnoyer pour un prix d'encouragement. Au salon de 1800 il exposa le joli tableau de *l'Amour se consolant dans le sein de l'Amitié,* acheté alors pour madame Bonaparte, femme du premier consul, et qui passa dans le musée du Louvre; la même année, il fut chargé de peindre un plafond pour la salle d'anatomie à l'école de médecine : ce morceau lui valut un prix de 2e classe; mais, en 1801, il quitta la France et se rendit en Russie, où il fut employé avec le titre de peintre au service de la cour, et logé à l'Ermitage; il y resta jusqu'en 1812 et revint à Paris, où il mourut en 1814. Son tableau du *Serment des Horaces* fut gravé en Angleterre par *Laurence,* et lui-même nous a laissé, d'après sa composition, l'eau-forte que nous allons décrire.

Le Remord.

Au milieu, la Sagesse, planant dans l'espace, son

flambeau à la main et tenant un miroir, vient le présenter à un criminel assis à gauche et lui fait voir l'énormité de ses forfaits ; celui-ci, épouvanté, a déjà jeté son poignard et tâche de se débarrasser du serpent qui l'enserre ; dans le fond, au milieu de l'obscurité, on aperçoit des fantômes qui viennent se présenter à lui. Sous le trait carré, à droite, on lit : *Carffe inv^t et sculp^t*. et au milieu de la marge, en deux lignes : *Le Remord*, *ou Le Criminel — Vis à Vis de Lui Même.*

Largeur : 257 millim. Hauteur : 205 millim., dont 20 millim. de marge.

J. G. TARAVAL.

Jean-Gustave Taraval, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1765; il fut élève de son père *Hugues Taraval*, né en 1728 et devenu membre et professeur de l'Académie de peinture et surinspecteur de la manufacture des Gobelins, où il est mort en 1785. Le jeune Taraval profita si bien de ses leçons, qu'à l'âge de dix-sept ans il fut admis à concourir et obtint, en même temps que *Carle Vernet*, le grand prix de peinture, dont le sujet était *la Parabole de l'enfant prodigue;* il alla à Rome comme pensionnaire du roi, mais il y mourut deux ans après, en 1784. Nous devons à sa pointe une charmante petite eau-forte qui est de la plus grande rareté et dont voici la description :

L'Origine de la peinture.

Dibutade, debout, vue par le dos, le genou appuyé sur un siége, trace sur la muraille l'ombre portée par la lueur d'une lampe du profil de son amant, assis sur un tabouret, le haut du corps nu, et n'ayant qu'une draperie qui lui couvre les reins et les cuisses; la lampe qui projette l'ombre est placée sur un candélabre qui occupe la droite. Il n'y a pas de signature. Sur l'épreuve que nous possédons

on lit, en écriture rousse ancienne qui paraît être de l'époque de la mort du jeune artiste : *par M Taraval pensionnaire du Roy à Rome, âgé de* 17 *ans mort en* 1784.

Largeur : 26 *millim. Hauteur :* 52 *millim., non compris* 17 *millim. de marge.*

F. X. P. FABRE.

François-Xavier-Pascal Fabre, peintre d'histoire et graveur, naquit à Montpellier en 1766; il fut élève de *Jean Coustou* et de *David*, et remporta le grand prix de l'Académie en 1787. Il resta à Rome jusqu'en 1793 et y fit d'excellentes études, puis, après avoir passé un an à Naples, il alla se fixer à Florence, où il devint professeur de l'école des beaux-arts; ce fut dans cette ville qu'il exécuta tous ses travaux; il se lia avec le poëte Alfiéri et avec la comtesse d'Albani, qui le prit en grande affection, et qui en mourant, en 1824, l'institua son légataire universel. Deux ans après, Fabre revint à Montpellier et fit présent à sa ville natale de la riche collection qu'il avait rapportée; pour la placer, la ville fit bâtir un musée qui porte son nom. En 1827 il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis officier, et enfin, en 1830, il fut créé baron; il mourut le 16 mars 1837. On voit de lui, au musée de Montpellier, trente-huit de ses productions, en tableaux d'histoire, de paysages et de portraits, et dans celui de Paris son grand tableau de *Néoptolème* et Ulysse, qui a les honneurs du grand salon. Comme graveur, il a laissé les douze pièces que nous allons décrire, dont cinq sont en manière de lavis; nous ignorons s'il en existe d'autres.

ŒUVRE

DE

F. X. P. FABRE.

PIÈCES EN MANIÈRE DE LAVIS.

SUJETS PIEUX.

1. *Ensevelissement du Christ.*

Nicodème et Joseph d'Arimathie portent vers le tombeau le corps de Notre-Seigneur, dont la Madelaine à genoux, à droite, embrasse les pieds; derrière elle on voit, dans l'ombre, saint Jean et deux saintes femmes debout, et à gauche, la Vierge, les mains élevées vers le ciel et offrant son sacrifice; un rayon céleste éclaire toute la scène. Sous le trait carré, à gauche de la marge, on lit : *F. X. Fabre inv. et sculp.*

Hauteur : 213 *millim., dont* 15 *millim. de marge. Largeur :* 155 *millim.*

On connaît deux états de cette planche et des quatre suivantes :

I. Au simple trait.

II. Mis à l'effet en manière de lavis, c'est celui décrit.

2. *Apparition de l'Ange aux saintes femmes.*

Dans le fond, un ange, tout rayonnant de gloire et assis sur la pierre du sépulcre, annonce aux trois saintes femmes que le Christ est ressuscité; celle qui est à gauche met sa main devant ses yeux pour ne

pas être éblouie ; au milieu, la Madelaine, un genou en terre, lève les bras au ciel, tandis que la troisième, à droite, se détourne également de la lumière. A gauche on lit, sous le trait carré : *F. X. Fabre inv. et sculp.*

Hauteur : 214 *millim., dont* 18 *millim. de marge. Largeur :* 153 *millim.*

3. *Une Sainte, d'après Zampiéri.*

Elle est debout, les yeux levés vers le ciel, tenant de la main droite un livre fermé, et de l'autre caressant un agneau couché sur un autel antique orné d'un aigle posé sur une guirlande; à gauche, on voit les soubassements de deux colonnes, et dans le fond un paysage. Dans la marge, sous le trait carré, on lit, à gauche : *Dom. Zampieri pinx.* et à droite : *F. X. Fabre sculp.* puis au milieu : *Calqué sur le tableau original tiré du cabinet de M.me la comtesse d'Albany.*

Hauteur : 262 *millim., dont* 27 *millim. de marge. Largeur :* 180 *millim.*

SUJETS DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

4. *Marius à Minturnes.*

Assis à gauche sur une chaise antique, Marius, à moitié nu et le bras appuyé sur une table, regarde avec calme le soldat cimbre qui entre pour l'assassiner, et qui, à sa vue, recule d'admiration. Sous le

trait carré, à gauche, on lit : *F. X. Fabre inv et sculp.*

Largeur : 211 *millim. Hauteur* : 175 *millim., y compris* 12 *millim. de marge restée blanche.*

5. *Alcméon.*

Poursuivi d'affreux remords pour avoir tué sa mère, et retiré chez *Phégée* pour y faire des expiations, *Alcméon* est assis en avant de l'autel où il fait ses libations, et dans le paroxysme de son trouble il croit voir l'ombre de sa mère qui vient lui reprocher son crime, et il veut la repousser et lui fermer la bouche. Dans la marge, à gauche, on lit : *F. X. Fabre inv. et sculp.* Il n'y a pas de titre.

Même grandeur que la pièce précédente.

PIÈCES A L'EAU-FORTE.

(SUJETS DE L'HISTOIRE SAINTE.

6. *Tobie fait ensevelir les morts.*

Debout, à droite, à l'entrée d'une grande caverne qui occupe toute la largeur de l'estampe, et qui est éclairée par un homme portant une torche allumée, Tobie donne des ordres pour porter quelques cadavres dans une fosse qu'il indique à gauche, et près de laquelle se trouve une mère contemplant pour la dernière fois le corps inanimé de son fils qu'elle porte au fossoyeur. Sur le devant se trouve une autre fosse où des hommes portent deux autres cadavres ; dans

le fond, derrière le patriarche, on aperçoit un temple avec un portique de l'ordre de Pestum. (*Belle pièce ne portant pas le nom du maître et sans titre.*)

Largeur : 319 *millim. Hauteur :* 232 *millim., dont* 28 *millim. de marge.*

PAYSAGES.

7.

Derrière une butte qui occupe la largeur de l'estampe, on voit un homme portant une perche et une femme étendant le bras, se dirigeant tous deux vers un bout de rivière; dans le fond, à droite, se trouvent de vieux murs fortifiés percés de deux arches, et à gauche un bouquet d'arbres au milieu de rochers. Sous le trait carré, à gauche, après le monogramme du maître, formé de F. X., on lit : *Tentamen primum* 1807.

Largeur : 153 *millim. Hauteur :* 120 *millim., y compris* 10 *millim. de marge.*

8.

Au milieu, un homme marchant sur un chemin qui aboutit à une rivière fait une indication à un autre homme assis près d'un pont; à droite, on remarque, sur le devant, un bout de tronc d'arbre cassé et un grand arbre qui se perd dans le haut de la planche; le fond est occupé par une ville fortifiée, à gauche de laquelle on voit, sur une montagne, un fort, et dans le bas, au second plan, deux bouquets d'arbres. Sous le trait carré, à gauche, on lit : *F. X. Fabre inv. et sculp.*

Largeur : 258 millim. Hauteur : 199 millim., dont 20 millim. de marge.

9.

Sur le devant, à gauche, un voyageur vêtu à l'antique s'avance à grands pas au bord d'une rivière, en faisant une indication à un homme qui là traverse en nacelle; le premier plan, à droite, est garni de grands arbres montant jusqu'au haut de la planche; et sur le bord de la rivière se trouvent également de gros arbres au second plan; au milieu on voit quelques maisons et, dans le fond, des montagnes arides. Sous le trait carré on lit, à gauche : *G. Poussin pinx.* et à droite : *F. X. Fabre sculp.*

Largeur : 372 millim. Hauteur : 320 millim., dont 34 millim. de marge.

10.

Une petite rivière venant du fond et coulant à travers des rives escarpées vient se perdre, à gauche, au pied d'un monticule derrière lequel passent un homme conduisant un cheval et des moutons, et une jeune femme en robe portant un vase sur sa tête; sur le premier plan, à droite, on remarque deux grands et vieux arbres, et dans le fond quelques maisons et des montagnes. Sous le trait carré on lit, à gauche: *G. Poussin pinx.* et à droite *F. X. Fabre sculp.* et au milieu de la marge : *Le tableau Original de G. Poussin d'un pied onze pouces de haut sur un pied six pouces de large, appartient à F. X. Fabre peintre* 1808.

Hauteur : 338 millim., dont 43 millim. de marge. Largeur : 235 millim.

11.

Un torrent coulant à travers des rochers vient se perdre en cascade à gauche, derrière un terre-plein où se trouvent au milieu deux personnages, l'un assis vu par le dos, et l'autre debout appuyé sur son bâton; à côté, à droite, s'élève un grand arbre, et dans le fond, sur la montagne, on aperçoit la ville et le temple de Tivoli. *Dans la marge on lit les mêmes inscriptions que dans la pièce précédente qui sert de pendant à celle-ci, mais avec le millésime de* 1809; *la grandeur est la même.*

12. *Le Tombeau d'Alfieri.*

Appuyée sur un sarcophage orné du portrait du poëte en médaillon, *la Ville de Florence* pleure sur la perte qu'elle a faite; sur le soubassement, décoré de guirlandes, on lit, sur une tablette, en trois lignes : VICTORIO . ALFERIO . ASTENSI — ALOYSIA . E. STOLBERGIS — ALBANIÆ . COMITISSA. puis dans la marge, sous le trait carré, à gauche : *A. Canova inv.* et à droite : *F.X.F.... Sculp.* et au milieu : *La proportion de la Figure est de* 14 *palmes romaines* (*environ* 10 *pieds de France*).

Hauteur : 294 millim., dont 27 millim. de marge. Largeur : 201 millim.

A. L. GIRODET.

ANNE-LOUIS GIRODET DE ROUCY TRIOSON naquit à Montargis le 5 janvier 1767; devenu orphelin fort jeune, il eut pour tuteur et père adoptif M. Trioson, médecin des armées, dont il ajouta le nom au sien, après que celui-ci eut perdu son fils unique en 1812. Il eut d'abord pour maître un peintre nommé *Luquin*, et, à dix-huit ans, il entra dans l'atelier de *David*; en 1789 il fut admis au concours et remporta le premier prix; le sujet était *Joseph reconnu par ses frères;* il se rendit alors à Rome, où il peignit, en 1792, son beau tableau d'*Endymion*, qui fit grande sensation; on vit plus tard, au salon de 1808, son admirable *Atala*, tableau qui attira la foule et qui fut couvert de couronnes. Enfin il exposa le *Déluge*, qui lui valut au concours décennal, en 1810, le grand prix d'histoire. Il fit encore d'autres tableaux et portraits (1), et fut chargé de travaux pour le château de Compiègne; mais ses productions en peinture sont en petit nombre, il en fut distrait par un grand nombre de dessins et de compositions qu'il fit pour illustrer plusieurs belles publications de divers ouvrages, et aussi par plusieurs travaux littéraires auxquels il se livra et qui ont paru en 2 vol. in-8°. *Girodet* était membre

(1) On peut en voir le détail dans les livrets des expositions de 1798 a 1824.

de l'Institut et chevalier de la Légion d'honneur; il mourut à Paris le 9 décembre 1824.

Il a gravé à la pointe, et comme essai, un petit portrait; c'est la seule pièce sur cuivre que nous connaissons de lui; ses lithographies n'étant pas de notre domaine.

Portrait d'un personnage inconnu.

Il est jeune, vu de profil, des lunettes sur le nez et regardant à droite; il est seulement fait au trait avec quelques ombres derrière le cou et dans les cheveux, qui reviennent très-rares sur son front chauve; tout le fond est blanc, au milieu du bas on lit : *Gravé par* A. L. GIRODET.

Planche presque carrée portant : en largeur 73 millim., et en hauteur 71 millim.

A. MONGEZ.

Angélique Mongez née Levol, peintre d'histoire, naquit à Paris en 1776; elle fut élève de Regnault, puis de David, dont elle prit la manière roide en l'exagérant encore, et, sortant des convenances de son sexe, elle voulut aborder la mythologie et l'histoire ancienne, et elle exposa de grands tableaux avec des figures entièrement nues, qui donnèrent lieu à de mauvaises plaisanteries et à la critique, mais traités d'ailleurs avec un talent d'homme remarquable, si bien qu'en 1804 elle obtint une médaille d'or de 1re classe. Elle exposa successivement au Louvre jusqu'en 1827. Nous ignorons ce qu'elle a fait depuis et l'époque de sa mort; elle a gravé à l'eau-forte et nous a laissé la pièce suivante traitée avec beaucoup de talent.

Portrait de Pie VII.

Il est vu en buste, tourné de trois quarts vers la droite et regardant de ce côté; il porte une calotte blanche et une soutane dont on voit cinq boutons; le fond est blanc. On lit au bas : PIE VII. *Gravé par M.me Mongez, d'après un croquis fait sur nature par M.r David, p.er peintre de S. M. l'Empereur & Roy.* et plus bas : *Déposé à la bibliothèque Impériale.*

Planche carrée portant en tous sens 168 *millim.*

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

La table alphabétique est à la suite de la table chronologique.

ADDITIONS A FAIRE DANS LE 1er VOLUME DU PEINTRE-GRAVEUR CONTINUÉ, ET FAUTES A CORRIGER.

J. CHANTERAU.

Page 13, à la suite de la vie de Chanterau, dont le nom doit s'écrire comme nous l'écrivons ici, ajoutez :

Chanterau avait été professeur adjoint à l'Académie de Saint-Luc de Paris, et avait figuré aux expositions organisées par cette compagnie en 1751, 1752 et 1753.

J. M. VIEN.

Page 65, *à la* 16e *ligne, au lieu de* 1752, *lisez* 1754.
Page 66, *à la* 3e *ligne, au lieu de* 1788, *lisez* 1789.

C. G. DE SAINT-AUBIN *l'aîné.*

Page 88, *après la description de la* 4e *pièce, ajoutez la description de la pièce suivante restée en blanc :*

5. *Le Papillon en brouette.*

(5) Sur un petit terre-plein, un papillon traine une brouette dans laquelle on aperçoit un papillon assis; un troisième papillon pousse par derrière. Au bas, au-dessus du trait carré, on lit : LA BROUETTE.
Largeur : 270 *millim. Hauteur sans la marge :* 75 *millim.*

G. J. DE SAINT-AUBIN.

Page 127, *après la description du portrait* nº 43, *ajoutez la description suivante :*

11. *Portrait de Sédaine.*

Ce portrait, tourné de profil à droite, est légèrement tracé sur un médaillon autour duquel on lit : MICHEL JEAN SEDAINE M. Il est entouré par sept enfants, dont un, sur le devant à gauche, tient la lyre d'Apollon, tandis qu'un autre au milieu, ayant des jambes de satyre, décoche une flèche sur un livre de musique. Dans l'angle du bas on voit trois marches; sur la première on lit : *G. S.* et sur la seconde, *Gabriel de S.t Aubin in et fecit.* (*Très-rare.*)

Hauteur : 129 *millim. sans la marge. Largeur :* 75 *millim.*

J. B. GREUZE.

Page 130, *à la suite de la description de la tête de jeune femme, n°* 2, *ajoutez :*

Hauteur : 135 *millim. Largeur :* 116 *millim.*

SIMON JULIEN.

Page 192, *à la suite de la description de la sainte Famille, n°* 4, *ajoutez la description suivante :*

4 (bis). *La Religion.*

Assise à droite sur un nuage et tournée vers la gauche, la *Religion*, tenant une grande croix appuyée sur son épaule, élève le calice surmonté d'une hostie rayonnante; devant elle on voit deux petits anges en adoration, et sur les nuages, au-dessus, quatre têtes de chérubins. Dans l'angle du bas, à droite, on lit : *Sim. Julien Tol. in et sc.* 1774. Le 4 mal tracé et incertain.

Hauteur : 223 millim., dont 21 millim. de marge restée blanche. Largeur : 179 millim.

PIERRE LÉLU.

Page 238, *à la suite de la description de Judith*, *n°* 3, *au lieu de l'année* 1764, *lisez* 1784.

Page 252, *n°* 27, *La Vérité. Après la description des deux états, ajoutez :*

III° état. Rien n'est changé dans les travaux du 2° état ; mais dans la marge au milieu, à la place du nom de *Lélu* qui est à moitié effacé, on lit : LA NATURE, et au-dessous en deux lignes : *La Force soutient l'innocence et protege — la Vertu* et plus bas : *Ce vend à Paris chez Brasseur rue Chapon N.* 8.

J. B. REGNAULT.

Page 304.

Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste

A la suite de la description, ajoutez :

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant quantité de travaux qui ont été ajoutés, notamment avant les contre-tailles diagonales derrière l'ange à gauche, depuis le bas jusqu'à l'entre-deux des nuages au-dessus de ses ailes; sur les épaisseurs des rochers sur lesquels marche saint Jean; avant que toute la partie droite, au-dessous de l'arbre, ait été poussée au noir, pour faire détacher le saint en clair ; avant des contre-tailles sur les nuages blancs et sur celui au-dessus du Saint-Esprit. (*Très-rare.*)

II. Avec les travaux ci-dessus indiqués ajoutés, c'est celui décrit. (*Rare.*)

A la suite, ajoutez les deux additions suivantes :

2. *Tête de vieillard.*

Il est vu de trois quarts à gauche, regardant en

face, d'un air soucieux; ses cheveux sont courts et bouclés, et sa barbe longue cache entièrement sa bouche; il est vêtu d'un manteau sans collet : le fond est entièrement teinté par des tailles croisées en tous sens. Au-dessous du trait carré, à gauche, on lit : *Renaud p. et spt.* Le *p* et ces trois dernières lettres retournés.

Hauteur : 124 *millim., dont* 13 *millim. de marge. Largeur :* 87 *millim.*

3. *Tête de vieille femme.*

Tournée de trois quarts à gauche, elle est couverte d'un voile placé comme celui qu'on met à la Vierge, et paraît dormir d'un sommeil qui ressemble à celui de la mort : elle se détache en clair sur un fond entièrement noir. A gauche, sous le trait carré, on lit écrit de la pointe du maître : *Renaud.*

Hauteur : 122 *millim., y compris* 10 *millim. de marge. Largeur :* 86 *millim.*

Nota. Cet *errata* a reçu une pagination particulière pour pouvoir être réuni, si l'on veut, au 1er volume.

